Sur armes de Laurent de Villevieille.

LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ARTS AND
CRAFTS

MANUEL
DE BOTANIQUE.

La Bouteille de la Vieillesse
 est une des plus précieuses
 que le Ciel ait envoyées sur la terre.
 Elle contient le plus pur
 et le plus doux des liqueurs.
 Elle est le fruit de la sagesse
 et de l'expérience.
 Elle est le trésor de la vieillesse
 et le remède de la jeunesse.
 Elle est le plus sûr des remèdes
 et le plus doux des rafraîchissements.
 Elle est le plus précieux des secrets
 et le plus sûr des conseils.
 Elle est le plus doux des amis
 et le plus sûr des ennemis.
 Elle est le plus précieux des trésors
 et le plus sûr des secrets.
 Elle est le plus doux des rafraîchissements
 et le plus sûr des remèdes.
 Elle est le plus précieux des secrets
 et le plus sûr des conseils.
 Elle est le plus doux des amis
 et le plus sûr des ennemis.
 Elle est le plus précieux des trésors
 et le plus sûr des secrets.

MANUEL
DE BOTANIQUE,
A L'USAGE
DES AMATEURS
ET DES VOYAGEURS;

CONTENANT les Principes de Botanique, l'Explication du
Système de Linné, un Catalogue des différens Végétaux
étrangers, les moyens de transporter les Arbres & les
Semences; la manière de former un Herbar, &c.

AVEC HUIT PLANCHES.

PAR M. F. LEBRETON, de l'Académie royale des Sciences
d'Upsal, Correspondant de la Société Royale d'Agriculture, &c,

A PARIS,
Chez PRAULT, Imprimeur du Roi, quai des Augustins,
à l'Immortalité.

M. DCC, LXXXVII.

M. A. J. U. E. T.

DE BOTANIQUE

A. J. 1832

DES ANTIQUES

ET DES MONUMENTS

DE LA CIVILISATION

DE L'ANTIQUE

DE L'ART

DE LA SCIENCE

DE LA PHILOSOPHIE

DE LA LITTÉRATURE

DE LA MATHÉMATIQUE

DE LA MÉCANIQUE

DE LA CHIMIE

DE LA MÉTÉOROLOGIE

DE LA MÉDECINE

DE LA VÉTÉRINAIRE

DE LA JURISPRUDENCE

DE LA POLITIQUE

DE LA GÉOLOGIE

DE LA MINÉRALOGIE

DE LA ZOOLOGIE

DE LA BOTANIQUE

P R É F A C E.

LA Botanique est une des sciences les plus utiles & les plus agréables; mais l'on ne peut se promettre de la cultiver avec quelque succès , si on ne l'étudie avec méthode , & si on ne se familiarise avec les termes employés par les Botanistes. Cette première étude a ses difficultés ; elles sont cependant bien moins considérables qu'on a voulu le faire croire, & nous osons espérer que le besoin de s'entendre amènera, en faveur des bons systèmes en histoire naturelle, une révolution que les réclamations peu fondées de quelques écrivains antiméthodiques n'ont fait que retarder. Déjà l'étude des

plantes devient l'occupation favorite des personnes que leur rang & leur fortune mettent à portée de concourir à ses progrès d'une manière efficace. Le goût des jardins anglais a fait naître celui de la culture des arbres, le désir de connoître ces arbres systématiquement est venu ensuite, & ce désir s'est étendu sur toute les parties du règne végétal.

Nous sommes sur-tout redevables à MM. de la Galissonnière, de Malesherbes, Duhamel, le Maréchal de Noailles, le Chevalier de Genffen, à Madame la Princesse de Marsan, & à plusieurs autres personnes aussi distinguées par leur savoir que par leur naissance, d'avoir introduit en France la culture des arbres étrangers, & d'avoir contribué à en répandre le goût par leur succès & leur générosité.

Tant que l'Amérique septentrionale, source inépuisable de richesses végétales, a appartenu aux Anglois, ils en ont tiré le parti le plus avantageux ; ils ont transplanté dans leurs jardins tout ce que cette contrée offre de plus précieux en ce genre ; & leur culture a toujours été si soignée & si bien entendue, que leurs arbres ont conservé leur port naturel, & la même beauté qu'ils avoient dans leur propre sol ; leur feuillage, leurs fleurs, présentent la même variété ; leurs fruits ont conservé leur bonté ; & leur végétation, loin de s'altérer, se soutient depuis bien des années avec la même force ; elle est même plus vigoureuse que celle de plusieurs arbres de nos climats. Fiers de tous ces avantages, les Anglois n'ont pas manqué de s'en prévaloir lorsqu'on a formé en

France le projet de se procurer des productions étrangères pour en orner les jardins. Mettre des prix excessifs à ces sortes de denrées; les envoyer dans un tel état de dépérissement que les plantes se foutenoient à peine une ou deux années; falsifier les graines, les désigner sous des noms supposés; telles furent les supercheries que se permirent les Pépiniéristes anglois; aussi ce genre de commerce leur est devenu si avantageux, qu'il n'est aucun d'eux qui ne vive actuellement dans une très-grande aisance, & on en compte plusieurs qui ont amassé des richesses considérables.

Toutes ces contrariétés, loin d'éteindre en France le goût pour la culture des arbres étrangers, ne firent que le ranimer; le feu Roi ne dédaigna pas même de s'y livrer & de prodiguer les encouragemens parmi les

Botanistes. Il fit rassembler à Trianon les plantes les plus rares & les plus précieuses; les pays étrangers furent à cet effet mis à contribution par différens voyageurs que Sa Majesté envoya dans les contrées les plus éloignées : elle voulut bien permettre à diverses personnes, & en particulier à M. le Maréchal de Noailles, de coopérer à cet établissement, en y plaçant ce qu'il possédoit de plus précieux en arbres étrangers & de serre chaude. M. le Maréchal de Noailles présida encore à la formation de ce jardin, & c'est à lui qu'on est redevable d'en avoir fait confier la direction à M. Richard père, Jardinier habile, & Botaniste très-instruit.

Le goût pour la culture des plantes n'a cessé de faire des progrès en France depuis cette époque, & sur-tout depuis que la Reine a pris possession de Trianon.

On fait combien ce jardin l'emporte sur presque tous ceux de ce genre, par le goût qui préside dans sa distribution, & par l'immense variété d'arbres, d'arbrisseaux & de plantes qui s'y trouvent réunis.

La facilité que l'heureuse issue de la dernière guerre nous a procurée de traiter directement avec les Américains, a encore concouru à augmenter nos richesses botaniques : délivré de toutes les entraves que l'avidité des Pépiniéristes anglois y mettoient depuis long-temps, ce genre de commerce est devenu non-seulement plus aisé, mais bien moins coûteux, & un plus grand nombre de personnes peuvent se livrer plus facilement à leur goût pour la botanique.

C'est dans un moment aussi favorable à

l'avancement de cette science, que j'ai cru devoir chercher à y contribuer autant qu'il feroit en moi. A portée de connoître dans le plus grand détail tout ce qu'il y a de plantes, & sur-tout d'arbres étrangers, dans les jardins de M. le Maréchal de Noailles, à Saint-Germain; trouvant dans les jardins les plus renommés toutes les facilités que je pouvois désirer pour voir les objets les plus précieux qu'ils renferment; ayant cherché dans les livres des Botanistes, & ayant trouvé dans ceux du célèbre Linné les vrais principes qui peuvent conduire à une connoissance utile du règne végétal; je me suis imposé la tâche de faire part, aux amateurs de la Botanique, du fruit de mes recherches; puissent-elles remplir les intentions d'utilité que je me suis proposées en les publiant.

L'abrégé que j'offre au Public n'est qu'un choix des objets traités par différens Auteurs (1), & dispersés dans leurs divers ouvrages. Je les ai rapprochés dans celui-ci , pour épargner au Lecteur la peine de feuilleter un grand nombre de volumes , dont il sera d'ailleurs dispensé de faire l'acquisition , au moyen de cette collection.

Personne n'ignore combien il importe de n'employer que des termes dont la valeur soit généralement reconnue ; mais cela n'empêche point qu'on ne soit tombé plusieurs fois dans des erreurs , & qu'il ne se soit élevé des discussions qui n'avoient d'autre cause que des mêmes mots pris

(1) Nous avons principalement puisé dans les ouvrages de Linné , de Miller , de M. Bulliard & de M. le Chevalier de la Mark,

dans une différente acception ; c'est ce qui nous a engagé à donner d'abord un abrégé élémentaire de botanique , renfermant les termes les plus usités dans cette science , avec leur explication. Cet abrégé facilitera , aux personnes qui commencent l'étude des plantes , l'intelligence des Auteurs qu'ils voudront consulter.

Quoique la Méthode sexuelle de Linné soit connue dans toute l'Europe , nous n'avons pas cru pouvoir nous dispenser d'en donner l'Exposition dans un ouvrage destiné à ceux qui veulent entrer dans le sanctuaire de la science botanique ; nous avons eu soin de joindre à la description de chaque classe & de chaque ordre , le nom d'une plante qui pût servir d'exemple.

Il n'est malheureusement que trop or-

dinaire de trouver chez la plupart des voyageurs, plus de désirs que de moyens de nous transmettre les richesses végétales des pays où les appellent leurs propres affaires ou leur curiosité. On sent cependant combien il nous seroit important de tirer parti des occasions qui se présentent tous les jours de faire des acquisitions importantes pour la Botanique. C'est ce qui m'a engagé à décrire dans cet ouvrage la manière la plus sûre & la plus commode de transporter les graines & les plantes des Indes, dans le meilleur état possible, &c. Il est arrivé pendant long-temps que des personnes, privées de ces connoissances, ont vu, au retour d'un long & pénible voyage, les plantes ou les graines qu'ils avoient envoyées ou rapportées avec eux entièrement gâtées, ou du moins dans un

tel état de dépérissement , qu'il étoit impossible d'en tirer aucun parti. Un pareil inconvénient ne fera plus à craindre , au moyen des précautions que nous avons pris soin d'indiquer.

Nous ne parlerons point des avantages qu'il y a de recueillir les plantes sèches , & de former ce qu'on appelle un herbier , personne ne les conteste & ne les ignore ; mais ce qui est peut-être moins connu , c'est la meilleure manière de le faire. L'instruction sur les soins que ce travail exige , nous a paru mériter ici une place : nous l'avons reçue de J. J. Rousseau , dont le nom seul devient une présomption favorable pour toutes les productions qui ont un objet d'utilité , & avec qui nous avons eu plusieurs conférences à ce sujet. On trouve joinàcette instruction la description de la

meilleure façon d'enlever les jeunes sujets qui doivent être transplantés dans nos Iles méridionales ou dans celles d'Amérique.

Il étoit indispensable de donner le catalogue des différens végétaux des grandes Indes & de l'Amérique , dont il seroit avantageux d'avoir des graines , des pieds vivans , ou des échantillons en herbier. C'est aussi ce que nous avons fait , ayant eu soin de mettre à côté des noms latins ou de toute autre langue leur signification en françois , tant que cela nous a été possible , & quelques courtes notices sur l'usage des plantes ou des arbres qui s'y trouvent désignés.

Pour ne laisser rien à désirer dans notre collection , nous avons ajouté un précis de différentes observations sur la reproduction des plantes ; on y trouvera les découvertes

découvertes les plus importantes que les modernes ont faites sur cette matière aussi curieuse qu'elle est intéressante.

Nous avons joint enfin à notre ouvrage les planches nécessaires à l'intelligence des objets que nous y avons traités, avec des explications très-détaillées pour chacune.

Nous aurions rempli notre but si nous pouvions nous promettre d'avoir facilité l'étude de la Botanique, & les moyens d'en accélérer les progrès en France ; si nous avions sur-tout inspiré le désir de fonder non-seulement des pépinières nationales d'arbres étrangers (*), établisse-

(*) On peut consulter sur cette matière un savant mémoire de M. Thouin, lu dans une l'Assemblée publique de la Société Royale d'Agriculture, & imprimé dans son troisième Trimestre. On y verra les détails les plus

ment qui peut devenir l'un des plus utiles qu'on ait pu former, mais encore des pépinières particulières qui serviroient à multiplier les exemples des bonnes cultures, & à en répandre le goût. On y trouveroit sur-tout l'avantage bien précieux de fournir de nouvelles ressources contre la rareté du bois dont on se plaint tous les jours, sans qu'on s'occupe encore d'une manière assez efficace des moyens d'y remédier.

intéressans sur les moyens de multiplier en France les arbres, soit indigènes, soit exotiques ; sur l'influence que la culture doit avoir sur leur végétation, sur les terrains, & sur les expositions qui leur conviennent ; enfin sur-tout ce qu'il nous importe de connoître, relativement à cette partie essentielle de culture.

T A B L E

DES MATIÈRES.

<i>DES Arbres , Arbustes & Plantes ; de leurs parties constitutives , & des termes que l'on emploie pour exprimer leurs divers caractères,</i>	Pag. 1,
<i>Des Organes nécessaires au développement des Plantes , & à l'entretien de leur principe vital ,</i>	3.
<i>De la Racine ,</i>	Ibid.
<i>Du Tronc & de la Tige ,</i>	7.
<i>Des Feuilles ,</i>	21.
<i>Des Supports ,</i>	48.
<i>Du Pétiole ,</i>	Ibid.
<i>Du Péduncule ,</i>	51.
<i>De la Vrilte ,</i>	56.
<i>Des Stipules ,</i>	57.
<i>Des Bractées ,</i>	59.
<i>Des Epines & des Aiguillons ,</i>	60.

xx TABLE DES MATIERES.

<i>Des Poils ,</i>	Pag. 61.
<i>Des Glandes ,</i>	64.
<i>Des Ecailles ,</i>	65.
<i>Des Humeurs extérieures ,</i>	Ibid.
<i>Des parties de la fructification , ou des organes qui concourent à la reproduction des Plantes ,</i>	66.
<i>De la Fleur , de ses enveloppes , de ses parties accessaires & de sa disposition ,</i>	Ibid.
<i>De la Fleur proprement dite ,</i>	68.
<i>Caractères qui se tirent de l'étamine ,</i>	72.
<i>Caractères que fournit le pistil ,</i>	76.
<i>Des Enveloppes de la Fleur ,</i>	78.
<i>Du Réceptacle ,</i>	91.
<i>De la disposition des fleurs ,</i>	93.
<i>De la Fleur simple ,</i>	Ibid.
<i>De la Fleur composée ,</i>	100.
<i>Du Fruit , & de ses dépendances ou accessaires ,</i>	102.
<i>De la Semence ,</i>	Ibid.
<i>Du Péricarpe ,</i>	106.
<i>Du Placenta ,</i>	114.
<i>De la Végétation ,</i>	115.
<i>Exposition de la Méthode sexuelle du Chevalier</i>	

TABLE DES MATIERES. xxj

*Linne, ou explication des Classes & des Ordres
qui la composent, avec des exemples tirés des
plantes qu'y s'y trouvent comprises, Pag. 124.*

<i>Classe I^{re}.</i>	125.
— <i>II^{ème}.</i>	126.
— <i>III^{ème}.</i>	Ibid.
— <i>IV^{ème}.</i>	Ibid.
— <i>V^{ème}.</i>	127.
— <i>VI^{ème}.</i>	Ibid.
— <i>VII^{ème}.</i>	Ibid.
— <i>VIII^{ème}.</i>	128.
— <i>IX^{ème}.</i>	Ibid.
— <i>X^{ème}.</i>	Ibid.
— <i>XI^{ème}.</i>	129.
— <i>XII^{ème}.</i>	Ibid.
— <i>XIII^{ème}.</i>	Ibid.
— <i>XIV^{ème}.</i>	130.
— <i>XV^{ème}.</i>	Ibid.
— <i>XVI^{ème}.</i>	131.
— <i>XVII^{ème}.</i>	Ibid.
— <i>XVIII^{ème}.</i>	132.
— <i>XIX^{ème}.</i>	Ibid.
— <i>XX^{ème}.</i>	133.

xxij TABLE DES MATIERES.

<i>Classe XXI^{ème}.</i>	Pag. 133.
— <i>XXII^{ème}.</i>	134.
— <i>XXIII^{ème}.</i>	Ibid.
— <i>XXIV^{ème}.</i>	135.
<i>I^{er}. Ordre des treize premières Classes,</i>	136.
<i>II^{ème}. —.</i>	137.
<i>III^{ème}. —.</i>	138.
<i>IV^{ème}. —.</i>	139.
<i>V^{ème}. —.</i>	140.
<i>VI^{ème}. —.</i>	141.
<i>VII^{ème}. —.</i>	142.
<i>VIII^{ème}. —.</i>	143.
<i>I^{er}. Ordre de la dix-neuvième Classe,</i>	144.
<i>II^{ème}. —.</i>	145.
<i>III^{ème}. —.</i>	Ibid.
<i>IV^{ème}. —.</i>	146.
<i>V^{ème}. —.</i>	Ibid.
<i>VI^{ème}. —.</i>	Ibid.

Manière la plus sûre & la plus commode de transporter les graines & les plantes des Indes dans le meilleur état possible, pouvant servir d'instruction aux Navigateurs, aux Voyageurs,

TABLE DES MATIERES. xxiiij

*amateurs & habitans des Indes , qui voudront
bien se charger de faire ces envois ,* Pag. 153.

Première Méthode , 157.

Deuxième Méthode , 158.

*Instruction sur la manière de former un herbier ,
& les soins que ce travail exige ; à laquelle on a
joint la meilleure façon d'enlever les jeunes sujets
qui doivent être transportés dans nos îles méri-
dionales , ou dans celles d'Amérique ,* 160.

*Catalogue des différens végétaux des Indes orien-
tales & de l'Amérique méridionale , dont il
seroit avantageux d'avoir des graines , des
pieds vivans , ou des échantillons en herbier ,*
172.

*Cataloge de différens végétaux , extrait de l'ou-
vrage d'Ellis ,* 252.

Malabar , Ibid.

Ceylan , 255.

Perse , Arabie , Ethiopie & Abyssinie , 256.

*Siam , Malaca , Sumatra , Java , Bornéo , Cé-
lèbes , les îles Moluques & Benda ,* 258.

Chine , 266.

Amérique Méridionale , 267.

Egypte , 269.

xxiv TABLE DES MATIERES.

<i>Cochinchine ,</i>	Pag. 270.
<i>Taiti ,</i>	Ibid.
<i>Nouvelle Zélande ,</i>	271.
<i>Catalogue des différentes espèces d'arbres & arbustes de l'Amérique septentrionale & des îles de l'Amérique ; extrait de différens ouvrages de Botanique ,</i>	272.
<i>Liste des Arbres de haute tige , dont on peut tirer des graines de l'Amérique septentrionale , & qu'on pourroit employer avec avantage pour repeupler nos forêts ,</i>	311.
<i>Précis des différentes observations sur la reproduction des Plantes ,</i>	315.
<i>Explication des Figures de la Planche I^{re}.</i>	341.
_____ <i>de la Planche II^{ème}.</i>	347.
_____ <i>de la Planche III^{ème}.</i>	355.
_____ <i>de la Planche IV^{ème}.</i>	361.
_____ <i>de la Planche V^{ème}.</i>	365.
_____ <i>de la Planche VI^{ème}.</i>	371.
_____ <i>de la Planche VII^{ème}.</i>	375.
_____ <i>de la Planche VIII^{ème}.</i>	379.

Fin de la table des matières.

ABRÉGÉ

A B R É G É

É L É M E N T A I R E

D E

B O T A N I Q U E.

DES ARBRES, ARBUSTES ET PLANTES;

*De leurs parties constitutives, & des termes
que l'on emploie pour exprimer leurs
divers caractères.*

LES différens degrés de consistance & de durée
que l'on a remarqués dans les végétaux, ont donné
lieu à cette distinction si commune entre les *arbres*,
les *arbrisseaux*, les *sous-arbrisseaux*, & les *herbes*.

L'arbre (*arbor*) est une plante qui vit très-
long-temps, qui s'élève à une grande hauteur, &

A

dont la tige , les branches & les racines sont composées de cette matière dure & solide que l'on appelle *bois*.

L'arbrisseau (*frutex*) approche beaucoup de l'arbre par sa durée & sa consistance ; mais il s'élève moins que lui , & cependant beaucoup plus que les herbes.

Le sous-arbrisseau (*suffrutex*) ne diffère de l'arbrisseau que par sa grandeur ; car il vit assez long-temps , & ses tiges sont ligneuses ; mais il ne s'élève pas plus haut que les herbes.

Les herbes (*herbæ*) sont des plantes dont les tiges ou les hampes sont moins fermes & moins compactes que celles des sous-arbrisseaux , des arbrisseaux & des arbres , & qui ne durent pas au-delà de trois ans , & souvent beaucoup moins.

Les plantes sont quelquefois nommées *mâles* ou *femelles* , ou *androgynes* , ou *hermaphrodites* , ou enfin *polygames* ; mais elles ne doivent ces diverses dénominations qu'à la considération des différences sexuelles de leurs fleurs.

On distingue en général , dans les plantes , diverses parties que l'on peut considérer comme autant d'organes qui constituent leur essence ; comme il est essentiel de bien connoître ces différentes parties , nous allons d'abord les décrire.

Des organes nécessaires au développement des plantes , & à l'entretien de leur principe vital.

DE LA RACINE.

LA racine (*radix*) est un organe situé communément à l'extrémité inférieure de la plante , & qui s'enfonce presque toujours dans la terre , où son accroissement se fait tantôt de haut en bas , tantôt horizontalement , & très-rarement de bas en haut ; cet organe est doué fortement de la faculté de pomper les sucs nécessaires à la nutrition & à l'accroissement des végétaux.

On appelle plantes parasites (*parasiticæ*) celles dont les racines ne sont fixées ni dans la terre , ni sur aucun corps organique , mais qui sont attachées à d'autres plantes , aux dépens desquelles elles se nourrissent en suçant leur substance , comme le gui (*Viscum album*) , la cuscute (*Cuscuta*).

Il y a des plantes dont les racines s'attachent aux corps les plus durs , comme les lichens & les mousses , qui croissent sur la pierre & sur l'écorce des arbres.

D'autres plantes nagent à fleur d'eau sans adhérer à la terre, comme la lenticule d'eau ; d'autres paroissent entièrement privées de racine, tels que le *Conferva* (l'éponge d'eau douce), le *Byffus*, &c. d'autres, enfin, semblent en être tout-à-fait composées, & n'avoir aucune autre partie, comme la truffe (*Lycoperdon Tuber*).

On a d'abord distingué trois espèces de racines ; savoir, les bulbeuses, les tubéreuses & les fibreuses.

La racine bulbeuse (*bulbosa*) porte communément le nom d'oignon ; sa substance est tendre, succulente, & sa forme arrondie ou ovale : on remarque à sa partie inférieure une portion charnue, d'où partent de petites racines fibreuses.

On distingue plusieurs sortes de bulbes ; les uns sont écailleuses (*squammosi*), & sont composées de membranes épaisses comme dans le lys (*Lilium*) : les autres sont d'une substance charnue & solide (*solidi*), comme celles de la tulipe (*Tulipa*) : d'autres sont formées de plusieurs tuniques (*tunicati*) qui s'enveloppent les uns dans les autres, comme celles de l'ail (*Allium*), de l'oignon (*Allium Ceba*), &c. d'autres enfin sont articulées (*articulati*) & composées de portions charnues, comme celles de la saxifrage granulée (*Saxifraga granulata*).

La racine tubéreuse (*tuberosa*) est un corps charnu, arrondi, solide, & d'où partent souvent de petites racines fibreuses, comme dans la pomme-de-terre (*Solanum tuberosum*) : on la nomme globuleuse (*globulosa*) lorsqu'elle est d'une forme un peu sphérique, comme dans le navet (*Brassica Napus*), le radix (*Raphanus*).

Noueuse (*nodosa*), quand elle forme des nœuds, comme dans la filipendule (*Spiræa Filipendula*).

Fasciculée (*fasciculata*), lorsqu'un grand nombre de ses portions partent d'un centre commun en s'allongeant, comme dans l'asphodèle jaune (*Asphodelus luteus*).

Palmée (*palmata*), lorsque ces mêmes portions charnues sont un peu ouvertes, comme dans l'orchis à larges feuilles (*Orchis latifolia*).

Grumeleuse (*grumosa*), lorsqu'elle est disposée par grumeaux, comme dans les griffes de renoncule, &c.

La racine fibreuse (*fibrosa*) est celle qui est composée de plusieurs jets longs, filamenteux, fibreux ou chevelus, comme dans la véronique cressonée (*Veronica Becabunga*), le plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*).

On la considère quant à sa forme & à sa direction, & alors on la nomme :

Rameuse (*ramosa*), lorsqu'elles se divisent en

plusieurs branches latérales , comme dans le plantain pucié (*Plantago Psyllium*).

Fusiforme (*fusififormis*), lorsqu'elle est épaisse , alongée , & qu'elle va en diminuant , comme dans la carotte (*Daucus*), la rave (*Raphanus*).

Pivotante (*perpendicularis*), lorsqu'elle s'enfonce profondément & perpendiculairement à l'horizon , comme celle de la rave (*Raphanus sativus*).

Horizontale (*horizontalis*), lorsque , sans s'étendre beaucoup , elle est disposée à l'horizon , comme dans la flambe (*iris*).

Tronquée (*truncata*), lorsqu'elle ne se termine pas en pointe , mais que son extrémité paroît tronquée ou rongée , comme dans la scabieuse des bois (*Scabiosa sylvestris*).

Articulée (*articulata*), lorsqu'elle forme différens nœuds & plusieurs articulations , comme dans le sceau de Salomon , muguet anguleux (*Convallaria polygonatum*).

Traçante ou rampante (*repens*), lorsqu'elle s'étend horizontalement & qu'elle jette des brins de tous côtés , comme dans le panis , panic dactyle (*Panicum dactylon*).

Stolonifère (*stolonifera*), lorsqu'étant traçante , elle pousse çà & là des rejets rampans , qui portent eux-mêmes des racines , comme dans le chiendent (*Triticum repens*).

Les racines fibreuses se distinguent aussi par leur durée, & alors on dit qu'elles sont :

Ligneuses (*fruticosæ*), lorsque leurs fibres sont dures & difficiles à rompre, comme celles des arbres, des arbrisseaux & des sous-arbrisseaux.

Vivaces (*perennes*), lorsqu'elles subsistent pendant plusieurs années, quoique leur tige périsse, comme celles de l'oseille (*Acetosa*), de la violette (*Viola*).

Bifannuelles (*biennes*), lorsqu'elles durent avec leur tige pendant deux ans seulement, comme le persil (*Apium vulgare*), le falfifis (*Tragodogon*).

Annuelles (*annuæ*), lorsqu'elles périssent avec leur tige dans l'année même qu'elles sont nées, comme celles du blé (*Triticum sativum*), de la laitue (*Lactuca*).

DU TRONC ET DE LA TIGE.

Le tronc, proprement dit, (*truncus*), est la partie qui soutient les branches & les feuilles dans les arbres & les arbrisseaux.

Le tronc est environné extérieurement d'une petite peau qu'on nomme épiderme (*cuticula*), qui est entière & très-lisse dans certains arbres, & qui est crevassée & déchirée dans beaucoup d'autres.

Sous l'épiderme on trouve une peau épaisse qui porte le nom d'écorce (*cortex*), & dont la partie intérieure se nomme le livret (*liber*). Cette peau est composée d'un tissu cellulaire assez lâche, & recouvre les différens vaisseaux qui charient les suc nourriciers de la plante, ainsi que les espèces de trachées qui reçoivent & transmettent l'air nécessaire à la circulation de la sève.

Au-dessous de l'écorce & du tissu vasculaire, se trouve placé l'aubier (*alburnum*), qui est une jeune couche imparfaitement ligneuse, que la partie intérieure du tissu vasculaire produit en se resserrant & en se durcissant, lorsqu'elle se trouve oblitérée par le froid de l'hiver qui a suspendu la circulation de la sève.

Le bois (*lignum*), est cette partie du tronc qui est parfaitement ligneuse, & qui est placée sous l'aubier. C'est une masse de fibres compacte & très-dure, qui fait le soutien des arbres, & peut être comparée à la charpente osseuse sur laquelle se trouve étayé le corps des animaux.

Enfin, la moelle (*medulla*), est cette partie essentielle à la vie des plantes qui occupe le centre du corps ligneux : c'est un composé de vaisseaux très-lâches & d'utricules assez larges, qui ne se dessèchent que par la vieillesse, ce qui produit alors la mort de l'individu.

La tige (*caulis*), est le tronc propre des herbes & sous-arbrisseaux : elle s'élève en général beaucoup moins que le tronc, & a, sur-tout dans les herbes, beaucoup moins de consistance.

Il y a des plantes qui sont dépourvues de tige (*plantæ acaules*), & alors les fleurs-& les feuilles, ou les pétioles, partent immédiatement du collet de la racine. On pourroit en françois les nommer *plantes sessiles*.

Celles qui au contraire produisent des tiges sont nommées caulescentes (*plantæ caulescentes*).

Le chaume (*culmus*), est la tige propre des graminées : c'est une espèce de tuyau fistuleux ordinairement simple, & très-souvent garni de plusieurs nœuds, comme dans le blé (*Triticum*), l'avoine (*Avena*).

La hampe (*scapus*), est une tige herbacée qui est parfaitement simple, terminée par les parties de la fructification, & dénuée de feuilles ; ainsi la tige du pissénlit (*Leontodon*) est une hampe.

Quand on considère la durée & la consistance de la tige, on dit qu'elle est herbacée (*herbaceus*).

Lorsqu'elle est tendre, qu'elle a peu de consistance, & qu'elle périt entièrement tous les ans, comme celle de la laitue (*Lactuca*), du persil (*Apium*).

Sous-ligneuse (*suffruticosus*), lorsque sa base

subsiste fenfiblement , tandis que les rameaux qu'elle produit périffent prefque entièrement tous les hivers , comme dans la douce-amère (*Solanum Dulcamara*), le faule émouffé (*Salix retufa*).

Ligneufe (*fruticosus*), lorsqu'elle eft d'une confiftance folide , affez femblable à celle du bois , & qu'elle fubfifte pendant plus de trois ans de fuite , comme dans le genêt commun (*Genifta vulgaris*).

Arborée (*arboreus*) , lorsque , dans une grande partie de fa hauteur , elle eft fimple & nue à la manière des arbres , comme dans la lavatère-en-arbre (*Lavatera arborea*).

Solide (*folidus*) , lorsqu'elle eft tout - à - fait pleine , comme celle de l'orchis maculé (*Orchis maculata*).

Spongieuſe (*spongioſus, inanis*), lorsqu'elle eft extérieurement ferme & folide , & intérieurement remplie d'une moëlle ſpongieuſe , comme celle du ſureau (*Sambucus*).

Creuſe , fiſtuleuſe (*fiſtuloſus*), lorsqu'elle forme un tube ou un cylindre évidé , comme celle de l'oignon (*Allium Cepa*).

Si l'on confidère la grandeur de la tige , on dit qu'elle eft :

Haute d'une ligne , (*linearis*); haute d'un pouce , (*pollicaris*); haute de trois pouces ou d'un palme ,

(*palmaris*) ; haute de sept pouces , (*spitameus*) ; haute de neuf pouces , (*dodrantal*) ; haute d'un pied , (*pedalis*) ; haute de six pieds , (*orgyalis*) .

Si l'on considère la direction ou la situation de la tige , on dit qu'elle est :

Droite (*erectus* , *perpendicularis* , *strictus*) ; lorsqu'elle s'élève dans une direction perpendiculaire à l'horizon (*Helianthus-gigantæus*) , tournesol de Virginie.

Lâche (*laxus* , *debilis*) , lorsqu'ayant une situation droite , sa délicatesse ou sa flexibilité la fait jouer librement en tout sens , comme celle de beaucoup de graminées.

Roide (*rigidus*) , lorsqu'elle se relève entièrement , & avec une espèce d'élasticité , toutes les fois qu'on la courbe , comme dans le caret compact (*Carex compacta vulpina*) .

Oblique (*obliquus*) , lorsqu'elle s'élève obliquement à l'horizon , comme dans le paturin annuel (*Poa annua*) .

Montante (*ascendens*) , lorsqu'étant d'abord un peu oblique elle se recourbe en se rapprochant de la verticale , comme dans le panic cultivé de l'Inde (*Panicum colonum*) , l'armoïse glaciale , génépée des Savoyards (*Artemisia glacialis*) .

Inclinée (*declinatus*) , lorsqu'étant d'abord un peu oblique ou presque droite , elle forme ensuite

un arc dirigé vers la terre, comme dans le sceau de Salomon, muguet anguleux (*Convallaria Polygonatum*).

Courbée, penchée (*incurvatus, nutans*), lorsqu'étant d'abord tout-à-fait droite, son extrémité s'incline, comme dans la fritillaire méleagre (*Fritillaria Meleagris*).

Diffuse (*diffusus*), lorsque ses rameaux forment des angles très-ouverts, comme dans la renouée divergente (*Polygonum divaricatum*).

Couchée (*procumbens*), lorsqu'étant trop foible pour se soutenir, elle s'étend horizontalement ou s'appuie sur la terre, comme dans le mouron des champs (*Anagallis arvensis*).

Tombante (*decumbens*), lorsqu'étant d'abord un peu redressée, elle retombe ensuite sur la terre, comme dans la poirée maritime (*Beta maritima*).

Stolonifère ou traçante (*stoloniferus*), lorsque du collet de la racine partent des rejets qui rampent, s'attachent sur la terre par des toupets de racines, & reproduisent ainsi de nouvelles plantes, comme dans le fraisier (*Fragaria*).

Rampante (*repens*), lorsqu'elle est entièrement couchée sur la terre, comme l'argentine (*Potentilla argentea*).

Sarmenteuse (*sarmentosus*), lorsqu'étant lon-

gue , mais très-foible , elle traîne sur la terre sans s'y attacher par des racines ; telle est celle de la vigne (*Vitis*) , de la brioine (*Brionia alba*).

Radicante (*radicans*) , lorsqu'elle s'attache aux corps élevés par le moyen des racines qu'elle produit latéralement dans toute sa longueur , comme dans le pied-de-veau à feuilles de liège (*Arum hederaceum*).

Articulée (*geniculatus*) , lorsqu'elle est interrompue dans toute sa longueur par des articulations ou par des nœuds placés de distance en distance , comme dans les œillets (*Dianthus*) , les poivres (*Piper*).

En zig-zag (*flexuosus*) , lorsque d'un nœud à l'autre elle se rejette en formant alternativement des angles rentrants & saillans , comme dans la verge d'or de Canada (*Solidago flexicaulis*).

Grimpante (*scandens*) , lorsqu'étant sarmenteuse elle monte sur les corps voisins , auxquels elle s'attache souvent par des vrilles , comme celle de la vigne (*Vitis*) , de la clématite (*Clematis*).

Entortillée (*volubilis*) , lorsqu'étant sarmenteuse elle se roule en spirale autour des corps qu'elle rencontre , comme celle du haricot (*Phaseolus*).

Si l'on considère la figure de la tige , on dit qu'elle est :

Cylindrique (*teres*) , lorsque , semblable à un

bâton , elle forme un cylindre , comme celle de la massette d'eau (*Typha*).

Semi-cylindrique (*semi-teres*) , lorsqu'elle est cylindrique d'un côté & un peu aplatie de l'autre , telle est celle de la fétuque - ovine - rouge (*Festuca rubra*).

Comprimée (*compressus*) , lorsqu'elle est aplatie des deux côtés dans toute sa longueur , comme du paturin comprimé (*Poa compressa*), du paturin annuel (*Poa annua*).

Gladiée (*anceps*) , lorsqu'elle a deux angles opposés & un peu tranchans , comme celle du sceau de Salomon , muguet anguleux (*Convallaria Polygonatum*).

Anguleuse (*angulatus*) , lorsqu'elle est chargée longitudinalement de plus de deux angles saillans , comme celle de l'airelle (*Vaccinium*).

Si l'on observe les accessoires de la tige , on dit qu'elle est :

Nue (*nudus*) , lorsqu'elle ne porte ni feuilles , ni écailles , ni stipules , à moins que ce ne soit des rameaux.

Non feuillée , c'est-à-dire sans feuilles (*aphyllus*) , la falicorne (*Salicornia*).

Feuillée (*foliatus*) , le lin cultivé (*Linum sativum*).

Engainée (*vaginatus*) , lorsque les feuilles ou

les stipules l'embrassent en forme de gaine, comme dans la renouée (*Polygonum*), les graminées (*Gramina*).

Ecailleuse (*squammosus*), lorsqu'elle est chargée d'écailles ou de folioles courtes, éparfes & membraneuses, comme dans l'orobanche majeure (*Orobanche major*), le pas-d'âne (*Tussilago*).

Embriquée (*imbricatus*), lorsque les feuilles ou les écailles dont elle est chargée, se recouvrent comme les tuiles d'un toit, l'arétie de Suisse (*Aretia helvetica*), le cyprès toujours vert (*Cupressus sempervirens*).

Si l'on considère la superficie de la tige, on dit qu'elle est :

Spongieuse (*suberosus*), lorsqu'elle est revêtue d'une écorce un peu molle, flexible, mais en même temps élastique, comme celle du liége (*Quercus Suber*).

Crevassée (*rimosus*), lorsque son écorce extérieure est remarquable par des crevasses nombreuses & irrégulières, comme encore celle du liége (*Quercus Suber*).

Feuilletée (*tunicatus*), lorsque sa superficie paroît recouverte par différentes membranes appliquées les unes sur les autres comme des feuillets.

Lisse (*lævis*), lorsque sa superficie est par-tout

égale & unie, comme dans le pavot (*Papaver*), la fumeterre (*Fumaria*).

Striée (*striatus*), lorsque sa superficie est chargée longitudinalement de petites côtes nombreuses & rapprochées; comme le cerfeuil sauvage (*Chærophyllum sylvestre*).

Sillonnée (*fulcatus*), lorsque les excavations longitudinales de sa superficie sont un peu élargies, & imitent des sillons.

Glabre (*glaber*), lorsque sa superficie est lisse, polie, & particulièrement lorsqu'elle n'est chargée ni de poils, ni d'aucun duvet cotonneux; l'oseille (*Rumex*).

Rude (*scaber*), lorsque sa superficie est chargée d'éminences ou de points rudes & saillans; caillelait parisien (*Galium parisiense*).

Echinée (*echinatus*, *muricatus*), lorsque sa superficie forme des saillies aiguës & piquantes; la garance des teinturiers (*Rubia tinctorum*).

Cotonneuse, laineuse (*tomentosus*, *lanatus*), lorsque sa superficie est chargée si abondamment de poils, que la plante en reçoit un aspect cotonneux & blanchâtre, ou forme un tissu qui imite une étoffe de laine; telle est celle du perlière dioïque (*Gnaphalium dioicum*), du bouillon-blanc (*Verbascum Thapsus*, &c.).

Pubescente

Pubescente (*pubescens*, *villosus*), lorsque sa superficie est chargée de poils foibles, mous & faciles à distinguer.

Velue (*hirsutus*, *pilosus*), lorsque les poils qui couvrent sa superficie sont un peu ramassés, & plus fermes que les précédens.

Hérissée, âpre (*hirtus*, *scaber*), lorsque les poils sont assez roides pour rendre la plante âpre au toucher, comme dans la plupart des borraginées.

Aiguillonnée (*aculeatus*), lorsque sa superficie est garnie d'aiguillons piquans qui ne tiennent qu'à l'écorce, comme dans la ronce (*Rubus*).

Épineuse (*spinosus*), lorsqu'elle est armée d'épines qui naissent dans le bois où elles sont adhérentes, comme dans le prunier épineux (*Prunus spinosa*), l'aubépin (*Mespilus vulgaris*).

Cuissante (*urens*), lorsque sa superficie est couverte d'aiguillons aussi petits que les poils, & dont la piqure cause une démangeaison brûlante & presque inflammatoire; l'ortie (*Urtica*).

Stipulée (*stipulatus*), lorsqu'elle est garnie de stipules, comme celle de la persicaire (*Persicaria*), de plusieurs cistes (*Cistus*).

Ailée (*alatus*), lorsqu'elle est garnie longitudinalement de membranes qui débordent sa super-

ficie, comme celle du pédane, du grand chardon de Portugal (*Onopordum*).

Si l'on considère la composition de la tige, on dit qu'elle est :

Sans nœud (*enodis* , *æqualis*), lorsqu'elle se continue également sans être interrompue par des nœuds ; le scirpe des étangs (*Scirpus lacustris*).

Simple (*simplex*), lorsqu'elle se continue uniformément, comme celle de la campanule de Sibérie (*Campanula latifolia*), de la perlière des bois (*Gnaphalium sylvaticum*).

Prolifère (*prolifer*), lorsqu'elle ne produit des rameaux qu'à son extrémité, d'où ils partent tous comme d'un centre commun.

Fourchue (*dichotomus*), lorsqu'elle se divise par-tout en formant la fourche, comme dans la mâche des jardins (*Valeriana Locusta*).

Branchue (*brachiatus*), lorsque ses rameaux sont opposés & forment des espèces de bras, comme dans la mercuriale annuelle (*Mercurialis annua*).

Rameuse (*ramosus*), lorsqu'elle produit latéralement des rameaux qui ne sont pas opposés, comme celle de l'absinthe (*Abrotanum*).

Effilée (*virgatus*), lorsqu'elle s'allonge en manière de baguette, comme dans l'osier-saule (*Salix vitellina*), le saule à longues feuilles (*Salix viminalis*).

Paniculée (*paniculatus*), lorsque les rameaux imitent un panicule comme dans la saxifrage dentelée (*Saxifraga Cotyledon*).

En niveau (*fastigiatus*), lorsque les rameaux sont tous d'une égale hauteur; la santoline femelle (*Santolina Chamæcyparissus*).

Ouverte (*patens*), lorsque du collet de la racine partent plusieurs tiges un peu divergentes, & formant des angles aigus entr'elles; la julienne à fleurs tristes (*Hesperis tristis*).

Étalée (*divaricatus*), lorsque du collet de la racine partent plusieurs tiges très-écartées, ou lorsque la tige se divise en rameaux nombreux très-étalés & très-ouverts; la grande tortelle, herbe aux chantres (*Erysimum officinale*).

Les rameaux ou les branches (*rami*) ne sont que des productions ou même des divisions de la tige: si on les considère séparément, on dit qu'ils sont:

Alternes (*alterni*), lorsqu'ils sont disposés l'un après l'autre par gradation autour de la tige.

Opposés (*oppositi*), lorsqu'ils sont disposés par paires sur la tige où leur insertion se fait sur deux points diamétralement opposés; le cornouiller (*Cornus*).

Distiques (*distichi*), lorsqu'ils sont disposés sur

deux rangs seulement , c'est-à-dire , qu'ils ne sont tournés que de deux côtés.

Epars (*sparfi*) , lorsqu'ils sont disposés de tous côtés , c'est-à-dire , qu'ils naissent sans garder aucun ordre remarquable.

Ramassés (*conferti*) , lorsqu'ils sont tellement nombreux qu'ils garnissent presque toute la tige.

Verticillés (*verticillati*) , lorsqu'ils sont plus de deux à chaque articulation , & qu'ils entourent ainsi la tige par étages , en manière de verticilles ou d'étoile ; & dans ce cas , l'on considère leur nombre à chaque verticille , & l'on dit qu'ils sont ternés , quaternés , quinqués , &c. (*terni* , *quaterni* , *quini* , &c.) ; le laurier-rose (*Nerium*).

Droits (*erecti*) , lorsque la tige étant dans une situation droite , ils forment avec elle des angles très-aigus ; le cyprès (*Cupressus*).

Serrés (*coarcti*) , lorsqu'ils sont ferrés sur la tige.

Divergens (*divergentes*) , lorsqu'étant opposés ou verticillés , ils s'écartent tellement de la tige , qu'ils forment chacun un angle presque droit avec elle.

Étalés (*divaricati*) , lorsqu'étant alternes ou épars , ils forment avec la tige & entr'eux des angles presque droits.

Courbés, pliés (*deflexi*), lorsqu'ils penchent en dehors en formant un peu l'arc, de sorte que leur extrémité est plus basse que leur insertion.

Pendans (*penduli*), lorsque par leur longueur ou par leur foiblesse, ils tombent presque perpendiculairement; le saule de Babylone (*Salix babylonica*).

Réfléchis (*reflexi*, *inflexi*), lorsqu'étant pendans, leur extrémité se recourbe vers la tige.

Repliés (*retroflexi*), lorsqu'étant courbés en dehors & presque pendans, leur extrémité se replie encore en différens sens.

Enfin, on distingue ceux qui ont des supports d'avec ceux qui n'en ont pas, & dans ce cas on nomme les premiers, rameaux à supports (*Rami fulcrati*).

DES FEUILLES.

On distingue, en général, dans cette partie ce que l'on appelle proprement la *feuille*, & la queue qui cependant n'existe pas toujours, & à laquelle on a donné le nom de *pétiole*, pour la distinguer de la queue de la fleur, que l'on appelle *péduncule*.

La feuille, proprement dite (*folium*), n'est que l'épanouissement du pétiole, ou une continuité & une expansion de l'écorce de la tige, formée de

deux couches, l'une supérieure & l'autre inférieure, entre lesquelles se trouve un prolongement des vaisseaux de la plante, dont les principales ramifications forment les nervures de la feuille. Ce prolongement s'épanouit ensuite en un réseau souvent double.

Entre les deux feuillets de ce réseau vasculaire, on observe un tissu cellulaire tendre & spongieux, qu'on nomme *parenchyme*, & qui est composé de vésicules, dont les unes contiennent des sucs propres à la nourriture de la plante, & les autres des liqueurs qui peuvent devenir nuisibles lorsqu'elles n'ont point été évacuées par l'évaporation.

Les feuilles offrent au Botaniste, par leur admirable diversité, une foule de caractères fondés sur leur insertion, leur forme, leur substance, leur durée, &c. qui peuvent être d'un grand secours pour faire distinguer les plantes les unes des autres, lorsqu'on fait faire un heureux choix de ces mêmes caractères, & n'employer que ceux qui sont tranchans & invariables.

Si l'on considère le lieu où s'insèrent les feuilles, on dit qu'elles sont :

Radicales (*radicalia*), lorsqu'elles naissent immédiatement du collet de la racine; la primevère (*Primula veris*), le pissenlit (*Leontodon*).

Caulinaires (*caulina*), lorsqu'elles s'insèrent sur

les tiges ; c'est le cas le plus commun : la laitue (*Lactuca*), la sauge (*Salvia*).

Raméales (*ramea*), lorsque l'on veut exprimer celles qui s'insèrent sur les rameaux, comme celles du pommier (*Malus*), le cerisier (*Cerasus*).

Axillaires (*axillaria*), lorsqu'elles s'insèrent dans les aisselles des branches, c'est-à-dire, lorsqu'elles naissent dans l'angle supérieur formé par l'insertion de chaque branche sur la tige.

Florales (*floralia*), lorsqu'elles sont très-voisines des fleurs.

On considère souvent leur nombre, & si on l'exprime d'une manière indéterminée, on dit qu'elles sont :

Peu nombreuses (*pauca*), nombreuses (*numerosa*), très-nombreuses (*numerosissima*).

Et d'une manière déterminée, on dit qu'elles sont :

Géminées, ternées, &c. (*gemina*, *trina* vel *ternata*), c'est-à-dire, qu'elles sont attachées deux par deux, ou trois par trois sur le même point de la tige, ou sur le même pétiole.

Si l'on considère la situation des feuilles, & leur position les unes à l'égard des autres, on dit qu'elles sont :

Alternes (*alterna*), lorsqu'elles sont placées de

côté & d'autre alternativement ; le chardon (*Carduus*), le faule (*Salix*).

Distiques (*disticha*), lorsqu'elles sont toutes rangées alternativement sur deux côtés opposés ; le sapin (*Abies*), l'if (*Taxus*).

Éparfes (*sparsa*), lorsqu'elles sont disposées alternativement autour de la tige ou des rameaux , mais qu'elles ne gardent entr'elles aucun ordre déterminé ; le lis blanc (*Lilium candidum*), l'épervière Savoyarde (*Hieracium Sabaudum*).

Ramassées (*conferta*), lorsqu'étant éparfes, leur nombre est si grand que la tige ou les rameaux en sont par-tout couverts ; l'euphorbe de Bohême (*Euphorbia Cyparissias*).

Fasciculées (*fasciculata*), lorsque s'insérant plusieurs ensemble sur un même point, elles forment de petits faisceaux ou paquets ; l'asperge réfléchie (*Asparagus retrofractus*), le mélèze (*Pinus Larix*).

Imbriquées (*imbricata*), lorsqu'étant éparfes & ramassées, elles se recouvrent l'une l'autre à moitié, comme les tuiles d'un toit.

Confluentes (*confluentia*), lorsqu'étant toutes situées les unes après les autres d'une manière distincte, elles paroissent malgré cela se tenir & adhérer entr'elles.

Rapprochées (*approximata*), lorsqu'elles naissent toutes si près les unes des autres, qu'elles ne laissent que de très-petits vides entre les points de leur insertion.

Éloignées (*remota*), lorsqu'elles laissent des espaces considérables entre les points de leur insertion.

Opposées (*opposita*), lorsqu'elles sont disposées par paires, & que les points de leur insertion sont diamétralement opposés dans chaque couple; la scabieuse (*Scabiosa*), le chèvrefeuille (*Lonicera*).

Croisées (*decussata*), lorsque les feuilles paroissent disposées sur quatre rangs autour de la tige; la véronique teucriette d'Allemagne (*Veronica Teucrium*), l'hyssope à feuilles de myrte (*Hyssopus myrtifolius*).

Verticillées (*verticillata*, *stellata*), lorsqu'elles sont disposées en anneau autour de la tige, où elles forment une espèce d'étoile; le caillemait (*Galium*), le lis martagon du Canada (*Lilium Martagon*).

En écailles (*squamosa*), lorsqu'elles s'insèrent sur la tige en manière d'écailles; citinet d'Espagne (*Cytinus Hypocistis*).

Si l'on considère la direction des feuilles, on dit qu'elles sont :

Droites (*erecta*, *stricta*) ; le salisif des prés

(*Tragopogon pratense*) , colchique d'automne (*Colchicum autumnale*).

Roides (*rigida*) ; le caillelait des marais (*Galium uliginosum*).

Appliquées (*adpressa*) , lorsque leur disque paroît appliqué à la tige.

Ouvertes (*patentia*) , lorsque leur extrémité s'éloigne de la tige avec laquelle elle forme un angle de plus de vingt degrés ; l'épervière de Savoie (*Hieracium Sabaudum*).

Horizontales (*horizontalia*) , lorsque leurs surfaces forment un angle droit avec la tige ; la laitue sauvage (*Lactuca virosa*).

Relevées (*assurgentia*) , lorsqu'étant inclinées ou simplement horizontales , elles se relèvent dans leur partie supérieure , au point que leur sommet est entièrement droit.

Courbées en dedans (*inflexa, incurva*) , lorsqu'elles sont courbées en arc concave , de sorte que leur sommet regarde la tige.

Réfléchies (*reflexa*) , lorsqu'elles se replient de manière que leur sommet devient horizontal , ou même se rabat vers la terre.

Renversées (*reclinata*) , lorsqu'elles sont très-réfléchies , & que leur sommet est plus bas que la pointe de leur insertion.

Roulées en dehors (*revoluta*) , lorsqu'elles sont

roulées sur elles-mêmes en dehors, en forme de spirale ; la germandrée couchée des montagnes (*Teucrium supinum*).

Roulées en dedans (*involuta*), lorsque les spirales qu'elles forment aux dépens de leur longueur ou de leur largeur, se font au-dessus.

Pendantes (*dependentia*), lorsque sans former aucun arc, leur sommet regarde la terre perpendiculairement.

Obliques (*obliqua*), lorsque leur surface, prise dans sa largeur, est tellement inclinée, qu'elle s'écarte à-peu-près également de l'horizontale & de la verticale ; la fritillaire de Perse (*Fritillaria persica*).

Verticales (*verticalia, obversa*), lorsque leur surface est perpendiculaire à l'horizon.

Submergées (*submersa, demersa*), lorsqu'elles sont entièrement plongées, & qu'aucune de leur partie n'atteint la surface de l'eau ; la renoncule mille-feuille aquatique (*Ranunculus aquatilis*).

Flottantes (*natantia*), lorsqu'elles paroissent à la surface de l'eau ; le nénuphar (*Nymphaea*), la morène grenouillette, (*Hydrocharis, Morsus ranæ*).

Radicantes (*radicantia*), lorsque couchées sur la terre ou sur d'autres corps, elles s'y attachent par de petites racines qu'elles fournissent de leur

propre substance ; la saxifrage dentelée des Alpes (*Saxifraga Cotyledon*).

Si l'on considère l'insertion des feuilles , on dir qu'elles sont :

Pétiolées (*pétiolata*) , lorsqu'elles sont portées sur une petite queue qui les joint à la tige ; l'ortie dioïque , la grande ortie (*Urtica dioica*).

Ombiliquées (*umbilicata* , *peltata*) , lorsque leur pétiole ne s'insère point sur leur bord , mais dans le milieu de leur surface inférieure ; on les nomme aussi alors feuilles en *rondache* ; la grande capucine (*Tropeolum majus*).

Sessiles (*sessilia*) , lorsqu'elles s'insèrent immédiatement sur la tige , sans être soutenues par un pétiole ; la véronique teucriette d'Allemagne (*Veronica Teucrium*).

Appuyées (*adnata* , *adnexa*) , lorsqu'étant sessiles , la base de leur surface supérieure est comme appuyée sur la tige ou sur les rameaux.

Coadnées (*coadnata*) , lorsqu'elles naissent plusieurs ensemble.

Connées (*connata*) , lorsqu'étant opposées deux à deux , elles sont tellement unies à leur base , que chaque paire ne paroît composées que d'une seule feuille ; le chèvrefeuille d'Italie (*Lonicera Caprifolium*) , la cardère laciniée (*Dipsacus laciniatus*).

Courantes (*decurrentia*) , lorsque leur base se

prolonge sur la tige ou sur les rameaux ; le bouillon blanc (*Verbascum Thapsus*).

Amplexicaules (*amplexicaulia*), lorsqu'étant sessiles elles embrassent par leur base le tour de la tige ; jusquiame noire (*Hyoscyamus niger*), le colza (*Brassica arvensis*).

Perfeuillées (*perfoliata*), lorsqu'elles sont enfilées dans leur disque par la tige , sans y adhérer par leurs bords ; le buplèvre percefeuille (*Bupleurum rotundifolium*).

Engainées (*vaginantia*), lorsque leur base forme une espèce de tuyau qui entoure la tige en manière de gaine ; la persicaire (*Persicaria*).

Si l'on considère la figure des feuilles, on dit qu'elles sont :

Orbiculaires (*orbiculata*), lorsque leurs extrémités sont également éloignées d'un centre commun ; l'hydrocotyle , écuelle d'eau (*Hydrocotyle vulgaris*), le bec de grue sanguin (*Geranium sanguineum*).

Arrondies (*subrotunda*), lorsqu'elles approchent de la figure orbiculaire ; la renoncule lierrée (*Ranunculus hederaceus*).

Rondes (*rotunda*), lorsqu'ayant une figure orbiculaire , elles n'ont aucun angle remarquable ; la soldanelle des Alpes (*Soldanella alpina*).

Ovales (*ovata*), lorsqu'étant plus longues que

larges, elles sont arrondies à leur base, & un peu plus étroites à leur sommet; la scabieuse succise, ou mors du Diable (*Scabiosa Succisa*).

Elliptiques (*elliptica*), lorsque le diamètre de leur longueur surpasse celui de leur largeur, & qu'elles sont également arrondies & rétrécies à leur deux extrémités; la vesce des bois (*Vicia sylvatica*).

Oblongues (*oblonga*), lorsque leur longueur contient plusieurs fois leur largeur; l'oseille des prés (*Rumex Acetosella*), le bouillon blanc (*Verbascum Thapsus*).

En parabole (*parabolica*), lorsqu'étant plus longues que larges, elles se rétrécissent insensiblement vers leur sommet, & se terminent par un bord très-arrondi.

Cunéiformes (*cuneiformia*), lorsqu'étant plus longues que larges, elles imitent par leur forme un coin ou un triangle; le pourpier (*Portulaca*).

Spatulées (*spathulata*), lorsqu'étant rétrécies à leur base, & élargies à leur sommet, elles se terminent par un bord arrondi; la paquerette vivace (*Bellis perennis*).

Digitées (*digitata*), lorsqu'elles imitent par leurs découpures les doigts de la main; l'hellébore de Virginie à fleurs vertes (*Helleborus viridis*).

Oreillées (*aurita*), lorsqu'elles ont deux oreilles à leur base ; quelques espèces de saules (*Salix*), plusieurs épervières (*Hieracium*).

Lancéolées (*lanceolata*), lorsqu'étant oblongues elles se rétrécissent insensiblement vers leur sommet, & imitent un fer de lance ; la gratiolo officinale (*Gratiola officinalis*).

Pointues (*acuta*), lorsqu'elles se terminent par un angle qui forme comme une pointe affilée ; la lisimaque des bois (*Lisimachia nemorum*), la patience à feuilles pointues (*Rumex acutus*).

Linéaires (*linearia*), lorsqu'elles sont étroites & d'une largeur presque égale dans toute leur longueur, excepté à leur sommet, qui se termine en pointe ; l'euphorbe de Bohême (*Euphorbia Cyparissias*).

Subulées (*subulata*), lorsqu'elles sont en forme d'alène.

En épingle (*acerosa*), lorsqu'elles sont linéaires, pointues, un peu dures, persistantes pendant toute l'année ; les pins (*Pinus*), le genévrier (*Juniperus*), l'if (*Taxus*).

Capillaires, filiformes, sétacées (*capillaria*, *filiformia*, *setacea*), lorsqu'elles sont tellement menues qu'elles imitent la forme d'un cheveu ; la fétuque rouge (*Festuca ovina*), l'asperge officinale (*Asparagus officinalis*).

Si l'on considère les angles des feuilles, on dit qu'elles sont :

Entières (*integra*), lorsqu'elles ne sont pas divisées & qu'elles n'ont aucun angle, excepté à leur sommet, ni aucune sinuosité remarquable.

Triangulaires, quadrangulaires, quinquangulaires, &c. (*triangularia*, *quadrangularia*, *quinquangularia*, &c.), lorsque leur circonférence est remarquable par un nombre déterminé d'angles faillans.

Anguleuses (*angulosa*), lorsque leurs angles ne forment point un nombre déterminé ; la patte d'oie anguleuse (*Chenopodium hybridum*).

Rhomboïdes (*rhombea*), lorsqu'elles ont quatre côtés parallèles formant quatre angles, dont deux aigus, & deux obtus ; la patte-d'oie fétide, atroche puante (*Chenopodium Vulvaria*).

Deltoïdes (*deltoidea*), lorsqu'elles ont quatre angles, dont les deux latéraux sont plus proches de la base que du sommet ; la patte d'oie à feuilles de figuier (*Chenopodium serotinum*).

Trapéziiformes (*trapeziformia*), lorsqu'elles ont quatre côtés inégaux & point parallèles.

Si l'on considère les sinus ou les échancrures qui forment des angles rentrants sur le disque des feuilles, on dit qu'elles sont :

Cordiformes (*cordiformia*), lorsqu'elles sont un
peu

peu en pointe à leur sommet & échancrées à leur base, de manière qu'elles imitent à-peu-près la forme d'un cœur ; le tilleul (*Tilia*), la violette (*Viola*).

Réniformes (*reniformia*), lorsqu'elles ont la figure d'un rein ; le cabaret d'Europe (*Asarum europæum*).

Lunulées (*lunata*, *lunulata*), lorsqu'elles imitent la forme d'un croissant.

Sagittées (*sagittata*), lorsqu'elles imitent un fer de flèche, c'est-à-dire, lorsqu'elles sont triangulaires & échancrées à leur base ; le liseron des champs (*Convolvulus arvensis*).

Haftées (*haftata*), lorsqu'elles imitent un fer de pique ; la patience à écuillon (*Rumex scutatus*), le pied de veau maculé (*Arum maculatum*).

Runcinées (*runcinata*), lorsqu'elles sont découpées latéralement en lobes profonds & écartés, qui ne vont pas en diminuant vers leur base commune ; le vélar officinal (*Erysimum officinale*).

Panduriformes (*panduriformia*), lorsqu'elles sont à-peu-près en forme de violon ; la patience sinuée (*Rumex pulcher*).

Bifides, trifides, quadrifides, &c. (*bifida*, *trifida*, *quadrifida*, &c.), lorsqu'elles sont fendues en deux ou trois, ou quatre lanières ; la callitriche d'automne (*Callitriche autumnalis*).

Multifides (*multifida*), lorsque le nombre de leurs lanières ou découpures est indéterminé; la potentille multifide (*Potentilla multifida*), le pégane d'Alexandrie (*Peganum Harmala*).

Pinnatifides (*pinnatifida*), lorsqu'elles sont imparfaitement ailées, c'est-à-dire, lorsqu'elles sont découpées de chaque côté en manière d'aile, assez profondément, mais point jusqu'à la côte; la scabieuse des champs (*Scabiosa arvensis*).

Lobées (*lobata*), lorsqu'elles sont fendues en plusieurs parties, dont les extrémités sont arrondies en manière de lobes; la vigne (*Vitis*).

Partagées (*partita*), lorsqu'elles sont fendues ou découpées en plusieurs parties jusqu'à leur base. Pour déterminer le nombre de ces parties, on les dit partagées en deux, en trois, en quatre, &c. (*bipartita*, *tripartita*, *quadripartita*, &c.), & d'une manière indéterminée, partagées en beaucoup de parties (*multipartita*), lorsque le nombre de ces divisions est peu fixe & au-delà de quatre.

Palmées (*palmata*), lorsqu'elles imitent une main ouverte; la grenadille du Brésil à fleurs bleues (*Passiflora cærulea*).

Lyrées (*lyrata*), lorsqu'elle sont en lyre, c'est-à-dire, découpées latéralement en lobes profonds écartés, élargis à leur base, pointus à leur sommet, & qui vont en diminuant de grandeur vers

la partie inférieure de la tige ; le pissenlit (*Leontodon*) , plusieurs sisymbres ou creffons (*Sisymbrium*) .

Sinuées (*sinuata*) , lorsque leurs côtés sont remarquables par plusieurs sinuosités ou espèces d'échancrures arrondies & très-ouvertes ; la jusquiame noire (*Hyoscyamus niger*) .

Laciniées , déchiquetées (*laciniata* , *difsecta*) , lorsque leurs divisions ou découpures sont elles-mêmes une ou plusieurs fois divisées ; le panicant commun (*Eryngium campestre*) , le bec de grue disséqué (*Geranium dissectum*) .

Si l'on considère la bordure des feuilles (*margo foliorum*) , on dit qu'elles sont :

Très-entières (*integerrima*) , lorsque leur limbe se continue par-tout sans aucune division quelconque ; le chèvrefeuille (*Lonicera Caprifolium*) .

Crénelées (*crenata*) , lorsque leur bord est divisé par des dents arrondies ou obtuses , qu'on nomme crénelures ; la bétoine officinale (*Betonica officinalis*) .

Dentées , dentelées (*dentata* , *denticulata*) , lorsque leur bord est divisé par des dents pointues qui ne regardent pas le sommet de la feuille ; l'androface majeure (*Androsace maxima*) .

En scie (*ferrata*) , lorsque leur bord est divisé par des dents pointues qui regardent le sommet de

la feuille, la piretre, herbe à éternuer (*Achillæa Ptarmica*).

Ciliées (*ciliata*), lorsque leur bord est garni de poils parallèles comme des cils ; la bruyère de Saint-Léger (*Erica Tetralix*).

Epineuses (*spinosa*), lorsque leur bord est garni de pointes aiguës, dures & piquantes ; les chardons (*Carduus*), le houx (*Ilex*).

Cartilagineuses (*cartilaginea*), lorsque leur bord est distingué par une espèce de substance plus ferme & plus sèche que celle de la feuille ; la saxifrage des Alpes (*Saxifraga Cotyledon*).

Déchirées (*lacera*), lorsque leur bord est partagé par des découpures inégales & difformes.

Rongées (*erosa*), lorsqu'étant sinuées en leurs échancrures, elles en ont d'autres plus petites & inégales entr'elles ; la jusquiame dorée (*Hyoscyamus aureus*).

Si l'on considère le sommet des feuilles, on dit qu'elles sont :

Obtuses (*obtusa*), lorsque leur sommet est presque arrondi, & semble être émouffé ; le gui (*Viscum*).

Échancrées (*emarginata*), lorsqu'elles ont à leur sommet une entaille médiocre qui les partage en deux portions peu alongées ; le liseron du Brésil (*Convolyulus brasiliensis*).

Émoussées (*retusa*) , lorsque leur sommet est très-obtus , presque échancré & comme écrasé ; la vesce cultivée (*Vicia sativa*).

Mordues (*præmorsa*) , lorsque leur sommet est très-obtus , & terminé par de petites découpures ou déchirures inégales.

Tronquées (*truncata*) , lorsque leur sommet se termine par une ligne ou bord transversal , comme s'il avoit été coupé.

Aiguës , pointues (*acuta*) , lorsqu'elles se terminent en pointe , c'est-à-dire , par un angle aigu ; la patience frisée (*Rumex crispus*).

Mucronées (*mucronata*) , lorsque la pointe aiguë qui les termine forme une saillie , & ne paroît pas être la suite du rétrécissement insensible de la feuille ; le caillelait des marais (*Galium uliginosum*).

Vrillées (*cirrosa*) , lorsqu'elles se terminent par un ou plusieurs filets qui s'entortillent , s'accrochent aux corps voisins & qu'on nomme *vrilles* ; la gesse (*Lathyrus*) , la vesce (*Vicia*).

Si l'on considère la superficie des feuilles , on distingue d'abord la surface supérieure qui est tournée vers le ciel (*pagina superior*) , d'avec l'inférieure , qui regarde en en bas (*pagina inferior* , *vel prona pars*) & on dit qu'elles sont :

Nues (*nuda* , , lorsqu'elles ne sont pas chargées de glandes , de poils , d'épines , &c. ; le lilas (*Syringa*).

Glabres (*glabra*) lorsqu'elles sont nues & que leur surface est de plus unie & sans inégalités remarquables ; l'épinard (*Spinacia oleracea*).

Luisantes (*lucida* , *nitida*) , lorsqu'elles sont tellement glabres qu'elles semblent avoir le poli de l'acier ; l'angélique luisante (*Angelica lucida*).

Colorées (*colorata*), lorsque leur couleur diffère de la couleur verte qu'elles ont presque toutes ; l'amaranthe de trois couleurs (*Amaranthus tricolor*).

Nerveuses (*nervosa*) , lorsqu'elles ont des côtes ou nervures saillantes , qui s'étendent de la base au sommet sans se ramifier ; le plantain (*Plantago*), l'hélianthe étalé (*Heliantus divaricatus*), le smi-guet , falfepareille d'Espagne (*Smilax aspera*).

Non nerveuses (*enervia*) , lorsque leurs surfaces ne sont marquées d'aucunes nervures ; la tulipe (*Tulipa*).

Striées , marquées de lignes (*striata* , *lineata*), lorsqu'elles portent des lignes longitudinales , parallèles , à peine saillantes , mais très-visibles ; l'ixia ciliaire du Cap-de-Bonne-Espérance (*Ixia scillaridis*).

Sillonnées (*fulcata*) , lorsqu'elles sont marquées de traces ou de petites excavations longitudinales ,

nombreuses & parallèles, qu'on nomme *fillons*; le safran de terre (*Curcuma longa*).

Veinées (*venosa*), lorsqu'elles sont marquées de côtes ou nervures assez petites, mais extrêmement ramifiées, & qui communiquent les unes avec les autres; la viorne cotonneuse (*Viburnum Lantana*).

Ridées (*rugosa*), l'héliotrope d'Europe (*Heliotropium europæum*), la primevère officinale (*Primula veris officinalis*).

Bullées (*bullata*), lorsque les rides ou les parties renflées de leur surface supérieure sont évidées en dessous; le Basilic du Pérou (*Ocimum Basilicum*).

Ponctuées (*punctata*), lorsque leur surface est parsemée de petits points nombreux, excavés ou en relief; l'alysson vivace de montagne (*Alyssum montanum*).

Mamelonnées (*papillosa*), lorsqu'elles sont chargées de points vésiculaires un peu élevés & charnus, ou hérissées de tubercules nombreux; la glaciale (*Mesembryanthemum crystallinum*).

Glanduleuses (*glandulosa*), lorsqu'elles sont chargées de glandes à leur base, ou dans les dentelures de leurs bords ou sur leur dos; viorne lobée, la rose de Gueldres (*Viburnum Opulus*).

Visqueuses, gluantes (*viscida, glutinosa*), lorsqu'elles sont enduites d'un suc glutineux, tenace &

collant ; l'aune (*Betula Alnus*), le fenneçon visqueux (*Senecio viscosus*).

Pubescentes (*pubescentia, villosa*), lorsque leur superficie est chargée d'un duvet très-fin, peu ferré & assez court ; le forbier, ou cormier commun (*Sorbus domestica*),

Cotonneuses, laineuses (*tomentosa, lanata*), lorsque leur superficie paroît comme drapée ; le bouillon-blanc (*Verbascum Thapsus*).

Soyeuses (*sericea*), lorsqu'elles sont chargées de poils mous, parallèles, couchés, entassés & luisans, qui donnent à la feuille un aspect soyeux & satiné ; la potentille soyeuse, ou l'argentine (*Potentilla anserina*).

Barbues (*barbata*), lorsqu'elles sont chargées de poils ramassés & presque disposés par faisceaux ; l'asclépiade blanche, dompte-venin (*Asclepias Vincetoxicum*).

Velues (*hirsuta, pilosa*), lorsque les poils qui couvrent leur superficie sont alongés, mais point fasciculés ni entrelacés ; épervière, piloselle velue (*Hieracium Pilosella*).

Rudes, raboteuses (*scabra, aspera*), lorsque leur superficie est parsemée de tubercules rudes, qui s'accrochent aisément aux étoffes, le caillelait apparine, croisettes (*Galium apparine*).

Hérissées (*hispida, hirta*), lorsque leur super-

ficie est chargée de poils rudes & fragiles; la vipérine (*Echium vulgare*); ou de poils écartés les uns des autres; la carote (*Daucus Carota*).

Piquantes (*Aculeata*, *strigosa*), lorsqu'elles sont chargées de petites pointes aiguës & piquantes, quoiqu'à peine visible; caillelait des marais (*Galium uliginosum*), la garance des Teinturiers (*Rubia tinctorum*).

Si l'on considère la longueur ou l'expansion des feuilles, on dit qu'elles sont :

Très-longues ou très-courtes (*longissima*, *brevissima*), le saule à longues feuilles (*Salix viminalis*).

Planes (*plana*), lorsque leurs deux surfaces sont aplaties & parallèles dans toute leur étendue; le jonc velu (*Juncus pilosus*), le serpolet (*Thymus Serpyllum*).

Canaliculées (*canaliculata*), lorsqu'il règne dans toute leur longueur un sillon ou une gouttière profonde, en forme de canal; l'ail anguleux de Sibérie (*Allium angulosum*).

Concaves (*conçava*), lorsque leur bord est plus élevé que leur disque, qui paroît creux ou enfoncé; bec-de-grue capuchonné (*Geranium cucullatum*).

Concaves (*convexa*), lorsque leur bord est moins élevé que leur disque, qui paroît former une bosse.

Plissées (*plicata*), lorsqu'elles forment des plis remarquables; pied-de-lion commun (*Alchimilla vulgaris*).

Ondées (*ondata, undulata*), lorsque leur circonférence est en replis obtus & ondoyans; épi d'eau denté & frisé (*Potamogeton crispum*).

Frisées (*crispa*), lorsqu'étant extrêmement onduées, leurs bords paroissent difformes, & comme mal frisés; la mauve frisée (*Malva crispa*).

Si l'on considère la substance des feuilles en particulier, & relativement à leur forme, on dit qu'elles sont :

Membraneuses (*membranacea*), lorsqu'elles ne sont point épaisses, & qu'elles n'ont presque point de pulpe; la gesse des bois (*Lathyrus sylvestris*).

Scarieuses (*scariosa, arida*), lorsque leur substance est aride, sèche, blanchâtre, sonore au tact, & souvent gercée ou remplie de cicatrices.

Épaisses (*crassa*), lorsque leur substance est compacte, ferme & solide; les aloés & les agavés, plantes grasses (*Aloe, Agave*).

Charnues, pulpeuses (*carnosa, pulposa*), lorsqu'elles sont épaisses & compactes, & que leur substance est tendre & succulente; l'orpin (*Sedum*), fougère ligueuse (*Salpola vermiculata*).

Renflées (*gibba*), lorsqu'étant charnues, elles

sont plus épaissies dans leur milieu , & comme convexes des deux côtés ; l'orpin brûlant (*Sedum acre*).

Cylindriques (*cilindrica* , *teretia*), lorsqu'elles imitent un cylindre , excepté dans leur sommet qui se termine en pointe ; l'ail ciboule (*Allium Schænoprasum*).

Comprimées (*compressa* , *depressa*), lorsqu'étant succulentes & épaissies , elles ont quelqu'aplatissement sensible ; plusieurs orpins (*Sedum*), ficoïde , plante grasse (*Mesembryanthemum*).

Carinées (*carinata*), lorsqu'elles sont creusées en gouttière longitudinale dans leur milieu , & relevées au-dessous par une faillie anguleuse ; l'asphodèle rameuse (*Asphodelus ramosus*).

A trois côtes (*triquetra*), lorsqu'elles ont longitudinalement trois faces ou trois côtés planes , & qu'elles se terminent par une pointe.

Ligulées (*ligulata* , *linguiformia*), lorsqu'elles sont linéaires , charnues , obtuses , & un peu convexes en dessous ; le ficoïde languiforme du Cap-de-Bonne-Espérance (*Mesembryanthemum linguiforme*).

Ensisiformes (*ensisiformia*), lorsqu'elles imitent un glaive , une épée ; le faux acorus , iris jaune (*Iris pseudo acorus*).

En sabre (*acinaciformia*), lorsqu'elles sont

alongées , ayant un bord mince & tranchant , & l'autre épais & obtus ; ficoïde en fabre (*Mesembryanthemum acinaciforme*).

En doloire (*dolabriformia*), lorsqu'elles imitent un couteau , ou cette espèce de hache dont se servent les tonneliers ; ficoïde en forme de doloire du Cap-de-Bonne-Espérance (*Mesembryanthemum dolabriforme*).

Si l'on considère la durée des feuilles , on dit quelles sont :

Caduques (*caduca, decidua*), lorsqu'elles tombent avant la maturité du fruit , ou à la fin de l'été ; le chêne commun (*Quercus Robur*), le charme (*Carpinus*), &c.

Persistantes (*persistentia, sempervirentia*), lorsqu'elles ne tombent point à la fin de l'année , & qu'elles persistent pendant un ou plusieurs hivers ; le chêne verd (*Quercus Ilex*), le buis (*Buxus*).

Si l'on considère la composition des feuilles , c'est-à-dire , leur nombre , leur position & leur insertion sur le même pétiole , on dit qu'elles sont :

Simple (*simplicia*), lorsque leur pétiole n'est terminé que par un seul épanouissement , c'est-à-dire , ne porte qu'une seule feuille ; l'oseille (*Rumex*), la violette (*Viola*).

Composées (*composita*), lorsque leur pétiole porte plusieurs feuilles très-distinctes les unes des autres, auxquelles on a donné le nom de folioles; la vesce (*Vicia*), le maronnier d'inde (*Æsculus Hippocastanum*).

Articulées (*articulata*), lorsqu'elles naissent successivement du sommet les unes des autres; le cactier aux raquettes, ou cardasse de Minorque (*Cactus Opuntia*).

Conjuguées (*conjugata*), lorsque leur pétiole porte une ou plusieurs paires de folioles opposées; ce qui fait qu'on nomme bijuguées, trijuguées, &c. (*bijugata*, *trijugata*, &c.), celles qui sont formées par deux ou trois paires de folioles opposées; la casse (*Cassia*).

Binées, ternées, quaternées, quinées, &c. (*binata*, *ternata vel trina*, *quaternata*, *quinata*, &c.), lorsque leur pétiole commun porte deux, trois, ou quatre, ou cinq folioles insérées sur le même point en manière de digitations; le fabago d'Égypte, ou caprier à feuilles de pourpier (*Zygophyllum*), le trèfle (*Trifolium*).

Pédiaires (*pedata*), lorsque leur pétiole se divise en deux à leur extrémité, & que plusieurs folioles naissent sur le côté intérieur des ses divisions; l'ellébore noir (*Helleborus niger*), pied-de-veau, grande serpentaïre (*Arum Dracunculus*).

Ailées, pinnées (*pinnata*), lorsque plusieurs folioles sont rangées en manière d'aile des deux côtés & le long d'un pétiole commun; la réglisse (*Glicirrhiza*), l'astragale (*Astragalus*).

Ailées avec interruption (*interrupte pinnata*), lorsque leurs folioles sont alternativement grandes & petites; l'aigremoine (*Agrimonia*).

Ailées avec une impaire (*impari pinnata*), lorsqu'elles sont terminées par une foliole impaire; le térébinthe (*Terebinthus vulgaris*), le noyer (*Juglans*).

Ailées sans impaire (*abrupte pinnata*), lorsqu'elles sont terminées par deux folioles opposées, & point par une impaire; le lentisque (*Pistacia Lentiscus*).

Les feuilles ailées ont encore diverses marques qui servent à les distinguer; les unes sont terminées par un ou plusieurs filets, qu'on nomme vrilles (*folia pinnata cirrhosa*), d'autres ont leurs folioles disposées alternativement (*folia alterne pinnata*); d'autres les ont opposées (*opposite pinnata*); d'autres enfin les ont courantes sur le pétiole commun (*decursive pinnata*).

Si l'on considère le degré de composition des feuilles, on dit qu'elles sont :

Recomposées (*decomposita*), lorsque leur pétiole, au lieu de porter des folioles de chaque

côté, porte d'autres petits pétioles, d'où sortent à droite & à gauche des folioles particulières ; la rue puante des jardins (*Ruta graveolens*).

Bigéminées (*bigeminata*), lorsque leur pétiole se bifurque, & soutient à ses extrémités quatre folioles disposées par paires.

Biternées (*bitermata*), lorsque leur pétiole se divise en trois parties, qui portent chacune trois folioles ; chapeau d'évêque (*Epimedium*).

Bipinnées (*bipinnata*), lorsqu'elles sont deux fois ailées, c'est-à-dire, lorsque leur pétiole porte de chaque côté des feuilles ailées ; la sensitive cendrée (*Mimosa cinerea*).

Sur-composées (*supra decomposita*), lorsque leurs pétioles, plusieurs fois divisés, portent des filets qui, au lieu de se terminer par des folioles, se divisent encore en d'autres filets qui soutiennent des folioles ; spirée, barbe de chèvre (*Spiræa Aruncus*).

Tergéminées (*tergemia, triplicato gemina*), lorsque leur pétiole se divise en trois parties, qui soutiennent chacune à leur sommet quatre folioles séparées par paires.

Triternées (*triternata, triplicato ternata*), lorsque leur pétiole se divise en trois parties, qui se subdivisent encore chacune en trois autres parties, chargées chacune de trois folioles.

Tripinnées (*tripinnata* , *triplicato pinnata*) , lorsqu'elles sont trois fois ailées , c'est - à - dire , lorsque leur pétiole porte de chaque côté , en manière d'ailes , plusieurs folioles bipinnées avec ou sans impaire terminale.

D E S S U P P O R T S .

Nous parlerons d'abord du pétiole & du péduncule , qui sont les supports proprement dits : nous passerons ensuite aux autres espèces , qui sont la vrille , les stipules , les bractées , les épines , les éguillons , les poils , les glandes , les écailles , & les humeurs extérieures.

D U P É T I O L E .

Le pétiole (*petiolus*) est cette partie du tronc ou des rameaux des plantes qui soutient les feuilles , mais jamais les fleurs ni le fruit , & qu'on nomme vulgairement *queue des feuilles*.

Le pétiole , relativement à sa figure , est appelé :

Linéaire (*linearis*) , lorsqu'il est très-menu & égal dans toute sa longueur.

Ailé (*alatus*) , lorsqu'il est bordé de chaque côté d'une membrane courante & longitudinale ; l'oranger (*Citrus*).

Membraneux

Membraneux (*membranaceus*) , lorsqu'il est comprimé & tellement aminci, qu'il ne paroît contenir aucune substance pulpeuse.

Cylindrique (*teres*) , lorsqu'il est arrondi dans toute sa longueur.

Demi-cylindrique (*semi-teres*) , lorsqu'il est cylindrique d'un côté, & un peu comprimé de l'autre.

Anguleux (*angulatus*) , lorsqu'il est remarquable par plusieurs angles saillans.

Plane (*planus*) , lorsqu'il est aplati & comprimé des deux côtés, & qu'il a en même-temps une épaisseur sensible.

Canaliculé (*canaliculatus*) , lorsque sa surface supérieure est creusée par un sillon, ou une gouttière profonde & longitudinale.

Le pétiole , considéré relativement à sa grandeur , est appelé :

Très-court (*brevissimus*) , lorsque sa longueur est surpassée plusieurs fois par celle de la feuille.

Court (*brevis*) , lorsque sa longueur est moindre que celle de la feuille , mais en approche.

Médiocre (*mediocris*) , lorsque sa longueur est sensiblement égale à celle de la feuille.

Long (*longus*) , lorsque sa longueur surpasse sensiblement celle de la feuille , mais non de plusieurs fois.

Très-long (*longissimus*), lorsque sa longueur surpasse plusieurs fois celle de la feuille.

Si l'on considère l'insertion du pétiole, on dit qu'il est :

Adhérent (*insertus*), lorsqu'il ne s'élargit point à sa base & qu'il ne paroît adhérent à la plante que par un simple contact.

Cohérent (*adnatus*), lorsqu'il s'applique dans une partie de sa longueur sur la surface de la tige ou des rameaux.

Décurrent (*decurrents*), lorsque sa base se prolonge sur la tige ou sur les rameaux, & y laisse une ou plusieurs saillies courantes en manière d'aile.

Amplexicaule (*amplexicaulis*), lorsque sa base en s'élargissant embrasse ou environne la tige.

Engainé (*vaginans*), lorsque sa base forme une espèce de gaine qui enveloppe un peu la tige.

Appendiculé (*appendiculatus*), lorsque sa base se termine par une ou plusieurs appendices feuillées.

On considère aussi la direction du pétiole, & alors on dit qu'il est :

Redressé (*erectus*), montant (*assurgens*), recourbé (*recurvatus*), divergent (*patulus*), &c.

Si l'on considère sa superficie, on dit qu'il est :

Glabre (*glaber*), garni d'aiguillons (*aculea-*

tus), épineux (*spinosus*), glanduleux (*glandulosus*), nu (*nudus*), coloré (*coloratus*).

D U P É D U N C U L E.

Le péduncule (*pedunculus*), est ce prolongement de la tige ou des rameaux des plantes qui soutient les fleurs & les fruits, & qu'on nomme vulgairement leur queue :

Le péduncule, relativement à sa composition, est appelé :

Commun (*communis*), lorsqu'il est chargé de plusieurs fleurs, ou lorsqu'il se divise en plusieurs autres péduncules particuliers, chargés de fleurs & de fruits.

Partiel (*partialis*), lorsqu'étant chargé d'une seule fleur, il ne s'insère pas directement sur la tige ou sur les rameaux, mais sur un péduncule commun dont il n'est qu'une division.

Simple (*simplex*), lorsqu'il ne porte qu'une seule fleur, & qu'il s'insère directement sur la tige ou sur les rameaux.

Si l'on considère le lieu de l'insertion du péduncule, on dit qu'il est :

Radical (*radicalis*), lorsqu'il s'insère immédiatement sur la racine, & alors il ne diffère pas de

la hampe ; l'anémone hépatique (*Anemone Hepatica*).

Caulinaire (*caulinus*), lorsqu'il s'insère sur la tige ; raméal (*rameus*), lorsqu'il s'insère sur les rameaux ; pétiolaire (*petiolaris*), lorsqu'il s'insère sur le pétiole.

Cirrhifère (*cirriferus*), lorsqu'il porte ou produit latéralement une vrille ou un filet ; pois de merveille de la Guiane (*Cardiospermum*).

Terminal (*terminalis*), lorsqu'il termine la tige ou les rameaux ; le lys (*Lilium*), la tulipe (*Tulipa*).

Axillaire (*axillaris*), lorsqu'il s'insère dans l'angle formé par les feuilles avec la tige, ou dans celui que forment les rameaux à leur naissance ; gratiole officinale (*Gratiola officinalis*).

Opposé aux feuilles (*oppositi folius*), lorsqu'il s'insère dans un point opposé à celui de l'insertion des feuilles ; la vigne (*Vitis*).

Au côté des feuilles (*lateri-folius*), parmi les feuilles (*interfoliaceus*), au-dessous des feuilles (*suprafoliaceus*), au-delà ou au-dessous des feuilles (*extrafoliaceus*, &c.

Si l'on considère la situation & le nombre des péduncules, on dit qu'ils sont :

Opposés (*oppositi*) , lorsqu'ils s'insèrent sur deux points opposés de la tige ; la germandrée , ivette (*Teucrium pseudochamæpitys*).

Verticillés (*verticillati*) lorsqu'ils sont opposés plus de deux à chaque nœud , & pour ainsi dire disposés en anneau ou en étoile ; le marrube (*Marrubium*).

Alternes (*alterni*) , lorsqu'ils sont disposés alternativement.

Epars (*sparsi*) , lorsqu'ils sont disposés alternativement , mais de tous côtés & sans ordre.

Solitaires (*solitarii*) , lorsqu'ils sont seuls chacun dans le lieu de leur insertion ; le coignassier (*Pyrus Cydonia*).

Géminés (*geminati*) , lorsqu'ils sont disposés deux à deux sur chaque point de leur insertion.

Si l'on considère la direction des péduncules , on dit qu'ils sont :

Appliqués (*adpressi*) , lorsqu'ils sont rapprochés de la tige également dans toute leur longueur , & qu'ils y paroissent appliqués.

Droits (*erecti*) , lorsqu'ils forment un angle très-aigu avec la tige , & qu'ils s'approchent de la ligne verticale.

Serrés (*coarcti*) , lorsqu'ils sont nombreux , rapprochés & très-ferrés contre la tige.

Étalés , ouverts (*patentes , divaricati*) , lorsqu'ils

qu'ils sont divergens & que leur sommet est très-écarté de la tige qui les soutient.

Penchés (*cernui*), lorsque leur sommet est courbé de façon que les fleurs qu'ils portent ont une nutation remarquable, & sont tournées en dehors ou vers la terre; le chardon penché (*Carduus nutans*).

Retournés (*resupinati*), inclinés (*declinati*), perpendiculaires (*stricti*), tortueux (*flexuosi*), &c.

Débiles, foibles (*flaccidi*), lorsque leur foiblesse est telle qu'ils fléchissent, entraînés par le poids de la fleur.

Montans (*ascendentes*), lorsqu'étant un peu inclinés à leur base, ils se redressent ensuite & se rapprochent de la ligne perpendiculaire.

Pendans (*penduli*), lorsqu'ils sont tournés tout-à-fait vers la terre, & qu'ils pendent perpendiculairement.

Uniflores, biflores, triflores, &c. (*uniflori*, *biflori*, *triflori*, &c.), lorsque l'on veut exprimer le nombre des fleurs qu'ils portent chacun en particulier.

Multiflores (*multiflori*), lorsque l'on veut exprimer qu'ils portent chacun beaucoup de fleurs.

Courts (*breves*), très-courts (*brevissimi*), longs (*longi*), très-longs (*longissimi*), &c. lorsque l'on veut déterminer leur grandeur comparée à celle de la fleur.

Si l'on considère la structure & la forme du péduncule, on dit qu'il est :

Cylindrique (*teres*), trigone (*trigonus*, *triqueter*), lorsqu'il a trois faces égales, tétragone (*tetragonus*), lorsqu'il a quatre faces égales.

Filiforme (*filiformis*), lorsqu'il est égal dans toute sa longueur, & que son épaisseur surpasse à peine celle d'un fil.

Aminci (*attenuatus*), lorsque son épaisseur va en diminuant vers son sommet.

Épaissi (*incrassatus*), lorsque son épaisseur est plus considérable vers son sommet; le falsifix (*Tragopogon*).

En massue (*clavatus*), lorsqu'étant très-épaissi vers son sommet, mais un peu resserré sous la fleur, il ressemble à une massue.

Nu (*nudus*), lorsqu'il ne porte ni feuilles, ni écailles, ni autres productions particulières.

Feuillé (*foliatus*), écailleux (*squamosus*), bractéifère (*bracteiferus*, *bracteatus*), lorsqu'il

porte des bractées ; articulé (*articulatus* , *geniculatus*) , lorsqu'il est divisé dans sa longueur par des nœuds.

D E L A V R I L L E .

La vrille (*cirrhus* , *capreolus*) , est une production filamenteuse , ordinairement roulée en spirale , & à l'aide de laquelle une plante s'attache aux différens corps de son voisinage ; la vigne (*Vitis*) , la bryone (*Bryonia*).

On remarque sa forme , sa position & sa direction , on dit qu'elle est :

Foliaire (*foliaris*) , lorsqu'elle naît de la substance même de la feuille , & particulièrement de son sommet ; le pois , morette d'Espagne (*Pisum Ochrus*).

Pétiolaire (*petiolaris*) , lorsqu'elle est un prolongement du pétiole ; la vesce (*Vicia*) , la lentille (*Ervum*) , la gesse (*Lathyrus*).

Roulée en-dedans (*convolutus*) , lorsque ses spirales se roulent de dessous en dessus.

Roulée en dehors (*revolutus*) , lorsque ses spirales se roulent de dessus en dessous.

DES STIPULES.

Les stipules (*stipulæ*), sont de petites productions ou des espèces d'écailles, qui naissent de chaque côté à la base des pétioles ou des péduncules.

On considère ordinairement leur nombre, leur position, leur insertion & leur forme, & on dit qu'elles sont :

Solitaires (*solitariae*), lorsqu'il n'y en a qu'une à la base de chaque pétiole ou péduncule; le houx-frélon (*Ruscus aculeatus*).

Géminées (*geminæ*), lorsqu'elles sont deux à deux; l'orbe (*Orobis*).

Latérales (*laterales*), lorsqu'elles sont situées sur le côté des pétioles ou des péduncules.

En dehors des feuilles (*extrafoliaceæ*), lorsqu'elles sont placées hors de l'insertion des feuilles, & qu'elles ne sont point axillaires; l'aune (*Alnus*), le tilleul (*Tilia*).

En dedans des feuilles (*intrafoliaceæ*), lorsqu'elles sont placées entre les feuilles, & au-dessus de leur insertion; le figuier (*Ficus*), le murier (*Morus*).

Opposées aux feuilles (*oppositi foliæ*), lorsqu'

qu'elles sont entièrement opposées à l'insertion des feuilles ; bois puant , anagyre fétide (*Anagyris foetida*).

Caduques (*caducæ* , *deciduæ*), lorsqu'elles ne persistent point , & qu'elles tombent avant ou avec les feuilles.

Persistentes (*persistentes*), lorsqu'elles subsistent même après la chute des feuilles ; le rosier (*Rosa*), la spirée (*Spiræa*).

Sessiles (*sessiles*), cohérentes (*adnatæ*), courantes (*decurrentes*), engainées (*vaginantes*), en forme d'âlène (*subulatæ*), en forme de lance (*lanceolatæ*), en forme de flèche (*sagittatæ*), en forme de croissant (*lunatæ*).

Droites (*erectæ*), réfléchies (*reflexæ*), étendues (*patentes*), crochues (*uncinatæ*).

Très-entières (*integerrimæ*), crénelées (*crenataæ*), dentées en scie (*ferrataæ*), ciliées (*ciliatæ*), fendues en plusieurs parties (*fissæ* , *multifidæ*).

Très-courtes (*brevissimæ*), médiocres (*mediocres*), longues (*longæ*), &c. ; & on détermine leur grandeur en la comparant avec celle des pétiotes , ou des feuilles , ou des péduncules.

DES BRACTÉES.

Les Bractées ou les feuilles florales (*bractææ*), sont de petites feuilles toujours situées dans le voisinage des fleurs, ordinairement distinguées des autres feuilles de la plante par leur forme & souvent par leur couleur.

On considère leur couleur, leur durée, leur nombre, leur situation & leur forme, & on dit qu'elles sont :

Colorées (*coloratæ*), la sauge ormin de mathiole (*Salvia Horminum*), mélampyre des champs (*Melampyrum arvense*).

Caduques (*caducæ*, *decidua*), persistantes (*persistentes*), lorsque l'on compare leur durée à celle des fleurs & des fruits.

En chevelures (*comosæ*) ; la fritillaire, couronne impériale (*Fritillaria imperialis*), stachas d'Arabie (*Lavandula stachas*).

Imbricées (*imbricatæ*), lorsqu'elles sont placées entre les fleurs, avec lesquelles elles forment une espèce d'épi ferré ; la brunelle (*Brunella*), l'origan (*Origanum*).

DES ÉPINES ET DES AIGUILLONS.

Les épines (*spinæ*), sont des productions dures, aiguës, souvent ligneuses, & toujours adhérentes au corps de la plante dont elles font partie.

Elles naissent sur les rameaux, dans le prunier épineux (*Prunus spinosa*), le nerprun (*Rhamnus catharticus*), l'arrête-bœuf épineux (*Ononis spinosa*), la chicorée épineuse (*Cichorium spinosum*), &c.; sur les feuilles dans le houx d'Europe (*Ilex Aquifolium*), la carline (*Carlina*), &c.; sur le calice dans le chardon (*Carduus*), le chardon de portugal (*Onopordum*), &c.; sur le fruit dans l'aigremoine (*Agrimonia*), la pomme épineuse (*Datura Stramonium*), &c., & on les nomme :

Terminales (*terminales*), lorsqu'elles naissent du sommet, soit des rameaux, soit des feuilles, &c.; axillaires (*axillares*), lorsqu'elles naissent dans les aisselles, soit des rameaux, soit des feuilles, soit des péduncules; calicinales (*calicinae*), lorsqu'elles naissent immédiatement du calice; foliaires (*foliaries*), lorsqu'elles naissent sur les feuilles; simples (*simplices*), lorsqu'elles se terminent sans

division ; divisées (*partitæ*) , lorsqu'elles sont partagées vers leur sommet ; composées (*compositæ*) , lorsqu'elles portent elles-mêmes des épines qui naissent de leur substance.

Les aiguillons ou piquans (*aculei*) , sont des productions dures , terminées par une pointe aiguë & fragile , & placées sur les tiges & sur les branches , où elles sont attachées seulement sur l'écorce ; les rosiers (*Rosa*) , l'épine vinette (*Berberis*) , la ronce (*Rubus*) , le groseillier (*Ribes*) .

On considère ordinairement la direction & la forme des aiguillons , & on dit qu'ils sont :

Droits (*recti*) ; courbés en dedans (*incurvi*) , lorsqu'ils fléchissent du côté de la tige ; courbés en dehors (*recurvi*) ; fourchus , bifides , trifides (*furcati* , *bifidi* , *trifidi*) , lorsque l'on considère le nombre de leurs divisions.

D E S P O I L S .

Les poils (*pili*) , sont de petits filets très-déliés : leur fonction est de préserver les plantes de l'action des frottemens , des injures de l'air , du vent , de la chaleur & du froid.

En considérant leur rapprochement , leur direc-

tion , leur manière de s'entrelacer , & le tissu qu'ils forment , on les compare :

A la laine ou au coton (*lana* , *tomentum*) , lorsqu'ils paroissent former un tissu qu'on nomme *laineux* , s'il a quelque chose de rude au toucher , & *cotonneux* s'il est fort doux.

A de la barbe (*barba*) , lorsqu'ils sont un peu longs , parallèles , mais point entrelacés.

Au duvet (*pubes* , *villus*) , lorsqu'ils sont peu entassés , extrêmement déliés & doux au toucher.

A la rigidité de certains corps (*strigositas*) , lorsqu'ils sont rudes , fermes , inclinés , & qu'ils rendent la plante qu'ils couvrent , très-raboteuse & accrochante.

A la rudeffe (*scabrities*) , lorsqu'ils ne forment que des corpuscules presque imperceptibles , mais très-rudes.

Aux crins coupés en brosse (*setæ*) , lorsqu'ils sont droits parallèles & peu flexibles.

Si l'on considère leur forme , on dit qu'ils sont :

Simple (*simplices*) , lorsqu'ils sont droits , non articulés , & sans aucune division quelconque.

Crochus (*hamosi*), lorsque leur extrémité est courbée en manière d'hameçon.

Rameux (*ramosi*), lorsqu'ils sont fourchus, & que leurs divisions se subdivisent en manière de rameaux.

Plumeux (*plumosi*), lorsqu'ils sont composés & chargés de chaque côté d'autres petits poils simples, rangés sur un filet commun, & disposés en forme de plume.

Etoilés (*stellati*), lorsqu'ils sont simples, & que réunis plusieurs ensemble par leur base, ils divergent ou s'éloignent tous de leur point commun d'insertion, en formant des étoiles; alisson de montagne (*Alyssum montanum*).

On donne quelquefois les noms simples de crochets ou d'agrafes (*hami*), aux poils qui sont un peu longs, fermes, & dont l'extrémité se courbe ou s'arrondit en manière de crochet; la grande bardane (*Arctium Lappa*).

Doubles agrafes (*glochides*), à ceux dont l'extrémité se divise en deux parties, repliées chacune en crochet anguleux.

Triples agrafes (*triglochides*), à ceux dont l'extrémité se divise en trois parties, repliées chacune en crochet anguleux.

DES GLANDES.

Les glandes (*glandulæ*), font de petits corps vésiculeux, arrondis ou ovales, situés sur différentes parties des plantes.

Les glandes font en forme de vessie (*vesiculares*) ; la ficoïde cristalline (*Mesembryanthemum cristallinum*) ; en écailles (*squamosæ*), les fougères (*Filices*) ; en globules (*globulares*), l'arroe (*Atriplex*) ; en lentilles (*lenticulares*), le bouleau blanc (*Betula alba*) ; en grains milliaires (*milliaries*), le sapin (*Pinus Abies*).

Les unes font sessiles (*sessiles*), c'est-à-dire, assises & sans pédicules (*Prunus Cerasus*) ; les autres font pédiculées (*stipitatae*) ; la glaciale (*Mesembrianthemum cristallinum*).

Elles sont situées ou dans les dentelures des feuilles, le faule blanc (*Salix alba*) ; ou à la base des feuilles, l'amandier commun (*Amigdalus*) ; ou sur le dos des feuilles, le rosier églantier (*Rosa Eglanteria*) ; ou sur les pétioles, la rose de gueldre, viorne (*Viburnum Opulus*) ; ou sur les bords des calices, le millepertuis hérissé (*Hypericum hirsutum*) ; ou enfin à la base des étamines, le chou (*Brassica*), le giroflier (*Cheiranthus*).

DES ÉCAILLES.

Les écailles (*Squamæ*), sont des productions minces, très-aplaties, un peu coriaces, & souvent sèches ou scarieuses, qui naissent sur toutes les parties des plantes.

Elles sont vertes & aiguës dans le calice commun du doronic (*Doronicum*); colorées & obtuses, dans celui de la perlière (*Gnaphalium*); desséchées ou scarieuses, dans celui de la cupidonne (*Catananche*); épineuses dans celui du chardon (*Carduus*); ciliées dans celui des jacées (*Jacea*); déchirées en leurs bords dans les chatons du peuplier; membraneuses & transparentes, dans les tiges de l'orobanche (*Orobanche*), du tussilage (*Tussilago*); tendres & charnues, dans l'hypociste (*Hypocistus*), &c.

DES HUMEURS EXTÉRIEURES.

Beaucoup de plantes sont enduites extérieurement de certaines humeurs épaisses & visqueuses; le carniller visqueux (*Cucubalus viscosus*), le ciste ladanifère (*Cistus ladaniferus*).

D'autres laissent suinter au travers de leurs pores, ou par les ouvertures de leur écorce, des liqueurs

de différentes natures qui s'épaississent à l'air , & qu'on nomme :

Résines (*resinæ*), lorsqu'elles sont solubles dans l'esprit-de-vin , & qu'elles sont inflammables.

Gommes (*gummi*), lorsqu'elles sont solubles dans l'eau , & qu'elles n'ont pas la propriété d'être inflammables.

Gommes-résines (*gummo-resinæ*) , lorsqu'elles sont mélangées de principes très-solubles dans l'eau , & d'autres qui ne le sont que dans l'esprit-de-vin.

Des parties de la fructification ou des organes qui concourent à la reproduction des plantes.

L'objet que nous nous proposons dans cet article est seulement de donner une idée de ces organes plus sensibles & plus universels , que l'on appelle en général les parties de la fructification , & qui composent la fleur & le fruit.

De la fleur , de ses enveloppes , de ses parties accessoires & de sa disposition.

Si l'on observe attentivement une fleur complète , c'est-à-dire , pourvue de toutes les parties

qui entrent communément dans sa composition , on remarquera au centre même de la fleur un ou plusieurs mammelons, qui souvent se prolongent supérieurement en manière de petites colonnes, & auxquels on a donné le nom de pistils : cette partie est unique & très-sensible dans le lys (*Lilium*), la tulipe (*Tulipa*).

Extérieurement aux pistils se trouvent les étamines, qui en sont distinguées par une forme particulière. Ce sont communément des filets dont le sommet porte une espèce de petite bourse remplie d'une poussière résineuse : les étamines sont encore très-marquées dans le lys & la tulipe, où elles sont au nombre de six.

Toutes les parties dont nous venons de parler, sont environnées en général d'une ou de deux enveloppes : celle qui est intérieure se nomme la *corolle*. C'est la partie la plus apparente de la fleur, & celle qui lui donne le plus de lustre, par les vives couleurs dont elle brille dans un grand nombre d'individus.

L'enveloppe extérieure est ordinairement verte, & a reçu le nom de *calice* : pour se former une idée de cette partie, il suffit de jeter les yeux sur un œillet (*Dianthus*), ou la renoncule (*Ranunculus*).

Parmi les différens organes qui composent la fleur, les étamines & les pistils paroissent seuls essentiels à la fructification, & constituent par cette raison la fleur proprement dite; c'est surquoi il est nécessaire d'entrer dans un plus grand détail.

De la Fleur proprement dite.

Dans l'étamine (*stamen*), on distingue deux parties, savoir, le filet & l'anthère.

Le filet (*filamentum*), est une espèce de support délicat qui soutient le sommet de l'étamine. Il n'existe pas dans toutes les fleurs : celles de l'aristoloche (*Aristolochia*), le pied-de-veau (*Arum*), &c. en sont privées.

L'anthère (*anthera*), est cette espèce de petite bourse ou de capsule qui est supportée par le filet, & qui constitue l'essence de l'étamine.

Dans l'anthère est renfermée cette poudre fine qu'on appelle la poussière fécondante (*pollen*), & dont nous expliquerons l'usage, après que nous aurons donné une idée du pistil.

Le pistil (*pistillum*), est ordinairement composé de trois parties, qui sont l'ovaire, le style & le stigmate.

L'ovaire ou le germe (*germen*), est la partie

inférieure du pistil ; il renferme les embryons des semences, ainsi que les organes qui servent à leur nutrition. Cette partie est ordinairement portée immédiatement par le réceptacle ; quelquefois aussi elle est soutenue par un petit pédicule particulier, comme dans la grenadille, fleur de la passion (*Passiflora*), l'euphorbe (*Euphorbia*) ; dans le premier cas, qui est le plus commun, on nomme l'ovaire sessile (*germen sessile*) ; dans le second cas, on dit qu'il est pédunculé (*germen pedunculatum*).

Le style (*stylus*), est une espèce de tuyau fistuleux, ordinairement grêle, très-menu, qui est porté sur l'ovaire, ou qui s'insère quelquefois à son côté ou à sa base.

Le stigmate (*stigma*), qui est la partie supérieure du pistil, il se présente sous différentes formes, que nous décrirons plus bas. Il repose, ou sur le style, ou immédiatement sur l'ovaire, quand le style n'existe pas ; car il en est de cette dernière partie à-peu-près, comme du filet de l'étamine qui ne se trouve pas dans toutes les fleurs ; & c'est une observation à faire, que parmi les différentes espèces de supports que nous avons considérés jusqu'ici, savoir, la tige, le pétiole & le péduncule, auxquels il faut ajouter le filet & le style, il n'en est aucun dont l'existence soit universelle, ce qui fait que la

dénomination de *sessile*, peut convenir, selon les différens cas, soit au corps même de la plante, soit aux feuilles, soit aux fleurs, soit à l'anthère, ou enfin au stigmate.

Lorsque l'anthère a acquis un certain degré de perfection ou de maturité, le sachet qui la compose extérieurement s'ouvre de lui-même. La poussière dont il est rempli s'en échappe alors, & tombe sur le stigmate du pistil, qui la transmet au germe, soit à l'aide du style, soit immédiatement pour féconder les semences. On a découvert, par des observations répétées, que si les graines ne sont vivifiées par cette émission de la poussière fécondante, elles demeurent stériles, & incapables de reproduire l'individu.

On peut donc considérer l'étamine comme l'organe mâle des fleurs, & le pistil comme leur organe femelle. Ces deux parties n'existent pas toujours ensemble dans la même fleur; c'est ce qui a donné lieu à la distinction des fleurs en mâles, femelles & hermaphrodites.

Les fleurs mâles (*flores masculi*), sont celles qui n'ont que des étamines, & qui ne donnent jamais de fruit.

Les fleurs femelles (*flores fœmin.*), sont celles qui n'ont que des pistils, & dans lesquelles se trouve toujours le fruit.

On appelle fleurs hermaphrodites (*flores hermaphroditi*), celles dans lesquelles les deux sexes sont réunis par la coexistence des étamines & des pistils.

On entend par plantes monoïques ou androgynes (*plantæ monoïcæ, androgynæ*), celles qui portent des fleurs mâles & femelles séparées sur un même individu; le noisetier (*Corylus*).

On a nommé des plantes dioïques (*plantæ dioïcæ*), celles qui constituent des espèces, dans lesquels certains individus ne portent que des fleurs mâles, & d'autres des fleurs femelles; la mercuriale annuelle (*Mercurialis annua*), l'épinar (*Spina-cia oleracea*).

Il y a des plantes qui se nomment (*plantæ polygamæ*); on en distingue de plusieurs espèces, savoir :

Les polygamiques monoïques mâles (*polygamæ-monoïcæ mares*), lorsque sur le même individu se trouvent des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles, comme dans le micocoulier (*Celtis*), l'ellébore d'Italie (*Veratrum*).

Les polygamiques-monoïques femelles (*polygamæ-monoïcæ-fæmineæ*), lorsque sur le même individu se trouvent des fleurs hermaphrodites & des fleurs femelles, comme dans l'arroche (*Atriplex*), la pariétaire (*Parietaria*).

Les polygamiques-dioïques mâles (*polygamædioicæ mares*), lorsqu'un individu porte uniquement des fleurs hermaphrodites, & en même temps des fleurs mâles; le frêne (*Fraxinus*), le plaque-mier, guyacane (*Diospyros*).

Les polygamiques-dioïques femelles (*polygamædioicæ fæmineæ*), lorsqu'un individu porte uniquement des fleurs hermaphrodites, tandis que d'autres individus, de la même espèce, portent des fleurs hermaphrodites, & en même temps des fleurs femelles; la rhodiola, racine de Rhodes (*Rhodiola*), la patience des Alpes (*Rumex Alpinus*).

On nomme *flétries* les parties des fleurs qui se fannent & se décolorent sans tomber; fleur flétrie (*flos marcescens*), style flétri (*stilus marcescens*, &c.).

Caractères qui se tirent de l'étamine.

Si l'on considère les anthères de l'étamine, quant à leur forme, on dit qu'elles sont :

Oblongues (*oblongæ*), le lys (*Lilium*); arrondies (*subrotundæ*), l'asperge (*Asparagus*); globuleuses (*globosæ*), la mercuriale (*Mercurialis*); anguleuses (*angulatæ*), la tulipe (*Tulipa*); en fer de flèche (*sagittatæ*), le safran (*Crocus*);

cornues (*cornutæ*), la pyrole à feuilles rondes (*Pyrola*).

Si l'on considère leur disposition, on dit qu'elles sont :

Réunies, connées (*coalitæ*, *connatæ*), lorsqu'elles sont tellement adhérentes, qu'elles ne composent qu'un seul corps ; le chardon (*Carduus*), le pissenlit (*Leontodon*), le chrysanthème (*Chrysanthemum*).

Ecartées (*distinctæ*), lorsqu'elles sont sensiblement séparées les unes des autres. Le mouron des oiseaux (*Anagallis*), la scabieuse (*Scabiosa*).

Mobiles, vacillantes (*versatiles*, *incumbentes*), lorsque le filet qui les soutient fait à leur égard comme l'office d'un pivot ; la grande albue du Cap-de-bonne-Espérance (*Albuca*), les plantains (*Plantago*).

Latérales (*Laterales*), lorsqu'elles sont attachées sur le côté, ou sur la partie moyenne de leur filet.

Souvent on considère aussi leur nombre sur le même filet, comme dans la mercuriale (*Mercurialis*), où chaque filet en porte deux ; la fume-terre (*Fumaria*), où il en porte trois, &c., & ensuite la manière dont elles s'ouvrent pour fournir leur poussière féminale ; c'est ainsi que dans le cha-

peau d'évêque (*Epimedium*), elles s'ouvrent de bas en haut ; latéralement dans le giroflier (*Leucoium*), & par leur sommet dans la morelle (*Solanum*).

Si l'on considère la longueur des filets, par rapport au pistil ou à la corolle, on dit qu'ils sont :

Très-longes (*longissima*) ; le plantain (*Plantago*) ; très-courts (*brevissima*) ; si l'on considère la stellère de France (*Stellera*).

Si l'on a égard à leur proportion ou à leur disposition respective, on dit qu'ils sont :

Égaux (*æqualia*), le gramen du Parnasse (*Parnassia*), les lysimaques (*Lyfimachia*), le lys (*Lilium*).

Inégaux (*inæqualia*) ; la saxifrage (*Saxifraga*), l'oreille de fouris (*Cerastium*).

Irréguliers (*irregularia*) ; le chevrefeuille (*Astrocæmeria*), lys des incas.

Libres (*libera*), lorsqu'ils sont sensiblement détachés les uns des autres ; la marjolaine (*Alfine*), le pavot (*Papaver*).

Réunis (*connata, coalita*) ; lorsqu'ils sont rassemblés en un seul ou plusieurs faisceaux ; le millepertuis (*Hypericum*).

Si l'on considère leur figure & leur insertion , on dit qu'ils sont :

Capillaires (*capillaria*) , lorsqu'ils sont semblables à des cheveux par leur ténuité ; le plantain (*Plantago*).

En forme d'ailène (*subulata*) ; la tulipe (*Tulipa*) , en forme de coin (*cuneiforma*) ; le pigamon , thalictron des Alpes (*Thalictrum*).

Planes (*plana*) , lorsqu'ils sont élargis & aplatis en manière de membrane ; l'ornithogale ou churle (*Ornithogalum*) , l'ail-poireau (*Allium Porrum*).

Velus (*hirta*) ; le bouillon-blanc (*Verbascum Thapsus*) , le mouron (*Anagallis*) , tradescante , fleur éphémère (*Tradescantia*).

Opposés aux divisions de corolle , comme dans l'ortie (*Urtica*) , ou disposés alternativement ; l'olivier blanchâtre de Bohême (*Eleagnus*).

Insérés sur la corolle ; la buglose officinale (*Anchusa*) , le muguet (*Convallaria*) ; insérés sur le calice ; le rosier (*Rosa*) , le fraiſier (*Fragaria*) ; insérés sur le pistil ; la grenadille (*Passiflora*) , l'aristoloche (*Aristolochia*) ; insérés sur le réceptacle ; les cistes (*Cistus*) , le chou (*Brassica*).

Caractères que fournit le pistil.

On dit de l'ovaire qu'il est :

Supérieur (*superum*), lorsqu'il ne porte point la corolle, au milieu de laquelle il paroît en entier ; la primevère (*Primula*), la scrophulaire (*Scrophularia*), le lys (*Lilium*)

Inférieur (*inferum*), lorsqu'il porte la corolle ; la campanule (*Campanula*), la carotte (*Daucus*).

A l'égard du style, on peut considérer dans les fleurs sa présence ou son absence, & on dit qu'il est :

Nul (*Nullus*) lorsque le stigmate est porté immédiatement par l'ovaire ; le pavot (*Papaver*), le nénuphar (*Nymphaea*).

Si l'on considère l'existence multipliée ou les divisions du style ; on dit qu'il est :

Solitaire (*solitarius*), quand l'ovaire n'est chargé que d'un seul style, comme dans le lys (*Lilium*), le prunier (*Prunus*) ; tandis qu'il en porte deux dans l'alifier ; trois dans la morgeline (*Alfine*) ; quatre dans l'élatine (*Elatine*) ; cinq dans le lin (*Linum*), le stactice (*Statice*).

Bifide (*bifidus*) ; le giroflier (*Ribes*) ; trifide

(*trifidus*) ; la brionne (*Bryonia*) ; quadrifide (*quadrifidus*) ; le syringa (*Philadelphus*) ; quinquefide (*quinquefidus*) ; l'alcée rose du Canada (*Hibiscus*).

Cylindrique (*cylindricus*) ; le céanothier (*Ceanothus*), le lys (*Lilium*).

Filiforme (*filiformis*), lorsqu'il a la forme & la ténuité d'un fil ordinaire ; la primevère (*Primula*), le mouron (*Anagallis*).

Sétacé (*setaceus*) ; lorsqu'il ressemble à un fil de soie ; blérie , bruyère du Cap (*Bleria*), le noisetier (*Corylus*).

En alène (*subulatus*), lorsqu'il va en diminuant, & se termine par une pointe aiguë ; Cynoglosse , langue de chien (*Cynoglossum*).

Très-long (*longissimus*), par rapport aux étamines ; campanule (*Campanula*), ou à la corolle , traquélie (*Trachelium*).

On peut considérer les stigmates par rapport à leur nombre ; la plupart des plantes n'en ont qu'un. On en trouve deux dans le jasmin (*Jasminum*) ; trois dans le jonc (*Juncus*) ; quatre dans l'épibole , laurier de saint Antoine (*Epilobium*) ; cinq dans le bec-de-grue (*Geranium*).

Si l'on observe la forme du stigmate , on dit qu'il est :

Sphérique (*globosum*); primevère (*Primula*); en massue (*clavatum*), genipayer d'Amérique (*Genipa*); en tête (*capitum*), pervenche (*Vinca*); ovale (*ovatum*), gentiane (*Gentiana*); obtus (*obtusum*), andromède en arbre de Virginie (*Andromeda arborea*); en cœur (*cordatum*), sumac (*Rhus*); tronqué (*truncatum*), orobranche de montagne (*Lathræa*); échancré (*emarginatum*), langue-de-chien (*Cynoglossum*); en rondache (*orbiculatum*), l'épine-vinette (*Berberis*); en plateau (*peltatum*), le nénuphar (*Nymphaea*); en crochet (*uncinatum*), la violette (*Viola*); canalicule (*canaliculatum*), colchique (*Colchicum*); triangulaire (*triangulare*), le lys (*Lilium*); plumeux (*plumosum*), les graminées (*gramina*); pubescens (*pubescens*), les carnillets (*Cucubalus*); barbu (*barbatum*), la gesse (*Lathyrus*); rayonné (*radiatum*), le pavot (*Papaver*); feuillé ou pétaliforme (*foliaceum*), les iris (*Iris*), &c.

Des enveloppes de la fleur.

La première enveloppe, celle qui environne immédiatement les étamines & les pistils, porte le nom de corolle.

Elle est très-colorée, mais très-caduque dans le

pavot (*Papaver*), la chélidoine (*Chelidonium*); très-colorée & point caduque dans la jacinthe (*Hycinthus*), le narcisse (*Narcissus*); colorée & persistante dans la renouée (*Polygonum*), le jonc (*Juncus*); colorée seulement en ses bords dans l'ornithogale ou churle (*Ornithogalum*); colorée en dedans & point en dehors, dans le théfion à feuilles de lin (*Thefium*), & point colorée, c'est-à-dire, toujours verte dans les pattes d'oie (*Chenopodium*), le chanvre (*Cannabis*), &c.

On la distinguera facilement du calice, en ce que celui-ci n'est qu'une enveloppe secondaire, qui suppose la présence de la corolle, dont il diffère d'ailleurs par quelque qualité particulière, comme la forme, la couleur, la consistance ou la durée.

On considère dans la corolle, sa forme, sa régularité, ses divisions, le nombre de ses pièces, le lieu de son insertion, & enfin sa couleur.

On désigne ordinairement sous le nom de pétale (*petalum*), les pièces dont est composée la corolle d'un grand nombre de fleurs; ainsi, une corolle formée de quatre pièces, comme celle du pavot (*Papaver*), &c. est dite à quatre pétales, par où l'on voit que le mot *petalum* peut exprimer la corolle entière, lorsqu'elle est d'une seule pièce: c'est pourquoi l'on nomme.

Monopétale (*monopetala*), toute corolle qui est formée d'une pièce unique, c'est-à-dire, dont les divisions, s'il elle en a, ne sont point prolongées jusqu'à sa base; telle est celle du liseron (*Convolvulus*), de la sauge (*Salvia*), la mauve (*Malva*), &c.

Polypétale (*polypetala*), toute corolle composée de plusieurs pièces, c'est-à-dire, dont les divisions sont prolongées jusqu'à sa base; l'œillet (*Dianthus*), le perce-neige (*Leucoium*), le rosier (*Rosa*).

On appelle régulière (*regularis*), toute corolle, soit monopétale, soit polypétale, dont les divisions sont uniformes, & présentent un ensemble très-symétrique; les cistes (*Cistus*), potentille (*Potentilla*).

Irrégulière (*irregularis, inæqualis*), toute corolle dont les divisions ou les pièces diffèrent les unes des autres; la violette (*Viola*), l'haricot commun (*Phaseolus vulgaris*).

On a donné le nom de limbe (*limbus*), au bord supérieur de la corolle ou des pétales; le limbe est presque entier dans la corolle du liseron des haies (*Convolvulus sepium*); il est denté dans celle de l'œillet (*Dianthus*).

Onglet (*Unguis*), est le nom que porte la partie

tie qui termine inférieurement chaque pièce d'une corolle polypétale; les onglets sont fort longs dans l'œillet (*Dianthus*), & fort courts dans la pivoine (*Pœonia*).

Lame (*lamina*), est le nom de la partie supérieure de chaque pétale; la lame des pétales est souvent fendue en deux, dans le lampette (*Lychnis*); elle est crénelée dans l'œillet (*Dianthus*), & obtuse dans le cumin noir (*Agrostemma*).

On nomme évasement (faux) l'entrée, l'ouverture ou la gorge de la corolle: il est étroit dans la cuve de l'homme (*Androsace*), & très-ouvert dans le liseron (*Convolvulus*).

On dit d'une corolle monopétale régulière, qu'elle est:

Campanulée (*Campanulata*) lorsqu'elle a la forme d'une cloche, comme celle du liseron (*Convolvulus*), de la mandragore (*Mandragora*), de la belladone (*Atropa*).

Infundibuliforme (*infundibuliformis*), lorsqu'elle ressemble à un entonnoir; belle de nuit, faux jalap (*Mirabilis*), la primevère (*Primula*), la buglose (*Anchusa*).

Tubulée (*tubulata*), lorsqu'elle est formée ou qu'elle se termine par un tuyau un peu alongé, qu'on nomme *tube*, comme toutes les infundibu-

lifformes, la petite centaurée (*Gentiana Centaureum*).

Hypocratériforme (*hypocrateriformis*), lorsqu'elle ressemble à la soucoupe des anciens; cuve de l'homme (*Androsace*), le samole d'eau, ou mouron (*Samolus*), le phlox (*Phlox*).

En roue (*rotata*), la bourrache (*Borrago*), le bouillon blanc (*Verbascum*), les lisimaques (*Lyfimachia*).

On dit d'une corolle monopétale irrégulière, qu'elle est en masque ou labiée (*ringens labiata*), lorsque son limbe forme deux lèvres, l'une supérieure & l'autre inférieure; ortie blanche (*Lamium*), la mélisse (*Melissa*); laèvre supérieure imite souvent un casque, & porte alors le nom de *Galea*.

A éperon (*calcarata*), lorsqu'elle porte à sa base un prolongement corniforme; le muflier linnaire à fleurs jaunes (*Antirrhinum Linaria*), l'utriculaire des Alpes (*Utricularia*).

On dit d'une corolle polypétale régulière, qu'elle est :

Cruciforme, cruciée (*cruciformis* , *cruciata*), lorsqu'elle est composée de quatre pétales disposés en croix, & que de plus ses étamines sont au nombre de six.

Rosacée (*rosacea*) lorsqu'elle est composée de pétales égaux, disposés en rose; les cistes (*Cistus*), millepertuis (*Hypericum*).

Si l'on considère le nombre de pétales dont la corolle est composée, on dit qu'elle est :

A deux pétales (*dipetala*), la circée, herbe aux magiciens (*Circæa*); à trois pétales (*tripe-lata*), le plantain aquatique (*Alisma*); à quatre pétales (*tetrapetala*), la chélidoine (*Chelidonium*); à cinq pétales (*pentapetala*), le bec-de-grue (*Geranium*); à six pétales (*hexapetala*), le lys (*Lilium*).

Quant à la corolle polypétale irrégulière, on dit qu'elle est :

Papilionnée (*papilionacea*), lorsqu'elle est composée de quatre ou cinq pétales, dont la forme & la disposition la rendent à peu près semblable à celle du pois commun; l'arrête-bœuf (*Ononis*), la gesse (*Lathyrus*), & alors on nomme :

Etendard (*vexillum*), le pétale supérieur qui est plié en dos d'âne, ou quelquefois tout-à-fait relevé & étendu.

Carène (*carina*), le pétale inférieur qui représente l'avant d'une nacelle, & qui renferme presque toujours les étamines & le pistil.

Les ailes (*alæ*), les deux pétales latéraux, qui portent ordinairement à leur naissance des appendices ou oreillettes.

La corolle fait son insertion de trois manières :

Elle s'insère sur l'ovaire, & alors on la nomme supérieure (*corolla supera*), le chardon (*Carduus*), la carotte (*Daucus*).

Elle s'insère sous l'ovaire, & alors on la nomme inférieure (*corolla infera*), la primevère (*Primula*), la gentiane (*Gentiana*).

Elle s'insère sur le calice, & dans ce cas elle est toujours polypétale; le rosier (*Rosa*), la potentille (*Potentilla*).

Nectaire (*nectarium*) est le nom qu'on donne à une partie de la corolle, ou de la fleur qui contient le miel que les abeilles vont y chercher.

La fleur considérée, quant à sa couleur (*color*), est en général, ou blanche (*albus, candidus*), ou cendrée (*cinereus*), ou jaune (*luteus*), ou couleur de chair (*carneus, incarnatus*), ou rouge (*ruber*), vermeille (*roseus*), pourpre (*purpureus*), ou bleue (*cœruleus*), ou brune (*fuscus*), ou aqueuse (*hyalinus*), ou noire (*niger*).

Quand on veut exprimer les nuances, on dit

de la fleur qu'elle est d'un pourpre clair (*dilutè-purpureus*), tirant sur le pourpre (*purpurascens*), pourpre foncé (*atro-purpureus*), tirant sur le bleu (*sub-cœruleus*), &c. & quand il y a diversité de couleur sur le même individu, on dit de la fleur, qu'elle est panachée (*variegatus*); on le dit aussi d'une feuille (*folium variegatum*), lorsque le vert est mélangé de quelqu'autre couleur.

Le calice est l'enveloppe secondaire qui environne les fleurs d'un grand nombre de plantes; il suppose toujours l'existence de la corolle, dont il est nécessairement distingué par une ou plusieurs qualités quelconques, que l'observateur saisira toujours facilement.

Par exemple, le calice se trouve communément vert sous une corolle bleue, ou rouge, ou jaune, &c. : tantôt il est à dix divisions sous une corolle à cinq pétales, comme dans la potentille (*Potentilla*), le fraiser (*Fragaria*), &c. : tantôt il a un nombre égal de divisions, mais placées dans les intermédiaires de celles de la corolle; la morgeline (*Alfina*), ou bien ses divisions placées sous celles de la corolle en nombre égal, sont beaucoup plus courtes, la renoncule (*Ranunculus*), plus longues & plus étroites, cumin noir (*Agrostemma Githago*).

Si l'on considère le calice relativement à sa durée, on le nomme :

Caduc (*caducus*), lorsqu'il tombe avant les pétales, le pavot (*Papaver*), le chapeau d'évêque (*Epimedium*); tombant (*deciduus*), lorsqu'il tombe avec les pétales, le chou (*Brassica*), le radis (*Raphanus*); & persistant (*persistens*), lorsqu'il survit à la fleur, la sauge (*Salvia*), les mélisses (*Melissa*).

Si l'on fait attention à ses divisions, on l'appelle :

Monophylle (*monophyllus*), lorsqu'il est d'une seule pièce ; la primevère (*Primula*), l'œillet (*Dianthus*).

Polyphylle (*Polyphyllus*), lorsqu'il est composé de plusieurs pièces.

Parmi les calices polyphylles, on nomme :

Diphylle, celui qui est composé de deux pièces, le pavot (*Papaver*), la fumeterre (*Fumaria*); triphylle, celui qui en a trois, le plantain aquatique (*Alifina*); tétraphylle, celui qui en a quatre, le perce neige (*Leucoium*); pentaphylle, celui qui en a cinq, la morgeline (*Alfine*), les cistes (*Cistus*).

On divise le calice en propre & en commun :

Le calice propre (*proprius*), est celui qui ne renferme qu'une seule fleur, comme dans l'œillet (*Dianthus*); il est simple ou double.

Il est simple (*simplex*), lorsqu'il n'est composé que d'une seule enveloppe, qui est tantôt nue, tantôt garnie de poils ou d'épines, & quelquefois même d'écaillés placées à sa base; ainsi, le calice est nu dans la morgeline (*Alfine*), velu dans le pavot coquelicot (*Papaver Rhæas*), épineux dans le coris de Montpellier (*Coris Monspeliensis*), & écailléux dans l'œillet (*Dianthus*).

Il est double (*duplex*), lorsqu'il est composé de deux ou plusieurs enveloppes remarquables; la mauve (*Malva*), la rose de la Chine (*Hibiscus*), épigée du Canada (*Epigæa*).

Le calice commun (*communis*), est celui qui renferme plusieurs fleurs, qui peuvent encore avoir chacune leur calice propre; tel est celui du chardon (*Carduus*), la laitue (*Lactuca*): on en distingue de trois sortes, & l'on nomme:

Calice commun (*calix communis simplex*), celui qui n'est composé que d'une seule pièce, comme dans l'œillet d'Inde (*Tagetes*); ou celui qui n'est composé que d'un seul rang d'écaillés, qui ne se recouvrent point les unes les autres, comme dans le falsifis des prés (*Tragopogon*).]

Imbricé (*imbricatus*), celui qui est composé d'écailles ou de folioles disposées sur plus d'un rang, & qui se recouvrent par gradation, comme les tuiles d'un toit; le chardon (*Carduus*), le tournesol (*Helianthus*).

Caliculé (*caliculatus*), celui qui est simple, mais garni à sa base extérieure de petites écailles; cacalie (*Cacalia*), fenneçon (*Senecio*).

On dit du calice, qu'il est arrondi dans le pain de pourceau (*Cyclamen*), tubulé (*tubulosus*) dans le galant de nuit (*Cestrum nocturnum*), supérieur (*superum*) dans le chèvre-feuille (*Lonicera*), corollifère & staminifère (*corolliferus* & *staminiferus*), dans le rosier (*Rosa*), raboteux (*squarrosus*), dans le conyse (*Conyssa*), &c.

On nomme communément fleur complète (*flos completus*), celle qui est ornée d'une corolle & d'un calice; & fleur incomplète (*flos incompletus*), celle qui n'a qu'une corolle & point de calice.

On peut en compter de quatre sortes, savoir, la bale, la spathe, la collerette & la bractée; mais je ne parlerai point ici de cette dernière, qui a été suffisamment décrite dans l'article des supports.

La bale (*gluma*), est cette partie qui tient lieu de corolle & de calice dans toutes les plantes gra-

minées, telles que les blés, les chiendents, &c, elle est composée de paillettes ou d'écailles, auxquelles on a donné le nom de valves ou valvules (*valvæ*); ainsi un assemblage de deux, de trois paillettes autour d'une même fleur, s'appelle une bale à deux ou à trois valves (*gluma bivalvis, trivalvis, &c.*).

Elles portent souvent un filet pointu, qu'on nomme barbe (*arista*), qui est très-long dans l'orge (*Hordeum*), assez court dans la droue, seigle bâtard (*Bromus*), droit dans le seigle (*Secale*), tors ou articulé dans l'avoine (*Avena*).

La spathe (*spatha*), est une espèce de coiffe, ou de gaine membraneuse, qui s'ouvre tantôt de bas en haut, & tantôt de côté, & dont l'emploi est de renfermer une ou plusieurs fleurs avec leurs enveloppes, leurs péduncules, & souvent même des bouquets entiers de fleurs en panicule.

Cette partie est ordinairement d'une seule pièce; elle périt & se sèche aussi-tôt qu'elle est ouverte dans l'ail (*Allium*), & persiste aussi long-temps que les fleurs dans la serpentaire, pied-de-veau (*Arum*).

La collerette (*involucrum*) est une espèce d'enveloppe, qui environne une ou plusieurs fleurs; mais qui est toujours placée à quelque distance de ces fleurs.

La plupart des plantes ombellifères ont des collerettes remarquables, dont on distingue deux espèces, à raison du lieu de leur insertion, savoir; la collerette partielle, & la collerette générale ou universelle.

La collerette partielle (*involucrum parziale*); est celle qui est disposée à la base des péduncules propres de chaque fleur, comme dans le cerfeuil sauvage (*Chærophyllum sylvestre*), & le cerfeuil commun (*Scandix*).

La collerette universelle (*involucrum universale*), est celle qui est située à la base de l'ombelle universelle.

On considère dans la collerette sa forme, & particulièrement le nombre de ses pièces, & on dit qu'elle est:

Monophylle (*monophyllum*), dans le persil commun (*Apium Petroselinum*); diphyllé, dans l'euphorbe (*Euphorbia*); triphylle, dans le jonc fleuri (*Butomus*); tétraphylle, dans le cornouiller (*Cornus*); pentaphylle, dans le persil de Macédoine (*Bubon Macedonicum*); hexaphylle, dans la tulipe du Cap-de-Bonne-Espérance (*Hæmanthus coccineus*); polyphylle en général, dans le persil de montagne (*Athamanta*), &c.

Du Réceptacle.

Le réceptacle (*receptaculum*), est l'espèce de base sur laquelle reposent immédiatement la fleur & le fruit; on lui donne le nom de *placenta*, lorsqu'il reçoit les vaisseaux ombilicaux, destinés à transmettre la nourriture aux semences.

On divise le réceptacle en propre & en commun :

Le réceptacle propre (*receptaculum proprium*), est celui qui ne porte que les organes d'une fructification simple; c'est-à-dire, une seule fleur non-composée; le lys (*Lilium*), le rosier (*Rosa*). Il y a deux sortes de réceptacles propres, savoir; le complet & l'incomplet.

Le réceptacle complet (*receptaculum completum*), est celui qui porte d'abord la fleur & ensuite le fruit; tel est celui de l'œillet (*Dianthus*), de la primevère (*Primula*).

Le réceptacle incomplet (*receptaculum incompletum*), est celui qui ne porte que le fruit & jamais la fleur; celle-ci s'insérant alors sur l'ovaire, comme dans la carotte (*Daucus*); ou sur le calice, comme dans le poirier (*Pyrus*), &c.; ce qui fait que l'on distingue souvent le réceptacle du fruit d'avec celui de la fleur.

Le réceptacle commun (*receptaculum commune*), est celui qui porte plusieurs petites fleurs dont l'assemblage forme une fleur composée ; le chardon (*Carduus*), paquerette vivace (*Bellis perennis*).

Mais on le nomme chaton (*julus amentum*), lorsqu'il forme une espèce d'axe, de filet ou de poinçon ; le saule (*Salix*), le peuplier (*Populus*), le pin (*Pinus*).

Le chaton porte ordinairement le nom de poinçon (*spadix*), dans le pied-de-veau (*Arum*), la tête-de-dragon (*Dracontium*) : il porte celui de rape (*rachis*), dans plusieurs graminées, telles que l'ivraie des blés (*Lolium*), le blé (*Triticum*), l'orge (*Hordeum*), le seigle (*Secale*).

La considération de la surface du réceptacle commun, fournit plusieurs caractères avantageux pour distinguer la plupart des fleurs composées ; c'est pourquoi on dit qu'il est :

Nu (*nudum*), lorsqu'il n'est chargé d'aucune production particulière ; tel est celui du pissenlit (*Leontodon*).

Velu (*villosum*, *pilosum*, *setosum*), lorsqu'il est chargé de poils plus ou moins flexibles ; le chardon (*Carduus*), le glauteron de dioscoride (*Arctium Lappa*).

Lamellé (*paleaceum*), lorsqu'il porte des paillettes ou des espèces de lame plus ou moins linéaires, très-aplaties & disposées entre les fleurs; la chicorée (*Cichorium*), la scolyme maculée, ou épine jaune (*Scolymus maculatus*).

Alvéolé (*favosum*), lorsqu'il est chargé de cellules membraneuses & tétragones; comme dans l'onoporde, pet-d'âne de Portugal (*Onopordum*).

De la disposition des fleurs.

Les fleurs considérées relativement à leur disposition, se divisent principalement en simples & en composées.

De la Fleur simple.

La fleur simple (*flos simplex*), est celle qui est unique sur son réceptacle; telle est la fleur du mouron (*Anagallis*), de la morgeline (*Alfine*), & d'une multitude d'autres plantes.

Les fleurs simples se nomment :

Terminales (*terminales*), lorsqu'elles sont disposées à l'extrémité de la tige ou de ses rameaux; l'anémone (*Anemone*), la digitale (*Digitalis*).

Latérales (*laterales*), lorsqu'elles sont placées

sur les côtés de la tige ; teucriette germandrée (*Teucrium Chamæpytis*).

Unilatérales (*secundi*), lorsqu'elles sont rangées du même côté de la tige.

Eparfes (*sparsi*), lorsqu'elles sont distribuées sans ordre autour de la tige , la campanule inclinée (*Campanula rapunculoides*).

Sessiles (*sessiles*), lorsqu'elles n'ont point de péduncules ; l'hernière (*Herniaria*), la stellère de France (*Stellera passerina*).

Pédunculées (*pedunculati*) ; le rosier (*Rosa*), le prunier (*Prunus*).

Solitaires (*solitarii*), lorsqu'elles sont isolées dans le lieu de leur insertion ; bec de grue sanguin (*Geranium sanguineum*).

On dit aussi d'une fleur qu'elle est solitaire (*flos solitarius*), lorsqu'elle se trouve seule sur la tige où elle est ordinairement terminale ; perce-neige d'hiver (*Galanthus nivalis*), la tulipe (*Tulipa*).

Ramassées (*congesti*), lorsqu'elles sont rassemblées en un seul ou plusieurs paquets ; l'auréole de mathiole (*Daphne cneorum*).

Deux à deux , trois à trois , &c. (*bini* , *terni* , &c.), lorsqu'on détermine le nombre de fleurs réunies ensemble & insérées sur le même

point ; le bec-de-grue de Robertin (*Geranium Robertianum*).

Droites (*erecti*), lorsqu'elles sont disposées presque perpendiculairement ; la gentiane (*Gentiana*), l'œillet (*Dianthus*).

Penchées (*cernui* , *nutantes*), lorsqu'elles s'inclinent un peu vers la terre ; la tulipe des bois (*Tulipa sylvestris*).

Verticales (*verticales*), lorsqu'elles pendent perpendiculairement & qu'elles sont tournées vers la terre ; le muguet de Mai (*Convallaria maialis*).

Axillaires (*axillares*), lorsqu'elles sont disposées dans les aisselles des feuilles ou des branches ; la jusquiame (*Hyoscyamus*).

Radicales (*radicales*), lorsqu'elles naissent immédiatement de la racine ; le colchique (*Colchicum*).

Verticillées (*verticillati*), lorsqu'elles sont disposées par étages en forme d'anneaux autour de la tige ; la phlomide (*Phlomis*), la sauge (*Salvia*).

Dans ce cas, chaque anneau ou verticille s'appelle :

Sessile (*verticillus sessilis*) ; le marrube (*Marrubium*), l'agripaume (*Leonurus*).

Pédunculé (*verticillus pedunculatus*) ; la cataïre (*Nepeta*) , la mélisse (*Melissa*) .

Colleté (*involucratus*) , lorsqu'il est garni en dessous d'une espèce de collerette ; comme dans le phlomide (*Phlomis*) , le clinopode (*Clinopodium*) .

Feuillé (*foliatus*) , lorsqu'inférieurement il est accompagné de bractées ; le lamion , ortie blanche (*Lamium*) , la lavande (*Lavandula*) .

Nu (*nudus*) , lorsqu'il n'a aucun accessoire.

Ramassé (*confertus*) , lorsqu'il est composé d'un grand nombre de petites fleurs très-serrées entr'elles ; la phlomide (*Phlomis*) .

On nomme fleurs en ombelle (*flores umbellati*) , celles dont les péduncules se réunissent tous en un point commun , d'où ils divergent comme les rayons d'un parasol.

On nomme plantes ombellifères (*plantæ umbelliferæ*) , celles dont les fleurs , outre le caractère commun qui se tire des péduncules , sont de plus , remarquables par cinq étamines , par leur ovaire placé sous la corolle qui est composée de cinq pétales , par deux styles & par un fruit nu , formé de deux semences adossées l'une contre l'autre ; le panais (*Pastinaca*) .

On

On dit d'une ombelle qu'elle est :

Fausse ou bâtarde (*umbella spuria*) , lorsque les péduncules se divisent irrégulièrement ; le sureau (*Sambucus*) , la viorne (*Viburnum*) .

Simple (*simplex*) , lorsque les péduncules propres des fleurs n'ont qu'un seul point de concours ; l'écuelle d'eau (*Hydrocotyle*) .

Composée (*composita*) , lorsque plusieurs péduncules communs , chargés chacun d'une ombelle simple, se réunissent en un même point, & forment ainsi une ombelle plus composée.

L'ensemble de toutes les parties d'une ombelle composée , forme l'ombelle universelle (*umbella universalis*) .

On donne le nom d'ombelle partielle (*umbella partialis*, *umbellula*) , à chacune des petites ombelles qui concourent à la formation de l'ombelle universelle ; comme dans la fanicle d'Europe (*Sanicula Europæa*) , l'angélique (*Angelica*) .

Les ombelles partielles sont globuleuses dans la fanicle (*Sanicula*) ; plane dans la berce (*Heraclium*) .

On nomme fleurs en corymbe (*flores corymbosi*) , une disposition de fleurs dont les péduncules partent de différens points d'un axe commun, &

arrivent tous à la même hauteur; la spirée à feuilles d'obier (*Spiræa opulifolia*).

J'appellerai fleurs à bouquet (*flores thyrsoides*), celles dont les péduncules partent de différens points d'un axe commun, & arrivent à des hauteurs différentes; le lilas commun (*Syringa vulgaris*).

Les fleurs en grappe (*flores racemosæ*), sont celles dont le péduncule commun est toujours dans une direction inclinée, & dont les péduncules particuliers sont d'ailleurs étagés comme dans le bouquet.

Ainsi le bouquet (*thyrsus*), est distingué du corymbe par son sommet, qui n'est jamais plane; d'un autre côté, la grappe (*racemus*), diffère sensiblement du bouquet par la situation du péduncule commun, qui est droit dans la première, & penché dans le second.

La grappe est en général :

Simple (*simplex*), lorsque les péduncules propres de ses fleurs n'ont aucune division.

Composée (*compositus*), lorsque ces mêmes péduncules sont divisés.

Unilatérale (*unilateralis*, *secundus*), lorsque les péduncules propres sont tous situés du même côté.

On appelle fleurs en panicule (*flores paniculati*), celles qui sont disposées sur des péduncules dont les divisions sont très-nombreuses : le panicule est ordinairement assez court, lâche & très-étalé ; le panis, millet des oiseaux (*Panicum miliaceum*), l'agrostis chevelu (*Agrostis capillaris*) : elle se nomme :

Diffuse (*diffusa*) ; resserrée (*coarctata*).

Les fleurs en épi (*flores spicati*), sont des fleurs presque sessiles, rassemblées sur un péduncule commun, alongé & très-simple.

Si les fleurs sont entièrement sessiles, comme dans plusieurs graminées, telles que l'ivraie des champs (*Lolium*), le blé (*Triticum*), &c. alors le péduncule qui les porte est regardé comme un réceptacle commun qui prend le nom de *rape*. L'épi s'appelle, dans ce cas, épi faux ou épi chatonnier (*Spica amentacea*), & on le distingue de l'épi proprement dit (*Spica*), & dont le caractère est d'avoir des fleurs non-sessiles ; le panis vert (*Panicum viride*).

On trouve aussi des graminées, telles que le seigle bâtard (*Bromus*), les fétuques (*fesluca*), &c. dans lesquels les péduncules divisés & rameux soutiennent de petits épis particuliers, dont chacun se nomme épilet (*spicula, locusta*).

On nomme fleurs-en-tête (*flores capitati*) ; celles qui sont ramassées & disposées en espèces d'épi fort court , plus ou moins arrondi ; psoramier bitumeux (*Psoralea bituminosa*).

La tête (*capitulum*) , est globuleuse (*globosum*) , dans le trèfle globuleux (*Trifolium globosum*) ; arrondie (*subrotundum*) , dans le trèfle d'Espagne (*Trifolium strictum*) ; arrondie d'un côté & un peu aplatie de l'autre (*dimidiatum*) , dans le trèfle lupinaсте (*Trifolium lupinaster*) ; garnie de feuilles , soit à sa base , soit entre les fleurs (*foliosum*) , dans l'anthyle vulnérable officinale (*Anthyllis vulneraria*) ; nue (*nudum*) , dans le trèfle des champs (*Trifolium agrarium*) , &c.

Si les fleurs sont redressées , parallèles , & réunies en manière de faisceau , on les nomme fasciculées (*flores fasciculati*) ; telles sont celles de Pœillet de poëte (*Dianthus barbatus*).

De la fleur composée.

La fleur composée (*flos compositus*) , est celle qui est formée de la réunion de plusieurs petites fleurs particulières , disposées toutes sur le même réceptacle , & ordinairement environnée par un calice commun. On distingue deux sortes de fleurs

composées, savoir, la fleur composée proprement dite, & la fausse, qu'on nomme aussi fleur aggrégée.

La vraie fleur composée (*flos compositus verus*), est remarquable par des fleurettes à cinq étamines, réunies par leurs anthères en forme de gaine, au travers de laquelle passe le pistil; le chardon (*Carduus*), la chicorée (*Cichorium*).

Le fleuron ou la corolle tubulée (*flosculus, corolla tubulosa*), est une petite corolle tout-à-fait en cornet, dont le bord supérieur est taillé en quatre ou cinq parties.

Le demi-fleuron, ou la corolle ligulée (*flos flosculus, corolla ligulata*), est une petite corolle tubulée vers sa base, mais dont le limbe se termine par une seule lame.

La fleur flosculeuse (*flos flosculosus*), est celle qui est uniquement composée de fleurons; le chardon (*Carduus*).

La fleur semi-flosculeuse (*flos semi-flosculosus*), est celle qui n'est composée que de demi-fleurons; la laitue (*Lactuca*).

La fleur radiée (*flos radiatus*), est celle dont le milieu qu'on appelle disque (*discus*), est occupé par des fleurons, & dont la circonférence est

garnie de demi-fleurons qui représentent autant de rayons ; la paquerette vivace (*Bellis perennis*).

La fleur faussement composée, ou la fleur aggrégée (*flos aggregatus*), est aussi un assemblage de fleurettes disposées sur un même réceptacle, mais dont les étamines ne sont point réunies par les anthères ; la scabieuse (*Scabiosa*).

Fleur simple (*flos simplex*), est celle qui n'a que le nombre de pétales, qui convient à son espèce.

Fleur double (*flos multiplex*), est celle qui acquiert un plus grand nombre de pétales qu'elle ne doit en avoir naturellement ; l'œillet offre des exemples de la fleur double.

Fleur pleine (*flos plenus*), est celle dont la corolle est occupée tout entière par des pétales, provenus de l'expansion des étamines & des pistils, & qui, par cette raison, reste stérile ; la matricaire (*Matricaria*), la pivoine (*Pæonia*), les rosiers (*Rosa*).

On appelle fleur prolifère (*flos prolifer*), celle qui produit de son centre une seconde fleur ordinairement semblable à la première, & même quelquefois accompagnée de feuilles ; la camomille devient prolifère par la piqure d'une petite mouche appelée *ichneumon*.

Du fruit , & de ses dépendances ou accessoires.

Le fruit (*fructus*), n'est que l'ovaire qui a survécu à la plupart des autres organes de la fleur , & que la maturité a grossi & développé.

On distingue , dans le fruit , la graine , que l'on appelle aussi la *semence* , & son enveloppe , qui porte le nom de *péricarpe* ; il faut y joindre son réceptacle propre , que l'on nomme *placenta*.

De la semence.]

La semence (*semen*), est cette partie du fruit qui renferme le principe d'une nouvelle plante , de la même espèce que celle dont elle est une grande production.

Si l'on décompose une semence , & que , pour faire cette opération plus facilement , on choisisse une fève ou un pois , que l'on aura laissé pendant quelques momens dans l'eau chaude , on y distinguera plusieurs parties plus ou moins essentielles , savoir :

La tunique propre (*arillus*) ; on nomme ainsi cette espèce de membrane ou d'écorce qui enveloppe la semence : on l'appelle *robbe* dans la fève.

Les lobes ou cotyledons (*cotyledones*) ; ce sont deux corps charnus appliqués l'un sur l'autre , mais qui ne se tiennent réellement que par un point commun , placé tantôt latéralement , tantôt vers leur extrémité , & auxquels aboutissent les vaisseaux nombreux dont les ramifications se dispersent dans leur substance.

La plantule ou l'embryon (*plantula*, *corculum*) , est le vrai germe qui est comme emboîté dans les cotyledons , & placé au point où se réunissent les vaisseaux dont on a parlé. On distingue dans le germe deux parties , la radicule & la plumule.

La radicule (*radicula*, *rostellum*) , est le rudiment de la racine ; sa forme approche d'un petit bec qui sort des lobes , & est couché sur la ligne de leur jonction ; c'est la partie inférieure de la plantule , d'où sortiront les petites racines destinées à aller chercher dans le sein de la terre les sucs propres à la nourriture du jeune sujet.

La plumule (*plumula*) , est le rudiment de la tige , elle occupe la cavité des lobes , & se termine par un petit rameau semblable à une plume ; c'est la partie de la plante qui monte & tend à sortir de la terre.

En observant avec plus d'attention le petit rameau qui forme l'extrémité de la plumule , on

remarquera que cette partie est composée de deux petites feuilles cordiformes, dont chacune est pliée en deux, & que l'on pourra étendre avec la tête d'une épingle; on les appelle *feuilles féminales*.

Quant aux caractères que fournit l'aspect de la semence, ils se tirent principalement de sa forme & de ses appendices; ainsi on dit qu'elle est :

Réniforme (*reniforme*), dans le haricot (*Phaseolus*); globuleuse (*globosum*), dans le pois (*Pisum*); arrondie (*subrotundum*), dans l'orobe (*Orobis*); triangulaire (*triangulare*, *triquetrum*), dans la bistorte à épi, farrazin (*Polygonum Fagopyrum*).

On la nomme échinée (*muricatum*, *echinatum*), lorsqu'elle est couverte de piquans; le caucalier (*Caucalis*), ou de poils rudes; la carotte (*Daucus*), &c.

Nue (*nudum*), comme dans les graminées, les labiées, &c.

Courverte (*tectum*), lorsqu'indépendemment de sa tunique propre, elle est renfermée dans une seconde enveloppe que l'on nomme péricarpe.

Couronnée (*coronatum*), lorsqu'elle est chargée du calice propre de la fleur, qui est persistant, comme dans la scabieuse (*Scabiosa*), le persil des marais (*Ænanthe fistulosa*).

Aigrettée (*papposum*), lorsqu'elle est surmontée d'un panache ou d'une espèce de plumet; telles sont les semences de la plupart des fleurs composées.

L'aigrette est simple (*pappus simplex*), lorsqu'elle est composée d'un seul faisceau de poils ou de filets; la laitue (*Lactuca*), le laiteron (*Sonchus*), &c. elle est branchue (*plumosus*), lorsqu'elle se divise en rameaux; la scorfonère (*Scorfonera*), le cnichaut (*Cnicus*), &c. elle est pédiculée (*stipitatus*); le pissenlit (*Leontodon*), &c. elle est sessile (*sessilis*), lorsqu'elle repose immédiatement sur le sommet de la semence, &c.

On appelle encore semence ailée (*semen alatum*), celle qui porte une espèce de membrane faillante; l'aile (*ala*), se remarque sur les semences, de l'érable (*Acer*), du bignon (*Bignonia*).

Du Péricarpe.

Le péricarpe (*pericarpium*), est cette partie du fruit qui enveloppe & défend les semences; lorsqu'il n'existe pas c'est ordinairement le calice ou le réceptacle qui le remplace dans ses fonctions.

Le péricarpe varie dans sa forme & dans sa consistance ; ce qui fait qu'on en distingue de plusieurs sortes ; savoir , la capsule , le follicule , la filique , la gouffe , la prunette , la pomette , la baie & le cône.

La capsule (*capsula*) , est une enveloppe ordinairement formée de plusieurs panneaux , qui se joignent par leurs bords avant la maturité , & s'ouvrent ensuite comme autant de valves ou de battans , pour laisser une issue libre aux semences.

Le péricarpe , à raison du nombre des capsules dont il est quelquefois composé , se nomme :

Unicapulaire (*unicapsulare*) ; le behen , compagnon blanc (*Lychnis dioica*) , &c. bicapsulaire (*bicapsulare*) ; la pivoine (*Pæonia*) , l'érable (*Acer*) , &c. tricapsulaire (*tricapsulare*) ; l'elléborine (*Veratrum*) : quadricapsulaire (*quadricapsulare*) ; l'orpin rose , racine de rhodéz (*Rhodiola rosea*) : quinqucapsulaire (*quinquecapsulare*) ; l'ancholie commune (*Aquilegia vulgaris*) , la nolaine du Pérou (*Nolana prostrata*) ; & en général multicapsulaire (*multicapsulare*) ; la trollie de montagne (*Trollius europæus*) , &c.

Lorsque l'on considère la forme de la capsule , on dit qu'elle est :

Cylindrique (*cylindrica*) ; la saponaire (*Sapo-*

naria) : globuleuse (*globosa*) ; l'hydrophyllé de Virginie (*Hydrophyllum virginicum*) : ovale (*ovata*) ; la morgeline (*Alfine*) : courbée (*incurvata*) ; le céraiste commun , oreille de souris (*Cerastium vulgatum*) : anguleuse (*angulata*) ; la campanule (*Campanula*) : torse (*contorta*) ; la reine des prés (*Spiræa ulmaria*) : scrotiforme (*scrotiformis*) ; la mercuriale (*Mercurialis*).

On considère aussi les différentes manières dont s'ouvre la capsule : elle s'ouvre par le haut dans le pavot (*Papaver*) , l'œillet (*Dianthus*) ; par le bas dans la campanule (*Campanula*) ; en travers dans le mouron (*Anagallis*) , & alors on la nomme *circumcissa* , c'est-à-dire , découpée circulairement ; enfin elle s'ouvre longitudinalement dans l'ancholie (*Aquilegia*) , &c.

Quelquefois on considère le nombre des valves que la capsule forme en s'ouvrant , & on dit qu'elle est :

Univalve (*univalvis*) , lorsqu'elle ne s'ouvre que par un côté ; pivoine (*Pæonia*) , &c. bivalve (*bivalvis*) , lorsqu'elle forme en s'ouvrant deux panneaux bien distincts ; la dorine , saxifrage dorée (*Chrysosplenium*) : trivalve (*trivalvis*) ; les lys (*Lilia*) : quadrivalve (*quadrivalvis*) ; la bruyère (*Erica*) : quinquevalve (*quinquevalvis*) ; le coris de Montpellier (*Coris*) , &c.

D'autrefois on confidère dans la capsule le nombre de ses cavités, que l'on nomme *loges*, & on dit qu'elle est :

Uniloculaire (*unilocularis*), lorsque sa cavité n'est point divisée, comme dans la primevère (*Primula*), la violette (*Viola*) : biloculaire ou à deux loges (*bilocularis*) ; la jusquiame (*Hyoscyamus*) : triloculaire (*trilocularis*) ; les lys (*Lilia*) : quadriloculaire (*quadrilocularis*) ; le fusain (*Evonimus*) : quinqueloculaire (*quinquelocularis*) ; la pyrole (*Pyrola*) : sexloculaire (*sexlocularis*) ; l'aristoloche (*Aristolochia*) : à huit loges (*octolocularis*) ; le lin multiflore (*Linum radiola*) : à dix loges (*decem locularis*) ; le lin à filer (*Linum*) : à loges nombreuses (*multilocularis*) ; le nénuphar (*Nymphaea*), &c.

Le follicule ou la coque (*folliculus*, *conceptaculum*), est une espèce de péricarpe allongé, membraneux, qui s'ouvre longitudinalement d'un seul côté, & auquel les semences ne sont point adhérentes ; la pervenche (*Vinca*), dompte-venin (*Asclepias*).

La coque est ordinairement gonflée par l'air qui s'y dilate ; le périploca de Grèce (*Periploca Græca*), &c. ou bien elle est remplie d'une pulpe qui entoure les semences ; l'ache de la Guiane (*Tabernaemontana citrifolia*).

La filique (*filiqua*), est une espèce de péri-carpe bivalve : les semences sont à l'une & à l'autre de ces valves ; les crucifères (*Cruciformes*), la chélidoine glauque (*Chelidonium glaucium*).

On lui donne le nom de filique proprement dite , lorsque sa longueur surpasse sensiblement sa largeur ; & on l'appelle filicule (*filicula*), lorsque sa longueur est égale à sa largeur , ou ne la surpasse pas d'une quantité sensible ; ainsi le giro-flier (*Cheiranthus*), porte de vraies filiques, & le cresson alenois (*Lepidium*), n'a que des filicules.

Tantôt on considère la figure de la filique, & on dit qu'elle est :

Articulée (*articulata*), lorsqu'elle est rétrécie & renflée alternativement comme celle du radix (*Raphanus*).

Comprimée (*compressa*), lorsqu'elle est aplatie, & que ses bords sont minces & tranchans ; telle est celle du thlaspi, ailrière sauvage (*Thlaspi alliaceum*).

Tétragone (*tetragona*), lorsqu'elle a quatre angles & quatre faces, opposées deux à deux, vélar, herbe aux chantres (*Erysimum*).

Arrondie (*subrotunda*), masse - à - bédeau (*Bunias*) ; lancéolée (*lanceolata*), pastelle des

teinturiers (*Isatis tinctoria*); lobée (*lobata*), lunetière auriculée (*Biscutella*); orbiculée (*orbiculata*), jonthlaspi, clypéole bouclier de Narbonne (*Clypeola*); un peu en cœur (*obcordata*), thlaspi d'Alexandrie (*Lepidium perfoliatum*).

Tantôt on considère la position de la cloison à l'égard des panneaux, & on dit de cette dernière, qu'elle est :

Parallèle (*dissepimentum parallelum*), lorsque ses deux côtés tranchans, s'insèrent dans les futures des panneaux, la lunaire (*Lunaria*).

Transversale (*dissepimentum transversum*), lorsque ses deux côtés tranchans, coupent longitudinalement les panneaux par le milieu ; thlaspi d'Alexandrie (*Thlaspi, perfoliatum*).

La gouffe (*legumen*) est assez semblable à la filique par la forme & la réunion de ses panneaux, que l'on nomme *coffes*, mais elle en diffère par la disposition de ses semences, qui sont attachées seulement à l'une des futures, qui forment la ligne de jonction des panneaux.

On considère ordinairement la figure de la gouffe, ou sa structure intérieure, & on dit qu'elle est :

Ovale (*legumen ovatum*), l'astragale (*Astragalus*); arrondie (*subrotundum*), l'ébénier de

Crète (*Ebenus cretica*) ; linéaire (*lineare*), la clitorie des Indes (*Clitoria ternata*) ; cylindrique (*teres*), la coronille (*Coronilla*) ; gonflée (*turgidum*), l'arrête-bœuf (*Ononis*) ; enflée ou vésiculaire (*inflatum*), le baguenaudier (*Colutea*) ; articulée (*articulatum*), le fainfoin (*Hedysarum*) ; contournée (*contortum*), la luzerne (*Medicago sativa*).

✱ Uniloculaire , à une seule loge (*uniloculare*), telle est celle de la plupart des légumineuses ; biloculaire (*biloculare*), l'astragale (*Astragalus*).

La prunette , ou le fruit à noyau (*Drupa*), est une espèce de péricarpe double , composé à l'extérieur d'une pulpe ou d'une enveloppe charnue , plus ou moins succulente , & intérieurement , d'une petite boîte ligneuse , connue sous le nom de noyau , & dans laquelle est renfermée la semence , que l'on appelle *amande* ; le prunier (*Prunus*), l'amandier (*Amygdalus*), &c.

La pommette , ou le fruit à pépin (*Pomum*), est une espèce de péricarpe , composé d'une pulpe charnue & folide , divisée vers son centre en plusieurs loges membraneuses , qui contiennent des semences que l'on nomme *pépins* ; le poirier (*Pyrus*), le pommier (*Malus*), &c.

On dit de la pommette qu'elle est ombiliquée

(*Pomum*

(*Pomum umbilicatum*), lorsqu'elle a une petite cavité dans sa partie supérieure, avant le développement du fruit.

La baie (*bacca*), est une espèce de péricarpe, mou dans sa maturité, ce qui le distingue principalement de la pommette, & renfermant une ou plusieurs semences au milieu d'une pulpe succulente; tantôt sans aucune apparence de loge, comme dans la vigne (*Vitis*), le groseillier (*Ribes*), &c., & tantôt avec des loges, comme dans la morelle (*Solanum*), &c.

Lorsque les baies sont petites & ramassées en grappe ou en corymbe, on leur donne le nom de *grains*; telles sont celles de l'épine vinette (*Berberis*), du sureau (*Sambucus*), &c. Les fruits du mûrier (*Morus*) & de la ronce (*Rubus*), sont composés de plusieurs petites baies, rassemblées en tête arrondie ou ovale sur un réceptacle commun.

On considère souvent le nombre des semences contenues dans la baie, & selon qu'elle en renferme une, deux, trois, &c., ou un nombre indéterminé, on l'appelle :

Monosperme (*monosperma*), l'auréole (*Daphne*); disperme (*disperma*), épine vinette (*Berberis*); trisperme (*trisperma*), le muguet

(*Convallaria*) ; tétrasperme (*tetrasperma*), callicarpe d'Amérique (*Callicarpa*) ; polysperme (*polysperma*) ; galant-de-nuit (*Cestrum nocturnum*).

Le cône (*strobilus*) est un composé d'écailles ligneuses , fixées par leur base sur un axe commun , dont elles s'écartent par leur partie supérieure , & qu'elles entourent en se recouvrant les unes les autres par gradation. Sous chacune de ces écailles on trouve une ou deux semences anguleuses , & ordinairement garnies d'un feuillet saillant , comme dans le pin (*Pinus*), &c.

La forme du cône est ovale ou un peu oblongue dans les pins , les sapins & les mélèzes ; celui de l'arbre de vie (*Thuja*), est court & obtus , & celui du cyprès (*Cupressus*), est arrondi & orbiculaire.

Du Placenta.

Le placenta (*receptaculum féminale*) , est la partie du fruit sur laquelle porte immédiatement la semence lorsqu'elle est environnée d'un péricarpe , comme dans la gentiane (*Gentiana*), &c.

Ce réceptacle est sec & adhérent dans la po-

rentille (*Potentilla*), il est charnu, succulent & caduc dans le fraîsier (*Fragaria*) ; il est formé par une des futures de la gouffe, & par les deux futures de la filique ; par les cloisons ou les bandelettes de la capsule dans le tabac (*Nicotiana*) ; par un axe feuilleté & libre dans la coque du domptevenin (*Asclepias*) ; & par une colonne dans les mauves, &c.

Lorsqu'aux approches du printemps, la température de l'air s'est adoucie, & qu'un premier degré de chaleur a disposé toute la nature au mouvement, les semences confiées à la terre, commencent à s'imbiber des parties aqueuses qui les environnent, & en même temps des suc nourriciers que ces parties entraînent avec elles. Les lobes ou cotylédons se gonflent ; la radicule, qui a participé à leur nourriture, s'étend & sort par une petite ouverture pratiquée à la tunique qui les recouvre. Cette première époque du développement de la plante, s'appelle germination (*germinatio*).

De la Végétation.

Bientôt la dilatation de l'air fait crever la tunique, & force les lobes de s'écarter ; la plantule monte peu-à-peu, accompagnée de lobes ou seulement des feuilles séminales, qui la tiennent comme

empaquetée par son extrémité. La partie moyenne est assez souvent la première qui se montre, sous la forme d'un petit arc, qu'elle avoit déjà lorsqu'elle étoit encore renfermée entre les lobes : on dit alors que la plante lève.

Les plantes s'accroissent, comme l'on fait, en longueur & en grosseur. Quand la plante est parvenue à une certaine élévation, on voit sortir du milieu des feuilles féminales une nouvelle portion de tige, terminée ordinairement par une touffe de feuilles, qui sont disposées autour d'un axe très-raccourci, & qui iront se placer, sur cet axe, à différentes distances, à mesure qu'il se prolongera. Ce prolongement se fait d'une manière graduelle, & n'est d'abord sensible que dans la partie inférieure, en sorte que tous les entre-nœuds semblent être autant de jets qui sortent successivement les uns des autres, & dont chacun est comme prolifère par rapport au suivant. Souvent avec le jet principal, qui forme la continuation de la tige, il sort d'autres jets latéraux, qui donnent des branches, & pourront se ramifier eux-mêmes par de nouvelles extensions.

Le bouton ou bourgeon (*gemma*) s'observe facilement pendant l'hiver, lorsque la chute des feuilles le laissent comme isolé sur les tiges ou sur

les rameaux des arbres. Les plantes annuelles & celles d'entre les vivaces qui perdent leur tige à la fin de l'automne, n'ont point de bouton ; cette production manque même dans quelques arbrisseaux ou herbes dont les tiges persistent, tels que la bourgène (*Frangula*), l'alaterne (*Alaternus*), le bec-de-grue (*Geranium*).

On distingue trois sortes de boutons, le bouton à fleurs (*gemma florifera*), le bouton à feuilles (*gemma foliifera*), & le bouton en même temps à fleurs & à feuilles, que l'on pourroit appeler bouton mixte (*gemma mixta*). Les différentes parties des plantes que le bouton renferme, comme en raccourci, sont repliées les unes sur les autres avec une sorte d'artifice, & logées dans des espèces d'écaillés, qui tomberont successivement lorsque ces mêmes parties, qu'elles défendoient, se seront développées.

Le cayeu peut être considéré comme un bouton qui naît sur la racine des plantes bulbeuses ; il paroît être l'unique moyen de reproduction que la nature emploie par rapport à certaines espèces de plantes, telles que les *Orchis*, dont on ne peut faire lever les graines ; mais par une sorte de compensation, le succès de la multiplication qui se fait par les cayeux, est beaucoup plus sûr en

général, que celui de la reproduction par les semences.

L'accroissement en grosseur dans les plantes se fait par de nouvelles couches que forme la sève, en dilatant les canaux par lesquels elle passe, & en y déposant des parties qui y prennent de la consistance, & s'incorporent avec celles qu'elles y ont trouvées. Ces couches, qui se recouvrent les unes les autres, sont très-sensibles dans les arbres, où elles présentent à la vue, lorsqu'on a scié le tronc horizontalement, autant de couronnes concentriques, dont le nombre peut faire juger de celui des années de l'arbre.

La foliation (*frondescentia*) indique en général l'époque de la naissance des plantes annuelles, & du renouvellement de celles qui sont vivaces. Cependant parmi les unes & les autres, il y en a qui produisent leurs fleurs avant leurs feuilles : du nombre de celles-là sont les tussilages (*Tussilago*) ; & à l'égard des plantes vivaces, tout le monde a observé, dans les arbres fruitiers & autres, l'anticipation des fleurs sur les feuilles.

La floraison (*florescentia*), est de tous les états du végétal, celui qui a le plus fourni à l'observation ; c'est comme l'époque à laquelle le botaniste attendoit la nature : alors invité par la présence des par-

ties de la fructification , il entreprend ces courses savantes , que l'on nomme herborisations ; il va , le système ou la méthode à la main , cultiver , étendre ses connoissances ; & à l'aide d'une combinaison ingénieuse de caractères , il démêle , au milieu d'une nomenclature immense , le point commun dans lequel se réunissent les recherches de tant d'hommes célèbres , sur l'objet particulier qu'il a devant les yeux.

C'est lorsque la fleur est ouverte que s'opère la fécondation (*fecundatio*) , c'est-à-dire , la fonction par laquelle l'étamine transmet au pistil la poussière vivifiante qu'elle receloit. L'agitation de l'air détermine la poussière à se porter sur le stigmate : la moindre parcelle suffit au succès de l'opération.

La naissance successive des fleurs sur un même individu , procure au botaniste l'avantage d'observer à la fois , dans certaines plantes , la fleur & le fruit. Cet effet a lieu dans les crucifères & dans le bec-de-grue (*Geranium*) , les véroniques (*Veronica*) , &c.

On nomme *bifera* les plantes qui donnent des fleurs deux fois l'année , comme la violette (*Viola*) , la primevère (*Primula*) , la pervenche (*Pervinca*) , &c. & *multifera* , celles qui renouvellent

souvent leurs fleurs , comme la rose de tous les mois , &c.

La maturation (*frutescentia*) est le temps qui suit la floraison. Le fruit se montre & commence à grossir ; alors on dit qu'il est noué : en même temps toute la plante acquiert une nouvelle consistance. Le vert des feuilles se charge d'une teinte plus foncée , & des traits plus mâles & plus vigoureux succèdent aux grâces & à la fraîcheur de la jeunesse.

Le temps de la maturité est suivi de la dispersion des semences , que l'on appelle la fémination (*feminatio*).

Après que les végétaux ont jeté leur semence , tout tend en eux au dépérissement. Les uns ayant les vaisseaux d'autant plus prompts à s'oblitérer qu'ils sont plus délicats , cessent de recevoir les suc nourriciers de la terre & de l'air , en même temps l'ardeur du soleil les mine & les épuise par une évaporation qui ne se répare plus ; ou si la plante est plus tardive , & qu'elle passe l'automne , les premiers froids produisent dans les canaux un resserrement qui éteint le mouvement de la sève , & conduit l'individu à la mort. Dans la plupart des arbres & des plantes vivaces , la dégradation se borne à la chute des feuilles , que l'on nomme effoliation.

(*effoliatio*) , à moins que leurs fibres n'aient acquis , par la vétusté , une rigidité si grande , que la végétation n'en soit entièrement supprimée.

Les feuilles de plusieurs végétaux résistent à la rigueur de l'hiver , à raison de leur substance plus ferme & moins succulente ; telles sont celles de l'alatérne (*Alaternus*) , du buisson ardent (*Mespilus Pyracantha*) , de l'if (*Taxus*) , &c. on dit , par cette raison , de ces arbres ou arbrustes , qu'ils sont toujours verts (*semper-virentes*) .

Les feuilles , après leur chute , ne restent pas inutiles ; elles recouvrent les semences , les garantissent de l'âpreté du froid , les aident à germer au printemps suivant , & même , en se pourrissant , servent encore d'engrais au terrain qu'elles ne peuvent plus orner , & lui restituent une partie des sucs qu'elles en avoient reçus.

Il ne nous reste plus qu'un mot à dire sur les divers moyens de propagation que l'art emploie pour seconder la fécondité de la nature. Ces moyens se réduisent en général à faire d'une branche détachée d'un arbre , un nouvel arbre complet dans toutes ses parties. Les branches que l'on fait reprendre ont reçu différens noms , selon les diverses positions qu'elles avoient sur l'arbre auquel

on les enlève, ou les divers genres d'opération qu'on leur fait subir. On appelle :

Dragons ou rejets (*stolones*), des branches enracinées qui tiennent au pied de l'arbre, d'où on les arrache pour les replanter.

Vives racines, plantes enracinées (*vivi radices*), les branches qui croissent à une certaine distance du tronc & sur les racines desquels on les enlève, ce qui rend le succès de l'opération plus assuré.

Boutures (*tales*), des branches garnies de bourgeons, que l'on sépare du tronc & qu'on met en terre, après les avoir préparés par des entailles ou ligatures faites à l'extrémité dont on veut obtenir des racines. Quelquefois on courbe la branche, & on l'enterre par les deux bouts qui reprennent également : on coupe ensuite à l'endroit de la courbure, & l'on a deux arbres au lieu d'un seul.

D'autres fois on fait reprendre la branche sans la détacher du sujet, soit en lui faisant faire un coude que l'on enfonce dans le sol même, soit en la faisant passer dans un mannequin que l'on remplit ensuite de terre. Quand la branche a poussé des racines, alors on la coupe près du tronc, & on la laisse vivre uniquement de sa propre sève. Cette opération se nomme *marcotte* (*circumpositio*) : on la pratique communément sur la vigne ; c'est ce qui

s'appelle *provigner*, ou *faire des provins* (*facere propagines*).

Ainsi les phénomènes de la reproduction , déjà si multipliés dans les végétaux abandonnés à eux-mêmes , semblent ne plus reconnoître de limites dans ceux que l'homme entreprend de gouverner. Par ses soins industriels , le même arbre qu'il voit renaître chaque année de ses graines , lui cède encore , avec une partie de ses branches , des arbres tout formés , & qui , passant tout - à - coup à une vigoureuse jeunesse , hâteront leurs libéralités & ses jouissances.

EXPOSITION

D E

LA MÉTHODE SEXUELLE

D U

CHEVALIER LINNÉ,

*OU EXPLCATION des Classes & des Ordres
qui la composent , avec des Exemples des
Plantes qui s'y trouvent comprises.*

LES plantes, suivant la méthode ou le système de Linné, sont divisées en vingt-quatre classes, dont chacune est sous-divisée en plusieurs ordres; chaque ordre ou section renferme plusieurs genres, & chaque genre plusieurs espèces qui comprennent les différentes variétés.

Le nombre & la disposition des étamines ou organes mâles, des pistils ou parties femelles, fournissent les caractères des classes & des ordres.

Les vingt-trois premières classes comprennent toutes les plantes qui ont des fleurs visibles & distinctes ; dans la vingt-quatrième, on trouve toutes celles dont les fleurs sont à peine visibles, ou que l'on n'apperçoit qu'indistinctement.

Les treize premières classes renferment les plantes dont les fleurs sont hermaphrodites, c'est-à-dire, composées d'étamines & de pistils, dont les étamines sont absolument libres, & n'ont entr'elles ni proportion ni disproportion remarquable. La douzième & la treizième seulement exigent que l'on fasse attention à l'insertion des étamines, pour savoir si elles tiennent au calice ou non.

C L A S S E I^{re}.

La MONANDRIE (*Monandria*). Cette classe renferme les plantes dont les fleurs n'ont qu'une seule étamine.

Le nom de *Monandrie* est formé de deux mots grecs, dont l'un, *monos*, veut dire unique, & l'autre, *anerandros*, signifie mari. *Un seul mari* ou *une seule étamine*.

Exemple : le balifier (*Canna*).

CLASSE II^{me}.

La DIANDRIE (*Diandria*). Elle comprend toutes les plantes dont les fleurs ont deux étamines.

Le nom de *Diandrie* est formé de deux mots grecs, qui signifient deux maris. *Deux maris* ou *deux étamines*.

Exemple : le jasmin (*Jasminum*).

CLASSE III^{me}.

La TRIANDRIE (*Triandria*). Elle comprend toutes les plantes dont les fleurs ont trois étamines.

Triandrie est composé de deux mots grecs, qui signifient trois maris. *Trois maris* ou *trois étamines*.

Exemple : le safran (*Crocus*).

CLASSE IV^{me}.

La TÉTRANDRIE (*Tetrandria*). Elle renferme toutes les plantes qui ont, dans la même

fleur, quatre étamines d'une longueur à-peu-près égale.

Tétrandrie. *Quatre maris* ou *quatre étamines*.

Exemple : la scabieuse (*Scabiosa*).

C L A S S E V^{me}.

La PENTANDRIE (*Pentandria*). Elle comprend toutes les plantes qui ont cinq étamines.

Pentandrie. *Cinq maris* ou *cinq étamines*.

Exemple : la pomme épineuse (*Datura*).

C L A S S E V I^{me}.

L'HEXANDRIE (*Hexandria*). Elle comprend toutes les plantes qui ont six étamines d'une longueur à-peu-près égale.

Hexandrie. *Six maris* ou *six étamines*.

Exemple : le lys (*Lilium*).

C L A S S E V I I^{me}.

L'HEPTANDRIE (*Heptandria*). Elle comprend toutes les plantes qui ont sept étamines.

Heptandrie. *Sept maris* ou *sept étamines*.

Exemple : le maronnier d'Inde (*Æsculus*).

C L A S S E V I I I ^{me}.

L'OCTANDRIE (*Oclandria*). Elle renferme les plantes qui ont huit étamines.

Octandrie. *Huit maris* ou *huit étamines*.

Exemple : la capucine (*Tropæolum*).

C L A S S E I X ^{me}.

L'ENNÉANDRIE (*Enneandria*). Elle renferme toutes les plantes qui ont neuf étamines.

Ennéandrie. *Neuf maris* ou *neuf étamines*.

Exemple : le laurier (*Laurus*).

C L A S S E X ^{me}.

La DÉCANDRIE (*Decandria*). Elle renferme toutes les plantes qui ont dix étamines.

Décandrie. *Dix maris* ou *dix étamines*.

Exemple : l'œillet (*Dianthus*).

CLASSE

C L A S S E X I^{me}.

La DODÉCANDRIE (*Dodecandria*). Elle renferme toutes les plantes qui ont , dans une même fleur, douze étamines & au-delà jusqu'à dix-neuf.

Dodécandrie. *Douze maris* ou *douze étamines*.

Exemple : le réséda (*Reseda*).

C L A S S E X I I^{me}.

L'ICOSANDRIE (*Icosandria*), renferme les plantes qui ont le plus souvent vingt étamines, & au-delà, insérées aux parties internes du calice.

Icosandrie, formé de deux mots grecs, dont l'un signifie vingt, & l'autre maris. *Vingt maris* ou *vingt étamines*.

Exemple : la rose (*Rosa*).

C L A S S E X I I I^{me}.

La POLYANDRIE (*Polyandria*). Elle comprend les plantes qui ont depuis vingt jusqu'à cent étamines dans une même fleur, qui ne tiennent point au calice, mais au réceptacle.

Polyandrie. *Plusieurs maris* ou *plusieurs étamines*.

Exemple : le pavot (*Papaver*).

Dans la quatorzième & la quinzième classe , il faut avoir égard au nombre & à la proportion respective des étamines ; c'est l'inégalité des étamines qui sépare les plantes de ces deux classes de la *Tétrandrie* & de l'*Hexandrie*.

C L A S S E X I V^{me}.

La DIDYNAMIE (*Didynamia*). Les plantes de cette classe ont pour caractère d'avoir quatre étamines, dont deux sont beaucoup plus courtes que les deux autres.

Didynamie, formé de deux mots grecs, qui signifient *deux puissances*.

Exemple : la lavande (*Lavandula*).

C L A S S E X V^{me}.

La TÉTRADYNAMIE (*Tetradynamia*). Toutes les plantes contenues dans cette classe ont six étamines, dont quatre sont d'une égale longueur, &

les deux autres, placées vis-à-vis l'une de l'autre, beaucoup plus petites.

Tétradynamie. Quatre pouvoirs en quatre maris, plus forts.

Exemple : le giroflier (*Cheiranthus*).

Dans les classes seizième, dix-septième, dix-huitième & dix-neuvième, il faut avoir égard à la réunion des étamines entr'elles par leurs anthères ou leurs filets, ou avec le pistil de la fleur qui les contient.

C L A S S E X V I^{me}.

La MONADELPHIE (*Monadelphia*). Elle renferme les plantes qui ont plusieurs étamines réunies par leurs filets, & formant une espèce de gaine à travers laquelle passent les pistils.

Monadelphie. Composé de deux mots grecs qui signifient *un seul* & frères. *Les maris ou les étamines, réunis comme des frères, ne forment qu'un seul corps.*

Exemple : la mauve (*Malva*).

C L A S S E X V I I^{me}.

La DIADELPHIE (*Diadelphia*), renferme

toutes les plantes dont les fleurs contiennent plusieurs étamines réunies par leurs filets & formant deux corps distincts.

Diadelphie. *Deux frères*, ou les étamines réunies en deux corps.

Exemple : le genêt (*Spartium*).

CLASSE XVIII^{me}.

La POLYADELPHIE (*Polyadelphia*). Les plantes de cette classe ont des fleurs qui renferment des étamines réunies par leurs filets, & formant plusieurs corps, trois au moins.

Polyadelphie. *Plusieurs frères*, ou des étamines formant plusieurs corps.

Exemple : l'oranger (*Citrus*).

CLASSE XIX^{me}.

La SYNGÉNÉSIE (*Syngenesia*). On trouve dans cette classe toutes les plantes qui ont des étamines réunies par leurs anthères, & formant ainsi une espèce de cylindre.

Syngénésie. *Une génération commune* ; les étamines réunies par les anthères.

Exemple : le chardon (*Carduus*).

C L A S S E XX^{me}.

La GYNANDRIE (*Gynandria*). Plusieurs étamines réunies & attachées au pistil & non point au réceptacle.

Gynandrie. *Femme & maris*, c'est-à-dire, *pistil & étamine ensemble*.

Exemple : la fleur de la passion (*Passiflora*).

Dans les plantes des classes vingt-unième, vingt-deuxième & vingt-troisième, les fleurs sont presque toutes unisexuelles, c'est-à-dire, qu'elles ne renferment que des étamines ou des pistils; ou s'il s'en trouve quelques-unes d'hermaphrodites, c'est-à-dire, pourvues d'étamines & de pistils en même temps, comme dans la vingt-troisième classe, ces fleurs sont toujours en plus-petit nombre que les autres.

C L A S S E XX^I^{me}.

La MONOÉCIE (*Monoecia*). Les plantes qu'on range dans cette classe portent sur le même individu des fleurs mâles, c'est-à-dire, pourvues d'étamines, & des fleurs femelles, c'est-à-dire, garnies de pistils.

Monoécie. *Une seule maison ; le mari & la femme vivent dans la même maison ; c'est-à-dire , les étamines & les pistils se trouvent sur le même individu , quoique chacun dans des fleurs différentes.*

Exemple : le maïs (Zea).

C L A S S E X X I I^{me}.

La DIOÉCIE (*Dioecia*). Les plantes qui se trouvent dans cette classe , portent des étamines sur un individu , & des pistils sur un autre.

Dioécie. *Deux maisons. Les maris vivent dans une autre maison que les femmes , c'est-à-dire , les étamines se trouvent sur un pied & les pistils sur un autre.*

Exemple : le chanvre (Cannabis).

C L A S S E X X I I I^{me}.

La POLYGAMIE (*Polygamia*). On trouve sur les mêmes individus des plantes qui composent cette classe , des fleurs males ou femelles , & en même-temps des fleurs hermaphrodites.

Polygamie. *Plusieurs mariages. Des étamines dans des fleurs distinctes, des pistils dans d'autres, & des étamines & des pistils réunis dans quelques autres, tous placés sur un, deux ou trois individus.*

Exemple : l'érable (Acer).

CLASSE XXIV^{me}.

La CRYPTO GAMIE (*Cryptogamia*). Cette classe renferme toutes les plantes dont les fleurs sont invisibles, ou du moins dont l'organisation n'est point encore connue.

Cryptogamie. *Noces cachées. On ne distingue pas les étamines & les pistils.*

Exemple : la fougère (Pteris).

Les plantes de chaque classe sont encore divisées en plusieurs ordres, dont les caractères varient dans les différentes classes.

Dans les treize premières classes le nombre des pistils sert à distinguer les ordres. Les plantes de ces classes ont un ou plusieurs pistils.

I^{er}. O R D R E.

MONOGYNIE (*Monogynia*), une seule femelle
ou un seul pistil.

Exemples pris dans les différentes classes.

Monandrie. *Monogynie*. La pesse d'eau (*Hippuris*).

Diandrie. ——— Le lilas (*Syringa*).

Triandrie. ——— Le glayeul (*Gladiolus*).

Tétrandrie. ——— Le caille-lait (*Galium*).

Pentandrie. ——— Le liferon (*Convolvulus*).

Hexandrie. ——— Le narcisse (*Narcissus*).

Heptandrie. ——— Le maronnier d'Inde (*Æsculus*).

Octandrie. ——— La bruyère (*Erica*).

Ennéandrie. ——— Le laurier (*Laurus*).

Décandrie. ——— L'arboufier (*Arbutus*).

Dodécandrie. ——— La salicaire (*Lythrum*).

Icosandrie. ——— Le grenadier (*Punica*).

Polyandrie. ——— Le caprier (*Capparis*).

I^{me}. O R D R E.

DIGYNIE (*Digynia*), deux femmes ou deux pistils.

Exemples pris dans les différentes classes.

Monandrie.	<i>Digynie</i> .	L'épinard fraise (<i>Blitum</i>).
Diandrie.	————	La flouve (<i>Anthoxanthum</i>).
Triandrie.	————	Le froment (<i>Triticum</i>).
Tétrandrie.	————	La cuscute (<i>Cuscuta</i>).
Pentandrie.	————	La carotte (<i>Daucus</i>).
Hexandrie.	————	Le ris (<i>Oriza</i>).
Heptandrie.	————	Le limeum (<i>Limeum</i>). ¹
Octandrie.	}	On ne connoît point de plantes qui
aient neuf étamines & qui soient
de cet ordre.
Ennéandrie.		
Décandrie.	<i>Digynie</i>	La saponaire (<i>Saponaria</i>).
Dodécandrie.	————	L'aigremoine (<i>Agrimonia</i>).
Icosandrie.	————	L'aubepin (<i>Cratægus</i>).
Polyandrie.	————	La pivoine (<i>Pæonia</i>).

I I I me. O R D R E.

TRIGYNIE (*Trigynia*), trois femmes ou trois pistils.

Exemples pris dans les différentes classes.

Monandrie. On ne connoît point de plantes avec une seule étamine & trois pistils.

Diandrie. *Trigynie.* Le poivre (*Piper*).

Triandrie. ——— Le pourpier aquatique (*Montia*).

Tétrandrie. On ne connoît point de plantes avec quatre étamines & trois pistils.

Pentandrie. ——— Le sureau (*Sambucus*).

Hexandrie. ——— L'oseille (*Rumex*).

Heptandrie. On ne connoît point de plantes avec sept étamines & trois pistils.

Octandrie. ——— Le farrafin (*Polygonum*).

Ennéandrie. ——— La rhubarbe (*Rheum*).

Décandrie. ——— Le filène (*Silene*).

Dodécandrie. ——— Le réséda (*Reseda*).

Icofandrie. ——— Le forbier (*Sorbus*).

Polyandrie. ——— Le pied-d'alouette (*Delphinium*).

I V^{me}. O R D R E.

TÉTRAGYNIE (*Tétragynia*), quatre femmes où
quatre pistils.

Exemples pris dans les différentes classes.

Monandrie.	}	On ne connoît point de plantes de ces classes qui aient quatre pistils.
Diandrie.		
Triandrie.		

Tétrandrie. *Tétragynie*. Le houx (*Ilex*).

Pentandrie. ——— L'hépatique blanche (*Par-*
nassia).

Hexandrie. ——— La petiver (*Petiveria*).

Heptandrie. ——— La queue de lézard (*Sau-*
rurus).

Octandrie. ——— Le raifin de renard (*Pa-*
ris).

Ennéandrie.	}	On ne connoît point de plantes de ces classes qui aient quatre pistils.
Décandrie.		
Dodécandrie.		
Icofandrie.		

Polyandrie. *Tétragynie*. La chasse-punaise (*Cimi-*
cifuga).

Vme. O R D R E.

PENTAGYNIE (*Pentagynia*), cinq femmes ou cinq pistils.

Exemples pris dans les différentes classes.

Monandrie.	}	On ne connoît point de plantes de ces classes qui aient cinq pistils.
Diandrie.		
Triandrie.		
Tétrandrie.		
Pentandrie.		Pentagynie. Le lin (<i>Linum</i>).
Hexandrie.	}	On ne connoît point de plantes de ces classes qui aient cinq pistils.
Heptandrie.		
Ennéandrie.		
Décandrie.		Pentagynie. La foubarbe (<i>Sedum</i>).
Dodécandrie.	——	Le faux totier (<i>Glinus</i>).
Icofandrie.	——	Le poirier (<i>Pyrus</i>).
Polyandrie.	——	L'ancolie (<i>Aquilegia</i>).

V^{Ime}. O R D R E.

HEXAGYNIE (*Hexagynia*), six femmes ou six
pistils.

Exemples pris dans les différentes classes.

Monandrie.

Diandrie.

Triandrie.

Tétrandrie.

Pentandrie.

Hexandrie.

Heptandrie.

Octandrie.

On ne connoît point de plantes dans
ces classes avec six pistils.

Ennéandrie. *Hexagynie*. Le jonc fleuri (*Butomus*).

Décandrie.

Dodécandrie.

Icosandrie.

On ne connoît point dans ces classes
de plantes de cet ordre.

Polyandrie. *Hexagynie*. L'aloës d'eau (*Stratio-
tes*).

V I I me. O R D R E.

HEPTAGYNIE (*Heptagynia*), sept femmes ou sept pistils.

Exemples pris dans les différentes classes.

Monandrie.	}	On ne connoît point de plantes de ces classes qui aient sept pistils.
Diandrie.		
Triandrie.		
Tétrandrie.		
Pentandrie.		
Hexandrie.	}	On ne connoît point de plantes de ces classes qui aient sept pistils.
Heptandrie.		
Octandrie.		
Ennéandrie.		
Décandrie.		
Dodécandrie.		
Icosandrie.		
Polyandrie.

VIII^{me}. O R D R E.

DÉCAGYNIE (*Decagynia*), dix femmes ou dix pistils.

Exemples pris dans les différentes classes.

Monandrie.

Diandrie.

Triandrie.

Tétrandrie.

Pentandrie.

Hexandrie.

Heptandrie.

Octandrie.

Ennéandrie.

On ne connoît point de plantes de ces classes qui aient dix pistils.

Décandrie. *Décagynie. Phytolacca (Phytolacca).*

Dodécandrie.

Icosandrie.

Polyandrie.

On ne connoît point de plantes de ces classes qui aient dix pistils.

Diadelphie Octandrie, le polygala (*Polygala*).

Diadelphie Décandrie, le genêt (*Spartium*).

Les plantes comprises dans la polyadelphie sont encore divisées suivant le nombre des étamines & suivant leur infertion.

EXEMPLES :

Polyadelphie pentandrie , le cacaotier (*Theobroma*).

Polyadelphie dodécandrie (*Monsonia*).

Polyadelphie icosandrie , le citronier (*Citrus*).

Polyadelphie polyandrie , le millepertuis (*Hypericum*).

La dix-neuvième classe, *syngénésie* , renferme des plantes dont les étamines , réunies par leurs anthères , forment une espèce de gaine au travers de laquelle passe le pistil ; elles sont séparées en cinq ordres , dont les caractères sont fournis par la fécondation ou l'avortement des germes contenus dans les différens fleurons qui composent la fleur.

I^{er}. O R D R E.

Syngénésie polygamie égale (*syngenesia polygamia æqualis*). Il comprend toutes les plantes dont les fleurs sont composées de plusieurs fleurons hermaphrodites ,

hermaphrodites, c'est-à-dire, pourvus d'étamines & de pistils, & qui donnent chacun des semences.

Exemple : le chardon (*Carduus*).

I^{me}. O R D R E.

Syngénésie polygamie superflue (*syngenesia polygamia superflua*).

Il renferme les plantes à fleurs radiées, dont les fleurons du centre sont hermaphrodites & donnent des semences; tandis que ceux de la circonférence sont seulement femelles & donnent aussi des graines.

Exemple : la tanaïsie (*Tanacetum*).

I I^{me}. O R D R E.

Syngénésie polygamie fausse (*syngenesia polygamia frustranea*).

Dans les fleurs des plantes de cet ordre, les fleurons du centre sont hermaphrodites & donnent des semences; ceux de la circonférence, qui sont des demi-fleurons, sont femelles, mais n'ayant point de stigmate, ils ne donnent point de semences.

Exemple : le tournesol (*Helianthus*).

I Vme. O R D R E.

Syngénésie polygamie nécessaire (*syngenesia polygamia necessaria*).

Les fleurons ou demi-fleurons du centre sont hermaphrodites, mais les pistils qu'ils renferment n'ayant point de stigmate, ils ne peuvent donner de semences, tandis que les fleurons de la circonférence, qui sont seulement femelles, ont des pistils pourvus de stigmates, & donnent des graines.

Exemple : le fouci (*Calendula*).

Vme. O R D R E.

Syngénésie polygamie réunie (*syngenesia polygamia segregata*).

Les fleurons sont réunis dans un calice commun, & semblent ne constituer qu'une seule fleur.

Exemple : le chardon boulette (*Echinops*).

V Ime. O R D R E.

Syngénésie monogamie (*syngenesia monogamia*).

Les plantes de cet ordre n'ont qu'une seule fleur, dont les étamines sont réunies par les anthères & donnent passage au pistil.

Exemple : la violette (*Viola*).

Les plantes de la vingtième classe, *gynandrie*, sont divisées en plusieurs ordres & suivant le nombre des étamines ; ainsi on dit *gynandrie diandrie* pour les plantes à deux étamines ; *gynandrie pentandrie* pour les plantes à cinq étamines, comme la *grenadille*.

Les plantes de la vingt-unième classe, *monoécie*, sont divisées suivant le nombre, l'insertion & la coalition des étamines.

Monoécie monandrie (*monoecia monandria*) ; une seule étamine dans les fleurs mâles.

Exemple : l'algoïde (*Zannichellia*).

Monoécie diandrie (*monoecia diandria*) ; deux étamines dans les fleurs mâles.

Exemple : le canillet (*Lemna*).

Monoécie triandrie (*monoecia triandria*) ; trois étamines dans les fleurs mâles.

Exemple : le maïs (*Zea*).

Monoécie tétrandrie (*monoecia tetrandria*) ; quatre étamines dans les fleurs mâles.

Exemple : le mûrier (*Morus*).

Monoécie pentandrie (*monoecia pentandria*) ; cinq étamines dans les fleurs mâles.

Exemple : l'amarante (*Amaranthus*).

Monoécie hexandrie (*monoecia hexandria*) ; six étamines dans les fleurs mâles.

Exemple : la folle avoine (*Zizania*).

Monoécie heptandrie (*monoecia heptandria*) ; sept étamines dans les fleurs mâles.

Exemple : *Guettarda* (ainsi nommée d'après M. Guettard, botaniste).

Monoécie polyandrie (*monoecia polyandria*) ; plus de douze étamines dans chaque fleur mâle.

Exemple : la pimprenelle (*Poterium*).

Monoécie monadelphie (*monoecia monadelphia*) ; les étamines, dans les fleurs mâles, se trouvent réunies entr'elles par leurs filets.

Exemple : le ricin (*Ricinus*).

Monoécie syngénésie (*monoecia syngenesia*) ; les étamines sont réunies entr'elles par leurs anthères.

Exemple : le potiron (*Cucurbita*).

Monoécie gynandrie (*monoecia gynandria*) ; les étamines, dans les fleurs femelles, sont placées sur le rudiment du pistil.

Exemple : l'andrachne (*Andrachne*).

Les plantes de la vingt-deuxième classe, *dioécie*, sont divisées comme celles de la monoécie ; il suffit de citer des exemples :

Dioécie Monandrie (*Najas*).

— *Diandrie*, le saule (*Salix*).

— *Triandrie*, le camaringue (*Empetrum*).

— *Tétrandrie*, le guy (*Viscum*).

— *Pentandrie*, le chanvre (*Cannabis*).

— *Hexandrie*, le peuplier (*Populus*).

— *Ennéandrie*, la mercurielle (*Mercurialis*).

— *Décandrie*, le redon (*Corriaria*).

— *Dodécandrie*, le chanvre de Crète (*Datisca*).

— *Polyandrie*, (*Cliffortia*).

Dioécie Monadelphie, le génévrier (*Juniperus*).

— *Syngénésie*, le houx frelon (*Ruscus*).

— *Gynandrie*, (*Clusia*).

La vingt-troisième classe, la *polygamie*, renferme des plantes divisées en trois ordres.

Dans le premier ordre, *polygamie monoécie* (*polygamia monoecia*), sont comprises les plantes qui portent, sur le même pied, des fleurs hermaphrodites, & des fleurs mâles ou femelles.

Exemple : l'érable (*Acer*).

Dans le deuxième ordre, *polygamie dioécie* (*polygamia dioecia*), sont renfermées les plantes qui, sur deux individus différens, portent des fleurs unisexuelles & hermaphrodites ; c'est-à-dire, des fleurs mâles & des fleurs hermaphrodites séparées, sur un individu ; & des fleurs femelles, avec des fleurs hermaphrodites séparées, sur un autre individu.

Exemple : le frêne (*Fraxinus*).

Dans le troisième ordre, *polygamie trioécie* (*polygamia trioecia*), sont comprises les plantes qui, sur trois individus de la même espèce, portent, sur l'un, des fleurs hermaphrodites, sur

l'autre, des fleurs mâles, & sur le troisième des fleurs femelles.

Exemple : le figuier (*Ficus*).

La vingt-quatrième classe, la *cryptogamie*, est divisée en quatre ordres.

Le premier ordre, les fougères (*Cryptogamia Filices*), comprend les plantes dont la fructification se trouve ramassée sur le dos des feuilles, ou à leur extrémité, ou à l'extrémité des tiges.

Exemple : la scolopendre (*Asplenium Scolopendrium*), la prêle (*Equisetum*).

Le deuxième ordre, les mousses (*Cryptogamia Musci*), réunit toutes les plantes dont la fructification se trouve ramassée ; formée par des urnes libres, simples, qui naissent immédiatement des tiges ou avec une coiffe.

Exemple : le polytric (*Polytrichum*).

Le troisième ordre, les algues (*Cryptogamia Algæ*), renferme les plantes dont la fructification est formée par des capsules de différentes formes plus ou moins apparentes.

Exemple : la marchant (*Marchantia*).

Le quatrième ordre, les champignons (*Cryptogamia Lfsg*), renferme les plantes dont la fructification est tout-à-fait insensible, dépourvues de feuilles, & composées d'une substance fongueuse, poreuse ou lamellée.

Exemple : l'agaric (*Agaricus*).

MANIÈRE la plus sûre & la plus commode de transporter les graines & les plantes des Indes, dans le meilleur état possible; pouvant servir d'instruction aux navigateurs, aux voyageurs, amateurs & habitans des Indes, qui voudront bien se charger de faire ces envois.

IL n'y a presque point de plantes des Indes dont les semences ne méritent d'être ramassées; & chaque île ou royaume de ces contrées a, pour ainsi dire, des productions particulières. Il n'y a point de pays où le règne végétal soit aussi varié & aussi beau : pour s'en convaincre, on peut jeter les yeux sur l'*Hortus Malabaricus*, sur l'*Herbarium Amboinense*, & parcourir ensuite les plus exactes relations des voyages; on y verra combien la nature, sous différens aspects, s'y trouve variée à l'infini, & combien il seroit utile & avantageux pour les François de pouvoir transplanter & acclimater la

plupart de ces végétaux précieux, dans nos îles, & sur-tout dans nos îles d'Amérique, où la température se trouve à-peu-près la même que dans les grandes Indes. Nous avons déjà pour preuve que le muscadier & le giroflier se sont parfaitement acclimatés à l'île de Bourbon, & que, depuis quelques années, ils réussissent fort bien à Cayenne.

Nous pouvons d'ailleurs être conduits à faire d'autres essais sur le choix & la variété de ces végétaux précieux : la classe en est nombreuse ; mais on peut se restreindre dans les essais qu'on en peut faire, & ne prendre que les individus qui pourroient être utiles aux naturels du pays, tant pour leur nourriture que pour leur santé, & ensuite ce qui pourroit augmenter nos branches de commerce, & les rendre plus florissantes.

Il est aisé de voir combien les Espagnols, les Portugais, les Hollandais, & même les Anglais retirent d'argent de ces diverses productions, & combien il seroit avantageux pour nous de pouvoir en jouir, & nous passer, par la suite, de leurs secours, qu'ils savent nous faire payer au centuple.

C'est pour cette raison qu'on ne sauroit trop recommander aux personnes qui voudront bien se charger de faire ramasser les graines de ces espèces rares, qu'on trouvera dénommées dans le catalogue ci-après, d'apporter tous les soins que demande une

pareille entreprise ; il seroit même absolument nécessaire de suivre la méthode qui suit, si toutefois on n'en connoît pas de meilleure : elle tire son origine du célèbre Linné, & est adoptée par les Anglois & par plusieurs Européens. MM. Ellis & Lettsom l'ont fort recommandée à leur concitoyens ; la voici :

Les graines ou les semences qu'on aura dessein de transporter aux Indes occidentales, ainsi qu'en Europe, doivent être choisies dans leur maturité, ramassées dans un temps sec, & desséchées dans des lieux qui ne soient point exposés aux ardeurs du soleil ; il faut en même-temps qu'elles soient fraîches, laiteuses & charnues en dedans.

On conservera parfaitement toutes les graines dures, c'est-à-dire, celles qui se trouvent renfermées dans des gouffes, capsules, filiques, noyaux, &c. &c. en les roulant dans une enveloppe de cire jaune proportionnée à la grandeur de chacune. Quant on en aura préparé une certaine quantité, on les renfermera dans une boîte de sapin, dont les vides pourront être remplis de la même cire, fondue à un médiocre degré de chaleur, on aura seulement la précaution de laver l'extérieur de la boîte avec du sublimé corrosif dissous avec du sel ammoniac crû dans de l'eau. Une once de ce sel peut dissoudre vingt scrupules de sublimé ; cette dernière opéra-

tion est nécessaire pour écarter les petits insectes qui causent quelquefois de très-grands dommages. On aura très-grand soin aussi, pendant la traversée, de tenir ces boîtes dans un lieu frais & aéré : par ce moyen on fera assuré que ces sortes de graines arriveront en très-bon état, n'importe à quel lieu on les envoie.

Pour les petites semences, on pourra les renfermer dans du papier ou du coton, préalablement enduit de cire fondue, & les placer ensuite dans les tiroirs d'une boîte de sapin, dont les vides seront pareillement remplis de cire fondue, & l'extérieur lavé avec du sublimé corrosif, ainsi qu'il est indiqué plus haut.

Tous les fruits gras ou charnus, tels que les baies, après les avoir desséchés un peu & pressés les uns contre les autres, peuvent aussi se transporter dans le même état que les précédentes, en les renfermant dans du papier ciré ou du coton, préparés comme ci-dessus.

On peut encore se servir de la manière suivante pour les petites graines. Après les avoir desséchées convenablement; on les mêle avec un peu de sable, on les met ensuite dans du papier ciré ou du coton, & on les empaquète dans des bouteilles de verre bien bouchées, & couvertes à l'orifice d'une vessie ou d'une peau. Il seroit à propos de mettre ces bouteilles

dans une boîte ou autre vaisseau quelconque , rempli de quatre parties de sel commun , de deux parties de salpêtre , & d'une partie de sel ammoniac , afin de pouvoir entretenir les semences dans leur fraîcheur , & leur conserver leur faculté végétative (1).

Les méthodes suivantes coûtent moins de peines & d'embaras , & peuvent procurer le même succès que les précédentes.

PREMIÈRE MÉTHODE.

Enfermez dans du linge ou du papier les semences dans leurs gouffes ou filiques , & les noix dans leurs coques ; mettez-les ensuite dans des canastres , des terrines , des boîtes à tabac ou des bouteilles de verre , & ne négligez point de remplir les interstices de ris , de millet , de panis , de son de froment ou de bled de Turquie moulu & bien desséché. Pour garantir les semences de l'attaque des insectes , saupoudrez d'un peu de camphre , de soufre ou de tabac , l'orifice de chaque vaisseau ; & ayez soin de le fermer assez exactement pour que l'air extérieur n'y puisse pas pénétrer.

(1) Cette dernière méthode étoit celle de Linné.

DEUXIÈME MÉTHODE.

Mettez les semences bien desséchées dans une boîte qui ne soit pas tout-à-fait close, sous différentes couches de mousse ; placez-les les unes sur les autres, mais de manière que les semences puissent végéter, ou leurs jeunes rejetons bourgeonner dans la mousse. Pendant la route, suspendez la boîte au plancher de votre chambre ou cabane ; & lorsque le vaisseau sera arrivé à sa destination , placez-les dans des pots de terre , & laissez autour d'elles un peu de la mousse sur laquelle elles auront été apportées.

Il est essentiel de faire remarquer ici qu'en suivant ces deux méthodes, les semences desséchées qui auront été ramassées aux Indes orientales, pourront être revues à leur arrivée à Sainte-Hélène ou à tel autre lieu, suivant leur destination ; & celles d'entr'elles qui montreront quelque apparence de végétation, pourront être semées dans des caisses remplies d'une terre où l'eau de la mer aura eu le moins d'accès possible ; on formera des creux dans ces caisses, & on les couvrira de nattes ou de toiles de voiles qui puissent admettre une quantité d'air convenable. La plupart de ces graines pourront être semées également après que le vais-

seau aura passé le tropique du cancer , c'est-à-dire , vers la latitude de trente degrés nord.

On peut encore transporter toutes espèces de graines de la manière suivante. Lorsqu'on aura fait cueillir des graines des arbres ou plantes en pleine maturité, on les mettra avec leurs capsules ou enveloppes dans une boîte de plomb, avec un peu de terre du lieu ; on en mettra une partie au fond , ensuite une couche de semences & une de terreau alternativement jusqu'à ce que la boîte soit tout-à-fait pleine. On aura soin de la tenir exactement fermée pendant toute la traversée ; & ces graines arriveront en très-bon état , n'importe à quelle distance. Le célèbre Ellis prétend qu'on a apporté de cette manière des graines de thé de la Chine , & qu'après un voyage de douze mois elles sont arrivées en état de pousser. Par cette méthode on interrompt la végétation , mais on ne la détruit pas : on la doit employer toutes les fois qu'on ne peut pas planter sur l'heure.

Il y a un certain nombre de graines précieuses aux Indes qui demandent la plus grande attention en les recueillant. Toutes celles qui se trouvent grêles, menues & renfermées dans des capsules ou filiques, se perdent en totalité si l'on n'a soin , avant leur maturité , de lier leurs enveloppes tout autour avec un peu de fil ou de soie, sur l'arbre même :

il faut faifir l'inftant où les capsules font prêtes à s'épanouir, & ne les cueillir qu'au bout de quelques jours. Sans cette précaution, on court rifque de faire de mauvaife befogne ou de n'envoyer que des graines à moitié mures, ou des filiques ou capsules vides. On ne fauroit trop le recommander aux naturels du pays, ou aux perfonnes chargées de ces envois. Enfin, par quelques moyens que les graines aient été confervées, il ne faut jamais manquer de les femer auffi-tôt qu'elles feront expofées à l'air extérieur, après les avoir cueillies en pleine maturité, fans quoi elles perdroient infailliblement leur principe végétatif.

INSTRUCTION fur la manière de former un herbier, & les foins que ce travail exige ; à laquelle on a joint la meilleure façon d'enlever les jeunes fujets qui doivent être transplantés dans nos îles méridionales, ou celles d'Amérique.

POUR bien faire un herbier, il eft abfolument néceffaire de choifir un jour fec, & d'épier l'inftant où la fleur du fujet eft dans toute fa beauté ;

beauté; ces deux précautions sont absolument nécessaires pour assurer le succès de l'opération. On fait tous les désagrémens que plusieurs voyageurs ont éprouvés pour avoir négligé ou pour avoir été hors d'état de faire l'un & l'autre. Nous pensons qu'on peut parer à ces inconvéniens en employant la manière suivante, du moins en partie.

Lorsqu'on aura cueilli l'échantillon d'une plante par un temps sec & avec la fleur, on le laissera faner un peu à l'air libre; on le mettra ensuite dans une feuille de gros papier gris, épais & peu collé: on le laissera dans cet état quatre à six heures environ, suivant la qualité du sujet. Successivement après on le déposera dans une autre feuille de papier gris, épais & collé, & on le changera ensuite deux & trois fois par jour dans ce dernier papier, suivant les circonstances. Il faut avoir le plus grand soin de déployer & d'étaler les feuilles & les fleurs du sujet, car c'est de ce dernier soin que dépendent essentiellement la beauté & le mérite de l'échantillon. Lorsqu'on aura rassemblé, dans la même journée, plusieurs échantillons, afin de rendre lisses & unies les tiges, les petites branches & les feuilles, on les réunira sous des poids qui les presseront fortement (si l'on ne peut se procurer de presse) & on les exposera ainsi à un air sec & naturel.

Quand ces échantillons seront parfaitement des-

féchés , on peut les garder détachés entre des feuilles de papier blanc , ou , ce qui vaudroit mieux , les y adapter avec une colle faite de talc dissous dans de l'eau bouillante , en y ajoutant les noms de chaque individu. On aura le plus grand soin aussi qu'ils ne soient pas exposés à l'humidité ; on aura attention , pour les garantir des insectes , d'arroser un peu les tiges de chaque sujet , & le papier blanc , qui les renfermera , avec la solution de sublimé , citée plus haut pour les graines. Il y a encore un autre moyen de les sécher , qui conviendrait aux personnes qui se trouveroient pressées , ou qui n'auroient pas la facilité d'employer le premier. Il consiste à semer un peu de sable sur une planche isolée dans un lieu sec , & à mettre les échantillons dessus , en les recouvrant encore d'un peu de sable ; on arrange ainsi des échantillons par lits & du sable alternativement ; on les laisse au soleil jusqu'à ce que leur humidité soit épuisée en grande partie , & alors on incline la planche afin que le sable abandonne de lui-même l'échantillon , qu'on peut mettre ensuite dans les feuillets d'un livre ou dans une boîte , entre des feuilles de papier. Cette dernière opération n'équivaut jamais la première , on ne doit la mettre en usage que lorsque l'on ne peut faire autrement. La meilleure méthode à suivre seroit , sans contredit , celle de

J. J. Rousseau, mais elle entraîne trop de détails pour qu'aucun voyageur puisse la mettre en pratique ; je pense que les habitans de nos îles pourroient la suivre sans peine , & dans le cas où il s'y trouveroit quelques Botanistes , ou quelques amateurs , je la rapporterai ici pour leur usage & pour notre utilité.

« De tous les moyens (dit Rousseau) employés à
» la dessiccation des plantes , le plus simple , celui
» de la pression , est préférable pour un herbier.
» Les couleurs peuvent être conservées aussi bien
» que par la dessiccation au sable , & les plantes
» desséchées y sont moins volumineuses & moins
» fragiles.... Ayez une bonne provision de quatre
» sortes de papiers ; 1^o. du papier gris épais &
» peu collé ; 2^o. du papier gris épais & collé ;
» 3^o. du gros papier blanc , sur lequel on puisse
» écrire ; & 4^o. du papier blanc , sur lequel vous
» fixerez vos plantes , lorsque la dessiccation sera
» complète.... Lorsque vous voudrez dessécher une
» plante , il faut la cueillir par un beau temps ; &
» lorsque ses fleurs seront épanouies , laissez-la quel-
» ques heures se faner à l'air libre.... Dès que ses
» parties seront amollies , étendez-la avec soin sur
» une feuille de papier gris de la première espèce
» dont j'ai parlé ; mettez dessous cette feuille une
» feuille de carton , & dessus douze à quinze dou-

» bles de papier de la première espèce ; mettez
» le tout entre deux ais ou deux planches bien
» unies , que vous chargerez d'abord médiocre-
» ment , & dont vous augmenterez peu-à-peu la
» pression , à mesure que la dessiccation s'opérera.
» Il est plus avantageux de se servir de ces petites
» presses de brocheuses, parce que l'on ferre si peu
» & autant qu'on le veut ; au bout d'une heure ou
» deux , ferrez-la davantage , & laissez-la ainsi
» vingt-quatre heures au plus ; retirez-la ensuite ;
» chargez-la de papier , & mettez dessous une autre
» feuille de carton bien sèche , ainsi que les feuilles
» de papier que vous allez mettre dessus ; remettez
» le tout en presse ; ferrez plus que la première
» fois ; laissez ainsi deux jours votre plante sans la
» toucher ; chargez-là encore une troisième fois de
» papiers, mais prenez du papier gris collé ; ferrez
» encore davantage la presse , & ne mettez dessus
» que trois ou quatre doubles de papiers , ou seu-
» lement une feuille de carton dessus & une des-
» sous ; laissez-là ainsi en presse deux ou trois fois
» vingt-quatre heures : si , lorsque vous retirerez
» votre plante, elle ne nous paroît pas assez privée
» de son humidité , vous la changerez encore plu-
» sieurs fois de papiers. (Il y a des plantes qu'il
» suffit de changer deux fois de papiers , & d'autres
» qu'il faut changer jusqu'à six fois ; celles qui sont

» de nature aqueuse exigent qu'on en accélère la
» dessiccation) ; mais si au contraire , les parties
» qui la composent ont déjà perdu de leur flexi-
» bilité , il faut la mettre dans une feuille de gros
» papier blanc , où on la laissera en presse jusqu'à
» ce que la dessiccation soit parfaitement achevée ;
» ce sera alors qu'il faudra songer à assurer pour
» long-temps la conservation de votre plante ; elle
» pourra être employée à la formation de votre
» herbier ; il ne s'agit plus que de la fixer , de la
» nommer & de la mettre en place.....

» Pour garantir votre herbier des ravages qu'y
» feroient les insectes , il faut tremper le papier
» sur lequel vous voulez fixer vos plantes , dans
» une forte dissolution d'alun , le faire bien sécher
» & y attacher vos plantes avec de petites bande-
» llettes de papier que vous collerez avec de la colle
» à bouche ; c'est avec cette colle que vous pourrez
» assujétir les organes de la fructification des
» plantes , lorsque vous aurez eu la patience de les
» dessécher à part , &c. &c. ».

J. J. recommande aussi d'avoir plusieurs échantil-
lons de la même plante , de renfermer ces plantes
sèches dans des boîtes de tilleul , & de les ferrer
dans un lieu sec. J'ai vu un de ces herbiers , il y
a neuf ou dix ans , préparé de la sorte , qui m'a
paru être le mieux conservé de tous ceux que j'ai

vus; je crois que ce même herbier appartient aujourd'hui à M. de Malesherbes.

L'impression des plantes, bien prise sur le papier, équivalant en quelque sorte aux meilleurs dessins qu'on en pourroit donner, sur-tout dans des cas pressans. On peut se procurer ces empreintes avec assez de facilité; une certaine provision d'encre (1) d'imprimerie, & deux balles dans la forme de celles qui servent à appliquer l'encre sur les caractères, sont les seuls ingrédiens dont on auroit besoin pour cet effet. Il faudra mettre la plante entre ces deux balles, préalablement imbibées d'un peu d'encre, & la presser assez fortement pour qu'elle prenne une teinte de noir suffisante; ensuite, la retirer, la placer sur une feuille de papier, l'y arranger avec soin, la couvrir d'une feuille de papier brouillard, & la presser avec la main, jusqu'à ce que l'empreinte soit formée sur le papier, qui peut être colorié d'après coup, conformément aux nuances de la fleur & de la feuille. Cette expérience est fort connue, & peut se mettre en usage par tout pays & par toute sorte de gens: elle nous a réussi à Saint-Germain.

La meilleur méthode & la plus efficace de toutes,

(1) Si l'on n'est pas à portée de se procurer de cette encre, on peut se servir de poudre d'ivoire, ou du noir de fumée mêlé avec de l'huile de lin bouillie.

suivant *Lettsom* , pour transporter des branches de quelque plante & de quelque pays que ce soit , avec ses fleurs & les parties de la fructification entières & parfaites , est de les mettre dans des bouteilles d'eau-de-vie , de rum ou d'arrack ; mais je crois qu'elle est souvent trop dispendieuse & sujette à beaucoup d'inconvéniens.

Lorsque l'on voudra transporter quelques arbres ou quelques plantes rares en nature , des îles orientales aux îles occidentales , on aura la précaution , en les enlevant de terre , de faire en sorte qu'il en reste assez pour que leur racines ne soient pas découvertes , & que l'air libre ne les pénétre qu'à peine ou point , s'il est possible. Pour obvier à cet inconvénient , qui empêcheroit infailliblement le succès de l'opération , il faut avoir avec soi une provision de mousse un peu humide , de nattes ou de feuilles de plantin desséchées , ou de telle autre chose analogue ; envelopper avec attention les racines de la plante en la sortant de terre , avec la mousse humide , & recouvrir la mousse avec les nattes ou feuilles de plantin desséchées , sans autre précaution. La plante ainsi préparée , peut attendre sept à huit jours pour être plantée , sans courir beaucoup de risque , en ayant seulement soin de la garantir du soleil ; peut-être vaudroit-il mieux la placer en caisse sur le champ , ou au moins dans

la journée. Je pense que le succès seroit plus assuré, mais cette façon d'opérer sera toujours bonne, dans les cas où l'on n'aura pas de caisse avec foi, & qu'on fera en tournée pour plusieurs jours. S'il arrivoit encore qu'on ne trouvât pas de plantes propres à être enlevées & encaissées comme les précédentes, il faudroit tâcher de se procurer des rejettons de quelques espèces rares, qui croissent d'ordinaire autour de la tige, soit de racine ou de bourgeons; & alors on les mettroit dans de petites boîtes proportionnées à la hauteur du sujet, & dans lesquelles on auroit mis un peu de bonne terre qu'on mélangeroit avec celle de la plante; on les laisseroit dans cet état jusqu'à ce qu'ils se fussent bien enracinés], & ensuite dans les caisses de transport.

On peut encore, suivant le célèbre Ellis, élever de jeunes plantes rares & précieuses des Indes orientales, en pratiquant la méthode qui suit :

Lorsqu'on ne peut avoir des rejettons, il faut mettre en terre les extrémités des branches, comme le pratiquent la plupart de nos jardiniers; & si les branches se trouvent trop hautes pour cette opération, on élèvera un échafaud avec une boîte pleine de bonne terre, dans laquelle on fera entrer les extrémités des branches ou leurs jeunes rejettons, auxquels on fait une entaille & une petite fente

par en-bas, qu'on laisse ouverte en y introduisant un petit morceau de bois. On les assujétit dans la terre avec des bâtons fourchus. Il sera nécessaire de faire une ouverture au côté de la boîte, près de l'arbre, afin que les bourgeons puissent passer dans la terre. On les contiendra au moyen d'une petite bande de toile, posée au-dessus, en travers, & clouée au dehors de la boîte. Ils prendront racine plus promptement, si on couvre la terre ou les bourgeons d'une cloche de verre, ou d'une cloche à concombre plombée. Le long du bord de la cloche, en dehors, la terre doit être pressée & excéder ce bord de deux pouces au moins en hauteur, afin que l'air ne puisse passer aux bourgeons qu'à travers la terre.

La plupart de ces plantes peuvent se multiplier aussi par boutures; on se sert des mêmes cloches que les précédentes; on prépare la terre tout autour, comme ci-dessus, & on les tient à l'ombre jusqu'à ce que ces boutures aient pris racine. Toutes les plantes, tous les arbres dont le bois rendroit un suc laiteux, exigent qu'on en coupe les grandes feuilles, & qu'on ne plante les boutures qu'un jour après que les coupures seroient garnies; sans cette précaution on courroit les risques de ne pas réussir. Quand ces plantes ont suffisamment pris racine, il faut les transplanter, avec autant de terre

autour, qu'il est possible, dans les boîtes qui doivent les apporter. La terre du fond de ces boîtes doit être de feuilles consommées ou de bois vermoulu, & le dessus, de terre grasse fraîche ou de terreau. Quand les plantes ont fait quelques progrès dans les boîtes, & qu'on est assuré qu'elles sont en état de pousser, on les peut mettre à bord sans risque, & les placer dans les caisses de transport, ou dans quelqueendroit du vaisseau le plus aéré & le plus abrité possible. Il faut couvrir de feuilles consommées, ou de mousse, la surface de la terre qui est dans les boîtes, pour empêcher la trop grande évaporation de l'humidité. Il sera bon d'employer ces deux dernières méthodes, lorsque l'on ne pourra faire autrement.

Il sera bon que les voyageurs examinent de près le sol, l'exposition & les lieux particuliers où croissent chaque individu, & en prennent note. Cette attention de la part des voyageurs, aidera celui qui se trouvera chargé de la culture de ces arbres précieux, & pourra en accélérer les divers progrès.

« La mer & ses rivages, les rivières rapides & profondes, ainsi que les ruisseaux, les fossés & les marécages, les montagnes & les plaines, les champs cultivés & les landes, les bois les rochers, &c. &c. produisent & varient chacun leurs plantes particulières ».

On ne fauroit trop recommander à ceux qui se trouveront chargés d'une telle entreprise, d'emporter avec eux plusieurs caisses de ce genre. Ces mêmes caisses pourroient servir à transporter aux îles orientales quelques espèces d'arbres fruitiers & de plusieurs plantes potagères, qui y sont inconnus, & qui pourroient être de quelque utilité aux habitans de ces contrées. Cette opération pourroit encore, par la suite, fournir différentes observations aux naturalistes, & procurer aux voyageurs l'avantage de traiter plus amicalement avec les habitans de ces îles.

On n'oubliera pas non plus de porter avec soi les divers outils qui se trouvent cités dans cette notice, comme boîtes de bois & de fer blanc, cloches de verre, divers papiers, &c. &c.

C A T A L O G U E
DE DIFFÉRENS VÉGÉTAUX
DES INDES ORIENTALES
ET DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE,

*DONT il seroit avantageux d'avoir des
graines , des pieds vivans , ou des
échantillons en herbier.*

A.

Abricotier Mexicain.

LA chair de son fruit est peu différente de nos abricots , quoiqu'il ne leur ressemble nullement par la forme. Il est de la grosseur d'un melon. Il l'emporte de beaucoup sur l'abricot d'Europe par l'odeur & le goût. Les Espagnols cultivent cet arbre , & font des confitures de son fruit. (*Nouvelle Espagne*).

Agoutitreva.

Cet arbre porte un fruit qui ressemble à la grenade , mais beaucoup plus gros. (*Ile de Maragnan*).

Aguacate ou Avorac.

Cet arbre , particulier à la nouvelle Espagne , porte un fruit dont la forme est celle d'une poire. Sa couleur est verte en dehors , verte & blanche en dedans , avec un gros noyau dans le centre. On le mange cuit ou crû , en y joignant un peu de sel , parce qu'il est doux & huileux. D'autres y mélangent du sucre. Tous les voyageurs conviennent que le goût en est délicieux , & que l'Europe n'a rien qu'on puisse lui comparer. (*Nouvelle Espagne*).

Aimir.

Les fruits de cet arbre sont d'un fort bon goût. (*Iles Philippines*).

Alea. Zingiber majus.

L'usage de cette plante est fort connu. (*Partout dans l'Inde*).

Alikondi.

L'écorce intérieure de cet arbre , bien abreuvée & bien battue , forme une matière propre à filer ,

qui est plus fine & plus durable que le chanvre-
(*Royaume de Loango*).

Almesiga.

La gomme qui distille de cet arbre a l'odeur de la gomme *élémi*. C'est un remède souverain contre plusieurs maladies, sur-tout contre les humeurs froides & les meurtrissures des membres. (*Congo* ou *Angola*).

Amaguas.

Cet arbre, par les incisions qu'on lui fait, rend une gomme jaune & luisante, qui est d'une grande utilité au Cap. (*Cap de Bonne-Espérance*).

Amatcastic ou *Texcalamatl*.

Ximenès nous apprend qu'en décoction, les racines de cet arbre sont rafraîchissantes dans la fièvre, & qu'une de ses propriétés est d'évacuer la bile & le flegme par des vomissemens & des selles. (*Nouvelle Espagne*).

Amijou.

Son fruit est rond, & a le goût de la pêche.
(*Iles de Maragnan*).

Anacardium.

Les Indiens mangent son fruit avec du lait , pour l'asthme & pour les vers. On le mange aussi en salade , lorsqu'il est préparé comme les olives. (*Ile de Java*).

Ananas.

Le jus de ce fruit a quelque chose de plus doux & de plus agréable que le musc. (*Côte d'Or*).

Angariaria.

Cet arbre tient le premier rang parmi ceux qui sont propres aux usages de la médecine. Le bois passe pour un remède excellent contre les douleurs de reins , la pierre & la gravelle. (*Congo ou Angola*).

Anil du Chili.

C'est une espèce d'indigo qui teint en bleu. (*Au Chaco*).

Annona Africana. The sweet apple.

Annona Asiatica. The purple apple.

Les fruits de ces deux espèces d'arbres sont très-estimés des habitans des îles où ils croissent. On

les regarde comme fort sains & rafraîchissans, & on en donne fréquemment aux malades. (*Elles croissent en abondance dans quelques-unes des îles françoises aussi bien qu'à Cuba*).

Annona squamosa. The sweet sop,

Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt pieds. Ses feuilles ont une odeur agréable. (*Amérique Méridionale*).

Annona.

Ce fruit est très-estimé à la nouvelle Espagne.

Araca.

Cet arbre, qui est une espèce de poirier, porte des fruits très-agréables & en abondance dans toutes les saisons de l'année. (*Brésil*).

Araça.

Cet arbre produit une petite pomme, que le Père Chaudé met au premier rang des meilleurs fruits, lorsqu'elle est dans sa parfaite maturité. (*Ile de Maragnan*).

Aratica.

Aratica.

Cet arbre porte un fruit d'un goût & d'une odeur également agréables. (*Brésil*).

Araticou.

Le fruit de cet arbre est fort gros , de bon goût , & d'une odeur très-agréable. (*Ile de Maragnan*).

Arbre aux boîtes de marmelade.

Son fruit renferme une substance moëlleuse , qui a le goût des nèfles. (*Surinam*).

Arbre estropié.

L'écorce du fruit de cet arbre , qui est épaisse & ridée , est employée par les Tanneurs. Les Chirurgiens du Cap la donnent en poudre pour la dysenterie. (*Cap de Bonne-Espérance*).

Arbre qui donne la gomme guté.

(*Ile de Surinam*).

Affam Javo. Tamarindus.

Cet arbre porte un fruit dont on loue beaucoup la qualité rafraîchissante. (*D'abord trouvé à Guzarate, & transporté dans l'Inde orientale*).

Atum Laut. Atunus Littorea.

Le fruit de cet arbre est bon à manger, & est astringent. (*Dans toutes les îles orientales*).

Aytui. Ichthyocronos Littorea.

Le fruit de cet arbre possède des qualités fort dangereuses, mais il est très-bon pour attirer & prendre le poisson. (*A Hitoes*).

B.

Bajang Cabecette. Amaranthus.

Les fleurs de cette plante arrêtent la dysenterie & les menstrues. (*A Batavia & à Amboine*).

Balancy.

Fleur. (*Iles Philippines*).

Balutuy Arund. Arbor Spiculorum.

Le bois de cet arbre est bon pour faire des flûtes & autres instrumens à vent. (aux *Molouques* & à *Java*).

Banale.

C'est un fruit rouge qui a la forme d'une pêche, & qui est aussi doux que le miel. (Côte occidentale d'*Afrique*).

Bananier.

Le fruit de cet arbre, (*la banane*), a le goût mélangé de la poire de coin & de celle de bon-chrétien. Il est sain & nourrissant ; mais il donne des vers lorsqu'on le mange cru. Lorsqu'il a passé le temps de sa maturité, sa peau devient noire, & sa chair ressemble parfaitement à du beurre. Suivant Artus, la banane est douce ; sa couleur est d'un blanc jaunâtre, & sa chair est plus agréable & plus moëlleuse que le meilleur beurre ; mais si l'on en mange avec excès, elle cause des fontes d'humeur & la diarrhée. Elle est provocative pour les femmes. (Côte occidentale d'*Afrique*).

Bancudu Daun Bezaar. *Bancudus*
Latifolia.

La feuille de cet arbre est d'un grand usage en médecine. On l'emploie avec succès contre la colique, la dysenterie & la dysurie. (*aux Moluques*).

Bancudu Lakki Lakki. *Bancudus*
Angustifolia.

Il sert à teindre la toile en rouge. (*aux Moluques*).

Bangle. *Bangleum.*

Il est d'un grand usage en médecine, pour les douleurs d'estomac, la colique & l'ictère. (*Dans toute l'Inde Orientale*).

Batattas. *Batatta.*

La Patate vient d'Amérique, d'où elle a été transportée aux Indes orientales. Ses racines nourrissent presque autant que la viande.

Battéca. Anguria Indica.

Le fruit de cette plante est bon à manger cru après le dîner. (*On la cultive beaucoup aux Indes*).

Bejay ou Lechea.

Cet arbre porte un fruit aussi agréable au goût qu'à la vue. (*Tonquin*).

Benjoin.

On fait découler la gomme de cet arbre par incision. Cette gomme est très-précieuse par ses usages dans la médecine & dans les parfums. On en fait un commerce considérable dans l'Orient. (*Isle de Java*).

Bilag-Tang-Kulo. Bilacus.

Les habitans de Java & de Baleya mangent avec avidité les fruits crus de cet arbre. Les Hollandais les aiment mieux cuits sous la cendre. (*Dans la partie orientale de Java, à Baleya, Bima, aux Célèbes & à Surate*).

Birurong Mera. Fragarius Ruber.

Le fruit de cet arbre est agréable au goût & sain. (*A Amboine*).

Bischalo.

Le bois de cet arbre est dur & bon pour la charpente. Son feuillage donne beaucoup d'ombre. (*Sur les rives de la Gambea, en Nigritie*).

Blimbing. Prunum Stellatum.

Le fruit de cet arbre est rafraîchissant & astringent. Il est fort bon, mangé cru, dans les maladies causées par trop de chaleur. (*A Amboine & Banda*).

Blimbing Bulu. Blimbingum Teres.

Le fruit de cet arbre a à-peu-près l'acidité de la groseille. On le mange toujours cuit avec des poissons. (*A Java, Baleyra & Célèbes*).

Boa Rau. Pomum Draconum.

Les habitans d'Amboine aiment beaucoup le fruit

de cet arbre , qu'ils font cuire avec des poissons. Il a une odeur & une saveur très-agréables. (*Banda*).

Boa Sabon. Saffonaria.

Les marchands Chinois en font un grand commerce. (*A Java*).

Boa tay Cambing. Arbor Nuda.

Le fruit de cet arbre est bon à manger. (*A Amboine & Célèbes*).

Bois de Maria.

Le bois de cet arbre sert à la bâtisse des plus belles maisons. (*Iles Mariannes*).

Bois de Teinture.

Entre plusieurs bois de teinture , les Indiens en ont un rouge , dont Waffer croit que nous pourrions tirer avantage. « J'en fis l'épreuve , » dit-il ; je trempai dans de l'eau où on avoit fait bouillir, deux heures, l'écorce & le bois de cet arbre , une pièce de coton qui devint très-rouge. (*Isthme de l'Amérique*).

Bonga Boki.

On ne met ici cette plante qu'à cause de la beauté de ses fleurs, car elle n'est d'aucun usage. (*Aux Indes orientales généralement*).

Bonga Gulong Tsjutsju. Flos Convolutus.

Cette fleur fait l'ornement des jardins. (*à Ternate*).

Bonga Raja. Flos Festalis.

On emploie cette fleur, quoique rouge, à la teinture noire. Elle a encore la propriété de provoquer les menstrues. (*A la Chine*).

Bonga Susanna. Flos Susannæ.

Cette fleur est très-belle; & elle produiroit un effet admirable dans nos parterres, où on pourroit la mettre dans des pots. (*A Leytimora*).

Bonga Tali. Flos Cardinalis.

Cette plante n'a aucune propriété connue, mais

on pourroit la cultiver dans nos jardins, où elle formeroit de charmans berceaux. (*Aux Indes occidentales & Orientales*).

Bonkos Cussu. Involucrum Cussi.

On l'emploie contre la lèpre. (*A Jhamahu Boyharia*).

Botor. Lobus Quadrangularis.

On mange les filiques de cette plante avec les viandes. (*à Java & Baley*).

Buiffon des Prunes de Coco.

Les prunes de cet arbrisseau sont douces, agréables & fort saines. (*Nouvelle Espagne*).

Bulu Swangi Arund. Arbor Fera.

On fait de ce roseau un ragoût très-salutaire aux marins. (*Dans toute l'Inde*).

Bunnaing.

Cette plante est une sorte de lys, qui a un goût

fort âcre. Les Anglais s'en servent pour assaisonner les lances. (*Côte occidentale d'Afrique*).

C.

Caraoba.

Les feuilles de cet arbre, un peu machées, s'appliquent sur les pustules vénériennes, & les dissipent heureusement. On attribue au bois du Caraoba les vertus du gayac contre ces maladies : Les fleurs servent aussi au même usage. (*Au Brésil*).

Cablin.

Fleur. (*Iles Philippines*).

Cacara. *Cacara*, sive *Phaseolus perennis*.

C'est une nourriture assez commune dans l'Inde ; mais moins délicate que nos haricots. (*Dans toute l'Inde*).

Cachnilagua.

C'est une espèce de petite centaurée, qui passe pour un fébrifuge. (*Au Choco*).

Caju Bawang.

Le fruit de cet arbre tient lieu d'oignons & d'ails aux habitans d'Amboine. (*A Amboine*).

Caju Cambing. Capraria.

Il est estimé contre la dysenterie. (*A Amboine*).

Caju daun Bavaly. Vertifolia.

On se sert de l'écorce de cet arbre pour se rendre la voix claire. (*A Amboine*).

Caju Dowar. Herba Spiralis.

Elle est un remède souverain contre l'inflammation des yeux. (*A Amboine*).

Caju Fassu. Cofassus.

Le bois de cet arbre est bon pour la construction des vaisseaux. (*Dans les îles Célèbes & Maluques*).

Caju Lassi. Ulassium.

La plupart des meubles en bois, les tables, &c.,

font faits du bois de cet arbre. (*Dans les trois îles de Xula, & à Cerama*).

Caju Matta Buta. Arbor Excœcans.

Il est d'un grand usage en médecine. (*Dans toutes les îles de l'Inde*).

Caju Mera. Jambosa Sylvestris.

Le bois de cet arbre sert à la charpente. On fait de ses feuilles, broyées & mises dans de l'eau, un excellent gargarisme pour fortifier les gencives. (*A Amboine*).

Caju Rapat. Cortex Consolidans.

Il possède de grandes vertus contre la diarrhée & la dysenterie. Les nouvelles mariées de Java & de Baleya boivent la décoction de son écorce, comme pour réparer la virginité qu'elles ont perdue avant leur mariage. (*A Batavia & Java*).

Caju Soula moe. Rex Amaroris.

Il est d'un grand usage en médecine, sur-tout contre la passion colérique & la pleurésie. (*A Amboine*).

Caju Totarra. Restiaria Alba.

On s'en sert contre les fleurs blanches. (*A Amboine*).

Caju Tsjammara. Casuarina.

L'écorce de cet arbre est bonne contre les coliques d'estomac. (*Dans toute l'Inde*).

Calamba.

Le bois de cet arbre, pilé ou broyé avec quelque liqueur, rend l'haleine agréable, fortifie l'estomac, sert de remède contre le flux de sang, la pleurésie, &c. (*Ile de Java*).

Camelan. Anisum Molucanum.

Cet arbre est très-estimé pour sa bonne odeur. Les femmes en recueillent les baies pour se parfumer. (*A Amboine*).

Camirin, Camiri. Camirium.

On fait de la chandelle avec l'amande de cet arbre. (*A Java & aux Moluques*).

Camotes.

C'est une espèce de grosse rave , qui flatte l'odorat comme le goût. (*Iles Philippines*).

Camotes.

Ce sont des racines que les voyageurs comparent , pour le goût , aux patates de Malaga. Les Créoles en font des conserves , & les emploient dans leurs ragoûts. (*Isthme de l'Amérique*).

Canellier du Pérou.

Il a les qualités de celui de l'Orient. (*Pérou*).

Capoc.

Cet arbre est un cotonnier très-estimé dans le pays. (*Siam*).

Capollies.

C'est une espèce de cerise fort agréable à manger. (*Nouvelle Espagne*).

Catte Catti. Frutex Globulorum.

La décoction de ses feuilles , bue le matin , pro-

voque les menstrues, & amollit la rate endurcie.
(*A Amboine & aux Moluques*).

Cèdres du Choco.

Cette espèce de cèdre surpasse en hauteur les cèdres de tous les autres pays connus. (*Au Choco, le long d'une petite rivière, nommée Sinta*).

Cèdres de l'Isthme.

Ces cèdres sont célèbres, non-seulement par leur hauteur & par leur grosseur, mais encore par la beauté de leur bois, qui est fort rouge, avec de très-belles veines, & dont l'odeur mérite le nom de parfum. (*Isthme d'Amérique*).

Cèdres de la Nouvelle Espagne.

On les vante pour toutes sortes d'usages. Les Espagnols en font des poutres, des chevrons, des planches, des cloisons & des meubles. Les Indiens n'en connoissent pas de meilleurs pour en faire des canots & des pyrogues de toutes sortes de grandeurs, capables de porter beaucoup de monde, & de faire de longs trajets; outre qu'étant léger & flottant sur l'eau, il est comme à l'épreuve du naufrage. (*Nouvelle Espagne*).

Charapeti ou Chupiri.

Les Indiens emploient sa racine en décoction. Elle guérit les tumeurs, les plaies ; arrête la dysenterie, rétablit les forces, excite l'appétit, chasse la gale & les maladies les plus opiniâtres de la peau. (*Nouvelle Espagne*).

Chicapotes.

Ce sont d'excellens fruits, qui croissent dans les provinces les plus chaudes, & dont les Mexicains font une espèce de marmelade, qui approche du goût & de la couleur du cotignac. (*Nouvelle Espagne*).

Chi-ku.

On fait sécher ses fruits au soleil. On les conserve long-temps ; & pour les trouver délicieux, il faut les tremper une nuit seulement dans le vin. (*A la Chine*).

Chirimoya.

Il passe pour le plus délicieux de tous les fruits. Le jus en est doux avec un léger mélange d'acide ;

&

& l'odeur en est si agréable, qu'elle contribue à en relever le goût. (*Pérou*).

Chu-tse. Canne de Bambou.

On en fait du papier, des tuyaux pour la conduite de l'eau, des meubles domestiques, &c., &c. (*A la Chine*).

Coca.

Les Indiens font grand cas de cette plante, dont ils mâchent la feuille mêlée en portion égale avec une espèce de craie. Elle leur tient lieu de toute nourriture. L'expérience fait voir que cette herbe les rend vigoureux : ils prétendent même qu'elle raffermir les gencives, & qu'elle fortifie l'estomac. (*Au Pérou & dans les contrées voisines*).

Contra-Yerva.

Cette plante est fameuse par sa vertu contre toute sorte de poison. (*Au Pérou & dans les contrées voisines*).

Coffir. Perlarius Primus.

L'écorce & les feuilles sont un remède éprouvé contre la brûlure. (*A Amboine*).

Cotonnier de l'Isthme.

Cet arbre est le plus gros de l'Isthme. Il produit un coton dont les Indiens font un grand usage : son bois sert à faire des pyrogues. Les Espagnols ont reconnu que le bois en est tendre & facile à travailler ; aussi le coupent-ils soigneusement , pour en faire divers ouvrages. (*Isthme d'Amérique*).

Cout.

Le fruit de cet arbre est de la blancheur du lait ; son jus est si agréable , qu'on le donne aux malades pour leur rappeler le goût. (*Congo & Angola*).

Cubebe , Cuciombi ou Camuc , ou Cuba-Chini.

Les Javanois le vendent bouilli , pour empêcher qu'on ne le cultive ailleurs ; on s'en sert contre le rhume , & pour chasser la pituite. Les Mores le prennent dans du vin pour s'exciter à la volupté. (*Isles de Java*).

Cudranu. Cudranus.

Son plus grand usage est pour la teinture jaune & verte. (*A Amboine*).

Cuhuraqua.

On tire de cet arbusste une teinture d'un fort beau rouge. (*Nouvelle Espagne*).

Culat Pala. Boletus Moschocaryanus.

Cette plante est très-bonne à manger, & d'une saveur agréable. (*A Amboine & à Banda*).

Culilawan. Cortex Caryophylloides.

Le fruit de cet arbre donne une bonne haleine, & facilite la digestion. (*A Amboine & à Sumatra*).

Cumbang Sore Kis-tjil. Abutilon Leve
sive Agreste.

Il est bon contre la gonorrhée. (*A Amboine & à Ternate*).

Cyprier.

Cet arbre est une espèce de palmier : il produit une liqueur, qui distille de l'arbre par une incision qu'on fait au sommet ; & cette liqueur passe pour la

malvoisie d'Afrique. Elle petille & fermente avec violence comme le vin de Champagne, & joint à la douceur une sorte d'acidité, qui la rend fort agréable. Il est dangereux pour les étrangers d'en prendre avec excès ; mais les habitans n'en éprouvent aucune incommodité. (*Côte occidentale d'Afrique*).

D.

Dattiers.

Le fruit de cet arbre, après avoir été broyé doucement, cuit dans un pot, & passé à la chausse, forme une pâte couleur de chair pâle, & d'une véritable odeur de violette. C'est une espèce de beurre, qui est aussi doux & d'alsoi bonne saveur que le meilleur beurre d'Europe, sur-tout lorsqu'il est frais.

On le regarde comme un spécifique contre le rhumatisme & les humeurs froides. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Dammar Celebes. Dammara Celebica.

On fait des chandelles avec la résine de cet arbre. (*Dans l'île Célèbes*).

Daso.

Fleur. (*Iles Philippines*).

Daun Beba. Pustula Arborum.

Les médecins font boire la décoction de ses feuilles pour chasser la petite vérole. (*A Amboine*).

Daun Capur. Folium Calcorum.

On l'emploie avec succès dans les fièvres. (*A Amboine & aux Moluques*).

Daun Coutu. Convolvulus Foetidus.

Il est d'une grande utilité en médecine, contre les coliques d'estomac, les spasmes qui proviennent des vents ou des obstructions. (*A Amboine*).

Daun Cucurangh. Serratula Amara.

Le suc & la décoction de cette plante sont des remèdes souverains contre les vers des enfans, & la fièvre tierce. (*A Ternate & à Amboine*).

Daun djarack. Ricinus Albus.

Il est d'un grand usage en médecine, contre la

gale, l'inflammation de l'anus, les obstructions, les contorsions de matrice. (*Dans toute l'Inde orientale*).

Daun Prada. Folium Bracteatum.

On l'emploie contre le charbon & les tumeurs chaudes. (*A Amboine, Ternate & dans les îles adjacentes*).

Daun Sabran. Glans Terrestris Costensis.

On mange les racines de cette plante cuites, ou dans l'eau ou sous les cendres. (*A Java & à Baleya*).

Delima. Malum Granatum.

L'écorce de cet arbre s'emploie contre la Diarrhée. (*A la Chine*).

Derynga Laut. Acorus Marinus.

Les fruits de cette plante se mangent crus & & cuits sous les cendres & dans l'eau. (*A Célèbes, Java & Baleya*).

Deryngo. Acorum.

La décoction de sa racine dans l'eau miellée ou sucrée, atténue les humeurs tenaces qui opprèsent les poulmons ou la poitrine. (*Aux Indes orientales*).

Djiantam Soa. Carum, ammi indicum.

Il sert long-temps de nourriture aux habitans, comme le dit Diosc., lib. 3, cap. 30. (*Au Bengale & à Java*).

Dominicos & Guineos.

Ces fruits sont fort gros & ont un goût excellent. (*Isthme de l'Amérique*).

Donne-Kaya.

On se sert des racines de cet arbrisseau pour faire des cordes, en les réduisant en courroies qu'on entrelace. (*Ile de Ceylan*).

Doradilla.

C'est une espèce de *Ceterac* qui sert à purifier

le sang , & sur-tout à rétablir un voyageur des fatigues d'une longue marche. (*Au Chaco*).

Douc dou.

Les fruits de cet arbre renferment quinze noyaux , qui , étant rôtis , ont le goût de la châtaigne. (*Iles Mariannes*).

Dragon.

Cet arbre est propre à l'île de Ténériffe. Par les incisions qu'on fait au pied , il en sort une liqueur qui a la couleur du sang , & dont les Apothicaires font une drogue médicinale. On fait , du bois de cet arbre , des boucliers fort estimés. (*Iles Canaries ou île de Ténériffe*).

E.

Ekor cuts jingutan. Cauda felis agrestis.

La décoction de l'écorce de cet arbre , mêlée de noix muscade , guérit les fleurs blanches. (*Aux Moluques & à Amboine*).

Ensaka.

Cet arbre s'étend quelquefois l'espace de mille

pas, & forme seul, par degrés, un petit bois où trois mille hommes peuvent se mettre à l'abri. Les branches sont très-ferrées, & forment un ombrage impénétrable aux rayons du soleil.

Sous la première superficie de l'écorce, on trouve une espèce de filasse dont on fabrique des étoffes. (*Congo & Angola*).

Ey pare hu. Arbor rediviva.

Le bois de cet arbre est propre à la parqueterie. (*A Célèbes & à Macassara*).

F.

Fagara.

C'est un fruit à coque qui ne contient qu'un seul grain, excellent pour le rhume, les foibleesses d'estomac, & le cours de ventre. (*Ile de Java*).

Floripondis.

On met les fleurs de cet arbre au premier rang des fleurs mexicaines. Elles sont un peu plus grandes que le lys, à-peu-près de la même forme, & d'une blancheur éblouissante. Leur odeur est des

plus suaves. Ce bel arbre fleurit, sans interruption, pendant toute l'année. (*Nouvelle Espagne*).

Fou-ling.

Les Médecins chinois font le plus grand usage de cette plante. Ils l'ordonnent indifféremment pour toutes sortes d'infirmittés. C'est un excellent sudorifique propre à purger le sang. (*A la Chine, & plus particulièrement dans la province de Sé-Chuen*).

Frutille ou Fraise du Pérou.

Elle est fort différente des fraises d'Europe, non-seulement par sa grandeur, qui est d'un bon pouce de long, sur huit lignes de diamètre, mais encore par son goût, qui est plus aqueux, sans être moins agréable. (*Pérou*).

G.

Gabueriba.

Cet arbre est fort grand, & distille un excellent baume. (*Au Brésil*).

Gajang. Gajanus.

Le fruit de cet arbre sert de nourriture à la plus grande partie des habitans des îles où il croit. Ils le font cuire sous la cendre. (*A Amboine, Banda & Célèbes*).

Galuga. Pigmentaria.

On s'en sert pour teindre en rouge. (*Aux Indes Occidentales*).

Gambier Laut. Jasminum Littoreum.

Ses feuilles nouvelles sont propres à la guérison des blessures. (*A Amboine, Maleya & Macassar*).

Gandarussa Parampoam. Gendarussa Femnia.

On l'emploie avec succès contre la paralysie, la goutte & les douleurs des membres. (*A Amboine*).

Garoe.

Cet arbre, d'une fort belle forme, porte une

espèce de noix ou d'aveline très-douce & très-agréable. (*Ile de Fer*).

Gayac.

Il y en a deux espèces. La plus estimée est celle que les Espagnols nomment *Santo-polo*. (*Au Chaco*).

Ghelola.

Les Nègres, mais sur-tout les personnes de distinction, se servent des feuilles de cet arbre pour se frotter les dents, & en conserver la blancheur. (*Royaume de Kayor*).

Ginji. Cannabis Indica.

Les feuilles & les semences de cette plante sont en usage pour délivrer des grandes douleurs. (*Amboine*).

Globba. Globba Longa.

Son fruit est bon à manger cru. Il a une certaine acidité qui rafraîchit beaucoup l'estomac. (*Amboine, aux Moluques & à Cérâma*).

Globba papua Durion. *Globba Crispa.*

Elle a les mêmes propriétés que la précédente , & croît aux mêmes endroits.

Goudal Hahuol. *Caprificus Amboinensis.*

Le fruit de cet arbre est très-nourrissant. (*Par toute l'Inde*).

Gorunda - Gouhah. *Cannellier.*

Cet arbre porte la cannelle, dont l'usage est si connu. (*Ile de Ceylan*).

Gura Bate. *Scutellaria Tertia.*

Cette plante est fort en usage en médecine, surtout contre la dysurie & la gonorrhée, (*A Ternate*).

H.

Habilla de Carthagène.

On assure que l'amande de cet arbre est le plus

excellent de tous les antidotes, contre la morsure de toutes sortes de serpens. (*Isthme de l'Amérique*).

Herbe du Paraguay.

Les Espagnols croient trouver dans cette herbe un remède ou un préservatif contre tous leurs maux. Personne ne disconvient qu'elle ne soit apéritive & diurétique; & il paroît certain qu'elle produit souvent des effets fort opposés entr'eux, tels que celui de procurer le sommeil à ceux qui sont sujets à l'insomnie, & de réveiller ceux qui tombent en léthargie; d'être nourrissante & purgative, &c. (*Paraguay*).

Herbe à soie de l'Isthme.

Les Indiens en font des cordes pour les hamacs & pour la pêche. Cette espèce de soie est recherchée à la Jamaïque, où les Anglais la trouvent plus forte que leur chanvre. Les femmes Espagnoles en font des bas, qu'elles vendent fort cher. (*Isthme de l'Amérique*).

Hêtre.

Son bois est fendant & cassant lorsqu'il est sec,

mais il plie & fait ressort tant qu'il conserve de la sève.

Hu-chu-u ou Jin-seng.

On attribue à cette plante la propriété de prolonger la vie, & de noircir les cheveux gris. Il suffit d'en boire pendant quelque temps en infusion. (*A la Chine*).

J.

Jaburandiba.

Ses feuilles sont un spécifique contre toutes les maladies du foie, & l'expérience en est constatée. (*Au Brésil*).

Jaca.

Ce fruit a la longueur de nos plus grosses citrouilles. L'odeur en est très-agréable dans sa maturité. Sa pulpe a quelquefois celle du melon, celle de la pêche, celle du miel, & celle des plus excellens citrons. Ses noyaux, bouillis ou rôtis, sont d'une chaleur favorable à la volupté, & d'un excellent goût. (*Ile de Java*).

Ja-ka.

Ce fruit est le plus gros de l'univers, selon Navarette. Il s'en trouve qui pèsent jusqu'à cent livres. Les Chinois le préparent avec le lait des noix de Coco, qui lui donne un goût délicieux. Ce fruit croît sur le tronc de l'arbre. (*A la Chine*).

Jambig.

Cette herbe est fort salutaire pour le foie, & pour la gravelle. (*Au Brésil*).

Jambo.

Ce fruit est plein de jus, & n'est pas moins sain qu'agréable. (*Ile de Ceylan*).

Jambu ayer. Jambosa acquea.

Les habitans d'Amboine mangent cru le fruit de cet arbre pour exciter l'appétit. (*A Amboine & aux îles Moluques*).

Janipaba.

Cet arbre est un des plus beaux du Brésil. Sa
verdure

verdure est admirable , & se renouvelle tous les mois. Ses fruits ont la forme de l'orange, le goût du coing , & passent pour un excellent remède contre la dyssenterie. (*Au Brésil*).

Jean ou Œufs de Dragon.

Le fruit de cet arbre est d'un goût délicieux ; sa grosseur est celle d'une petite prune. (*Tonquin*).

Igname.

Cette plante est nourrissante , facile à digérer , & peut servir de pain si on la mange avec de la chair. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Igpecaya.

On vante la vertu de cette plante pour la dyssenterie. (*Au Brésil*).

Ingomaas. Cacara bulbosa.

On mange ses racines crues , dont on ôte l'écorce. Elles ont la saveur des radis. (*Aux Manilles*).

K.

Kadri, arbre à papier.

C'est une espèce de mûrier, de l'écorce duquel on fait non-seulement du papier, mais des cordes, de la mèche, du drap, & diverses sortes d'étoffes. (*Japon*).

Kapot.

Cet arbre, qui est d'une hauteur prodigieuse, produit une sorte de coton, dont on fait, pour l'ordinaire, des matelats. Son bois est propre à la construction des canots. (*Côte d'Or*).

Karambolas.

On en fait une excellente confserve à laquelle rien n'est comparable pour appaiser la soif. (*A la Chine*).

Katjang Poeti. Phaseolus minor.

Toutes les espèces de Katjang, après le Riz, sont la nourriture la plus ordinaire dans quelques

endroits de l'Inde, tant sur terre que sur mer. Les plus saines de toutes sont les blanches. (*A Java & à Baleya*).

Katjank Sina. Dolichus Sinensis.

Ses filiques étant vertes, sont plus recherchées & d'une faveur plus exquise que celles du Botor. (*Aux Indes orientales*).

Kelady. Arum Egyptium & Caladium Sativum.

C'est la nourriture des Catholiques. (*En Egypte*).

Kellor laut. Clypearia maritima.

On l'emploie au lieu de savon pour nettoyer le linge. (*A Amboine*).

Kering-Keringan. Crotalaria.

La racine de cette plante chasse l'hémophtisie. (*A Java, Baleya & Macassara*).

Ketule.

On en tire une espèce de liqueur extrêmement douce, très-saine & très-agréable. (*Ile de Ceylan*).

Khisekko.

Cet arbre est fort utile en médecine ; toutes ses parties sont également bonnes pour la fièvre. Le même bois prévient, à ce qu'on assure, les évanouissemens, lorsqu'on l'applique sur les tempes ou sur le front. (*Congo & Angola*).

Kolach.

Cet arbre produit une sorte de prune fort bonne à manger. L'écorce en est purgative. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Komo ou Pao de Sangre.

On tire de cet arbre la gomme adragante ou le sang de dragon. Son bois est d'un beau grain & prend un fort beau poli. On en fait des ouvrages de marqueterie dont la vermine n'approche jamais. (*Aux environs de Fatatenda*).

Ku-chu.

Cet arbre produit une sorte de lait dont les Chinois se servent pour la dorure. Ils le tirent dans

des écailles attachées au tronc , d'où il découle par des incisions. (*A la Chine*).

Kurbaris.

Le bois de cet arbre est aisé à travailler , parce qu'il a peu de nœuds , & n'est pas sujet à se fendre. Ses fruits ont cinq à six pieds de longueur. Ils contiennent une forte de pâte sèche & friable , de couleur d'orange & d'un goût aromatique , dont la substance est fort nourrissante. (*Sur les rives de la Gambea*).

Kussus.

Cette plante est l'aliment le plus commun des Nègres. Après en avoir fait une pâte , ils la mettent sur le feu dans un pot de terre ou de bois , percé d'un grand nombre de trous , comme nos couloirs ; en l'arrosant d'eau bouillante , ils la remuent continuellement pour l'empêcher de s'épaissir ; elle se divise en petites boules sèches & dures. Pour en faire usage , on les arrose d'eau chaude , ce qui les fait enfler comme du riz. Cette nourriture est saine , du moins s'il en faut juger par les Nègres , qui sont ordinairement gras & pleins de santé. (*Côte occidentale d'Afrique*).

L.

Labo Ambon. Pepo Indicus.

Le fruit de cet arbre est une nourriture d'un goût très-délicat. (*Dans tout l'Orient*).

Lagondi. Lagondium vulgare.

Les femmes du Malabar mangent les feuilles de cet arbre pilées & broyées, pour se rendre fécondes. (*Dans l'Indostan & le Malabar*).

Langir. Cortex Saponarius.

L'écorce de la racine & du tronc de cet arbre a la propriété de dégraisser mieux que le savon, & on s'en sert pour se laver la tête. (*A Amboine, à Célèbes*).

Lansa. Lanfium.

Les fruits de cet arbre sont très-salutaires & agréables dans les temps chauds, si on les mange crus. Ils restaurent & rafraîchissent l'estomac. (*A Java, aux Moluques*).

Lantor.

Cet arbre est d'une beauté extraordinaire. Ses feuilles sont de la longueur d'un homme. Elles sont si unies qu'on peut écrire dessus avec un crayon. Aussi les habitans de l'île s'en servent-ils au lieu de papier ; leurs livres en sont composés. (*Ile de Java*).

Late. Carex Amboinensis.

La décoction de ses racines & de ses tiges , prise en boisson , est un spécifique contre l'impuissance & contre les humeurs malignes dans la gonorrhée. (*A Amboine*).

Leibo.

Cet arbre produit une laine très-estimée. Elle est si déliée que les habitans du pays ne croient pas qu'on puisse la filer. Mais M. d'Ulloa n'en accuse que leur ignorance , & juge que s'ils parviennent à trouver une méthode , qu'il croit possible , l'extrême finesse de cette laine , lui fera mériter le nom de soie. Jusqu'à présent , le seul usage qu'on en fasse , est d'en remplir des matelats. (*Pays de Guyaquil, Amérique méridionale*).

Lemon manis Tsjina. Aurantium Sinenfe.

Le fruit de cet arbre se mange cru dans les jours de grande chaleur , & rafraîchit beaucoup. Les Chinois l'affaifonnent avec du sucre. (*A Java, aux Célèbes & aux Moluques*).

Lemon-nipis. Limonellus.

Le fruit de cet arbre est d'un grand usage dans le pays , tant pour la nourriture , qu'en médecine. Étant pilé avec du soufre , il guérit & des sèche toute espèce de gale. (*A Java, & dans toutes les Iles orientales*).

Lemon-Siwangi. Limo Ferus.

On s'en sert pour corriger les humeurs corrompues. (*A Amboine*).

Li-chi.

On met ordinairement ce fruit dans l'eau froide avant de le manger. Il est échauffant par lui-même. Le Père le Comte ne connoît pas en Europe de

fruit dont le goût soit aussi délicieux. Les Chinois le gardent pour en manger toute l'année. (*A la Chine*).

Limons, appelés Sutiles.

Ce fruit contient plus de jus que les citrons d'Europe, mais il est plus acide. On l'emploie dans toutes sortes de sauces. Les habitans l'emploient même pour faire cuire la viande au pot. (*Il est particulier à l'Isthme de l'Amérique*).

Locoloco.

Fleur. (*Iles Philippines*).

Locuste ou Sauterelle.

Les habitans se nourrissent du fruit de cet arbre, sur-tout les jeunes gens, qui en sont passionnés. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Lolin. Hebenaster.

Le fruit de cet arbre est délicieux. (*A Sumatra, Cérana & Bonoa*).

Lolut & Bonga puan. Petasites Amboinica.

On emploie sa racine contre la dysenterie. (*A Amboine*).

Long-yen. Œil de Dragon.

Ce fruit est plus doux & plus odoriférant que le *Li-chi*. En le faisant bouillir, on en tire un suc agréable & nourrissant. (*A la Chine*).

Lunuit. Barba Saturni. Muscus.

On s'en sert pour guérir la diarrhée. (*A Amboine*).

Lyen-Wha. Fleur Aquatique.

Les médecins en ordonnent le fruit aux malades pour les fortifier, lorsqu'ils sont affoiblis. Les Chinois estiment beaucoup cette plante. (*A la Chine*).

M.

Mabokke.

Cet arbre porte un fruit dont le goût tire un peu sur le vinaigre ; mais il est si délicieux qu'on ne fait pas difficulté d'en donner aux malades dans l'ardeur même de la fièvre, pour leur rafraîchir le palais. (*Congo & Angola*).

Macha.

Les Indiens font grand cas de cette plante, pour rendre leurs femmes fécondes ; & des expériences sans nombre ne permettent point de douter qu'elle ne soit un spécifique admirable contre la stérilité, dans les femmes qui s'en nourrissent pendant quelques jours. (*Dans les campagnes de Bambon, province des plus élevées du Pérou*).

Majana Maas. Majana Aurea.

On ne lui connoît encore aucune propriété ; mais on pourroit la cultiver dans nos jardins à cause de la beauté de sa fleur. (*A Cérana & à Ternate*).

Majana Puti. Majana utraque & Mera.

On mange la racine de cette plante pour guérir les coliques d'estomac & la diarrhée. Le suc de ses feuilles, infusé dans les oreilles, emporte la surdité provenue de catharre. (*Dans toutes les Iles Malaises*).

Mahol.

Cet arbre porte des fruits qui sont très-vantés. (*Iles Philippines*).

Mahot.

L'écorce de cet arbre sert à faire une espèce d'étoupe, propre à calfater les vaisseaux. On la pile à cet effet pour en séparer les petits rejettons. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Mammina. Arbor Pinguis.

Il sert à purger les enfans. (*A Amboine*).

Mangaba.

Cet arbre porte du fruit deux fois l'année. Avec

un goût charmant , il est sain , & si léger , qu'on ne craint jamais d'en manger trop. Les Brasiiliens en font une espèce de vin. (*Au Brésil*).

Mangas.

Cet arbre porte un fruit excellent , qui surpasse le goût des meilleures pêches. On le confit vert avec de l'ail & du gingembre. Il faut le distinguer avec soin d'un autre *Mangas* , qui est un poison très-subtil. (*Ile de Java*).

Mangi Mangl. Mangium.

Les Teinturiers chinois se servent de l'écorce de cet arbre pour leur teinture noire. (*Aux Indes occidentales , en Afrique , à Amboine & à Cérama*).

Mangles.

On en distingue de trois fortes. Le bois en est fort dur , & bon pour la charpente , mais d'une pesanteur extraordinaire. (*Nouvelle Espagne*).

Mango & Jacks.

Les fruits de ces deux arbres sont d'un grand

secours pour la nourriture du peuple. On mange le *Jacks* comme nous mangeons le *chou*, dont il approche pour le goût. Un seul suffit pour rassasier six ou sept personnes. On peut le manger cru, lorsqu'il est mûr. (*Ile de Ceylan*).

Mangue.

Les fruits de cet arbre ont la peau dorée comme celle de nos poires de bon-chrétien d'été, mais beaucoup plus tendre; la chair en est fort sucrée. (*Ile de Célèbes ou Macassar*).

En général on observe que tous les fruits des Indes croissent dans ces deux îles.

Melon d'eau de Surinam.

La chair en est brillante comme le sucre, & fond dans la bouche en y répandant un jus agréable & sain. (*Surinam*).

Melones & Cucumeres Indici.

Toutes les espèces de concombres des Indes & des pays chauds sont bien plus saines que celles d'Europe.

Les Médecins chinois permettent ces fruits dans les fièvres & dans toutes les maladies chaudes & bilieuses. (*Aux Indes orientales*).

Metamba.

Le tronc de cet arbre fournit d'assez bon vin. Ses feuilles sont en grand usage pour la fabrique d'une espèce d'étoffe dont tout le monde est vêtu. (*Royaume de Loango*).

Metl.

Cet arbrisseau a beaucoup de ressemblance avec le Maghey de Saint-Domingue. Ses feuilles, suivant Gage, sont d'une grande utilité ; dans leur jeunesse, on en fait des confitures, du papier, de la flasse, des mantes, des nattes, des fouliers, des ceintures, des cordages, du vin, du vinaigre & de l'eau-de-vie. L'écorce brûlée guérit les blessures. Ces mêmes feuilles, qui ressemblent en partie à celles de la Joubarbe, produisent une liqueur que les Indiens font fermenter comme le vin. Elle se nomme *pulque* ou *poulcré*. On en fait une eau-de-vie très-forte, ce qui fait nommer cet arbrisseau la vigne de l'amérique. (*Aux environs de Mexico, nouvelle Espagne*).

Mignamigna.

Cet arbre produit du poison d'un côté, & son antidote de l'autre. Si l'on est empoisonné par le bois ou par le fruit, les feuilles servent de contre-poison. (*Congo & Angola*).

Mopamopa.

La gomme ou résine que cet arbre distille sans cesse, sert à faire toutes sortes de laque ou de vernis en bois; & ce vernis est si beau & si durable qu'il ne peut être détaché, ni même terni par l'eau bouillante. (*Pérou & contrées voisines*).

Morgoya.

Cet arbruste porte une des plus agréables fleurs du monde. Elle a la forme d'une étoile; ses feuilles sont dentelées, & sa couleur est d'un beau pourpre. Le goût du fruit est des plus agréables lorsqu'il est cuit; aussi en confit-on beaucoup au sucre. (*Ile de Maragnan*).

Mosuma.

Cet arbre, dont on fait les canots, produit la
foie

foie de coton ; substance laineuse que les gens de mer emploient au lieu de plumes ; pour se faire des coussins & des oreillers. (*Sur les bords de la rivière de Zayre , à Congo & à Angola*).

Mûrier du Japon.

Kæmpfer donne le premier rang au mûrier parmi les arbres du Japon. On tire un grand avantage de ses feuilles pour la nourriture des vers à soie, (*Au Japon*).

Murucuca.

Cette plante est d'une grande beauté , sur-tout lorsqu'elle est en fleur. (*Au Brésil*).

Murucugné.

Son fruit se cueille vert ; mais en mûrissant il devient de meilleur goût , & est facile à digérer. Le tronc donne , par incision , une liqueur laiteuse qui , venant à se coaguler , tient lieu de cire pour les tablettes. (*Au Brésil*).

Muvros.

Cet arbre , qui croît dans les bois , porte un

fruit de la grosseur d'une cerise, & dont le goût est très-agréable. (*Ile de Ceylan*).

N.

Nam-ram. Cynomorion.

Les Hollandais mangent le fruit de cet arbre, & le font frire avec du vin & du sucre. Il est bon aux pituiteux. (*Amboïne*).

Nan-mu.

Les piliers des appartemens & des anciennes salles du palais, les fenêtres, les portes & les solives en sont composées à la Chine. Il passe pour inaltérable. » Lors-
» qu'on veut bâtir pour l'éternité, disent les Chi-
» nois, il faut employer du *Nan-mu*. (*A la Chine*).

Nkassa.

Cet arbre a des qualités merveilleuses pour guérir le mal de dents & l'enflure des gencives. (*Congo & Angola*).

Noupetes.

Ce sont des fruits de la grosseur des glands,

verts au-dehors , & d'un goût exquis. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Nuchtli.

Son fruit est une espèce de figue ; il est couronné comme la nêfle. On lui trouve le goût de la poire & du raisin. Il se conserve long-temps. Sa principale qualité est de rafraîchir beaucoup. (*Nouvelle Espagne*).

O.

Oca.

Cette racine se mange bouillie ou frite , elle a le goût de la châtaigne. On en fait des conserves au sucre , qui passent pour délicieuses dans le pays. (*Pérou*).

Ogheghe.

Cet arbre donne un fruit qu'on prendroit pour une prune jaune , d'une odeur très-agréable & d'un goût délicieux. (*Congo & Angola*).

Orula.

Cet arbre porte un fruit à noyau dont les habi-

tans se servent pour se purger, & pour teindre en noir.

P.

Pacoury.

Cet arbre porte un fruit de la grosseur de deux poings, célèbre par sa bonté, lorsqu'il est confit au sucre. (*Ile de Maragnan*).

Pady Bras. Oryza.

L'Orifa est la nourriture de l'Inde entière, de la plus grande partie de la Chine, du Japon & de la Perse. (*Dans toute l'Inde orientale. Amb. liv. VIII, chap. 30*).

Palmier de Chaco.

On trouve, dans ce pays, des forêts de dix à douze lieues, uniquement composées de ces palmiers, qui sont très-grands. Le cœur de cet arbre, cuit avec sa moëlle, est un aliment très-sain, & de fort bon goût. (*Au Chaco*).

Palmier de Congo.

Ces arbres produisent du vin, du vinaigre, du

fruit & du pain. L'huile se tire de l'écorce ou de la peau du fruit. (*Congo*).

Panara.

Le bois de cet arbre est dur, & propre à la construction des vaisseaux & des barques; mais les Nègres ne souffrent pas volontiers qu'on les abatte, parce que les abeilles aiment à s'y réfugier, & qu'ils en tirent beaucoup de miel & de cire. (*Sénégal*).

Pancaga. Pes equinus.

Ses feuilles, appliquées sur les blessures des pieds, ont la vertu de les cicatrifer & de les consolider. (*Dans toute l'Inde*).

Pandang Ceram. Pandanus Cenamicus.

On emploie le fruit de cet arbre au lieu de beurre. (*A Cérana, à Ternate & à Gelolo*).

Pandang tali. Pandanus Funicularis.

Les Chinois se servent de ses pétales pour teindre en rouge. (*à Hative Kitsjil*).

Panqué.

Sa racine & sa tige servent à faire la teinture noire. Sa tige, bouillie avec le *Maki* & le *Gouthiou* (arbrisseaux du pays), donne une teinture noire très-belle, & qui ne brûle point les étoffes, comme les teintures noires d'Europe. (*Au Chaco*).

Panungian.

Le fruit de cet arbre est de bon goût & aide à la digestion. (*Iles Philippines*).

Papaies.

Ces fruits ressemblent aux limons. Ils ont la chair blanche & pleine de jus. Leur goût est acide & n'a rien de trop piquant. Ils ont toutes les qualités des meilleurs fruits. (*Isthme de l'Amérique*).

Papari. Amara indica.

On coupe toutes les branches avec les feuilles; on les suspend dans un lieu couvert & exposé à l'air, pour les faire sécher; & elles servent ensuite à faire une cervoise sucrée, qui est la boisson ordi-

naire de nos Européens, habitans les Indes orientales. (*Dans les îles des Indes orientales*).

Papay.

Le fruit de cet arbre, dit Smith, coupé en pièces, bouilli avec de la chair salée, fait un mets supportable. Les Anglais & les Hollandais y mettent du jus de limon & du sucre; & le faisant cuire en pâte, ils lui trouvent la couleur & le goût d'un pâté de pomme. (*Côte d'Or*).

Paravas.

On vante ses qualités pour les ardeurs du sang & du foie. (*Ile de Java*).

Patta Camudi. Jonchus Amboinensis.

Les habitans de Macassar expriment de cette plante un suc, dont ils oignent les boutons & les écrouelles, pour les résoudre. (*A Amboine*).

Paria Laut. Amara Littorea.

Les feuilles de cette arbre sont très-bonnes pour l'estomac, & on les mange crues avec des poissons. (*A Amboine, Java & Boetona*).

Paxos.

Le goût de ce fruit est exquis, lorsqu'on le cueille dans sa maturité. (*Iles Philippines*).

Pe-la-chu. Arbre à la cire blanche.

Il s'attache de petits vers sur les feuilles de cet arbre, qui y forment, en peu de temps, des rayons de cire. Cette cire, qui est fort dure & fort luisante, se vend beaucoup plus cher que la cire des abeilles. (*A la Chine*).

Pele Tsje Dangan. Flos Pergulanus.

Les femmes Malayes entrelacent leurs cheveux des fleurs de cet arbre, qu'elles aiment beaucoup. On met ordinairement cet arbre sur les balcons, où il donne un ombrage épais & des fleurs odoriférantes. (*A Java & à Baleya*).

Pequea.

Son fruit ressemble à l'orange, & contient une liqueur mielleuse. Son bois passe pour le plus dur du Brésil. On le croit incorruptible. (*Au Brésil*).

Petola Tschina. Petola.

Le fruit du Pétola est une nourriture journalière & agréable des Chinois, qui choisissent ceux qui sont tendres & verts, & qui n'ont aucune rougeur. (*A la Chine & à Amboine*).

Pe-tsay.

Ce légume excellent se trouve abondamment dans les provinces du nord de la Chine. Dans le cours des mois d'Octobre & de Novembre, on en voit passer, du matin au soir, par les portes de Pékin, des charrettes chargées. L'usage des Chinois est de les conserver dans du sel, ou de les mariner, pour les faire cuire avec le riz. (*A la Chine*).

Plantano ou Plantain.

Les fruits de cet arbre sont noirs dans leur maturité, & on en fait des confitures délicieuses. (*Iles Canaries*).

Poa Delcabra.

Cet arbre a des vertus très-puissantes contre la fièvre. (*A Congo ou Angola*).

Polon ou Fromager.

Cet arbre produit une espèce de duvet court , mais d'une grande beauté , dont on fait de fort bonnes étoffes , lorsqu'il est bien cardé. Un directeur anglais en fit teindre une pièce en écarlate. Tous les Européens du pays furent charmés de sa finesse , de sa force & de l'excellence de sa couleur. On pourroit employer aussi cette espèce de coton à faire des chapeaux qui seroient beaux , légers & fort chauds. (*Royaume de Juida*).

Pomme de Cormantin.

Artus a reconnu , par expérience , que cette pomme est non-seulement fort agréable , mais rafraîchissante & salutaire aux malades , sur-tout à ceux qui sont attaqués de la dysenterie. (*Côte d'Or*).

Poquell.

C'est une espèce de bouton d'or , qui teint parfaitement en jaune. (*Au Chaco*).

Puhtzumeti & Acuitze huarira.

Ces deux plantes sont en usage dans la médecine. (*Nouvelle Espagne*).

Pule. Lignum scolare.

Les maisons construites du bois de cet arbre rendent un fort bel écho. (*Dans toutes les îles aquatiques*).

Q.

Quinoa.

Cette graine sert de nourriture & de remède. Dans la première acception, elle est de fort bon goût ; &, dans la seconde, elle est un spécifique contre toutes sortes d'abcès & d'aposthumes. (*Elle est particulière & naturelle au pays de Quito*).

Quinquina.

Le bois de cet arbre est rouge & d'une agréable odeur. Il en découle une résine odoriférante. Son fruit est une grosse fève fort dure, & célèbre par ses vertus médicinales. (*Au Chaco*).

R.

Rami. Ramium majus.

On prépare avec ses tiges de gros filets propres

à prendre des poissons. (*A Bonoa, Macassara & Célèbes*).

Reilbon.

C'est une espèce de garance dont les Indiens font cuire les racines pour teindre en rouge. (*Au Chaco*).

Rima.

C'est un fruit merveilleux particulier aux îles Marianes. Dampier l'appelle le fruit à pain , parce qu'il tient lieu de pain aux Insulaires , & qu'il est en effet très-nourrissant. On le mange bouilli ou cuit au four. (*Iles Marianes*).

Rival.

Les feuilles de cet arbre , mâchées , passent pour souveraines contre les maux des yeux. Son fruit est doux & agréable. (*Au Chaco*).

Rottang Calappa. Palmi juncus.

On fait des meubles du bois de cet arbre. (*Dans la presqu'île de Malaca , à Sumatra & à Java*).

Rottang Tsjavoni. Palmi juncus equestris.

Les cavaliers choisissent principalement ce roseau, qu'ils tiennent lorsqu'ils montent à cheval. (*A Amboine*).

Rottang Tuni. Palmi juncus verus.

Les Chinois prétendent qu'un petit faisceau du bois de cet arbre, mis dans une tonne d'eau, empêche cette eau de devenir puante, ce qui seroit d'un grand avantage sur mer. (*A Java & Célèbes*).

Rottang Zalack. Zalacca.

Le fruit de cet arbre est fort bon à manger cru, & est très-salutaire aux voyageurs de mer. (*A Baleya, & à la partie orientale de Java*).

S.

Sagu. Pain des Moluques.

Cet arbre est de grandeur médiocre : on en fend le tronc pour en tirer la moëlle, qu'on écrase avec

un maillet de bois ; de cette moëlle , on fait une espèce de pain fort blanc , que les insulaires nomment *Sagu*. (*Iles Moluques*).

Sajor trubu. *Ovapiscium*.

Les Hollandais en mangent beaucoup. (*A Amboine & aux Moluques*).

Sandori & Sattul. *Sandoricum*.

On mange le fruit de cet arbre à l'instar du *Boa-rau*. (*Aux Moluques , à Siam & à Java*).

Sanglet.

Cette plante est l'aliment le plus ordinaire des pauvres habitans , & on en fait un assez gros commerce au Sénégal. (*Sur les bords de la rivière du Sénégal*).

Santor.

Le fruit de cet arbre sert à faire d'excellentes confitures. (*Iles Philippines*).

San-tsi.

Cette plante est , après le *Jin-feng*, la plante que

les Médecins estiment le plus. Quoiqu'ils attribuent à toutes les deux presque les mêmes vertus, ils donnent la préférence au *San-tsi*, pour les maladies des femmes, & pour toutes les pertes de sang. Ils regardent aussi la même plante comme un spécifique pour la petite vérole. Sa rareté la rend fort chère. (*A la Chine, dans la province de Quang-si*).

Sapotier.

Cet arbre tient le second rang parmi ceux dont le fruit a le meilleur goût. Lorsque son fruit, qu'on nomme *Sapouille*, est mûr, on le donne aux malades. On en fait une composition fort agréable, que les dames prennent plaisir à mâcher, & qui leur tient les dents nettes. (*Nouvelle Espagne*).

Sarafa.

Fleur. (*Iles Philippines*).

Savonnier Mexicain.

Cet arbre produit une sorte de petites avelines dont l'écume est un excellent savon pour nettoyer les habits. (*Nouvelle Espagne*).

Sayor Ayam. Gallinaria.

Ses feuilles, pilées & appliquées sur les pieds, en guérissent les contusions & les fractures. (*A Amboine*).

Sayor Pepe. Olus Crudum.

Les feuilles de cet arbre sont bonnes à manger, & on les emploie contre les anxietés, & les palpitations de cœur. (*Aux Moluques & à Amboine*).

Sayor Tawar. Olus Sanguinis.

Il guérit la jaunisse. (*A Amboine*).

Serune. Matricaria Sinensis.

Ses fleurs sont très-belles, & font l'ornement des jardins. (*A la Chine*).

Siboa.

On tire du tronc de cet arbre une sorte de vin qui a beaucoup de rapport avec le vin de palmier, quoiqu'il ne soit pas si doux. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Siger.

Siger. Clou de Girofle.

Le clou de girofle, dont les excellentes qualités sont assez connues, fait la principale richesse des îles Moluques. (*Il ne croît que dans trois ou quatre îles voisines, qui sont Meao, Amboine, Gilolo & Cinomo*).

Sindoc.

On s'en sert contre les vers & contre la morsure des animaux venimeux. (*A Bornéo & à Sumatra*).

Sindrie Mal , fleur qui sert d'horloge.

Cette fleur, qui est fort belle, & qui fait l'ornement des jardins, s'ouvre sur les quatre heures après midi, demeure épanouie jusqu'au matin, & se ferme alors pour ne s'ouvrir qu'à quatre heures. (*Ile de Ceylan*).

Siri Dingin. Sirium Frigidum.

Le suc de ses feuilles guérit la dysurie & la gonorrhée. (*A Leytimora*).

Siso ou *Murafakki*.

Cette plante sert à teindre la soie en pourpre.

Soap ou Savonnier.

Les Nègres écrasent le fruit de cet arbre entre deux pierres pour en tirer le noyau, & font usage de la chair pour laver leur linge. Elle mouffe & nettoye fort bien, mais elle use le linge plus vite que le savon. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Socum Bidji. Soccus Granosus.

Le fruit de cet arbre a les mêmes propriétés & croît aux mêmes lieux que le *Socun capas*. *Soccus lanosus*. (*Voyez ce mot*).

Socun Capas. Soccus Lanosus.

Le fruit de cet arbre fournit une nourriture aussi solide qu'abondante. Il convient beaucoup aux hommes d'un grand travail. (*Dans la partie orientale de Sumatra, à Java, à Amboine*).

Solafi.

Fleur. (*Iles Philippines*).

Suren. Surenus.

On se sert de l'écorce & des feuilles de cet arbre contre les fièvres. (*A Amboine*).

T.

Tacca. Tacca Sativa.

Les habitans de Banda font du pain avec la racine de cet arbre. (*A Cérana & à Banda*).

Tacca Gunong. Tacca Montana.

On fait du pain avec la racine. (*A Sumatra*).

Taccari. Gladiolus Odoratus indicus.

Les racines de cette plante sont en usage dans les fumigations. (*A Amboine*).

Tali Payt. Pharmacum magnum.

On s'en sert pour guérir les *reliqua* du mal vénérien. (*Aux Moluques & à Ternate*).

Tali pissang. Funis Musarius.

Le fruit de cet arbre est bon à manger. (*A Amboine, Balega & Solore*).

Tallipot.

On ne parle de cet arbre qu'à cause de la gran-

leur extraordinaire de ses feuilles, dont une seule peut couvrir quinze ou vingt personnes, & les garantir de la pluie. (*Isle de Ceylan*).

Tamatte. Pomum Amoris.

Quoique le fruit de cette plante soit fétide, il entre néanmoins dans les alimens. On le mange comme les *Concombres*.

Tapanawa Tairis. Appendix Laciniata.

Les substances internes de cet arbrisseau, broyées, guérissent les pieds ou les mains démisés. (*A Java & à Balega*).

Tay Bayba.

On exprime de cet arbrisseau un jus laiteux qui s'épaissit en peu de momens, & forme une excellente glu. (*Isle de Ténériffe*).

Teckee. Cyperus rotundus.

La décoction des racines de cette plante provoque les menstrues, chasse les fleurs blanches. On s'en sert aussi contre l'asthme & la toux convulsive. (*A Java, à Amboine*).

Ten-tse.

Cette plante, qui est d'une propriété échauffante, passe pour un remède excellent contre les humeurs froides & toutes sortes d'obstructions. Les Chinois, qui font un grand commerce de la racine de cette plante, font bouillir cette même racine, & la font passer par le bain-marie, avant de la mettre en vente. *Navarette. (à la Chine).*

Titti. Tittius.

L'écorce de cet arbre, pilée, guérit les ulcères & les blessures. (*A Amboine*).

Titti Laut. Tittius Littrea.

Burman, assure avoir guéri trois de ses enfans, attaqués depuis trois mois de la dysenterie, avec l'écorce de cet arbre. (*A Hitoes & à Cérama*).

Ti-uhang.

Les Chinois trouvent d'excellentes qualités à la racine de cette plante, pour fortifier l'estomac & réparer un tempérament affaibli. *Du Halde, pag. 13. (A la Chine).*

Ton-Coë.

L'écorce de cet arbre sert à faire du papier.
(*A Siam*).

Tous les arbres fruitiers des Indes y croissent heureusement.

Tong-chu. Arbre à huile.

Les appartemens de l'Empereur de la Chine sont enduits de cette huile ou vernis. (*A la Chine*).

Tse-tau. Bois Rose.

Ce bois est d'un rouge noirâtre, rayé, & plein de belles veines noires. Il est propre aux plus beaux ouvrages de menuiserie. Les meubles qu'on en fait sont fort estimés, & se vendent beaucoup plus cher que les meubles vernissés. (*A la Chine*).

Tse-tse.

On fait sécher ce fruit, comme les figues en Europe. En général, le goût en est excellent. Il se vend dans toutes les provinces de l'Empire. La province de *Chang-Tong* est celle où il croît le plus abondamment. (*A la Chine*).

Tsi-chu. Arbre au vernis.

Les Marchands chinois font un grand commerce du vernis de cet arbre. (*A la Chine*).

Tsjencke. *Caryophyllum.*

Le fruit de cet arbre guérit de la colique. On dit même que les Chinois s'en servent pour s'exciter à la luxure. (*Aux Moluques*).

Tsin-lan. Olive de la Chine.

Quang-Lon. Oranges de la Chine.

On en donne aux malades, après les avoir fait rôtir sur des cendres chaudes. On les coupe en deux, on les remplit de sucre, & l'on regarde le jus comme un excellent cordial. (*A la Chine*).

Tulipa Javana.

C'est une plante d'ornement, (*A Amboine & à Java*).

Tye-li-mu. Bois de fer.

Il n'y a peut-être pas de bois qui lui soit comparable pour la force & la fermeté. Cet arbre est de la hauteur de nos plus grands chênes. On fait de ce

bois les ancres des vaisseaux de guerre. (*A la Chine*).

Tyen-uhu.

Cette plante mérite une attention particulière. Elle est fort en usage dans toutes les provinces de l'Empire ; trempée dans l'eau & préparée dans de grandes cuves , elle forme un bleu qui est propre à la teinture. Les habitans de *Fo-kien* sont en réputation pour cette sorte de coloris , qu'ils appellent *Tan-mey*. *Du Halde*. (*A la Chine*).

V.

Vaccat Bessi. Mangium Ferreum.

Le bois de cet arbre est très-recherché pour ses belles veines , & la facilité qu'on a à le travailler & à le polir. (*A la petite Cérana*).

Wala. Ichthyostonos Montana.

Le fruit de cet arbre a la propriété de tuer les poissons. (*A Hitoes*).

Udani. Quisqualis.

Le fruit de cet arbre est un remède souverain

contre les vers des enfans. (*A Balega, Célèbes & Macassar*).

Vijahuas.

Les feuilles de cette plante sont si larges qu'elles pourroient servir de draps dans un lit. (*Pays de Guyaquil, Amérique méridionale*).

Vira-Verda.

C'est une espèce d'immortelle, dont l'infusion, éprouvée par un chirurgien français, guérit la fièvre tierce. (*Au Choco*).

U-kyeu-mu. Arbre au Suif.

Il fournit aux Chinois la matière de leurs chandelles, qui sont d'une blancheur extrême. (*A la Chine*).

Upas Bidji. Anticholerica.

Cette plante est un excellent spécifique contre le flux colérique, les ardeurs de la bile, & les grands vomissemens. (*A Amboine & aux Moluques*).

Urufi ou Arbre du Vernis.

Il produit un jus blanchâtre dont les Japonais se

servent pour vernir tous leurs meubles, leurs plats & leurs assiettes. (*Au Japon*).

Ussasye. Folium Acidium Minus.

Le fruit de cet arbre est bon à manger, & a une saveur très-agréable. (*Dans l'île de Xulabessi, & à la petite Cerama*).

U-tong-chu.

Le goût du fruit approche de la noisette. Rien n'est égal à cet arbre pour l'ornement d'un jardin. (*A la Chine*).

X.

Xalxocotl ou *Guayabo*.

Le fruit de cet arbre est chaud & sec, mais d'un bon goût; ce qui fait qu'on le sert sur les meilleures tables. On attribue à son écorce la propriété de guérir l'enflure des jambes, les plaies fistuleuses, & même la surdité. (*Nouvelle Espagne*).

Xochiccotzol *Quaxi Huitl*.

On tire de l'écorce de cet arbre, par incision, une liqueur que les Espagnols nomment *Liqui-*

dambar, dont l'odeur approche du *Storax*, & qui est un spécifique contre le spasme & contre les affections hystériques. (*Nouvelle Espagne*).

Y.

Yonota.

Cet arbre produit une sorte de laine dont on fait des matelas & des oreillers. (*Iles Philippines*).

Z.

Zaga Pohon. Corallaria Latifolia.

Il guérit les coliques d'estomac causées par la bile ou par un trop grand feu. (*A Banda, la Cerama orientale & Macassara*).

Zampage.

Fleur. (*Iles Philippines*).

C A T A L O G U E
DE DIFFÉRENS VÉGÉTAUX,
EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'ELLIS.

M A L A B A R.

Ambo Mangifera. Le Mango.

ON fait le plus grand cas de ce fruit à Gu-
zarat.

Beetla Codi. Poivre bâtard.

Buluschit. Arundo.

C'est une espèce de roseau très-épineux, dont on
se sert pour les palissades & les fortifications.

Butua ou Sartira Brava.

Il y a des doutes que cet arbre soit indigène au
Malabar, on croit qu'il vient du Brésil.

Cadal - Ayanacu. Croton Tiglium.

Cadou.

Cette plante sert pour la teinture.

Caipatsiambu Samstravada. Eugenia Racemosa.

Caniram Strycnos. Nux Vomica.

Cattu - Tirpali. Piper Longum.

Caunga & Pac. Palma Areca. *Catechu Cachou.*

Champacam. Michelia Champaca.

Codago - Pala. Nerium Antidysentericum.

Coddam - Pulli. Cambogia - Gutta.

Eletarri, Elachi. Amomum Cardamomum.

(*Au Guzerat & au Bengale*).

Hummatu. Datura.

Jaca, Panaz. Saccus Manca de Rumphius.

Jamboli. Eugenia Malaccensis. Jambosa Domestica.

Katou-Karua. Laurus Cassia. *Canelle Sauvage*

Katu, Kudda Mulla. Nyctanthes Sambac.

Cette espèce de jasmin se trouve près de *Goa*.
Ses fleurs sont larges & d'une odeur délicieuse.

Manja-Pumeram. Nyctanthes Arbor tristis.

Autre espèce de jasmin , dont la fleur passe vite.

Molago-Codi. Piper Nigrum. *Poivre noir.*

Modira-Caniram. Strychnos Colubrina.

Muriguti ou [*Nanschera - Canschabè.* Hedyotis Auricularia.

Natsjatam. Menispermum. *Cocculus.*

Nandi Ervatum. Nyctantes Acuminata. *Jasminum Arabicum.*

Narum-Panel. Uvaria Zeilanica. *Ebony.*

Nelli-Camaram. Phyllanthus Emblica.

Æpata. Bontia Germinans ou Anacardium.

Noix de marais ou fève de Malacca.

Panitsjica-Maram. Garcinia Mangostan.

Panel. Myrobolanus.

Perin Toddali. Ramnus Jujuba.

Pontaletsce. Lausonia inermis. *Alkanna.*

Shadidacalli. Euphorbia Antiquorum.

Sehundapana ou *Birala Mado*. Palma Vinaria.

Syalita. Dillenia Indica.

Cette plante est appelée par les Bramines ,
Karinbalepala.

Tamara. Nymphaea Nelumbo.

Tjovanna. Ophioxylon. Radix Mustelæ.

Tsiana Kua. Costus Arabicus.

Tsieru-Tseurel. Calamus Draco Rotang.

Todda-Panna. Cycas Circinalis.

Waembu. Acorus Calamus.

Vide-Marum. Cordia Myxa.

C E Y L A N.

Alopecuro. Mentha Auricularia.

Cette espèce de menthe aquatique a, dit-on, la propriété de guérir de la surdité.

Altih. Asfa-Fœtida.

La fêrulle du Bengale. Cette plante croît dans la province de *Lahir*.

Cappathiia. Croton Lacciferum.

Gaiapala ou Nepalam & Wayapali. Croton Tiglium.

Katu-Murungha. Wattu Murunga. Guilandina Moringa. Nephriticum Lignum.

Kurundu. Laurus Cinnamomum.

Cet arbre est le vrai cannelier.

Rametul. Cametul. Le Nay-Lelly. Ophioxylon Serpentinum.

Strychnos pour les propriétés.

Tirastawalu. Convolvulus Turpethum.

PERSE, ARABIE, ÉTHIOPIE & ABYSSINIE.

Baleffan. Amyris de Galaad.

Baume de la Mecque. (*Dans l'Arabie Heureuse*).

Bodoins. Myrrha. La Myrrhe.

Cette plante est originaire d'Abexim, dans l'Étiopie.

Ceban.

Ceban. Aloes.

Le meilleur se trouve dans le détroit de Babel-Mandel. On prétend que nous n'avons pas la vraie espèce aux Indes occidentales.

Duum ou Mokhl.

C'est une espèce de palmier qui produit le *Bdelium*.

Kingisch, Anjuden. Assa Fœtida.

La même fêrûle de l'île de Ceylan croît dans la province de *Corassan*, & près la ville de *Congo*, en Perse.

Louan. Thus Olibanum, Juniperus Lycia.

Le vrai encens. (*En Ethiopie & dans l'Arabie Heureuse*).

Mangas. Le Mango.

Celui d'Ormus est regardé comme le meilleur.

SIAM, MALACCA, SUMATRA, JAVA, BORNÉO, CÉLEBES, les ILES MOLUCQUES & BENDA.

Accar Ticos. Ophioxylon Radix Mustelæ.

Le Pule Pandac des Javans. Il croît sur les montagnes de *Kiate*, près de *Batavia*.

Anxana. Lignum Rubrum, Pterocarpus, Draconis Sanguis.

On le trouve en abondance à *Java, Sumatra & Malacca*.

Balubadure Arund. Arbor Spinosa & Vallaris.

C'est une espèce de canne qui trace, & est garnie d'épines. Les Hollandais en font des palissades. (*A Java, Manipa, & Huaohela*).

Bulangam. Radix Dei paræ.

Les Portugais le nomment *Rais Madre de Dios*. Ils ont une haute idée de ses vertus médicinales. (*A Malacca, Sumatra & Java*).

Caju Sanga. Arbor Vernicis.

L'Ingas & le Rangas des Javans. Il donne un beau vernis. (*A la Chine*).

Caju Sawo & Nane. *Mimusops-Kauki.*

(*A Java*).

Caju Sommet & Caju Radja. Arbor Regis.

On l'appelle *Tillilaut & Pamali*. On s'en sert pour guérir ceux qui sont blessés de flèches empoisonnées. (*A l'Hitoes & à la petite Ceram*).

Caju Ular. *Caju Nassi.* Lignum Colubrinum.
Ophioxylon Serpentinum.

Sa racine sert aux mêmes usages que le Quinquina, & est bonne à chasser les vers & guérir la morsure des serpens. Elle est amère. (*Aux îles de Rotthe & de Timor*).

Canari Barat.

Il produit une gomme assez semblable à la gomme Elemi. (*A Banda, & sur les hauteurs de Lonthora*).

Capur & Cafur.

Le Camphre le meilleur est celui qui croît en abondance à *Bornéo*. Son genre n'est pas encore connu, il seroit essentiel de s'en occuper. (*A Bornéo*).

Champadaha. Tsjampada. Saccus Arboreus Minor. de Rumphius.

Son fruit est généralement estimé. (*A Amboine*).

Coelat Sagu. Palma Farinifera.

Palmier Sagou. (*A Malacca*).

Culitlawan. Cortex Caryophylloides.

C'est une espèce de Laurier semblable au Cannelier; l'écorce en est très-recherchée; son odeur approche plus de celle du girofle que de celle de la cannelle. (*Aux Molucques, aux îles de Batsjan, Java & Bornéo*).

Cumuc.

Cet arbre porte les Cubebes. (*A Java*).

Daun Caudal, Caudallan Sacandal. Cordia Myxa, Sebeten Officin.

Il croît aux îles *Moluques*.

Daun Papeda Papua. Bubon.

On le nomme *Gurabata*; c'est un excellent diurétique; on l'employe pour la gonorrhée. (*A Ternate*).

Dierennang, Diernang. Calamus Rotang.

Il croît à *Java*, près de *Bantam*, & aux environs de *Jamby* & de *Patram Palimbang*, partie orientale de *Sumatra*.

Duryon. Durio.

Son fruit est très-recherché aux Indes. (*A Java & à Malacca*).

Gamomang. Hebenaster. Diospiros.

A Sumatra, près de *Jambiam*.

Hampaddu Tanah. Ophiorhiza Mungos.

Remède célèbre contre la morsure des serpens. Les Portugais l'appellent *racine de Mungo*.

Ibu Tsjenki Polong.

C'est le fruit mûr de l'arbre de Girofle. Les Hollandais l'appellent *Moernagelen*, qui veut dire mère de clou ou antofle. Il est nécessaire de planter ce fruit sur le champ. (*A Amboine*).

Jambo, Jambos. Eugenia Malaccensis.

Pomme Rose, en français. On a parlé d'une espèce qui croît aux Indes occidentales, mais celle-ci est la meilleure. (*A Malacca*).

Jambo Utan. Jambosa Nigra.

Autre espèce de Pomme Rose. (*A Java*).

Indian Houseleek.

Il croît sur les pierres & sur l'arbre *Kiati*. Il a des propriétés en médecine, & son odeur est délicieuse. (*A Java*).

Katsiapiri.

L'odeur des fleurs de cette plante est si délicieuse qu'elles se vendent quelquefois jusqu'à deux sols pièce. (*A Java*).

Kissina. Lignum Aloes. Calambac Officinalis.

C'est le fameux bois de senteur, si précieux dans l'Orient. Les caractères botaniques n'en sont pas connus; des échantillons, en fleurs & en fruit, feroient grand plaisir aux Botanistes. (*A Tsjampa & à Bonna, dans le royaume de Siam, à la Cochinchine ou Anami & dans le Junan*).

Lada. Piper Nigrum.

Le Poivre Noir. Les Javans l'appellent le *Lawas*.
(*A Bornéo, Sumatra & à Java*).

Lanquas, Lancuaz. Galanga Officinalis.

Louanjaoy. Comingham.

Le premier exprime le nom arabe de l'arbre du Benjoin. Il croît à *Siam, à Sumatra, Malacca & à Java*.

Mangostan.

C'est le plus exquis de tous les fruits de l'Inde.
(*Aux îles Moluques, à Java, Malacca, &c.*).

Mangka, Manga.

Son fruit est très-bon & très-connu. Les Javans le nomment *Po*; en français, le *Mango*. (*A Java*).

Massoy. Cortex Oninius.

Les Hollandais font un grand commerce de l'écorce de cet arbre, qui est odoriférante; ils vendent la plus grande quantité aux Chinois (*A Namma Totto & Cajumera, dans la Nouvelle Guinée*).

Mogori. Fula Mogori.

Cette arbre porte des fleurs blanches, dont l'odeur est au-dessus de celle de la violette.
(*A Java*).

Muncudu, Bencudu, Lakki Lakki. Morinda.

Les racines donnent un très-beau rouge en teinture. (*A Java, Malacca, & dans les îles Molucques*).

Nanca. Saccus, Arboreus Major de Rump.

Le fruit en est excellent. (*A Java & à Sumatra*).

Nibun Besaar. Palma Vinaria.

Le Palmier-Vin. (*Aux îles Molucques, Célèbes & Baleya*).

Pela. Nux Myristica Aromatica.

Le Muscadier. Celui qui croît à *Nira* passe pour le meilleur. (*A Ternate, Gosora, aux îles de Banda*).

Pissang Batu.

C'est une espèce de Bananier. (*Aux îles Molucques*).

Socum Bidji, Kuller. Soccus Lanosus.

C'est le fameux arbre à pain. (*A Balega, à Maduré, & près la ville de Bantam, à Java*).

Socun Utan. Kullus Utan. Soccus Granosus.

C'est l'arbre à pain portant graine, père du précédent. (*A Amboine & dans les îles voisines*).

Soulamoe Caju Pohon. Rex Amaroris.

Le remède médical qu'on en retire est très en vogue à *Ternate* ; on l'y appelle *Panawa-Massou*, & *Æpas-Massou*. (*Aux îles Moluques & à Java*).

Tuba Bidji. Menispermum Cocculus Officin.

Il croît aux îles *Célèbes*.

Toni Rak. Anacardium Officin.

Fève de Malacca, ou Noix de Marais. Cet arbre produit du vernis d'une espèce inférieure, cependant fort en usage en *Chine*. (*A Corfanne, dans l'île de Cambaye*).

Tree.

C'est l'arbre qui porte la gomme-lacque. (*A Pegu & à Martaban*).

Tsjampacca. Michelia Champaca.

La fleur en est très-agréable. (*A Malacca, à Java, &c. &c.*).

Tsjendana. Sandalum Rubrum.

C'est le vrai bois de Santal ; le meilleur se trouve à *Timor* ; il s'en trouve aussi dans les parties orientales de *Java*, mais d'une qualité inférieure. On s'en sert utilement contre les fièvres.

Upas Bidji. Solon Pantey. Sophora Heptaphylla.

Il croît dans les terrains les plus stériles & sablonneux. Sa racine est très renommée, les Javans l'appellent le *Cajumaas* ou *Kellor-Laut*. (*A Java & à Bornéo*).

Upas Lakki Lakki. Lactaria Salubris.

Sa racine est amère, mais d'un grand usage en médecine. (*A Java*).

Vidara. Malum Indicum. Rhamnus Jujuba.

Le fruit de cet arbruste est fort agréable. Sa racine est très-amère & fort estimée en médecine. (*A Java & à Malacca*).

C H I N E.

China. Smilax China.

La Squine. Ses propriétés en médecine sont comme celles de l'arbre Benjoin.

Comingham.

Som. Sium Ninsi.

Le Ginseng. Les diverses propriétés de la racine de cette plante sont très-connues dans le pays.

Tschet Zutt. Sanguis Draconis.

Tsjen. Tsjeny. Calambac. Lignum Aloës.

Il croît à *Sjampaha*, dans la province de *Coinamen* ou *Quinam*.

Tsjitick. Chekian.

La canne épineuse qui sert aux palissades.

Il y a plusieurs autres plantes connues dans le pays par leurs usages fréquents en médecine & en teinture; telles que les *Hia-Tsaa*, *Tom-chom*, *Santsi*, *Katya*, *Cana*, *Lechee*, *Queefah*, &c. &c. Toutes ces plantes croissent particulièrement dans les provinces septentrionales de la Chine, & pourroient se transplanter, du moins en partie, dans nos provinces méridionales. Il y a aussi beaucoup de variétés d'Orangers & de Limons, qui pourroient s'y acclimater, ou au moins s'élever dans l'orangerie; d'ailleurs c'est un essai à faire.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Le *Quinquina*, le *Cortex-Winteranus*, l'*Ipécacuanha*, le *Jalap* & la *Salsepareille*, peuvent se

tirer de la baye de *Honduras* ; on peut se les y procurer sans beaucoup de peine & de recherche. L'usage de ces plantes en médecine est si répandu, qu'il n'est guère de voyageurs , arrivant dans ces parages , qui ne finissent par les connoître parfaitement, pour peu qu'ils y restent.

On trouve encore au *Méxique* , au *Pérou* & au *Brésil*, l'arbre qui porte le fameux Baume du Pérou, & l'arbre qui porte celui de *Tolu* , qui porte le nom de la province où il croît. On le trouve près de *Carthagène*.

L'arbre qui porte la gomme élastique , appelé par les naturels du pays *Chaoutchou* , se trouve près la rivière des *Amazones* , & aux environs de la Baie de *Honduras*.

Suivant la relation que *Dom J. D'Ulloa* a donnée sur l'Amérique Espagnole, il paroît qu'il y a dans le continent plusieurs beaux & bons fruits , qui ne se trouvent pas ailleurs, entre autres le *Chirimoya* , dont la fleur donne une odeur exquise, & à laquelle succède un fruit délicieux. Cet arbre croît dans le territoire de *Quito*.

On croît que le Thé ou herbe du Paraguai, est un *Cassine*, mais on n'en est pas bien sûr, on pourroit s'en procurer des graines du Paraguai même.

*É G Y P T E.**Abdellavi.*

C'est une espèce de Concombre.

Calaf.

Le Saule Nain d'Égypte.

Cassia Senna.

Cet arbre-ci est très-précieux ; son usage en médecine est très-connu.

Charad. Mimosa Nilotica.

C'est l'Acacia qui porte la Gomme Arabique.

Ficus Sycomorus.

C'est le Sycomore de l'écriture.

Les Oignons d'Égypte, appelés *Basal* en langue du pays, & les Porreaux, appelés *Karrat*, sont excellens, & fort au-dessus de tous ceux qu'on cultive en Europe.

Il seroit facile encore de se procurer quelque graine de l'arbre qui porte la Mirrhe, par des voyageurs qui vont de l'Éthiopie au Caire.

C O C H I N C H I N E.

Il y a une plante particulière en Cochinchine , appelée, en langue du pays , *Tsai*. Les habitans la font fermenter comme on fait l'indigo , & ils en retirent une teinture solide, qui ressemble à une belle couleur d'Émeraude.

Il seroit très-possible de la naturaliser dans nos îles occidentales, ainsi qu'une espèce de cannellier , supérieur par son fruit à celui de Ceylan , & une autre espèce d'aloës que celle dont nous avons déjà parlé, qui donne le parfum le plus précieux qu'il y ait au monde.

T A I T I.

Les plantes qui se trouvent en ce pays sont peu connues, si ce n'est l'ineestimable fruit à pain qui s'y trouve en grande quantité , & qu'on y cultive avec le plus grand soin. Cet arbre précieux suffit seul à la nourriture des habitans. Il y a aussi quelques espèces de Bananiers , dont les fruits servent au même usage.

On voit combien il seroit important de tâcher de pouvoir acclimater ces espèces d'arbres dans nos îles occidentales, par l'agrément & l'utilité qu'on procureroit à nos Colons.

NOUVELLE ZÉLANDE.

Chlamydia.

On l'appelle *Chanvre de la Nouvelle Zélande.*

C A T A L O G U E
 DE DIFFÉRENTES ESPÈCES
 D'ARBRES ET D'ARBUSTES
 DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,
 ET DES ILES DE L'AMÉRIQUE.
*EXTRAIT de différens Ouvrages
 de Botanique.*

A.

Amiris . Elemifera. Elemi Tree.

Toxifera. The Poison Wood.

CES deux espèces croissent l'une & l'autre à la
Caroline.

*Andromeda Arborea. The Sorrel-tree
 of Carolina.*

Cette espèce vient à une hauteur moins considé-
 rable dans la Virginie que dans la Caroline. Elle
 est

est très-difficile à conserver dans les jardins. (*En Virginie & en Caroline*).

Andromeda Mariana. Maryland or broad-leaved Andromeda.

Ce petit arbristeau porte des fleurs qui ont la forme de celles du groseillier, & qui paroissent en Juin & en Juillet. (*En Virginie*).

Andromeda Nitida. Ever-green shining-leaved Andromeda, or Carolinian red Buds.

Les fleurs de cet arbriste font roses, & répandent une odeur agréable. (*En Caroline*).

Andromeda Plumata. Plumed Andromeda, or Carolinian Iron-Wood tree.

Il croît naturellement dans les terrains humides. (*En Caroline, & en Floride*). Extr. de Bartram.

Pennsylvanian red-Bud-Andromeda.

Cet arbristeau croît en *Pensylvanie*.

Annona Glabra. Carolinian Smooth-Bar-
ked annona.

Cette espèce est fort cultivée au Pérou, à cause de son fruit. Ses feuilles sont les plus larges de toutes les autres espèces ; le fruit est estimé des Péruviens, comme un de leur plus délicats. Cet arbre est d'une hauteur considérable, suivant Linné. (*Au Pérou & dans la Caroline*).

Annona Muricata. The Sour sop.

Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt pieds. (*Dans l'Amérique méridionale & aux Indes Occidentales*).

Annona Palustris. The Water apple.

Cette espèce croît communément depuis trente jusqu'à quarante pieds dans les lieux humides. (*Dans les îles des Indes Occidentales*).

Annona Reticulata. The Custard apple.

Cet arbre est de la hauteur de vingt pieds. Son fruit est de forme conique, & a la couleur de l'Orange, quand il est mur ; la pulpe est jaune & fort douce. (*Aux Indes occidentales*).

Annona Trilola. Pennsylvanian Eriple-frut papaw - the north American Annona called by the inhabitants Papan.

Cette espèce s'élève rarement à plus de dix pieds.
(Dans les îles de Bahama, & en Pensylvanie).

Aralia Arborea.

Cet arbre croît à la Jamaïque.

Aralia Spinosa. Angelica tree.

Cette espèce croît à la hauteur de huit ou dix pieds, & fleurit en Août. (En Virginie).

Areca Oleracea The Cabbage tree.

Lignon, dans son histoire des Barbades, rapporte qu'il y avoit de ces arbres qui avoient plus de deux cents pieds de hauteur. (A la Jamaïque & aux Barbades).

Aristolochia Frutescens. Pennsylvanian shrubby Birtzwort.

Cet arbruste croît naturellement près de Fittsburg, dans un sol fertile, riche, & une situation ombrée.

gée; ses racines sont aromatiques, d'une saveur douce & pénétrante; ses vertus médicales équivalent à-peu-près à celles de la petite racine de serpent de Virginie.

Aseyrum Hypericoides. St. Peter's Wort.

Aseyrum Villosum. Villose St. Peter's Wort.

Ces deux arbrustes croissent dans des lieux humides. Ils s'élèvent à la hauteur de dix-huit pouces au plus. (*En Virginie*).

Azalea Nudiflora. Red American Azalea upright honey suckle.

Azalea Viscosa. White American azalea upright honey suckle.

Le premier est un petit arbrisseau qui croît à la hauteur de quatre pieds. Ses fleurs ressemblent beaucoup à celles du Chèvre-feuille, dont elles ont l'agréable odeur. Elles paroissent vers le milieu du mois de Juin. Le deuxième vient pas plus haut que le premier, & dans son pays natal il a près de quinze pieds; mais en Angleterre il n'en a pas plus de sept. Ses fleurs paroissent au même temps que celles

du précédent, mais elles n'en ont pas l'odeur. Ces plantes viennent naturellement à l'ombre, & dans des terrains humides. (*Par toute l'Amérique septentrionale*).

B.

Bignonia Æquinoctialis. Trumpet flower.

Cette espèce croît en *Virginie*, à *Cayenne*, & dans plusieurs autres parties de l'Amérique.

Bignonia Cærulea. Bastard Gnayacum. Trumpet flower.

Cette espèce croît à la hauteur de vingt pieds, & a des fleurs d'un beau bleu. (*Dans la Caroline & à Bahama*).

Bignonia Capreolata. Trumpet flower.

Ses fleurs paroissent en Août. (*En Virginie & dans l'Amérique australe*).

Bignonia Leucoxylon. Milkwood, tulip flower.

Ses fleurs sont blanches & d'une odeur agréable. (*Aux Barbades*).

Bignonia Pentaphylla. Trumpet flower.

Cette espèce croît à la hauteur de vingt pieds.
(*A la Jamaïque*).

Bignonia Unguiscati. Carolinian trumpet flower.

Cette espèce croît dans la *Caroline* & les îles *Bahama*.

Bursera Gummifera. Greater turpentine tree , appelé communément à la *Jamaïque* Birch tree.

Cet arbre s'élève à la hauteur de trente ou quarante pieds ; il produit le *Simarouba* , qui est un objet de commerce. (*A la Jamaïque & aux Indes occidentales*).

C.

Callicarpa Americana. Shrubby *Johnsonia-Callicarpa*.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de quatre ou six pieds. (*Dans les bois des environs de Charlestown, & dans la Caroline du sud*).

Calycanthus Floridus. All-spice.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds. Ses fleurs, qui sont de couleur de pourpre, paroissent en Mai. Son écorce est brune ; & il a une odeur très-forte & aromatique, d'où lui est venu le nom de *All-spice* (toute épice), par lequel il est connu à la Caroline & en Angleterre. (*A la Caroline*).

Cassine Perugua. The Cassiberry Bush.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de huit ou neuf pieds, & fleurit en Juillet & Août. (*En Virginie & à la Caroline*).

Celastrus Bullatus. The staff tree.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds, & fleurit en Juillet. (*En Virginie*).

Celastrus Myrtifolius. The red wood staff tree.

Cette espèce s'élève à dix-huit ou vingt pieds. Le bois de cet arbre, récemment coupé, est d'une belle couleur rouge. (*En Virginie & à la Jamaïque*).

Cercis Canadensis. The Canada Indas tree, or red bud tree.

Cet arbre fleurit au printemps. (*Dans toutes les parties de l'Amérique septentrionale, & plus particulièrement au Canada*).

Chionauthus Virginica. The snow drop tree.

Cet arbre croît le long des ruisseaux, à la hauteur de dix pieds. Ses fleurs, qui sont d'un beau blanc, paroissent en Mai. (*Dans la Caroline du sud & dans la Virginie*).

Clematis Crispa. Climber with a curled flower.

Cette espèce croît à la hauteur de quatre pieds, & fleurit en Juillet. (*A la Caroline*).

Clematis Viorna. Creeping, purple Climber.

Les fleurs de cette plante paroissent en Juillet. (*En Virginie & à la Caroline*).

Clematis Virginiana. Broad leav'd Canada Climber.

Cette espèce porte des fleurs qui paroissent en Juin. (Dans toute l'Amérique septentrionale).

Conocarpus erecta. Button-tre of the west Indies.

Cet arbre croît à la hauteur de seize pieds. (A la Jamaïque & aux Bermudes).

Cordia Callocæca.

Cordia Geraschantus.

Cordia Macrophylla.

Ces trois espèces sont indigènes à la Jamaïque.

Cordia Sebestena. Wild unfavory cloves.

Les fleurs de cette plante sont d'une belle écarlate. (Dans la plupart des îles des Indes occidentales).

Cornus Alterna. Alternate tranced ,
or female Virginian Dogwood.

Cette espèce est fort distinguée des autres ; elle

est encore très-rare dans nos jardins (*En Virginie*).

Cornus Candidissima. Swamp American
Dogwood.

Il se trouve dans les lieux les plus humides de l'Amérique septentrionale ; nous le possédons en France , mais en très-petit nombre.

Cornus Florida Mas. Virginian Dog-
wood.

Cette espèce de Cornouiller se trouve dans toute l'Amérique septentrionale.

Cupressus Disticha. Virginian deciduous
Cypress tree.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quatre-vingt-dix pieds , & porte quatre à cinq pieds de diamètre ; c'est un des plus beaux arbres de l'Amérique & des plus utiles ; nous le possédons en France , mais en très-petite quantité : il seroit essentiel d'en envoyer le plus de graines qu'on pourroit. Il est très-commun en Virginie ; il croît dans les lieux humides , sur les lacs , les rivières , &c. &c. (*En Virginie*).

Cupressus Thyoides. Maryland Black-Berried Cypress.

Cet arbre s'élève presque à la même hauteur du premier. On s'en sert aux mêmes usages. (*Il croît en Maryland, en Virginie & au Canada*).

D.

Diospyros Virginiana. Persimmon-tree.

Cet arbre est très-connu dans nos jardins depuis quelques années, mais il est toujours bon d'en envoyer des graines. Les Américains font d'excellente bière de son fruit. (*Il croît dans les lieux humides, en Pensilvanie & en Virginie*).

Dirca Palustris. The leather bark, or leaden wood, or mouss wood.

Cet arbrisseau croît dans les marais de la *Virginie*.

E.

Epigæa Repens. Trailing arbutus.

Cet arbusse se trouve ordinairement sur les collines & les montagnes, à l'exposition du nord. Ses

fleurs font blanches , mélangées de rouge ; elles forment une étoile en s'épanouissant. Il est fort rare dans nos jardins. (*Pensylvanie , Virginie & Caroline*).

Evonymus Sempervirens. Ever green
spind-tree.

Cet arbuſte s'élève à la hauteur de fix a ſept pieds. Il croît dans les lieux humides & ombragés. (*Virginie , Caroline*).

F.

Fothergilla Gardeni. Carolinian Fothergilla.

On trouve cet arbuſte en Caroline , ſur les bords de la rivière Savannah. Il s'élève de deux à trois pieds au plus. Il a porté alternativement différens noms ; il fut connu d'abord ſous celui de *Youngſonia* , de *Gardenia* , & enfin de *Fothergilla* , nom qui lui eſt reſté , en faveur du docteur Forthegille.

Franklinia Alatamaha. Franklinia.

Cet arbuſte a été trouvé en Géorgie , en 1760 , par M. Bartram , ſur les bords de la rivière Ala-

ramaha. Il s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds. Il est superbe en fleur; il répand une odeur assez semblable à celle de l'oranger de la chine. Il a été connu sous le nom de *Gordonia*, & sous ce dernier, en l'honneur de M. Franklin. Il paroît que c'est un genre nouveau.

G.

Glycine frutescens. Carolinian Shrubby
Kidney Bean.

Il s'élève à la hauteur de huit à dix pieds; ses fleurs sont purpurines & terminales. (*Il croît en Caroline*).

H.

Halesia Diptera. Two-Winged fruited
Halesia.

Cet arbuiste diffère du premier par les feuilles & par le fruit. Il nous manque en France. (*Caroline*).

Halesia Tetraptera. Four-Winged fruited
Halesia.

Il s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds; il a fleuri & porté fruit en France, depuis quelques

années. Ses graines ont levé & produit des sujets.
(*Caroline*).

Hamamelis Virginica. The Witch
Hazel.

Cet arbrisseau porte des fleurs qui paroissent à
la fin d'Octobre. (*En Virginie*).

I.

Ilex Canadensis. Canadian , or hedge-
hog holly.

Il y a deux variétés de cet arbre, l'une à feuilles
blanches, & l'autre panachée de jaune. (*En Ca-
nada*).

Ilex Cassine. Dahoon , or Carolinian
holly.

Cet arbruste s'élève depuis huit jusqu'à quinze &
vingt pieds. Il est encore très-rare dans nos jar-
dins. (*En Caroline*).

J.

Juglans alba odorata. Balsam hickerry.

Juglans alba minima. White, or Pig-nut hickerry.

Ces deux arbres ont beaucoup de ressemblance entr'eux, tant par leur port que par leur fruit. Ils diffèrent seulement par leurs feuilles & par l'agréable odeur qui se trouve dans le premier. Ils s'élèvent à la hauteur de quatre-vingt pieds & plus. (*En Virginie, Caroline & Pensylvanie*).

Juglans Baccata. Jamaica Baccata Walnut.

(*A la Jamaïque*).

Juglans Pecan. The Pecan, or illinois hickerry.

Il croît abondamment sur les bords de la rivière des Illinois. Ce sont les seules noix de l'Amérique qui soient bonnes à manger ; aussi les Américains & les Anglais en font-ils un objet de commerce. Il s'élève à la hauteur de quatre-vingt à quatre-vingt-dix pieds.

Juniperus Barbadenfis. Greatest Juniper, appelé vulgairement Jamaica, Berry bearing cedar.

Cette espèce de Genévrier est regardée comme un des meilleurs bois de charpente. Les habitans du nord de l'Amérique s'en servent pour la construction des vaisseaux. (*A la Jamaïque & dans d'autres îles d'Amérique*).

Juniperus Bermudiana. Cedar of Bermudas.

Le bois de cet arbre a une odeur très-forte. C'est le Cèdre des Bermudes.

K.

Kalmia Angustifolia. Ever green dwarf laurel.

Il croît aux mêmes lieux que le précédent, mais moins haut.

Kalmia Latifolia. Dwarf laurel, appelé en Amérique Ivy tree.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds. (*En Virginie, Maryland & Pensilvanie*).

Laurus.

L.

Laurus Æstivalis. Bay tree with spear shaped annual leaves, or spice-wood.

Cette espèce de Laurier croît dans les terrains marécageux, où il s'élève à huit ou dix pieds environ. (*En Caroline & dans l'Amérique septentrionale*).

Laurus Benzoin. The Benjamin tree, or spice-wood.

Cette espèce de Laurier s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds. (*Dans la Virginie*).

Laurus Borbonia. Carolina bay tree.

Laurus Chloroxylon.

Ce Laurier s'élève à une hauteur considérable. Son bois est d'un beau grain qui le fait très-estimer. (*A la Caroline, où on l'appelle Red Bay*).

Laurus Chloroxylon.

Il croît à la Jamaïque.

Laurus Geniculata. Carolinian spice
wood tree.

Cette espèce ressemble assez au Benjoin ; elle n'en diffère que par ses baies , qui sont moins rouges. (*Caroline*).

Laurus Indica. The Indian-bay.

Il croît en *Virginie* & aux *Iles Canaries*.

Laurus Sassafras. The Sassafras tree.

Cet arbre précieux s'élève depuis vingt jusqu'à trente pieds. Les Américains se servent de ses racines comme sudorifiques ; ils broient l'écorce du bois & des racines , & l'emploient , avec d'autres fébrifuges , dans les fièvres intermittentes. Cet arbre est encore rare dans nos jardins. (*Virginie, Floride, Caroline*).

Ledum Thymifolium. Thyme leaved
marsh cistus.

Il s'élève à la hauteur de deux pieds ; il croît dans les lieux humides. (*Dans le Jersey*).

Liquidambar asplinifolia. Spleen-wort-leaved gale, or shrubby sweet fern.

Cet arbruste croît naturellement dans les lieux secs, où il s'élève à la hauteur de trois pieds au plus. On emploie ses feuilles en médecine comme astringentes. (*Aux environs de Philadelphie*).

Lonicera Marylandica. Maryland scarlet
Lonicera.

Cette espèce de chèvre-feuille diffère des autres par sa tige, qui est droite, & par sa fleur, qui est d'un rouge écarlate. (*En Maryland*).

M.

Magnolia Acuminata. Long leaved mountain Magnolia, or cucumber tree. Magnolia with a white flower & a larger acute pointed leaf, not whitish. *Catesb. Car. 3. p. 15.*

Le fruit de cet arbre est plus long que celui des autres espèces, & son bois est d'un beau grain & de couleur d'orange. Il fleurit de bonne heure au

printemps. Il s'élève à la hauteur de vingt à trente pieds. (*Dans le Maryland, sur la rive-nord de la Susquehannah, & dans la Pensylvanie*).

Magnolia Glauca. Small Magnolia, or laurel leaved tulip tree. Swamp Saffrass.

Cette espèce d'arbrisseau se trouve ordinairement dans les lieux humides, près des ruisseaux. Elle s'élève à quinze ou vingt pieds. Ses fleurs paroissent en Mai, & ont une odeur très-agréable. (*A la Virginie & à la Caroline*).

Magnolia Grandiflora. Ever-green Laurel leaved tulip tree. Greater Magnolia, or tulip tree with a laurel leaf. *Catesby.*

Cet arbre s'élève à dix-huit pieds au plus. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du Laurier commun. Il fleurit vers le milieu du mois de Juin. (*Dans la Floride & dans la Caroline du sud*).

Magnolia Tripetala. Umbrella tree, or Magnolia with a very large white flower, & a scarlet fruit.

Il s'élève depuis seize jusqu'à vingt pieds. Il est

très-rare dans nos jardins. (*En Caroline & en Virginie*).

Menispermum Canadense. Canadian
Moonseed.

Cette espèce d'arbruste s'accroche aux arbres qui l'entourent, & monte depuis dix jusqu'à quinze pieds. Ses feuilles sont douces au toucher, larges, de forme ronde. Ses fleurs sont petites, de couleur herbacée. (*Au Canada*).

Menispermum Carolinum. Carolinian
Moonseed.

Cette espèce est beaucoup plus petite & plus faible que la première. (*Caroline*).

Menispermum Virginicum. Virginian
Moonseed.

Cette troisième espèce ne diffère de la première que par ses feuilles, qui sont cordiformes & lobées. (*Virginie*).

Mespilus Canadensis. Canadian Medlar.
without thorns.

Cet arbrisseau s'élève environ à cinq pieds.

Miller compte douze espèces de *Mespilus* indigènes à l'Amérique septentrionale, tandis que Linné n'en rapporte que deux. Peut-être ce dernier auteur a-t-il changé les noms en d'autres que nous ne connoissons pas. (*Au Canada*).

Mespilus Nivea. Early ripe esculent fruited medlar or, wild service.

Cet arbruste s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds. Il est superbe en fleur; ses fruits sont bons à manger. (*Canada, Pensylvanie*).

Mitchella Repens. Creeping-ever green
Mitchella.

Ce petit arbruste croît dans les lieux ombragés. Il porte des fleurs blanches & des fruits rouges. (*En Maryland, & en Virginie*).

Myrica Cerifera. Candle berry Myrtle.

On tire, de la graine de cet arbruste, de la cire verte, dont on fait de la bougie. La méthode de la recueillir & de la préparer, est décrite par Catesby. Il s'élève à la hauteur de six à huit pieds. (*En Caroline*).

Myrica Humilis. Dwarf candle Berry
Myrtle.

C'est une variété du premier. On en retire aussi de la cire. (*En Caroline*).

Myrica Gale. American bog gale.

Cette troisième espèce croît dans les lieux marécageux. Elle s'élève de deux à trois pieds au plus. (*En Caroline*).

N.

Nissa aquatica. Virginian water tupelo tree.

Cet arbre croît naturellement dans les lieux les plus humides, & sur le bord des rivières de Caroline & de Floride. Il s'élève depuis quatre-vingt jusqu'à cent pieds. C'est un des plus beaux arbres de l'Amérique septentrionale. Ses feuilles sont ovales, vertes en dessus, blanches en dessous. Ses fruits ont la forme de nos olives, & sont considérés comme tels par les Français qui habitent les bords du Mississipi, où cet arbre croît en abondance ; il y est connu sous le nom d'*Olive tree*. Il est très-rare ici. (*Floride & Virginie*).

Nissa Ogeche. The Ogeche lime tree.

Cette espèce d'arbre croît absolument dans l'eau. Il s'élève à la hauteur de trente pieds au plus. Son fruit est rouge, & de forme ovale; il donne la saveur de nos prunes de Damas, il est un peu plus acide, mais d'un goût agréable. (*Dans les Etats du sud*).

Nissa Sylvatica. Upland tupelo tree, or four gum.

Cette troisième espèce croît en Pensylvanie. Il s'élève fort droit, & à la hauteur de trente à quarante pieds; son tronc a quelquefois deux pieds de diamètre, &c. Les Américains emploient le bois de cet arbre à toutes sortes d'usage, mais sur-tout pour leurs voitures & leurs chariots. (*Pensylvanie*).

O.

Olea Americana. American olive tree.

Cet arbre croît dans la Caroline, dans un sol fertile & substantiel; ses feuilles sont ovales, d'un très-beau vert; ses fruits ont la forme d'un œuf d'un bleu pourpre, &c. (*Caroline & Floride*).

P.

Pinus Balsamea. The Balm of gilead fir.

Ce Pin produit une espèce de térébenthine claire & odoriférante , que l'on vend en Angleterre pour du baume de *Gilead*. Lorsqu'il est jeune , c'est la plus belle espèce de Pin qui soit connue. (*En Virginie & au Canada*).

Pinus Canadensis. The Newfoundland white spruce fir.

Cette espèce de Pin croît sur les montagnes , & produit une sorte de térébenthine qu'on croit bonne pour les blessures. (*Dans l'Amérique septentrionale*).

Pinus Palustris. Longest three leaved marsh pine.

C'est le plus beau Pin de l'Amérique septentrionale. Il croît naturellement dans la Caroline du sud , dans les lieux marécageux. Ses feuilles ont ordinairement dix à douze pouces de longueur. C'est le plus bel arbre verd connu. Il nous manque en France. (*En Caroline*).

Pinus Tæda. Virginian swamp , or frankincence pine.

Il croît dans les lieux humides. Il s'élève à une hauteur prodigieuse. Ses feuilles sont longues & étroites & de trois en trois. On fait un fréquent usage de son bois pour la construction des vaisseaux. C'est l'arbre qui produit le plus de térébenthine & de goudron. (*En Virginie*).

Podophyllum Diphylum. Duck's-foot or.

Podophyllum peltalum. May apple.

Ces deux plantes fleurissent en Mai. (*Dans l'Amérique septentrionale*).

Populus Heterophylla. Virginian Poplar tree.

C'est le plus beau peuplier de l'Amérique. Ses feuilles sont larges & variées. Il en pousse toujours deux à la fois, l'une de forme ronde & l'autre cordiforme. (*En Virginie*).

Prunus Declinata. Dwarf plumb.

Cet arbruste croît sur les bords de la mer , &

quelquefois dans l'intérieur des terres. Il s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses fruits sont petits & presque noirs.

Prunus Laurocerasus serratifolia. Carolinian Ever-green Bay-tree.

Ce petit arbuste s'élève de trois à quatre pieds. Ses fleurs sont d'un très-beau blanc ; son fruit en devient noir lorsqu'il mûrit. Il conserve ses feuilles. (Dans le sud de la Caroline).

Prunus Mississipi. Crimsom plumb.

Cette espèce de Prunier monte plus haut que toutes les espèces connues en Amérique. Les fruits sont un peu acides , mais bons à manger. (Sur les bords de la rivière Mississipi).

Prinos verticillatus. Virginian winter Berry.

Il croît dans les lieux humides & sur le bord des ruisseaux. Il s'élève à la hauteur de huit à dix pieds. Les Américains se servent de l'écorce de cet arbrisseau en cataplasme pour faire mûrir les tumeurs. (Virginie).

*Prinos Glaber.**Prinos Sempervirens,*

Linné & Miller ont avoué qu'il n'avoient point vu les fleurs de ces arbrisseaux.

Pyrola Maculata. Spotted *Pyrola.*

Ce petit arbruste s'élève de quatre à cinq pouces; sa tige est mince & ligneuse. Ses fleurs sont blanches, & ses capsules rondes.

Pyrola Rotundifolia. Round leaved
Pyrola.

C'est une variété du premier, mais plus petite.

Pyrola Umbellata. Umbellated *Pyrola.*

Cette troisième espèce s'élève de cinq à six pouces. Les Américains se servent, en décoction, des semences de cet arbrisseau au lieu de l'écorce du Pérou; ils se servent aussi de ses racines pour le mal de dents. Les Indiens connoissent cette plante sous le nom de *Phipsefawa*. (*Caroline, Virginie, Louisiane & Floride*).

Quercus Alba Palustris. Swamp white oak.

Ce chêne croît dans les lieux les plus humides ; il s'élève depuis quarante jusqu'à cinquante & soixante pieds ; son tronc a trois pieds de diamètre ; son fruit est plus gros & plus rond que celui du Chêne blanc commun. Il en diffère aussi par les feuilles. (*En Virginie, Caroline, &c.*).

Quercus Nigra pumila. Dwarf black oak.

Il croît naturellement dans les lieux secs ; il s'élève de cinq à six pieds. Cet arbre, par la description qu'on en fait, ne paroît ni beau, ni utile, mais nous ne le connoissons pas ici. (*Pensylvanie*).

Quercus Phellos. The willow-Leaved oak.

On distingue deux sortes de ce chêne ; l'un appelé *Highland Willow oak*, croît dans les terrains secs ; l'autre s'élève à une plus grande hauteur, & croît dans les lieux humides. (*Dans l'Amérique septentrionale*).

Q.

Quercus Phellos Sempervirens. Evergreen Willow leaved oak.

Il s'élève à la hauteur de vingt, trente & quarante pieds; ses feuilles sont entières & ovales, d'un vert sale; son fruit est oblong & petit. (*Il croît dans la Caroline*).

Quercus Prinos. Chestnut-leaved oak.

Il croît naturellement dans un sol graveleux & élevé; il s'élève depuis quarante jusqu'à cinquante pieds; ses feuilles sont crénelées, larges & de forme ovale; ses fruits sont gros & de couleur verte. Son bois ressemble assez à celui du Châtaignier. (*Pensylvanie, New Jersey, &c.*).

Quercus Prinos Humilis. Dwarf chestnut, or thingue pin oak.

Ce petit arbuiste ressemble au Chincapin. Il ne s'élève qu'à la hauteur de deux à trois pieds. (*Virginie, Floride & Caroline*).

Quercus Rubra Nana. Dwarf Barren
oak.

Il croît dans les mêmes lieux que le précédent. Il n'en diffère que par les feuilles, qui sont plus petites. Il s'élève depuis quatre jusqu'à dix pieds.

R.

Rhododendrum Maximum. Pennsylvanian
mountain laurel.

Ce charmant arbuste est en France depuis nombre d'années ; il y fleurit & fructifie, mais il seroit toujours bon d'en envoyer des graines. Il s'élève à la hauteur de six à huit pieds.

Rosa Humilis. Dwarf Pennsylvanian
Rose.

Il ressemble beaucoup au premier, il n'en diffère que par sa fleur, qui est simple. (*Pensilv.*).

Rosa Palustris. Swamp Pennsylvanian
Rose.

Celui-ci croît dans les lieux marécageux ; il

s'élève droit, & à la hauteur de quatre à cinq pieds. Ses fleurs font de couleur jaune. (*Pensylvanie*).

Rosa Pensylvanica Plena. Double Pen-
sylvanian Rose.

Il s'élève de deux à trois pieds; la fleur est rose à l'extérieur & aux extrémités des pétales, & blanche en dedans. Ce rosier s'est vendu & se vend encore fort cher en Angleterre; il est rare dans nos jardins.

S.

Smilax Bona Nox. Carolinian prockly-
leaved Smilax.

Il croît en *Caroline*.

Smilax Caduca. Canadian bindweed.

Il croît au *Canada*, suivant Kalm.

Smilax Herbacea. Maryland - rough
bindweed, with claspers.

Il croît à la *Jamaïque* & dans le *Maryland*.

Smilax

Smilax Lanceolata. Dwarf rough bindweed without spines.

Il croît dans la *Caroline* & la *Virginie*.

Smilax Laurifolia. Smooth bindweed, with a laurel leaf & black berries.

Il s'élève, à l'aide des arbres ou des buissons qui l'avoisinent, à dix ou douze pieds. (*Dans la Caroline & la Virginie*).

Smilax Pseudo China. Rough bindweed with flowers in corymbus.

Il croît en *Virginie* & à la *Jamaïque*.

Smilax Rotundifolia. Canadian round leaved Smilax.

Il croît dans le *Canada*.

Smilax Sarsaparilla. Virginian rough bindweed.

Il croît dans la *Virginie* & dans la *Nouvelle Espagne*.

Smilax Tamnoides. Rough bindweed
with blackbriony leaves.

La graine de cette espèce est noire. (*Dans la Caroline , Virgine & Pensylvanie*).

Styrax Americana. Carolinian storax
tree.

Il s'élève à la hauteur de dix à douze pieds. Ses feuilles sont ovales , un peu pointues & dentées , luisantes sur la surface & cotonneuses en dessous. Les tiges & les rameaux sont aussi cotonneux. Ses fleurs sont blanches , & répandent l'odeur de la fleur d'oranger.

Stewartia Malacodendron. Virginian
stewartia.

Cet arbruste s'élève depuis dix jusqu'à douze pieds. Ses feuilles sont ovales , dentées & velues en dessous. Ses semences sont sèches , coniques , renfermées dans des capsules ligneuses , &c.

Cet arbre précieux nous manque en France. Il croît en *Virginie* , dans des terrains frais & ombragés.

U.

Ulmus Mollifolia. American soft-leaved elm.

Cet arbre s'élève de trente à quarante pieds ; son bois est dur & compact. Ses feuilles sont oblongues, pointues, très-minces sur leur surface & velues en dessous. (*Pensylvanie, Virginie, &c.*).

Vaccinium Album. Pennsylvanian white whortle berry.

Il s'élève à la hauteur de deux pieds. (*Pensylvanie*).

Vaccinium Arboreum. Winter, or tree Whortle berry.

Il s'élève de dix à quinze pieds. (*Caroline*).

Vaccinium Corymbosum. Cluster flowered Vaccinium.

Il croît dans les lieux humides, à la hauteur de cinq à six pieds. Ses fruits sont de couleur purpurine, & bons à manger. (*Virginie, Caroline*).

Vaccinium Frondosum. Leafy Vaccinium,
or Indian goose berry.

Il s'élève de trois à quatre pieds.

Vaccinium Hispidulum. Marsh Vaccinium, or cranberry.

Il croît dans les lieux humides, parmi les mousses. Ses feuilles sont ovales; son fruit est gros & rouge.

Vaccinium Ligustrinum. Privet leaved whortle berry.

Il s'élève à la hauteur de deux à trois pieds.

Vaccinium Pensylvanicum. Myrtle leaved Vaccinium, or cranberry.

(Virginie, Caroline, Floride, Pensylvanie).

Vaccinium Staminenna. Long leaved Vaccinium.

Viscum Purpureum. Purple berried mistletoe.

Il ne diffère du premier que par ses baies, qui sont violettes, & parce qu'il se trouve presque toujours

sur les branches du *Nyssa Sylvatica*. Il y a encore une troisième espèce, mais qui, probablement, est une variété de celles-ci; ses feuilles sont jaunes, & ses fruits blancs. On se sert des fruits de cette dernière pour l'épilepsie. (*Dans le centre des Etats-Unis*).

Viscum Rubrum. Red berried mistletoe.

Cette espèce de Guy se trouve comme celui d'Europe, sur quelques arbres. Ses feuilles sont lancéolées & obtuses. Ses fruits sont rouges.

Vitis Arborea. Carolinian vine, or pepper tree.

Les feuilles de cet arbrisse sont petites & blanches. ses fruits sont petits & violets lorsqu'ils sont mûrs. (*Caroline*).

Vitis Labrusca. Wild American vine.

Vitis Vinifera Americana. American grape vine.

Vitis Vulpina. Fox grape vine.

Ces trois espèces ont plusieurs variétés qui se trouvent dans les diverses provinces de l'Amérique.

X.

Xanthorhiza Simplicissima. Shurb Yellow
root.

Ce petit arbufte eft à peine connu dans nos jardins; quelques perfonnes en ont eu un pied ou deux, fous le nom de *Marboifia*, mais je penfe qu'ils ont péri.

Cet arbufte s'élève de deux a trois pieds au plus. Sa tige eft fimple & fans rameaux; fon écorce eft brune & lufante. Ses feuilles font compofées & lobées; fes fleurs paroiffent fur les jeunes rejetons de l'année, en forme de panicules; elles font petites, de couleur violette & purpurine. Ses graines font renfermées dans des capfules uniloculaires. Sa racine eft jaune, on l'emploie pour la teinture. (*En Caroline*).

LISTE DES ARBRES

DE HAUTE TIGE

Dont on peut tirer des graines de l'Amérique septentrionale, & qu'on pourroit employer avec avantage pour repeupler nos Forêts.

NOMS LATINS.	NOMS FRANÇAIS.	NOMS ANGLAIS.	PAYS où ils croissent.
Acer Rubrum.	Erable rouge.	Scarlet flowering-maple.	Pensylvanie.
Acer Glaucum.	Erable Glaucue.	Silver leaved maple.	Virginie.
Acer Negundo.	Erable à feuilles de Frêne.	Ash-leaved maple.	
Acer Canadense.	Erable de Canada.	American striped maple.	Pensylvanie, Virginie, &c.
Aesculus Pavia.	Maronnier à fleur rouge.	Scarlet flowering horse chestnut.	Canada.
Betula Nigra.	Bouleau noir ou à canot.	Black or sweet birch.	
Betula papyrifera.	Bouleau à papier.	White paper birch.	Virginie, Caroline, Pensylvanie.
Betula populi folia.	Bouleau à feuilles de Peuplier.	Aspen-leaved birch.	
Betula alnus glauca.	Aune à feuilles glauques.	Silver leaved alder.	
Betula alnus maritima.	Aune maritime.	Sea-side alder.	Canada, Virginie, Pensylvanie.
Betula alnus rubra.	Aune rouge.	Common alder.	
Bignonia Catalpa.	Catalpa.	Catalpa tree.	Virginie & Pensylvanie.
Carpinus Ostria.	Charme à fruit de Houblon.	Hop-hornbeam.	
Celtis Occidentalis.	Micocoulier d'Occident.	Fruited nettle tree American yellow.	
Cupressus disticha.	Cyprès de la Louisianne.	Virginian deciduous Cypress tree.	Virginie, Louisianne & Caroline.

N O M S L A T I N S.	N O M S F R A N Ç O I S.	N O M S A N G L O I S.	P A Y S où ils croissent.
Cupressus Thyoides.	Cyprès à fruit bleu de Maryland.	Maryland blue berried Cypress.	Virginie.
Diospyros Virginiana.	Plaqueminier.	Virginian persimmon tree.	
Fagus sylvatica.	Hêtre pourpre.	American beech tree.	
Fagus Castanea dentata.	Châtaignier d'Amérique.	American chestnut tree.	
Fraxinus Americana.	Frêne d'Amérique.	Carolinian or red ash.	
Fraxinus Ni-gra.	Frêne noir.	Black ash.	
Fraxinus alba.	Frêne blanc.	American White ash.	Pensylvanie.
Fraxinus Pensylvanica.	Frêne de Pensylvanie.	Pennsylvanian sharp-keyed ash.	
Gleditsia spinosa.	Pévier à trois épines.	Triple-Thornedacacia, or honey locust.	Canada.
Gullandina dioica.	Bon Duc.	Canadian dioiceous-bonduc or nickar-tree.	
Hippophaë Canadensis.	Chalef de Canada.	Canadian sca-buek tree.	
Juglans nigra.	Noyer noir.	Round Black Virginian, walnut.	
Juglans alba acuminata.	Noyer blanc.	Long Schaped fruited hichory-tree.	
Juniperus Virginiana.	Cèdre rouge de Virginie.	Red Cedar tree.	Virginie.
Liriodendrum Tulipifera.	Tulipier.	Virginian Tulip-tree.	
Mespilus Coccinea.	Azerolier de Canada.	Pur hawthorn Coqus.	Canada.
Mespilus asarolus major.	Grand Azerolier.	Great Azarole or hawthorn.	
Morus rubra.	Mûrier de Virginie.	Large leaved Virginian mulberry tree.	Virginie.
Pinus rigida.	Pin à 3 feuilles de Virginie.	Common three leaved Virginian Pine.	

N O M S L A T I N S.	N O M S F R A N Ç O I S.	N O M S A N G L O I S.	P A Y S où ils croissent.
<i>Pinus strobus.</i>	Pin de Wei- mouth.	New England or White Pine.	Virginie.
<i>Pinus Virginia- na.</i>	Pin à 2 feuilles de Virginie & Pennsylvanie.	Two-leaved Vir- ginian or Jer- sey Pine.	Virginie, Pen- sylvanie.
<i>Pinus abies Ca- nadenfis.</i>	Sapinette de Ca- nada.	New foundland Spruce.	Canada.
<i>Pinus abies A- mericana.</i>	Sapinette d'A- mérique.	Hemlock Spru- ce, fir tree.	Canada, Pensyl- vanie, New- Jersey.
<i>Pinus larix ru- bra.</i>	Mélèze rouge d'Amérique.	Red American, larch tree.	
<i>Pinus larix alba.</i>	Mélèze blanc.	White American larch tree.	
<i>Pinus larix ni- gra.</i>	Mélèze noir.	Black American larch tree.	
<i>Platanus Occi- dentalis.</i>	Platane d'Occi- dent.	American Plane tree, or large button Wood.	Virginie.
<i>Populus hetero- phylla.</i>	Peuplier de Vir- ginie.	Virginian Po- plar tree.	
<i>Populus nigra.</i>	Peuplier noir.	Black Poplar.	
<i>Populus - tre- mula.</i>	Peuplier-Trem- ble.	American arpen- tree.	
<i>Quercus alba.</i>	Chêne blanc d'Amérique.	Common Ame- rican White oak.	Pennsylvanie, Virginie, Ca- roline.
<i>Quercus nigra.</i>	Chêne noir de Pennsylvanie.	Common Penn- sylvanian black oak.	
<i>Quercus rubra maxima.</i>	Grand Chêne rouge.	Largest red oak.	
<i>Quercus rubra ramosissima.</i>	Grand Chêne rouge, deuxiè- me espèce.	Water red oak.	
<i>Quercus rubra montana.</i>	Grand Chêne rouge, troisiè- me espèce.	Upland red oak.	Pennsylvanie, Virginie, Ca- roline.
<i>Quercus phellos angustifolia.</i>	Grand Chêne rouge, quatriè- me esp. à feuil- les pointues.	Narrow Willow- leaved oak.	
<i>Quercus phellos sempervirens.</i>	Chêne toujours verd.	Ever - Green, Willow-Lea- ved oak.	
<i>Sorbus Ameri- cana.</i>	Le Sorbier d'A- mérique.	American Ser- vice tree.	

NOMS LATINS.	NOMS FRANÇAIS.	NOMS ANGLAIS.	PAYS où ils croissent.
Taxus Canadensis.	If du Canada.	Canadian Yew-tree.	Pensylvanie, Virginie, Caroline.
Thuya Occidentalis.	Thuya de Canada.	American arbor-vitæ.	
Tilia Americana.	Pilleul d'Amérique.	American Blacklime or linden tree.	
Ulmus Americana.	Orme d'Amérique.	American rough Leaved elm tree.	
Ulmus Virginiana.	Orme de Virginie, bois de fer.	Iron Wood.	Virginie.

PRÉCIS

DE DIFFÉRENTES OBSERVATIONS

SUR

LA RÉPRODUCTION DES PLANTES.

LA nature répand avec profusion les germes de tous les êtres , & sur-tout ceux des plantes. En effet , combien de grânes perdues pour une qui croît & se développe ! Combien d'individus , de toutes espèces , rentrent dans le néant au moment de leur naissance ! Pour perpétuer les végétaux , la nature emploie un grand nombre de moyens , parmi lesquels celui des semences est le plus souvent employé. Si l'on considère qu'une seule gouffe de pavot contient plus de mille grânes , & qu'un pied , ayant plusieurs tiges , porte plusieurs gouffes , on trouvera que ce produit seroit immense , si tous les germes venoient à bien ; mais il faut qu'ils soient imprégnés de la poussière fécondante des étamines , avant de se développer. La nature a pourvu à cette opération , en plaçant des fleurs mâles ou des fleurs fe-

nelles, soit sur la même tige, soit sur des tiges différentes, mais plus fréquemment en plaçant les parties des deux sexes, le pistil & les étamines, dans la même fleur. Ce n'étoit pas assez pour parvenir à ce but, il falloit encore que les parties sexuelles fussent douées d'un mouvement particulier, & d'un organe analogue à celui des animaux; ce sont ces mouvemens qu'on peut appeler irritabilité des parties sexuelles des plantes. Ils n'avoient été observés avec soin que sur un très-petit nombre de plantes, telles que l'épine vinette, l'opuntia, l'héliantheme, & quelques autres où ils sont très-sensibles. M. des Fontaines, de l'académie des sciences, les a fait connoître sur un plus grand nombre de végétaux.

Les anthères des lis, avant de s'ouvrir, sont fixées le long des filets, parallèlement au style dont elles sont éloignées de cinq ou six lignes. Aussi-tôt que la poussière sort des loges, les anthères deviennent mobiles sur l'extrémité des filets qui les soutiennent; elles s'approchent sensiblement du stigmate l'une après l'autre, & s'en éloignent aussi-tôt qu'elles ont répandu leur poussière fécondante sur cet organe. On peut voir ce mouvement dans les fleurs du *lilium superbum*, de l'*amarillis formosissima*, du *pancratium*, & de la plupart des espèces de plantes de cette division.

Dans la *fritillaire* de Perse, les six étamines sont à quatre ou cinq lignes du style avant la fécondation ; mais après l'épanouissement de la fleur, on voit les étamines s'approcher alternativement du style, & appliquer immédiatement leur anthère contre le stigmate ; elles s'en éloignent après l'émission de leur poussière, & vont, dans le même ordre, reprendre leur place. Cela se passe quelquefois en vingt-quatre heures. On observe les mêmes mouvemens, mais un peu moins sensibles, dans les étamines du *butomus*, des *asphodèles*, des *ornithogalum* & des asperges ; mais dans la *fritillaria imperialis*, & la *fritillaria meleagris*, les étamines sont naturellement rapprochées du style, & le stigmate les surpasse en longueur ; les fleurs restent pendantes jusqu'à ce que la poussière soit sortie des loges ; de cette manière elle peut tomber sur le stigmate, & le féconder. Aussi-tôt après la fécondation, le péduncule se redresse, & le germe devient vertical. On voit la même chose dans les *ancholies* & dans plusieurs *geranium*. Le mouvement des parties mâles dans les *rues* est encore plus singulier ; il y a dans ces plantes dix étamines, dont cinq sont placées alternativement avec les pétales ; les cinq autres leur sont opposées. Si on les observe avant l'émission de la poussière, on voit qu'elles forment toutes un angle droit avec le pistil, & qu'elles sont renfer-

mées deux à deux dans la concavité de chaque pétale. A l'instant de la fécondation, elles se redressent deux à deux, ou même trois ensemble ; elles décrivent un quart de cercle , approchent leurs anthères très-près du stigmate ; & après avoir fécondé le germe, elles s'éloignent, s'abaissent, & vont quelquefois se renfermer de rechef dans la partie concave des pétales. On peut voir des mouvemens analogues dans le *Zigophillum*, la fraxinelle ou *Didamus albus*, & la capucine ou *Tropæolum*. A quelle autre cause peut-on attribuer ce mouvement des parties fécondantes, qu'à un organe analogue à celui qui a lieu dans les animaux ?

Dans les *saxifrages*, après l'ouverture de la corolle, on voit les dix étamines écartées du style de quelques lignes, elles s'en approchent ensuite deux à deux, & s'en éloignent de même après avoir répandu leur poussière. Les étamines de plusieurs plantes de la famille des œillers, & entr'autres celles du *stellaria* & des *alsines*, laissent appercevoir des mouvemens très-distincts vers le pistil. Il en est de même, suivant M. Desfontaines, dans la famille des *Rubiacées*. Les filets des étamines des *Valérianes* sont droits & rapprochés du style pendant l'émission des poussières ; dès que celles-ci sont sorties de leurs loges, les filets se recourbent vers la terre, comme dans les rubiacées. Le phénomène

qui a été observé par rapport aux *rues*, a lieu aussi à l'égard de la plante appelée *Kalmia*. Les étamines des *Nicotianes* vont souvent toutes ensemble féconder le pistil, de sorte que, si on les observe dans le temps qu'elles transmettent leur poussière, on les voit toucher le stigmate, & former une couronne autour de cet organe; elles s'en éloignent aussi-tôt après la fécondation.

Cette sorte d'abandon du mâle, qu'on observe dans les animaux après la jouissance, semble se trouver aussi dans les plantes, & paroît d'une manière marquée dans les *Stachis*. Après l'émission des poussières, les deux étamines les plus longues s'écartent l'une à droite, l'autre à gauche, de manière que l'extrémité du filet débordé, même de beaucoup, les parois latéraux de la fleur. Le mouvement des étamines est encore très-remarquable dans les *Azarum*, ainsi que dans les *Scrophulaires*. Toutes les fleurs de ce dernier genre renferment quatre étamines dont les filers sont roulés sur eux-mêmes en spirale avant la fécondation. Peu de temps après l'épanouissement de la fleur, ils se développent, se redressent les uns après les autres, & approchent leurs anthères du stigmate. On peut, avec une épingle, irriter ces organes & accélérer leur mouvement. Les mouvemens des styles & des stigmates sont encore moins universels & moins

apparens que ceux des étamines. En général , les pistils éprouvent une espèce d'inflexion , & se rapprochent des étamines , lorsque celles-ci sont trop courtes pour atteindre au stigmate. Ainsi , dans les *Nigella*, les styles sont droits avant la fécondation , & réunis en paquets au milieu de la fleur ; mais aussi-tôt que les anthères sont prêtes à laisser sortir leur poussière , les styles se fléchissent en arc , s'abaissent , & offrent leurs stigmates aux étamines qui sont situées au-dessous d'eux. Après la fécondation , ils se redressent & reprennent même leur situation verticale. Le style du *Lilium superbum* se courbe aussi vers les étamines , & puis s'en écarte après avoir été fécondé. On peut voir les mêmes phénomènes dans les fleurs de la Passion. Les trois stigmates de la tulipe sont dilatés avant la fécondation ; ils se resserrent sensiblement après avoir reçu les poussières féminales.

Il y a beaucoup de végétaux où l'on ne remarque aucune trace de cette espèce d'orgasme ; on ne le retrouve point dans les étamines des composées , des labiées , des personnées , des verveines , ni dans celles des pervenches ; mais il faut observer que dans ces plantes les étamines , par leur position naturelle , avoisinent de très-près le style & le stigmate. Dans les plantes *dioïques* & *monoïques* , on n'observe pas non plus le rapprochement des parties sexuelles ;

sexuelles ; mais aussi la poussière féminale est d'une finesse extrême , & le vent peut l'enlever & opérer la fécondation , même à de grandes distances.

Le mouvement des feuilles d'un grand nombre de plantes , & sur-tout de celles de la division des sensitives , est très-connu. On l'a découvert aussi dans un arbre de l'Inde , nommé *Averrhoa Carambola* par Linné , & au Bengale *Camruc* , *Camrouc* ou *Camruna*. Cette propriété ne s'étend qu'aux pétioles des feuilles. M. Bruce a fait quelques observations qui prouvent cette assertion. Les feuilles de cet arbre , placées alternativement , se trouvent , pendant le jour , pour l'ordinaire , disposées horizontalement , ou dans le plan de la branche de laquelle elles partent , s'abaissant aussi-tôt qu'on les touche , & le plus souvent au point que les deux feuilles opposées viennent à s'unir , & que les plus jeunes arrivent non-seulement à ce contact , mais encore qu'elles le passent & se croisent. M. Bruce s'est bien convaincu que la sensibilité de la feuille n'appartenoit qu'au pétiole , car il a fait dans la feuille de grandes incisions sans qu'elle donnât aucun signe de mouvement , mais il avoit soin de ne pas toucher le pétiole , soit partiel , soit universel ; car à l'instant qu'une épingle , le bout du doigt , ou tout autre corps venoient à l'effleurer , la feuille se baïsoit ; ce qui montre clairement que le pétiole est

seul sensible. Le mouvement de cette partie ne se fait point instantanément, ni par saut, mais il se fait en quelques secondes, graduellement & avec régularité. Il est encore beaucoup plus lent lorsque les feuilles retournent à leur premier état, après avoir été affaîsées; on peut à peine s'appercevoir de la progression de leur développement. Cependant, quand le *Camruna* est bien abrité du soleil, de la pluie, du vent & des autres causes perturbatrices, les positions respectives de ses feuilles varient continuellement, sans qu'il soit possible d'appercevoir d'agens extérieurs, qui déterminent ce mouvement.

M. Bruce rassembla les rayons du soleil avec une lentille, les fit tomber sur une feuille, & y fit un trou sans que la feuille en parût affectée; mais lorsqu'il fit tomber le foyer de la lentille sur le pétiole, la feuille fit une oscillation subite, comme si elle avoit reçu une violente percussion.

M. Bruce semble bien autorisé à affirmer, d'après des expériences aussi exactes, que la partie irritable du *Camruna* se trouve dans son pétiole & dans son écorce. Il pense qu'il peut bien en être de même dans les autres végétaux. Ce qu'il se propose d'éclaircir par de nouvelles expériences.

Mais quelle est la cause de ces divers mouvemens dans les plantes? Faut-il admettre, pour l'expliquer,

que les végétaux sont doués d'une forte d'instinct, d'une sensibilité particulière, qui les porte à choisir, comme les animaux, ce qui leur est utile, & à éviter ce qui leur est nuisible? C'est le sentiment de M. Percival : il cherche à établir cette hypothèse dans un mémoire fort bien fait, où il appuie son opinion d'une multitude d'observations, qui sont, sinon concluantes, au moins spécieuses. Mais ce qui seroit bien plus fait pour entraîner les lecteurs, c'est la manière dont il présente ses idées ; si dans les sciences, qui sont fondées sur les faits, on ne cherchoit pas plutôt l'évidence & la conviction, que des probabilités morales. Il est bien vrai que cette opinion est fondée, en quelque sorte, sur l'analogie, qu'elle agrandit la sphère de nos idées, que c'est un coup-d'œil vaste & magnifique, de se représenter ainsi toute la nature animée & sensible, depuis l'homme jusqu'au plus petit végétal, & de voir se prolonger cette chaîne immense jusqu'à la matière brute qui en seroit le dernier anneau. Conception qui semble n'être pas indigne de l'auteur de la nature ; mais qu'on trouve de lacunes dans cette chaîne ! Cependant, pour admettre cette dégradation de la sensibilité, il faudroit admettre aussi que la matière, sous quelque forme qu'elle soit, a le sentiment intime de son existence ; question très-obscur de métaphysique, fort éloignée d'être résolue.

M. Percival rapporte , dans son mémoire , plusieurs observations déjà connues , & qui n'ont pas fait naître l'idée de la sensibilité des plantes dans le sens qu'il donne à ce mot. Le mouvement du chèvrefeuille & de la vigne, qui semblent chercher un appui dans la perche ou le bâton qui les avoisine , celui des plantes qui tournent leur disque vers le soleil, celui du *dionœa muscipula*, qui s'applique avec force sur l'animal ou le corps qui pique les glandules de ses feuilles , & d'autres mouvemens propres à plusieurs plantes , ont été ingénieusement expliqués , sans avoir recours à la spontanéité de ces êtres , dans un mémoire fait par M. Brouffonet , de l'académie des sciences. Enfin l'opinion de M. Percival plaît plutôt à l'imagination qu'elle ne satisfait la raison.

Mais si l'on peut raisonnablement douter , que les mouvemens dont la nature a doué la plupart des plantes , soient dus à la spontanéité & à l'instinct ; on ne peut au moins disconvenir qu'ils ne servent à la conservation ou à la multiplication des espèces. Les différens moyens que la nature emploie pour semer les graines , prouvent encore combien elle prend soin de la multiplication des végétaux. Non-seulement , dit Grew , les coffes qui contiennent la graine , s'ouvrent dans le temps convenable , mais encore cette graine est conditionnée de la manière

la plus avantageuse ; ainsi les graines de certaines plantes auxquelles il faut un sol particulier pour qu'elles viennent , telles que celles de l'*arum* , du *pavot* & d'autres , sont assez lourdes , proportionnellement à leur volume , pour tomber directement à terre : d'autres au contraire , qui en conséquence de leur légèreté & de leur volume , pourroient être emportées par le vent , sont retenues par un ou par plusieurs crochets , qui empêchent qu'elles ne s'écartent du lieu qui leur convient. Telles sont les graines d'avoine , qui ont un crochet ; celles de l'*aigremoine* , qui en ont plusieurs ; mais celles-là aiment les lieux élevés & exposés au soleil , & celles-ci les haies.

On voit , au contraire , des graines qui ont des ailes ou plumes , soit afin que le vent puisse les emporter quand elles sont mûres , comme celles du frêne ; soit afin qu'elles puissent s'envoler plus ou moins loin , ce qui empêche qu'elles ne tombent toutes au même endroit , & ne soient semées trop dru ; & encore , afin que si quelqu'une n'est pas tombée dans un endroit qui lui soit propre , une autre au moins y tombe. Ainsi les pignons , par exemple , ont des ailes , courtes à la vérité , & qui ne peuvent pas les soutenir dans l'air , mais qui les font du moins voltiger à terre. Les graines de la *Dent de Lion* , & plusieurs autres , ont quantité

de plumes fort longues , par le moyen desquelles elles sont emportées en mille endroits différens. D'autres sont semées où elles doivent l'être par le ressort de leurs capsules élastiques, qui crèvent, éclatent, & lancent leur graine à des distances convenables. Ainsi l'*Alleluya* ayant des racines qui serpentent fort loin dans la terre, il falloit que sa graine fut semée à quelque distance ; & la nature y a pourvu par des côsses blanches, fortes & tendineuses, qui s'ouvrent tout-à-coup par un côté lorsqu'elles commencent à sécher, & roulent à l'instant leurs pièces en-dessous avec force. La graine de la *Balsamine*, celle de la *Perficaire* à côsses, sont lancées aussi par le même mécanisme. Si l'on met, dit Ray, sur du papier une poignée de graine de fougère en tas, on entend craqueter & crever les petites vésicules séminales; &, avec un bon microscope, l'on en voit qui s'élancent à une distance considérable les unes des autres. Sloane observe que la petite *Gentiane* lance sa graine fort loin, dès que la moindre goutte d'eau touche l'extrémité de ses capsules.

Toutes les espèces de *Cardamines* ouvrent leurs capsules au moindre attouchement, & même il suffit seulement, dit Ray, d'en approcher la main de très-près. D'autres graines sont semées par les oiseaux, qui mangent les baies qui les renferment

ou qui avalent les semences mêmes , & le séjour qu'elles font dans le corps de ces animaux sert à faciliter le développement des germes. C'est ainsi que sont semés la *Muscade*, le *Guy*, & d'autres plantes.

On fait combien Malpighi, Leuwenhoek, Hooke Grew, &c., ont fait de découvertes curieuses & intéressantes sur la structure intérieure des plantes & des semences , à l'aide du microscope. Si l'on veut suivre leurs observations , & découvrir les petites plantes qui sont contenues dans les semences , il faut préparer la plupart des graines en les faisant tremper dans l'eau chaude jusqu'à ce que leur écorce puisse se séparer , & leurs feuilles féminales s'ouvrir sans dilacération. Il y en a cependant quelques unes que l'on peut mieux disséquer étant sèches ; mais les semences , même sans préparation , montrent une variété infinie de figures & de couleurs. Telles sont les semences du *Tabac*, de la *Laitue*, du *Thym*, du *Cerfeuil*, du *Persil* & de beaucoup d'autres. C'est au microscope qu'on doit la connoissance des graines des *Scolopendres*, de toutes les *Fougères*, & des autres *Capillaires*. Ces graines sont au dos des feuilles ; & la poussière qui en sort , lorsqu'on les touche , n'est autre chose que les semences de ces plantes.

Les plantes ligneuses se reproduisent non-seule-

ment par les graines , mais encore par des boutures , des rejets & scions qu'elles poussent à leurs pieds. C'est par cette propriété que les plantes se rapprochent particulièrement des animaux , & sur-tout des polypes , qui se multiplient de cette manière. Cette surabondance de vie que possèdent les plantes , & qui tend à s'échapper par tous les points de leur substance , a été remarquée de temps immémorial , & l'art a imité les procédés de la nature. On a multiplié les végétaux les plus utiles de toutes les manières possibles. La greffe naturelle , par approche , a donné naissance à toutes les espèces de greffe artificielles , & cet art aujourd'hui est porté au plus haut degré.

On a observé qu'on pouvoit greffer plusieurs rameaux sur une grosse racine séparée du corps de l'arbre , & la replanter à fleur de terre , sans séparer les greffes que lorsqu'elles sont bien reprises. On a vu qu'une grande branche , coupée en plusieurs morceaux , qui ont chacun un œil , étant mise en terre & cirée par les deux bouts , reprend parfaitement bien. Le Père Mirandola a fait prendre racine à des feuilles d'oranger en les coupant en deux par en-haut , & en les plantant avec leurs pétioles.

Les plançons , les drageons , les crossettes ou branches qu'on coupe sans racines & qu'on rend

pointus par un bout pour les ficher en terre ; les cayeux qui viennent autour des gros oignons, & qu'on détache pour les replanter ailleurs, multiplient les plantes plus promptement que les semences. Les plantes fibreuses ou ligamenteuses, outre des graines très-abondantes, ont encore à leurs pieds des talles qui les multiplient à l'infini.

Mais de tous les végétaux que la bienfaisante nature a répandus sur la terre, les *Graminées* sont les plus utiles ; & , parmi ceux-ci, le *Blé* tient le premier rang ; il fournit à la plus grande partie des hommes, sur-tout aux habitans de l'Europe, l'aliment le plus salubre. Ces plantes étoient trop utiles pour qu'on ne cherchât pas la meilleure manière de les multiplier. On s'est fort occupé, dans ce siècle distingué par une philosophie dont l'objet est l'utilité publique, des meilleurs moyens d'ensemencer les terres. Il résulte de ces recherches que, pour bien faire cette opération, il y a trois points à remplir : jeter sur la terre la quantité de semence qui convient ; la distribuer également & la recouvrir à une certaine profondeur.

Les différentes graines doivent être semées en plus ou moins grande quantité, en proportion de ce qu'elles tallent naturellement plus ou moins ; en raison de la qualité de la terre & des préparations qui ont précédé les semailles. Lorsque la terre est

bonne & bien préparée , quatre boisseaux d'orge , mesure de Paris , suffisent pour ensemençer un arpent à vingt pieds par perche. Il en faut jusqu'à huit dans une terre maigre , ou qui n'a pas été cultivée avec le même soin. On peut dire , en général , que les laboureurs surchargent la terre d'une trop grande quantité de semence. Mais aussi les reproches qu'on leur fait sont outrés ; les expériences faites en petit sur lesquelles on appuie ces reproches ne concluent rien pour les semailles faites en grand , & presque tous les moyens qu'on a conseillés pour épargner les semences , sont insuffisans. On sait , depuis long-temps , que quelques grains semés dans un jardin se multiplient à un point qui paroît prodigieux. Il est sûr que , même en grand , les grains semés un peu clair acquièrent plus de vigueur , parce qu'ils ont plus d'air & de nourriture. Lorsqu'ils ont été semés trop dru , la paille est faible , sujette à verser ; les épis sont courts & mal nourris. Mais si la crainte de cet inconvénient porte à trop épargner la semence , les grains sont bientôt surmontés par une quantité excessive de mauvaises herbes qui croissent dans les vides , & qu'on ne peut pas espérer de détruire entièrement. On rend ainsi la récolte nulle pour prévenir quelques accidens. Voilà donc deux excès à éviter , & l'agriculture , ainsi que la morale , exigent à un juste milieu. Il est

d'usage en quelques endroits de semer un setier de blé , mesure de Paris , dans un arpent à vingt pieds par perche. Il est certain que , dans la plupart des terres à blé , lorsqu'elles ont été bien labourées & bien engraisées , huit boisseaux de semences suffisent. On a même essayé , avec succès , d'en semer encore un peu moins. Mais ces vues d'épargne sur la semence doivent être soumises à l'expérience des laboureurs intelligens , avant d'être appliquées aux différens lieux. Il y a des terres qui , selon leur expression , mangent leur semence , & qui en demandent plus que les autres.

Le second point auquel il faut faire attention en semant , c'est à l'égale distribution de la semence. Il est aisé d'appercevoir combien cette égalité de distribution est indispensable. La nécessité dont elle est a fait imaginer dans ces derniers temps , sous le nom de semoir , différens instrumens auxquels leurs inventeurs , ou ceux qui les ont adoptés , ont attaché une grande idée d'utilité. Mais rien n'est moins propre à semer toujours également que la plupart des semoirs qu'on a imaginés , car l'égalité de la distribution dépendant de l'uniformité du mouvement ; il faut presque toujours supposer que l'animal qui fait mouvoir l'instrument , n'aura rien d'inégal dans sa marche , & que la terre qu'on veut semer n'aura rien de raboteux ; or une pierre suffit

pour anéantir ces suppositions, & troubler l'opération de la plupart des semoirs. Ces instrumens sont d'ailleurs assez sujets à se détraquer, & par cette raison, il faut éviter tout ce qui est machine, lorsqu'on peut s'en passer. La main d'un homme bien exercée est le meilleur semoir qu'on puisse employer. Il n'est sujet à aucun accident, & l'opération en est sûre, facile & prompte. C'est ce que l'expérience confirme tous les jours.

Le troisième point nécessaire pour que la semaille soit bien faite, c'est que la semence soit enterrée jusqu'à un certain point. Ce degré doit être fixé en raison de la nature de la terre & de l'espèce de la semence, car les différentes graines ne germent pas toutes au même degré de profondeur. Le *Blé*, par exemple, peut-être enterré jusqu'à quatre pouces, tandis que la graine de *Luzerne* ne doit être que légèrement couverte. Il faut que le *Blé* soit enfoncé à une plus grande profondeur dans les terres légères, & dans celles qui sont aisément battues de la pluie. Ces terres venant à s'affaïsser, laisseroient à découvert les racines de la plante. C'est donc d'après la nature bien connue de la terre, qu'il faut décider si l'on doit enterrer la semence avec la charrue, ou la recouvrir avec la herse.

Il y a deux temps marqués pour les semailles. On sème à la fin de l'Été, & au commencement de

l'Automne, les grains qui peuvent soutenir le froid de l'Hiver, comme sont les *Seigles*, les *Blés*, &c. On appelle Mars ou menus grains, ceux qu'on sème à la fin de l'Hiver & au commencement du Printemps. Tels sont les *Orges*, les *Avoines*, &c. Il y a presque toujours de l'avantage à faire de bonne heure l'une & l'autre de ces deux semailles. Mais on est souvent forcé de sacrifier cet avantage à la nécessité d'attendre que la terre soit en état de recevoir la semence. Il faut, autant que l'on peut, ne point semer dans la poussière, parce que le grain étant trop long-temps à germer, une grande partie court risque d'être enlevée par les oiseaux. Il ne faut jamais semer dans la boue, parce que, lorsqu'elle vient à se durcir, les racines ne pouvant plus s'étendre, la plante ne fait que languir. Mais les moindres Laboureurs sont instruits de ces détails ; si quelquefois ils paroissent les négliger, c'est qu'ils sont souvent forcés par la saison qui les gagne, & qu'ils ont à choisir entre semer mal & ne point semer du tout. Pour semer les graines des arbres dans les pépinières, la terre doit être bien labourée & bien fumée; on fait ensuite ouvrir, suivant un cordeau, des rigoles avec un fer de bêche, de deux en deux pieds ; on y sème les graines en Novembre, Février & Mars,

excepté la graine d'*Orme*, qui se recueille en Mai & se sème en même-temps; ensuite on recouvre de terre les rigoles avec le gros rateau. Sans s'arrêter aux pleines lunes, on choisit pour semer un temps doux, peu venteux, & qui promette dans peu de la pluie.

Les graines doivent être fraîches & de la même année que l'on sème les fruits, tels que le *Gland*, le *Marron d'Inde*, la *Châtaigne*, la *Noisette*, la *Noix*. Les *Noyaux* de *Pêche*, de *Prune*, d'*Abricot*, l'*Amande douce*, n'auront point été mis dans la bouche, & seront sans rides ni piqure de vers.

Le *Gland* peut se semer tout d'un coup dans le bois, ainsi que la plupart des fruits que l'on vient d'indiquer.

Les *Pepins* se sèment au mois de Mars, sur des planches bien préparées; ils poussent des jets assez forts pour être transplantés au Printemps suivant. Les *Pepins* d'*Orangers* se sement, ainsi que plusieurs *Noyaux* de fruits, dans des pots remplis de terre, & on les serre pendant l'Hiver.

Dans des années rudes ou répand de grandes litières sur ce qui est semé; on peut même faire tremper les grosses graines pour les faire gonfler quelques jours avant de les semer, & l'on aura soin de bien labourer & de sarcler les pépinières. Les

graines de potager se sèment en différentes saisons & se cultivent comme les autres.

Les graines des fleurs se sèment à claire voie dans de grands pots plats, ou de longues caisses que l'on saupoudre de terreau en ne les couvrant qu'à demi ; on recommence à semer, & l'on saupoudre cette semence jusqu'à ce qu'elle soit couverte d'un pouce d'épaisseur ; on arrose & l'on couvre le tout de grande paille, sous laquelle, quinze jours après, la graine doit être levée, & ces plantes, deux ans après, se replanteront sur une planche neuve, & formeront, au bout de trois ans, de véritables oignons portant fleurs.

Comme les graines des arbres verts ne lèvent pas si aisément dans nos climats que dans les pays chauds, il n'y auroit que l'excellente terre qui les feroit réussir. C'est par cette raison qu'on préfère à les marcotter aux pieds des grands arbres, ce qui réussit parfaitement, sur-tout pour les *Ifs* & les *Picea*. On observera seulement que les graines délicates, après avoir été six semaines sous les cloches, demandent à être éclaircies ou levées en plantes pour être mises en rigoles sous d'autres couches chaudes, & seulement plantées au plantoir, ce qui les avance & les empêche de monter si haut ; enfin, lorsqu'elles sont assez fortes, on les

lève en motte avec la houlette , & on les transporte dans des brouettes pour les placer dans les parterres , dans les pots & dans les potagers.

J'ai fait voir quels soins demandent les plantes délicates , pour les préserver du froid. Elles ne souffrent cependant pas toutes autant les unes que les autres de ses impressions , & l'on ne peut s'empêcher de reconnoître une organisation particulière , qui en fait résister quelques unes avec plus ou moins de force à cet agent général de la destruction. Les graminées croissent sous des degrés de latitude très-éloignés. On trouve l'*Alfine Media* depuis Rome jusqu'à Torneo. Le *Rubus Arcticus* semble être une production propre aux climats de la Norlande & du Canada , & à peine peut-on le cultiver à Upsal , & à plus forte raison dans des contrées plus méridionales. L'*Olivier*, au contraire, ne peut supporter ni un froid rigoureux , ni une chaleur extrême. Le plus grand nombre des végétaux paroît plongé dans une espèce de sommeil depuis environ l'équinoxe d'Automne jusqu'au retour du soleil dans le signe du bélier ; leurs organes ne sont cependant pas privés de toute fonction. Des observateurs ont reconnu que la sève conservoit son mouvement , quoique plus lent ; qu'elle continuoit de porter la nourriture & la vie jusqu'aux extrémités
des

des branches , à ces tendres boutons que la nature a pris soin d'envelopper de plusieurs tuniques , & qu'elle recouvre quelquefois d'un duvet très-chaud , ou d'une liqueur résineuse , impénétrable à la pluie & aux insectes. On est porté d'abord à se figurer les contrées du Nord comme frappées d'une stérilité éternelle , & le froid rigoureux qui y règne comme le destructeur de tous les êtres vivans. Mais elles ont aussi leurs productions végétales , qui sont assorties à l'apreté du climat , & qui semblent aimer la saison rigoureuse de l'Hiver , & développer même à cette époque une vigueur nouvelle. Tels sont les arbres toujours verts , qu'on retrouve encore dans les pays chauds , comme le *Laurier Tin* , qui orne , au milieu de l'Hiver , tous les jardins par ses nombreuses ombelles de fleurs blanches. L'*Alaterne* , le *Fragon* ou le *petit Houx* , & le *Buis* , sont aussi en fleurs. Le *Houx* des bois conserve pendant tout l'Hiver ses baies rouges , qui font un si bel effet au milieu des feuilles d'un vert foncé. Cette saison , qui semble devoir suspendre les travaux du Botaniste , le rappelle à l'étude des mousses , qui sont alors en pleine végétation , & qui touchent à l'époque de leur fleuraison. Une de ces espèces , laquelle végète sous la neige , est , une partie de l'année , la principale subsistance des rennes , dont les trou-

peaux sont la seule richesse du Lapon, puisqu'ils lui fournissent ses vetemens, son lit & sa nourriture. L'organisation de ces plantes est remarquable en ce qu'elles semblent tout tirer de l'air, & presque rien de la terre. Des rochers nus, des montagnes ou des rivages de la mer, se couvrent d'une croute moussueuse qui végète à l'aide de quelques parcelles imperceptibles de terre, qui viennent de la pluie, de l'air, ou de la décomposition de la roche. Cette production végétale se développe, s'accroît, dépérit, se décompose & se résout en poussière, qui devient à son tour la base d'une nouvelle végétation semblable, jusqu'à ce qu'enfin, par une suite de destructions, il se forme une couche bien marquée de terre, qui peut servir de base à d'autres végétaux, suivant le plan général de la nature.

Enfin, parmi les arbres qui bravent le froid, & qui en reçoivent même un nouvel accroissement de vigueur & de force, on doit compter le *Pin*, le *Sapin*, le *Cyprès*, l'*If*, le *Mélèze* & le *Cèdre*; tous ces grands végétaux résineux, qui sont l'ornement comme la richesse des forêts du Nord, & dont le vert sombre contraste d'une manière lugubre avec les neiges éternelles de ces affreuses contrées, tirent aussi leur principale nourriture de l'air & sur-tout de la lumière, qui a tant d'influence sur

tous les végétaux ; leurs feuilles si propres, par leur forme , à multiplier les points de contact avec ces élémens, suppléent , sans doute, au peu de subsistance que doivent fournir leur racines , puisque plusieurs de ces arbres croissent sur des terrains secs & arides , & souvent sur des rochers où l'on trouve à peine une couche de demi-pouce de terre végétale.

Rien ne prouve mieux qu'il faut reconnoître dans les plantes une organisation individuelle qui les fait résister à l'action du froid, que les effets du froid sur des plantes du même climat. Le *Jujubier*, qui est un arbrisseau des régions méridionales , & que l'on cultive en pleine terre à Paris , est très-promptement flétri & effeuillé , tandis qu'à côté de lui le *Paliure*, autre arbrisseau du même climat & du même genre , conserve toute sa vigueur & pousse même des fleurs. Le *Cynanchum erectum*, espèce de *Scammonée* , est tout flétri & affaibli par la gelée , qui n'a fait aucune impression sur le *Péréploca Græca*. La conservation de certaines fleurs, durant ces premiers froids, montre encore l'énergie de la végétation de quelques plantes. Pendant les premiers jours du mois de Novembre , on peut encore en cueillir quelques unes sur le *Fraisier*, sur deux ou trois espèces d'*Aster*, & sur la *Ronce*

à fleurs doubles, qui offre un joli bouquet. L'*Epine-
mere* & la *Pervenche* donnent aussi quelques fleurs,
mais en général d'une teinte pâle & décolorée.

Quand les derniers jours de l'Automne
Laissent éclore quelques fleurs,
On ne leur voit point les couleurs
Et l'éclat que le Printems donne.

VOLTAIRE.

F I N.

EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche I^{re}.

C L A S S E S.

FIGURE 1, Monandrie, *Monandria*; une seule étamine.

Fig. 2, 3. Diandrie, *Diandria*; deux étamines.

Fig. 4, 5. Triandrie, *Triandria*; trois étamines.

Fig. 6, 7. Tétrandrie, *Tétrandria*; quatre étamines.

Fig. 8, 9, 10. Pentandrie, *Pentandria*; cinq étamines.

Fig. 11, 12, 13. Hexandrie, *Hexandria*; six étamines.

Fig. 14. Heptandrie, *Heptandria*; sept étamines.

Fig. 15, 16. Octandrie, *Octandria*; huit étamines.

Fig. 17, 18. Ennéandrie , *Enneandria*; neuf étamines.

Fig. 19, 20, 21. Décandrie , *Décandria*; dix étamines.

Fig. 22, 23, 24. Dodécandrie , *Dodecandria*; douze étamines.

Fig. 25, 26, 27, 28. Icosandrie , *Icosandria*; une vingtaine d'étamines insérées sur le calice. On voit mieux l'insertion des étamines dans les *fig. 27, 28.*

Fig. 29, 30, 31. Polyandrie , *Polyandria*; depuis vingt jusqu'à cent étamines, qui ne tiennent point au calice. On voit mieux l'insertion des étamines dans la *fig. 30.*

Fig. 32, 33, 34, 35, 36. Didynamie , *Didynamia*; quatre étamines, dont deux petites & deux grandes. On peut mieux juger de la grandeur des étamines, *fig. 36*; & *fig. A, pl. III.*

Fig. 37, 38, 39, 40, 41. Tétradinamie , *Tétradinamia*; six étamines, dont quatre grandes & deux petites opposées. On distingue mieux dans la *fig. 39* la grandeur des étamines, & l'opposition des deux petites.

Fig. 42, 43, 44. Monadelphie, Monadelphia; plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps, *fig. 43.* On voit mieux cette réunion dans la *fig. 44.*

Fig. 45, 46, 47, 48. Diadelphie, Diadelphia, plusieurs étamines réunies par leurs filets en deux corps, *fig. 45 & 48.* On voit mieux, dans la *fig. 46,* comment les étamines sont réunies.

Fig. 49. Polyadelphie, Polyadelphia; plusieurs étamines réunies par leurs filets en trois ou en plusieurs corps. A, B, C, *fig. 49.*

Fig. 50, 51, 52, 53. Syngénésie, Syngenesia; plusieurs étamines réunies par leurs anthères, & quelquefois, mais bien rarement, par leurs filets en forme de cylindre. *Fig. 50, A; 51, B; & 52.*

Fig. 54, 55. Gynandrie, Gynandria; plusieurs étamine réunies & attachées au pistil, sans adhérer au receptacle.

Fig. 56, 57, 58. Monoécie, Monoecia; fleurs mâles, *fig. 56, 57,* & femelles 58, séparées sur le même individu.

Fig. 59 , 60 , 61. Dioécie , *Dioecia* ; fleurs mâles , *fig. 60 , A , B* ; & fleurs femelles , *fig. 59 , 61* , séparées sur deux individus ; les fleurs mâles sur un pied , & les fleurs femelles sur un autre.

Fig. 62 , 63 , 64. Polygamie , *Polygamia* ; fleurs mâles & femelles , *fig. 62 , 63* , sur un ou plusieurs individus , qui portent aussi des fleurs hermaphrodites , *fig. 64*.

Fig. 65 , 66. Cryptogamie , *Cryptogamia* ; fleurs cachées , que l'on ne voit point , quelques efforts que l'on fasse , ou que l'on ne voit que très-indistinctement.

ORDRES.

Ordres des treize premières classes sont distingués entre eux par le nombre des pistils. C'est ce qu'on voit sur-tout très-distinctement dans les *fig. 30 & 31* ; qui représentent une plante de la *Polyandrie Polyginie*.

La quatorzième classe , la *Didynamie* , est divisée en deux ordres ; les graines sont nues au fond du calice , comme dans la *fig. 33* , ou renfermées dans une capsule , comme dans la *fig. 35*. Le

premier ordre se nomme *Gymnospermie*; le second, *Angiospermie*.

La quinzième classe, la *Tétradynamie*, est aussi divisée en deux ordres. Le premier comprend les plantes dont les graines sont renfermées dans une filicule, *fig. 41*; le second, toutes celles dont le fruit est une silique, *fig. 40*. l'épithète de *Siliculeuse* est donnée à la première division, & celle de *Siliqueuse* à la seconde.

Tous les ordres des classes suivantes, excepté ceux de la *Syngénésie* & de la *Criptogamie*, sont fondés sur les caractères classiques de toutes les classes qui les précèdent. Ainsi, la *fig. 44* représente la *Monadelphie Décandrie*.

La *Syngénésie* est divisée en plusieurs ordres, dont on peut voir l'explication dans les figures des autres planches. 1^o. *Polygamie égale*, *fig. 50*. 2^o. *Polygamie superflue*, *fig. 50*. 3^o. *Polygamie fausse*, *fig. 55, pl. 22*. 4^o. *Polygamie nécessaire*, *fig. 62, pl. 22*. 5^o. *Monogamie*.

La vingtième classe, la *Gynandrie*, est divisée suivant le nombre des étamines.

La vingt-unième & vingt-deuxième sont aussi divisées suivant le nombre des étamines & suivant leur insertion.

La *Polygamie* est divisée en trois ordres, *Monoécie*, *Dioécie*, *Trioécie*.

La *Cryptogamie* comprend quatre ordres, les *Fougères*, les *Mousses*, fig. 65, & les *Algues*, les *Champignons*, fig. 66.

CLASSE I.

Cl. II.

Cl. III.

Cl. IV.

Cl. V.

Cl. VI.

Cl. VII.

Cl. VIII.

Cl. IX.

Cl. X.

Cl. XI.

Cl. XII.

Cl. XIII.

Cl. XIV.

Cl. XV.

Cl. XVI.

Cl. XVII.

Cl. XVIII.

Cl. XIX.

Cl. XX.

Cl. XXI.

Cl. XXII.

Cl. XXIII.

Cl. XXIV.

La *Polygamie* est divisée en trois ordres, *Monoécie*, *Dioécie*, *Trioécie*.

EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche II^{me}.

FLEUR du Lis mordoré. — Fleur incomplète parce qu'elle n'a pas de calice. — Stigmate trilobé, A. — Style allongé, B. — Six étamines vacillantes, C, D. — Six pétales réfléchis, E, F, G, H, I, K.

Fig. 1. Plan d'une fleur simple & complète. — Rang que doit occuper le calice, A. — Rang que doit occuper la corolle, B. — Rang qu'occupent les étamines, C. — Centre de la fleur destinée au pistil, D.

Fig. 2. Fleur hermaphrodite. — Etamines alternes avec les pétales. — Ovaire ou germe supérieur.

Fig. 3. Etamine dont l'anthère est allongée & continue.

Fig. 4. Etamine dont l'anthère est filiforme & continue.

Fig. 5. Etamine dont l'anthère est arrondie.

Fig. 6. Etamine dont l'anthère est arrondie , filonnée , & le filet velu.

Fig. 7. Etamine chargée de poussière prolifique ,
A, B. — Anthère alongée , droite, C. —
Filet un peu élargi à sa base, D.

Fig. 8. Etamine dont l'anthère est cordiforme.

Fig. 9. Etamine dont l'anthère est réniforme.

Fig. 10 Etamine dont l'anthère est cordiforme ,
horizontale , vacillante & solitaire. — Filet
aplati & ailé.

Fig. 11. Etamine dont le filet porte deux anthères , une de chaque côté. — Anthères latérales s'ouvrant longitudinalement.

Fig. 12. Etamine dont l'anthère est vacillante.

Fig. 13. Etamine dont les anthères sont binées ,
didymes ou geminées.

Fig. 14. Etamine dont l'anthère est vacillante.

Fig. 15 Etamine dont le filet porte une anthère
trinée.

Fig. 16. Etamine dont le filet géniculé porte une
anthère binée ou didyme.

Fig. 17. Etamine dont l'anthère est anguleuse.

- Fig. 18.* Etamine dont l'anthère cornue ou fourchue, représente un chevron brisé.
- Fig. 19.* Etamine dont l'anthère fourchue représente une accolade.
- Fig. 20.* Etamine dont l'anthère est sagittée.
- Fig. 21.* Anthères sessiles, insérées immédiatement sur la corolle. — Corolle anthérifère.
- Fig. 22.* Etamine à deux panneaux, qui s'ouvrent de bas en haut.
- Fig. 23.* Etamine dont l'anthère est plissée en zig-zag.
- Fig. 24.* Etamine dont l'anthère simple est contournée.
- Fig. 25.* Etamine dont le filet porte deux anthères didymes, plissées en zig-zag & horizontales.
- Fig. 26.* Etamine dont le filet ne porte qu'une anthère simple. Cette étamine se trouve dans les fleurs cucurbitacées, avec quatre autres, comme celle de la *fig. 25*.
- Fig. 27.* Etamines réunies par un appendice particulier; elles sont remarquables dans les fleurs de sauge

Fig. 28. Cinq étamines réunies en gaine par leurs anthères.

Fig. 29. Cinq étamines réunies en un corps par leurs anthères.

Fig. 30. Etamines sessiles, L. — Réunies à leur base, & insérées sur l'ovaire. — Ovaire inférieur M.

Fig. 31. Etamines réunies en un corps par la base de leurs filets.

Fig. 32. Etamines réunies en un corps par leurs filets, & formant une gaine.

Fig. 33. Etamines ayant leurs anthères portées sur une colonne.

Fig. 34. Etamines libres distinctes, insérées sur le style B. — Poinçon C. — Ovaires ramassés en tête A.

Fig. 35. Etamines libres distinctes, insérées sur le réceptacle. — Stigmate applati M.

Fig. 36. Etamines libres distinctes, insérées sur le réceptacle C. (Pour qu'un calice soit polyphylle, il faut que plusieurs pièces, comme celle B, soient insérées au lieu A). — Fruit tricapulaire D.

Fig. 37. Corolle monopétale divisée peu profondément en quatre parties , portant huit étamines alternes entr'elles , & disposées sur deux rangs. Elle est inférieure au germe , puisqu'elle le renferme en entier.

Fig. 38. Corolle monopétale. — Staminifère , ou mieux anthérifère. — Régulière.

Fig. 39. Corolle monopétale. — Staminifère. — Irrégulière. — Quatre étamines , dont deux grandes & deux petites.

Fig. 40. Quatre étamines ; deux petites & deux grandes , inférées les long de la corolle , *adnatæ*.

Fig. 41. Etamines réunies par leurs filets en trois corps.

Fig. 42. Anthères conniventes qui semblent réunies , mais qui ne sont que rapprochées.

Fig. 43. Calice staminifère , monophylle , quinquefide.

Fig. 44. Ovaire sphérique , surmonté d'un style court. — Stigmate orbiculaire.

Fig. 45. Ovaire allongé. — Style court. — Stigmate bifurqué A.

Fig. 46. Ovaire surmonté de trois stigmates sessiles, terminés en pointe.

Fig. 47. Ovaire surmonté de deux stigmates sessiles & plumeux.

Fig. 48. Ovaire scrotiforme & chagriné.

Fig. 49. Quatre graines nues au fond du calice.
 — Calice monophylle à cinq divisions. —
 Stigmate bifide H.

Fig. 50. Stigmates foliacés, feuillés ou mieux pétaliformes, bifides & dentés.

Fig. 51. Ovaire ou germe A. — Style foliaire B. — Stigmate sphérique & pédiculé C.

Fig. 52. Stigmate sessile. — Canaliculé. —
 Triangulaire. — Fendu peu profondément en
 trois parties à son sommet.

Fig. 53. Calice monophylle supérieur. — Corolle supérieure N. — Ovaire inférieur A.

Fig. 54. Ovaire inférieur ; stigmates trifides, staminiiformes, réfléchis O.

Fig. 55. Demi-fleuron neutre.

Fig. 65. Demi-fleuron hermaphrodite.

Fig. 57. Anthères réunies en gaine, comme dans la *fig. 58 A*, & *fig. 28*.

Fig.

Fig. 58. Fleuron hermaphrodite. — Anthères réunies en gaine ou connées A. — Stigmate bifide B. (La réunion de plusieurs fleurons de cette espèce, forme les fleurs composées *flosculeuses*).

Fig. 59. Style & stigmate du fleuron, *fig. 58* : il repose sur son ovaire, qui devient une semence couronnée. — Aigrette simple.

Fig. 60. Demi-fleuron femelle. (La réunion de plusieurs demi-fleurons de cette espèce, forme les fleurs composées *semi-flosculeuses*).

Fig. 61. Demi-fleuron mâle.

Fig. 62. Faux-fleuron (Ce sont des fleurons de cette espèce qui composent les fleurs agrégées).

Fig. 63. Faux-demi - fleuron ou faux - fleuron ligulé.

Fig. 64. Ovaire ou germe portant un stigmate en plateau, rayonné & sessile.

Fig. 65. Calice, proprement dit *propre* ou *particulier*, & monophylle.

Fig. 66. Calice, proprement dit *commun*, doublé & polyphylle.

Fig. 67. Fleur liliacée ayant un nectaire qui entoure les étamines. — Calice improprement

dit : Cette espèce de calice porte le nom de spathe T.

Fig. 68. Partie d'un tronc d'arbre, coupé verticalement & horizontalement. Aubier A. — Ecorce B. — Au centre on apperçoit la moëlle.

Fig. 69. Pétale supérieur de la fleur papilionnée, représentée *fig. 70*. On le nomme *étendard*.

Fig. 70. Corolle papilionnée. Ailes A. — Calice monophylle B. — Etendard C. — Carène D.

Fig. 71. Un des pétales latéraux de la fleur papilionnée, représentée *fig. 70*. On les nomme *ailes*.

Fig. 72. Calice monophylle R. — Carène S ; c'est le pétale inférieur de la fleur papilionnée, *fig. 70*. Il contient dix étamines réunies en deux corps.

FLEUR DU LIS ME

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
100 N. 5TH ST. N.Y.C.

EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche III^{me}.

FIG. 1. Semence nue. Les semences de cette espèce, lorsqu'elles sont produites par une plante graminée, comme le *Froment*, le *Seigle*, l'*Orge*, se nomment grains, &c.

Fig. 2. Sorte de semence que l'on nomme *Pepin*, lorsqu'elle a été produite par un fruit pulpeux. Il faut encore que sa tunique propre soit coriace, & qu'elle soit susceptible d'être enlevée en entier.

Fig. 3. Semence cunéiforme, A. — Arrondie, B. — Cordiforme, C. — Réniforme & ponctuée, D.

Fig. 4. Germination de l'*Orge*. — Semence monocotyledone. — Plumule A. — Radicule B. — La tunique propre a été enlevée.

Fig. 5. Germination de la même graine que celle qui est représentée *fig. 4*, mais plus avancée. — Tunique propre A.

Fig. 6. Germination du Pois. — Graine dicotyledone. — La radicule commence à paroître.

Fig. 7. Germination du Haricot. — Graine dicotyledone. — La tunique propre B est déchirée, & l'on voit la radicule & la plumule.

Fig. 8. Germination de Cerifier. — Graine dicotyledone. On voit un cotyledon C, qui porte encore la tunique propre. — Plumule I.

Fig. 9. Germination d'une graine dicotyledone, la même que celle de la *fig. 6*, mais plus avancée. On voit sa tunique propre E. — Sa plumule F. — Sa radicule D.

Fig. 10. Germination d'une graine dicotyledone, dont la tunique propre a été enlevée. — Plumulé G. — Les deux lobes ou cotyledons H.

Fig. 11. Germination du chanvre. — Graine dicotyledone. — Lobes changés en feuilles féminales, A, B. — Plumule L. — Radicule M.

Fig. 12. Deux semences réunies. — Striées. — Crénelées. — Couronnées par les débris du clicé, & surmontées de deux styles persistans.

Fig. 23. Semence aigrettée. — Aigrette simple
sessile A.

Fig. 24. Semence aigrettée. — Aigrette simple
pédiculée B.

Fig. 25. Semence échinée ou hérissée.

Fig. 26. Semence aigrettée. — Aigrette pédi-
culée & plumeuse A.

Fig. 27. Semence ailée d'un seul côté.

Fig. 28. Semence membraneuse ailée de deux
côtés opposés B. — Semence étoilée A.

Fig. 29. Capsule uniloculaire. — S'ouvrant en
travers.

Fig. 20. Capsule quinqueloculaire.

Fig. 21. Capsule couronnée.

Fig. 22. Capsule triloculaire.

Fig. 23. Coque ou follicule.

Fig. 24. Différentes espèces de Siliques. — Dans
la première, on voit les panneaux A, B, qui se
détachent de dessus la cloison de bas en haut.
Dans la seconde, ces mêmes panneaux se déta-

chent de haut en bas. — La filique qui est au dessous, n'a pas de cloison, mais seulement deux panneaux. La quatrième est une filique articulée.

Fig. 25. Silique aplatie ; elle a deux panneaux & une cloison.

Fig. 26. Différentes espèces de filicules. On voit dans la filicule du *Thlaspi Bursa*, les deux panneaux V V, détachés de la cloison L.

Fig. 27. Gouffes ou légumes. — Gouffes gonflées.

Fig. 28. Gouffes contournées, roulées en dedans, striées, échinées, articulées. — Calice simple monophylle L.

Eig. 29. Gouffes articulées.

Fig. 30. Noyau : on nomme semence couverte, la graine qu'il renferme.

Fig. 31. Fruit à noyau coupé en travers. — Noyau R.

Fig. 32. Fruit à noyau dans son entier. — Silonné d'un côté. — Péduncule très-long inféré dans un enfoncement.

Fig. 33. Fruit à noyau. — Superficie égale , ayant cependant un enfoncement pour l'insertion du péduncule.

Fig. 34. Le même fruit que celui représenté *fig. 33* ; il est coupé en travers : on voit son noyau A , & le même noyau dessiné séparément B.

Fig. 35. Espèce de fruit à noyau que l'on nomme *noix* : on n'en voit que la moitié.

Fig. 36. Fruit à pépin , la *pomme* proprement dite : elle a un ombilic formé par les débris du calice persistant.

Fig. 37. Le même fruit que celui représenté *fig. 36* , coupé horizontalement & en travers : on voit à son centre les loges qui contiennent les pepins.

Fig. 38. Baies disposées en grappe BB. — Baie coupée en travers. (Elle est polysperme A).

Fig. 39. Baie portant ses graines C , éparées sur la superficie de sa pulpe , & non pas attachées à un péricarpe.

Fig. 40. Baies ayant un péricarpe continu avec le calice D. Les semences sont attachées sur ce péricarpe.

Fig. 42. Cône.

Fig. 40. Baies avant un péricarpe continu avec

F

EXPLICATION DES FIGURES

De la planche IV^{me}.

FIG. 1. Bouton à bois ou à feuilles.

Fig. 2. Bouton à fleurs & à fruits.

Fig. 3. Bouton mixte; c'est-à-dire, qui doit produire un rameau avec feuilles & fleurs.

Fig. 4. Sujet préparé pour différentes espèces de greffe. — Greffe en fente, A B. — Greffe en fente à la manière de la greffe en écusson C. — Greffe en coin E.

Fig. 5. Greffe préparée comme il convient pour pratiquer la greffe en fente, comme on le voit *fig. 4.* A B.

Fig. 6. Écusson prêt à être inséré sous l'écorce du sujet, *fig. 7.*

Fig. 7. Sujet préparé pour recevoir la greffe en écusson D, & la greffe en coin E.

Fig. 8, 9. Ecussons de différentes formes F G, enlevés à l'emporte-pièce.

Fig. 10. Greffes préparées pour greffer en sifflet. — Celle *fig. I* a deux yeux. — Celle *fig. K* n'a qu'un œil ; c'est ainsi qu'on les fend quand elles se trouvent trop larges pour le sujet.

Fig. 11. Greffe préparée à son extrémité inférieure H, pour pratiquer la greffe en coin, comme on le voit *fig. 7*, E.

Fig. 12. Greffe taillée comme il convient pour pratiquer la greffe en couronne, L. — Différentes greffes insérées sur le sujet M N O P.

Fig. 13. Greffe par approche.

Fig. 14. Greffe par entaille.

Fig. 15. Greffe en flûte ou en sifflet. — La greffe Q est préparée comme il convient, pour être insérée sur le sujet R, dépouillé de son écorce.

Fig. 16. Racine bulbeuse. — La bulbe simple, proprement dite. — Excroissance charnue A, de laquelle partent les fibrilles radicales.

Fig. 17. Bulbe composée. — Excroissance charnue B, de laquelle partent les fibrilles radicales.

Fig. 18. Racine tubéreuse tronquée.

Fig. 19. Racine tubéreuse tronquée & articulée.

Fig. 20. Racine bulbeuse coupée horizontalement : elle est entièrement composée de tuniques concentriques. — Excroissance charnue d'où partent toutes les fibrilles radicales, B, I.

Fig. 21. Racine tubéreuse coupée.

Fig. 22. Racine palmée.

Fig. 23. Racine fasciculée, & en partie grumeleuse.

Fig. 24. Racine entièrement grumeleuse.

Fig. 25. Racine rameuse.

Fig. 26. Racine noueuse.

Fig. 27. Racine chevelue.

Fig. 28. Racine horizontale. — Rampante.
— Stolonifère.

Fig. 29. Racine fusiforme. — Collet radical B.

Fig. 30. Racine horizontale. — Rampante.

Fig. 31. Racine articulée. — Horizontale, garnie de tuniques.

Fig. 32. Bulbe double & scrotiforme.

EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche V^{me}.

FIG. 1. Feuille allongée. — Etroite. — Linéaire.

Fig. 2. Feuilles ligulées. — Epaisses. — Charnues.

Fig. 3. Feuille étroite & lancéolée.

Fig. 4. Feuille subulée.

Fig. 5. Feuille oblongue allongée.

Fig. 6. Feuille ovale & renversée.

Fig. 7. Feuille ovale ou ovoïde.

Fig 8. Feuille elliptique tronquée , très-entière :
*si le sommet étoit comme celui de la fig. 7 ,
 elle seroit elliptique ovale.*

Fig. 9. Feuille ronde ou orbiculaire. — Entière.

Fig. 10. Feuille arrondie ou orbiculaire. —
 échancrée à sa base.

Fig. 11. Feuille réniforme.

Fig. 12. Feuille lunulée.

Fig. 13. Feuille triangulaire ou deltoïde. —
tricuspidée.

Fig. 14. Feuille sagittée & comme mucronnée.

Fig. 15. Feuille sagittée en cœur.

Fig. 16. Feuille hastée ou en fer de pique.

Fig. 17. Feuille cordiforme, fendue peu profondément à son sommet.

Fig. 18. Feuille trilobée. — Les lobes peuvent être plus ou moins profondément échancrés, & plus ou moins marqués.

Fig. 19. Feuille quadrilobée, ou si l'on veut trilobée, mais ayant son lobe supérieur fendu ou échancré profondément.

Fig. 20. Feuille quinquelobée. — Quinquéfide.

Fig. 21. Feuille digitée ou palmée.

Fig. 22. Feuille échancrée & comme rongée.

Fig. 23. Feuille quinquelobée. — Quinquéfide.
— Digitée. — Lobes supérieures parallèles.

Fig. 24. Feuille multilobée. — Multifide. —
Palmée ou presque pinnatifide.

Fig. 25. Feuille sinuée , multilobée. — Lobes dentés. (*Si les lobes , au lieu d'être divisés par des sinus égaux , étoient déchiquetés ou découpés sans ordre , cette feuille seroit laciniée*).

Fig. 26. Feuilles lyrée. — Dentée à rebours. — Appendice A B.

Fig. 27. Feuille sinuée & dentée ou crénelée.

Fig. 28. Feuille quinquelobée. — Lisse en dessus. — Ridée en dessous.

Fig. 29. Feuille sinuée profondément. — Partagée en cinq lobes , dont les trois , A , B , C , émouffés , & même un peu échancrés.

Fig. 30. Feuille plissée. — Fendue. — Multilobée. — Dentée en scie.

Fig. 31. Feuille crépue en ses bords.

Fig. 32. Feuille ovale alongée. — Elliptique. — Crénelée ou dentée. — Bullée. — Dents obtuses.

Fig. 33. Feuille arrondie , crénelée ou dentée. — Dents obtuses.

Fig. 34. Feuille arrondie , crénelée ou dentée. Dents aiguës , mais sans être courbées.

Fig. 35. Feuille obtuse. — Dentée en scie & surdentée en scie.

Fig. 36. Partie d'une feuille cylindrique. — Fiftuleuse ou tubulée.

Fig. 37. Extrémité supérieure de la feuille cylindrique représentée *fig. 36* ; elle est terminée en pointe insensiblement.

Fig. 38. Feuille ovale dentée finement & régulièrement en scie.

Fig. 39. Feuille alongée, étroite, dentée en scie. — Dents rares & élargies.

Fig. 40. Partie d'une feuille goudronnée A. — Ondée ou ondulée B.

Fig. 41. Feuille cordiforme, dentée en scie très-finement.

Fig. 42. Feuille ovale alongée, dentée en scie. — Mucronnée.

Fig. 43. Feuille en rondache. — Umbiliquée. — Entière. — Un peu goudronnée.

Fig. 44. Feuille en rondache. — Umbiliquée. — Très-entière.

Fig. 45. Feuille rhomboïde. — Quatre angles à-peu-près égaux. *Abaissez les deux angles A, B, & vous aurez une feuille deltoïde.*

Fig.

Fig. 46. Feuille cunéiforme , échancrée ou fendue peu profondément à son sommet. — Divisions obtuses.

Fig. 47. Feuille ovale alongée ou cunéiforme renversée , échancrée à son sommet. — Divisions aiguës.

Fig. 48. Feuille en doloire.

Fig. 49. Feuille ponctuée. — Pétiolée. — Cordiforme. — Sommet obtus.

Fig. 50. Feuille elliptique , aiguë à son sommet & maculée.

Fig. 51. Feuille ovale , pointue & trinervée.

Fig. 52. Feuille ovale & mucronnée.

Fig. 53. Feuille ovale arrondie , ayant cinq nervures principales.

Fig. 54. Feuille elliptique pointue. — Rétrécie en un pétiole amplexicaule.

Fig. 55. Feuille ligulée. — Echinée.

Fig. 56. Feuille spatulée. — Mamelonnée.

Fig. 57. Feuille charnue. — Epaisse. — Grasse.

— La partie supérieure A est trigone , & deltoïde sur toutes ses faces ; & l'inférieure B est triangulaire , & non pas trigone , parce que ses trois faces , au lieu d'être planes , sont creusées. *Cette figure est idéale.*

Fig. 58. Feuille panduriforme. — Echancrée ou sinuée sur ses côtés. Sinus obtus.

Fig. 59. Feuille partagée en cinq lobes. — Runcinée. — Sinuée.

Fig. 60. Feuille sinuée. — Sinus égaux.

Fig. 61. Feuille ovale alongée. — Obtuse. — Crénelée ou dentée à dents obtuses.

Fig. 62. Feuille laciniée découpée profondément. — Découpures inégales.

Fig. 63. Feuille runcinée sinuée. — Lobes horizontaux.

Fig. 64. Feuille pinnatifide. — Appendices L M.

Fig. 65. Feuille triangulaire, rongée en ses bords. — Veinée.

Fig. 66. Feuilles connées. — Réunies. — Opposées. — Sessiles.

Fig. 67. Feuille spatulée. — Oreillée ayant deux appendices L M.

Fig. 68. Feuille perfeuillée. — Ovale. — Sessile.

Fig. 69. Feuilles amplexicaules ou embrassantes. — Alternes. — Sessiles.

Fig. 70. Feuille gladiée B, terminée par une gaine amplexicaule A.

EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche VI^{me}.

Feuilles
composées.

FIG. 1. Feuille géminée. — Deux folioles insérées à l'extrémité d'un pétiole commun.

Fig. 2. Feuille ternée ou trinée. — Trois folioles insérées à l'extrémité d'un pétiole commun.

Fig. 3. Feuille quaternée. — Quatre folioles insérées à l'extrémité d'un pétiole commun.

Fig. 4. Feuille quinée. — Cinq folioles, A, B, C, D, E, rétrécies en pétioles comme celle A, & insérés à l'extrémité d'un pétiole commun.

Fig. 5 & 6. Feuille palmée ou digitée. — Ce sont les feuilles de cette espèce, que Linnæus appelle *folia digitata*, dans son *Phil. Bot.*; mais souvent il s'écarte de cette règle.

— Plus de cinq folioles inférées à l'extrémité supérieure d'un pétiole commun, & disposées comme les branches d'un éventail. *Il ne faut pas confondre la feuille digitée ou palmée composée, avec la feuille digitée ou palmée simple.*

Fig. 7. Feuille pédiaire. — Pétiole commun bifurqué dans le haut, & élargi à sa base.

Fig. 8. Feuille ailée avec une impaire. — Folioles opposées.

Feuilles
composées.

Fig. 9. Feuille ailée avec interruption & une impaire. — Folioles opposées.

Fig. 10. Feuille ailée avec une impaire. — Folioles alternes.

Fig. 11. Feuille quadrijugée ailée sans impaire. — Folioles opposées.

Fig. 12. Feuille ailée sans impaire. — Folioles alternes.

Fig. 13. Feuille vrillée. — Quinquejugée. — Ailée. — Folioles opposées. — Pétiole vrillé.

Feuilles
composées.

Fig. 14. Feuillée vrillée. — Ailée.
— Conjuguée. — Pétiole vrillé.
— *Si, au lieu de deux folioles A, il y en avoit encore deux autres disposées selon la ligne B, la feuille se nommeroit bijugée. S'il y en avoit encore deux de plus disposées selon la ligne C, la feuille se nommeroit trijugée, &c.*

Fig. 15. Feuille articulée.

Fig. 16. Feuille ailée. — Trijugée.
— Folioles décurrentes sur le pétiole commun.

Fig. 17. Feuille biternée.

Fig. 18. Feuille deux fois ailée irrégulièrement.

Feuilles
recomposées.

Fig. 19. Feuille bipennée, ou deux fois ailée régulièrement. — Deux fois ailée sans impaire. — Folioles opposées. *On remarque toujours dans les feuilles de cette espèce, si les folioles sont alternes, ou si elles sont opposées, & s'il y a une impaire, ou si elles sont ailées sans impaire.*

Fig. 20. Feuille bipinnée ou deux fois ailée. — Folioles finement découpées.

Fig. 21. Feuille tripinnée ou trois fois ailée. — Trois fois ailée avec une impaire. — Folioles opposées. *On remarque dans les feuilles de cette espèce, si les folioles sont alternes, ou si elles sont opposées, & s'il y a une impaire ou si elles sont ailées sans impaire.*

Fig. 22. Feuille quadripinnée, ou plus de trois fois ailée. — Folioles capillaires.

Fig. 23. Feuille triternée. — Folioles ovoïdes disposées trois par trois sur les troisièmes divisions d'un pétiole commun.

EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche VII^{me}.

Fig. 1. Tige stolonifère. — Drageons A, B.
Feuilles trifoliées ou en trèfle, & pétio-
lées C, D.

Fig. 2. Fleurs glomérulées. — Ramassées en une
tête terminale.

Fig. 3. Epi, proprement dit. — Fleurs disposées
en épi. — Epi interrompu.

Fig. 4. Epi faux, ou épi chatonnier. — Epil-
lets, A, B, inférées sur la rape C.

Fig. 5. Fleurs verticillées.

Fig. 6. Tige rampante. — Hampes F, F. —
Fleurs terminales.

Fig. 7. Fleurs en grappe. — Péduncule commun
& pendant R.

Fig. 8. Fruits en grappe. — Péduncule commun
& pendant R. — Péduncule partiel S.

Fig. 9. Ombelle vraie. — Ombelle & collerette universelle A. — Ombelle & collerette partielle B.

Fig. 10. Ombelle fausse.

Fig. 11. Fleurs en corymbe ou fastigiées.

Fig. 12. (A) Poils distincts, qui ne rendent la superficie qu'ils recouvrent, ni rude, ni douce au toucher. — (B) Poils distincts, durs & fragiles, qui rendent hérissée la superficie qu'ils recouvrent. — (C) Poils durs, courts, parallèles, distincts, qui rendent barbue la superficie qui en est recouverte. — (D) Poils longs, distincts, terminés insensiblement en une pointe allongée & un peu courbée, qui rendent la superficie ciliée. — (E) Poils doux, nombreux, rapprochés, peu distincts, qui rendent la superficie tomenteuse. — (F) Poils moins doux, moins nombreux, & plus entrelacés que ceux de la *fig. E*; ce sont ceux qui rendent la superficie laineuse ou drapée. — (G) Poils extrêmement doux, qui rendent la superficie pubescente ou duvetée.

Fig. 13. Tige ailée. — Feuilles distiques.

Fig. 14. Vrille trifide F, axillaire, roulée de gauche à droite N (*Sinistrorsum volubilis*).

Fig. 15. Vrilles opposées B, B. — Stipules géminées axillaires A. — Vrille entière D. — multifide E. — Roulée de droite à gauche M (*Dextrorsum volubilis*).

Fig. 16. Vrille sous-axillaire, bifide C.

Fig. 17. Rameaux axillaires A, A. — Feuilles axillaires E, E. — Rameaux sous-axillaires F, F. Feuilles sous-axillaires B, B & G, G.

Fig. 18. Direction & situation des feuilles. — Feuilles opposées A, B, C, D, E, F. — Alternes G, H. — Roulées en dessus A. — Roulées en dessous B. — Courbées en dedans C. — Courbées en dehors ou renversées D. — Droites ou ascendentes E. — Ouvertes F. — Horizontales G. — Pendantes H.

Fig. 19. Feuilles verticillées. — Feuilles imbriquées M.

Fig. 20. Feuilles opposées A. — Opposées en croix ou brachiées B.

Fig. 21. Feuilles éparfes.

Fig. 22. Aiguillons courbés en dedans, A, B, C.

Fig. 23. Aiguillons courbés en dehors, D, E, F.

La *fig. E* en représente un détaché de la tige.

Fig. 24. Epines. — Epine fimple G. — Epine divisée H. — Epine composée I.

Fig. 21. Feuilles éparfés.

EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche VIII^{me}.

DESCRIPTION d'une Caisse grillée, propre à transporter le Mangostan, l'Arbre à pain, ou tout autre arbre précieux des grandes Indes ou des Iles de la Mer du sud. Fig. 1.

LES côtés & le dessus de cette caisse sont en fil de fer, avec des volets qui coulent dans un coulisse à volonté, pour mettre les plantes à l'abri du mauvais temps. Il y a en outre un dessus de planche d'un pouce d'épaisseur, qu'on place & qu'on enlève suivant le besoin ; on le fixe par en bas à chaque bout, avec des crochets & des pitons.

Les panneaux de fil de fer qui sont en devant, coulent dans une coulisse, pour pouvoir arroser facilement les plantes. On en voit un abaissé dans la figure.

Les panneaux de derrière , au lieu d'être de fil de fer , peuvent être vitrés ; par ce moyen les plantes recevront les rayons du soleil , & feront en même-temps à l'abri des grands froids.

Il y a deux anses de corde de chaque coté de la caisse , environ à dix-huit pouces du bas , afin de pouvoir la manier plus aisément.

DESCRIPTION de deux autres Caisses destinées au même usage que la précédente. Fig. 2 & 3.

N^o. 1. Cette caisse est faite pour y semer des graines des plantes qui ne peuvent être autrement transportées des grandes Indes. Elle a été principalement destinée à semer les graines du *Mangostan* , mais elle servira aussi pour celles du fruit à pain , & pour tous les autres végétaux. Elle diffère de la précédente en ce qu'elle n'a postérieurement qu'un volet de bois en talus , qu'on peut abaisser ainsi que le devant & les côtés , quand les graines sont semées , afin qu'elles puissent profiter de la pluie & de la rosée.

Il faut que les plantes soient déjà levées dans

cette caisse, & de la hauteur d'environ six pouces, avant que de porter la caisse sur le vaisseau.

N^o. 2. Le talus du devant de cette caisse est garnie de deux panneaux de fil d'archal, qui, dans le mauvais temps, sont recouverts par des volets à charnières, qu'on arrête supérieurement avec des crochets & des pitons. De chaque côté de la caisse, vers le haut, il y a un trou carré qui se ferme avec un couvercle de bois taillé en biseau. Quand les volets de devant sont fermés, on peut ouvrir un de ces couvercles, ou tous les deux, pour donner issue aux exhalaisons qui pourroient s'élever des plantes. Derrière la caisse, dans toute sa longueur, il y a un volet à charnières qui descend jusqu'en bas. Le dessus de cette caisse, qui a huit pouces de large, est partagé en deux dans sa longueur. La partie de derrière, qui est large de quatre pouces, se renverse en roulant sur des gonds, afin de laisser, quand le volet est abaissé, assez d'espace pour approcher commodément des plantes.

Quand les volets sont fermés, ils sont fixés par des crochets. En dedans de la caisse, vers le bas, il y a des traverses de bois, posées de champ, afin que la terre ou les pots qui con-

tiennent les plantes ne puissent pas être déplacés par le mouvement du navire. Ces planchettes ne doivent pas être enfoncées en terre plus avant que trois à quatre pouces. Si l'on ne peut avoir de pots , on peut y suppléer par des caisses de bois carrées , ouvertes en dessus , avec quelques 'petits trous dans le fond. Pour défendre les plantes de l'air de la mer , il faut clouer , au bord du dessus de la caisse , une forte toile huilée , non goudronnée , arrangée de manière à couvrir le tout. Quand on l'abaisse , il la faut attacher au bas & aux côtés de la caisse avec des brides , afin que le vent ne l'enlève point. Le fond de la caisse est élevé sur des barreaux en croix , d'environ deux pouces & demi d'épaisseur , pour qu'elle ne soit pas endommagée quand on lave les ponts.

Dans les deux caisses , il doit y avoir des chassiss de verre qu'on fait glisser sous le fil de fer pour garantir les plantes quand elles arrivent dans les climats froids. Faute de cette précaution , il en périt considérablement dans la Manche.

Il faut aussi , dans le fond de chaque caisse , mettre environ jusqu'à la hauteur de quatre pouces des feuilles consommées ou de la sciure de bois qui

puisse céder à l'affaissement. Par là-dessus, on met huit pouces de terre fraîche grasse, étendue légèrement, ou ce qu'on appelle communément du terreau. Si l'on peut se procurer de la mousse ou des feuilles pourries, il convient d'en couvrir cette terre pour empêcher la trop grande évaporation de l'humidité.

On aura grand soin, lorsqu'il fera froid ou mauvais temps, de fermer le haut & les côtés de la caisse grillée, & de ne laisser à découvert que le côté vitré.

Description des Caissees, fig 4 & 5.

Pour transporter avantageusement des plantes, on doit se munir, dans chaque vaisseau, d'une bêche & d'une pelle. Pour enlever de terre la plante qu'on se propose de transporter, on fait, avec la bêche, une petite rigole tout autour; on passe ensuite l'instrument au-dessous des racines, & on enlève la plante avec une très-grande motte de terre; On peut ensuite, en rognant avec attention avec un couteau, réduire le pied à un aussi petit volume qu'on le désire, en observant cependant de ne pas endommager les plus grandes racines.

Toutes les espèces de végétaux qu'on veut transporter, soit arbres, plantes ou arbrisseaux, ne doivent avoir qu'un pied de hauteur; & les plus jeunes, comme l'expérience le démontre, supportent beaucoup mieux le trajet que les vieux.

Les caisses les plus commodes pour le transport des plantes dans des voyages de long cours, doivent avoir quatre pieds de long, sur deux de large & deux de profondeur; parce qu'étant de cette grandeur, deux hommes peuvent, lorsqu'elles sont à moitié pleines de terre, aisément les transporter en prenant les anses fixées à leurs extrémités.

On doit mettre dans le fond des caisses quelques menues branches ou feuilles consommées, & remplir le reste, jusqu'à la moitié, de terreau presque consommé; & c'est dans cette terre qu'on plante les végétaux, aussi-tôt qu'il est possible. Lorsque le vaisseau est prêt à mettre à la voile, & que les caisses sont à bord, on cloue des cerceaux aux extrémités des caisses, de manière qu'en faisant la voûte, ils couvrent les sommets des plus hautes plantes. On entrelace ensuite, entre ces cercles, des cordes en forme de filet, pour empêcher les chiens

chiens & les chats se vautrer dans les caisses, à cause de la fraîcheur du terreau.

Chaque caisse ainsi cerclée, nattée & recouverte d'une grosse toile ou cannevas, conserve bien les plantes; & pour empêcher que ce cannevas ne se perde, on le cloue sur un des bords de la caisse, & on l'attache, quant on veut, à des crochets fixés à l'autre bord.

Le capitaine qui se charge du transport de plantes, doit être particulièrement instruit que le principal danger auquel les plantes sont sujettes dans les trajets de mer, provient des petites particules de sel de l'eau de la mer, dont l'air est im-
preigné; toutes les fois que les vagues frisent ou touchent presque les plantes de leur écume blanche. Ces particules tombent sur les plantes, & s'évaporant promptement, laissent le sel sur les végétaux, qui, s'insinuant dans les pores, arrête la perspiration, & fait entièrement mourir la plante. C'est pour cela qu'il ne doit jamais faire découvrir la caisse que lorsque le vent n'est pas assez fort pour soulever les vagues au-dessus du pont. Il ne faut cependant pas tenir, pendant le voyage, les plantes toujours renfermées, parce que le défaut

de circulation d'air sous la toile , les feroit moisir & périr ; & si quelquefois , par accident ou par nécessité , elles ont été exposées au vent , lorsque les vagues étoient hautes , il faut les arroser aussi tôt avec de l'eau fraîche , pour faire tomber le sel qui seroit resté dessus. En suivant cette méthode , on peut transporter les plantes des endroits les plus éloignés : on en apporte ainsi , chaque année , de la Chine , en grand nombre & en très-bon état.

S'il étoit plus commode pour le Capitaine de placer les plantes dans un petit coin de la grand-chambre , ce seroit certainement le meilleur endroit pour elles , & la meilleure manière de les conserver , parce que cet endroit est clos par de bonnes fenêtres. Dans ce cas , il ne seroit pas nécessaire de les couvrir avec une grosse toile , & elles auroient souvent de l'air , en ouvrant les fenêtres lorsque la mer est parfaitement tranquille.

On transporte aussi des semences mûres , en les plantant dans le terreau contenu dans la caisse , entre les plantes vivantes ; quelques-unes de ces graines peuvent réussir , au défaut des plantes.

Pour prévenir les ravages des souris & des rats , on mêle avec la terre des petits morceaux de verre

caffé , ou l'on en répand en grande quantité fur la furface du terreau , ce qui fait que ces animaux n'entrent pas dans la terre , pour détruire les racines tendres & les femences qui poulfent.

Description du Panier propre au transport des végétaux en nature. Fig. 6 , A , B , Pl. VIII^{me}.

Le fond de ce panier eft un plateau rond de deux pieds trois pouces de diamètre hors d'œuvre. Il eft conftruit en ofier treffé folidement , & porté fur deux traverses d'un bois fort. Elles ont trois pouces de large , deux d'épaiffeur , & font entaillées à mortaise dans le point du milieu où elles fe coupent à angles droits.

Ce plateau eft cerclé par un fort cerceau autour duquel font arrêtés les ofiers qui forment la trame du fond , & une partie de ceux qui forment celle de la circonférence du panier.

Les parois de la circonférence du panier font auffi formés en ofier treffé , & traversés dans leur hauteur par des montans efpacés de trois en trois pouces. Ils dépassent les bords du panier d'environ trois pieds.

Le bord supérieur du panier est rendu solide par un cerceau pareil à celui du bas, & il forme, ainsi que lui, un bourlet saillant.

Aux deux côtés du corps du panier sont placées deux anses qui sont formées avec les osiers de la trame du tissu latéral.

Lorsque les plantes sont emballées, on les assujétit au fond du panier, au moyen de huit traverses de bois de la grosseur du doigt, qu'on arrête au rebord supérieur avec de l'osier.

Les montans sont aussi réunis par leur bout supérieur, & ils sont assujétis, dans leur hauteur, par trois cerceaux qui les tiennent à égale distance, au moyen d'un lien qui assujétit chacun d'eux aux cerceaux.

Une natte de sparte, de jonc ou de grosse toile, recouvre toute la partie supérieure du panier, & est fixée, avec de la corde, au rebord du haut.

Nota. Les deux caisses *fig. 4 & 5*, & les paniers *fig. 6*, pourroient servir plus particulièrement pour le transport des arbrustes & des plantes de l'Amérique septentrionale.

Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 6

Fig. 5.

le transport des arbrustes & des plantes de l'Amérique
septentrionale.

F I N.

E X T R A I T

*DES Régistres de la Société Royale
d'Agriculture, du 14 Juin 1787.*

Nous avons été chargés par la Société de lui rendre compte d'un ouvrage ayant pour titre : *Manuel de Botanique*, rédigé & présenté à la Compagnie par M. le Breton, son Correspondant à Saint-Germain-en-Laye.

On trouve d'abord dans cet Ouvrage les principes de Botanique; c'est-à-dire l'examen des différentes parties propres aux végétaux, & l'explication des termes employés par les Botanistes pour désigner les caractères qui leur conviennent. Cette première partie est extraite du *Philosophia Botanica* de Linné, & de la Flore Française de M. de Lamark; elle est suivie de l'exposition très-détaillée de la méthode sexuelle de Linné, à laquelle l'Auteur a toujours ajouté des exemples pris dans les différentes classes.

Des Mémoires sur les différentes manières de transporter les semences & les plantes, puisés dans les Ouvrages de Duhamel & d'Ellis; des méthodes pour conserver les Plantes dans un herbier; un Catalogue de différens végétaux des grandes Indes & de l'Amérique, extrait de divers Auteurs; un précis de différentes observations sur la reproduction des Plantes; enfin une explication très-détaillée des

figures de Botanique , & des instrumens propres à faciliter le transport des Plantes ; tels sont les objets que M. le Breton a rassemblés dans cet Ouvrage.

La multiplication des arbres étrangers , l'introduction de plusieurs Plantes utiles en économie rurale , tous ces changemens heureux , les seuls au moyen desquels on puisse espérer de remédier au dépérissement de nos forêts , d'effectuer l'extension de notre culture & l'agrandissement de nos jardins , ont été commencés parmi nous , par des citoyens vertueux , dont les noms seront toujours chers à la France & à la Botanique. Le goût pour les jardins Anglois , qu'ils ont les premiers établis parmi nous , est , dans ce moment , généralement répandu ; mais les livres de Botanique ne sont pas toujours à la portée des Amateurs qui possèdent ces belles collections ; & nous croyons qu'un Ouvrage qui n'est , comme celui de M. le Breton , que l'extrait des meilleurs Auteurs , ne peut que leur devenir agréable , en leur facilitant l'étude de cette science , & en étendant les vrais principes qui lui conviennent. Nous croyons en conséquence qu'il est digne de paroître avec l'approbation de la Société.

Signé , THOUIN , & BROUSSONET.

Je certifie cet Extrait conforme à l'Original , & au jugement de la Société. A Paris , ce 15 Juin 1787.

Signé , BROUSSONET , Secrétaire perpétuel.

ERRATA.

- PAGE 3, ligne 11, organique, lisez inorganique.*
Pag. 7, lig. 8, Acetosa, lis. Rumex Acetosa.
Idem, lig 12, Tragodogon, lis. Tragopogon.
Pag. 41, lig. 25, concaves, lis. convexes.
Pag. 57, lig. 12, Orbe, lis. Orobe.
Pag. 76, lig. 23, le giroflier, lis. groseillier.
Pag. 77, lig. 24, l'epibole, lis. épilobe.
Pag. 78, lig. 8, orobranche, lis. orobanche.
Pag. 106, lig. 18, du bignon, lis. bignon catalpa.
Pag. 137, lig. 13, de cet ordre, lis. de ces ordres.
Pag. 140, lig. 11, la soubarbe, lis. la joubarbe.
Pag. 148, lig. 13, d'après M. Guettard, lis. en l'honneur de M. Guettard.
Pag. 149, lig. 18, redon, lis. redouble des Corroyeurs.

N. B. L'intelligence du Lecteur suppléera aisément à quelques fautes légères qui se sont glissées dans le reste de l'Ouvrage, & dont on n'a pas cru devoir grossir l'*Errata*.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

PAUL M
DE

PAUL M
DE

PAUL M
DE

PAUL M
DE

PAUL M
DE

PAUL M
DE

2804-705

do. list

25